



La Chronique des Bridgerton, T2

Anthony

Julia Quinn

Sommaire

Prologue	4
1	10
2	26
3	42
4	57
5	74
6	87
7	101
8	113
9	132
10	146
11	162
12	176
13	191

14	204
15	216
16	232
17	249
18	262
19	278
20	292
21	300
22	313
Epilogue	330
Note de l'auteur	334

Prologue

Anthony Bridgerton avait toujours su qu'il mourrait jeune.

Oh, pas lorsqu'il était enfant, non ! Anthony n'avait alors aucune raison de s'inquiéter de sa propre mortalité. Dès le jour de sa naissance, il avait mené une existence dont auraient rêvé la plupart des petits garçons.

Il était certes le descendant d'une vieille famille aristocratique fort riche, mais, à la différence de la plupart des autres couples, lord et lady Bridgerton étaient très amoureux, aussi n'accueillirent-ils pas leur fils comme un héritier, mais comme un enfant.

Il n'y eut donc ni fêtes ni cérémonies ; seulement un père et une mère contemplant avec émerveillement leur nouveau-né.

Quoique très jeunes - ils étaient âgés respectivement de dix-huit et vingt ans -, Violet et Edmund étaient sages et solides, et ils aimaient leur fils avec une intensité et une dévotion rares dans leur milieu. À la grande horreur de sa mère, Violet insista pour nourrir elle-même son bébé. Quant à Edmund, il ne souscrivit jamais au précepte qui voulait que les pères ne voient ni n'entendent leurs enfants. Il emmenait Anthony faire de longues promenades dans la campagne du Kent, lui parlait poésie et philosophie avant même qu'il ne soit en âge de comprendre les mots, et lui racontait une histoire tous les soirs avant de dormir.

9

Le vicomte et la vicomtesse étaient si jeunes et si amoureux que personne ne fut surpris lorsque, deux ans tout juste après la naissance d'Anthony, naquit un petit frère qu'on prénomma Benedict. Edmund prit aussitôt des dispositions pour pouvoir emmener son dernier-né en promenade avec l'aîné. Il passa une semaine cloîtré dans les écuries afin de fabriquer, avec l'aide de son sellier, un sac qui lui permettrait de porter Anthony sur le dos lorsqu'il aurait Benedict dans les bras.

Tandis qu'ils traversaient champs et ruisseaux, il leur parlait de choses merveilleuses, de fleurs magnifiques, de ciels d'azur, de chevaliers en armure étince-lante et de damoiselles en détresse. Violet ne pouvait s'empêcher de rire quand ils rentraient, échevelés, brunis par le soleil, et qu'Edmund lançait :

— Regardez ! Voilà notre damoiselle en détresse. Il nous faut la secourir !

Anthony se jetait alors dans les bras de sa mère en gloussant, et jurait de la protéger contre le dragon cracheur de feu qu'ils venaient de croiser « juste à une demi-lieue d'ici ».

— À une demi-lieue ? répétait Violet d'un air épouvanté. Juste ciel, que deviendrais-je sans trois hommes forts pour me protéger?

— Benedict est un bébé, protestait Anthony.

— Mais il va grandir, comme toi, répondait-elle en lui ébouriffant les cheveux. Et toi aussi, tu vas encore grandir.

Edmund témoignait la même affection à tous ses enfants. Il n'empêche que la nuit, quand Anthony serrait contre sa poitrine la montre des Bridgerton - il l'avait reçue le jour de ses huit ans des mains de son père, qui l'avait lui-même reçue au même âge de son propre père -, il aimait à penser qu'il entretenait avec son père une relation un peu privilégiée. Non parce que ce dernier le préférait à ses frères et sœur ; Colin et Daphné étaient nés entre-temps, et Anthony savait fort bien que tous les enfants Bridgerton étaient aimés de la même manière.

Non. S'il croyait sa relation avec son père particulière, c'était simplement parce qu'il le connaissait depuis plus longtemps. Après tout, il l'avait connu deux ans avant Benedict, et six avant Colin. Quant à Daphné, en plus d'être une fille (quelle horreur!), elle avait huit ans de retard sur lui et, songeait-il avec plaisir, ne les rattraperait jamais.

Aux yeux d'Anthony, Edmund Bridgerton était tout simplement le centre du monde.

Grand, les épaules larges, il montait à cheval comme s'il était né sur une selle ; il connaissait toujours les réponses aux problèmes d'arithmétique, même lorsque leur précepteur les ignorait ; il ne voyait pas pourquoi ses fils n'auraient pas une cabane dans un arbre, et il la leur construisait de ses propres mains ; et quand il riait, une douce chaleur semblait vous envelopper.

Edmund apprit à Anthony à monter à cheval, à tirer au pistolet, à nager. Il le conduisit lui-même à Eton, au lieu de le faire accompagner par des domestiques, comme la plupart des autres garçons. Et lorsqu'il vit Anthony jeter des regards anxieux autour de lui, il eut avec lui une conversation à cœur ouvert pour lui assurer que tout se passerait bien.

Ce fut le cas, et Anthony n'en fut pas surpris. Son père ne mentait jamais.

Anthony aimait sa mère. Il se serait coupé un bras pour elle s'il l'avait fallu. Mais en grandissant, tout ce qu'il faisait, ses espoirs, ses rêves, ses buts, il le faisait en pensant à son père.

Et puis un jour, tout changea. Étrange, songea-t-il plus tard, comment l'existence pouvait basculer en l'espace d'une minute...

Cela survint l'année de ses dix-huit ans. Il était rentré pour les vacances d'été, avant d'entamer sa première année à Oxford, où son père avait également fait ses études. Il jouissait de la vie avec la joyeuse exubérance de n'importe quel jeune homme. Il avait découvert les femmes et, mieux encore, les femmes l'avaient découvert, lui. Ses parents continuant à procréer avec

bonheur, Éloïse, Francesca et Gregory étaient venus grossir la famille, et Anthony faisait de son mieux pour ne pas lever les yeux au ciel quand il croisait sa mère enceinte de son huitième enfant ! Avoir des enfants à leur âge lui paraissait un peu inconvenant, mais il gardait son opinion pour

lui.

Après tout, qui était-il pour douter de la sagesse d'Edmund ? Peut-être que lui aussi voudrait d'autres enfants à l'âge avancé de trente-huit ans.

L'après-midi s'achevait. Anthony rentrait d'une chevauchée harassante avec Benedict et venait de pousser la porte d'Aubrey Hall, la demeure ancestrale des Bridgerton. Benedict était encore à l'écurie car, ayant perdu un pari idiot, il s'était vu contraint de s'occuper de leurs deux chevaux.

Anthony s'arrêta net en apercevant sa petite sœur Daphné assise par terre, dans l'entrée. Il fut encore plus surpris de découvrir qu'elle sanglotait.

Daphné ne pleurait jamais.

— Daphné... commença-t-il, un peu hésitant.

Il était trop jeune pour savoir comment se comporter face à une fille en larmes, et se demandait s'il y parviendrait un jour.

— Qu'est-ce que... ?

Avant qu'il puisse terminer sa phrase, Daphné releva la tête, et l'absolu désespoir qu'il lut dans ses grands yeux bruns lui fit l'effet d'un coup de poignard en plein cœur. Il recula d'un pas, devinant que quelque chose de terrible s'était produit.

— Il est mort, souffla Daphné. Papa est mort.

L'espace d'un instant, Anthony fut persuadé d'avoir

mal entendu. Son père ne pouvait pas mourir. D'autres personnes mouraient jeunes, comme oncle Hugo, mais oncle Hugo était petit et frêle. En tout cas, plus petit et plus frêle qu'Edmund.

— Tu te trompes, dit-il à Daphné. Tu te trompes sûrement.

Elle secoua la tête.

— C'est Éloïse qui me l'a dit. Il s'est... C'est à cause...

Même s'il savait qu'il n'aurait pas dû secouer sa sœur alors qu'elle sanglotait, il ne put s'en empêcher.

— À cause de quoi ?

— D'une abeille, hoqueta-t-elle. Il a été piqué par une abeille.

Anthony la fixa, interdit. Puis, d'une voix rauque, à peine reconnaissable :

— Un homme ne meurt pas d'une piqûre d'abeille, Daphné.

Elle ne dit rien, mais demeura assise là, avalant convulsivement sa salive pour tenter de retenir ses pleurs.

— Il a déjà été piqué avant, ajouta Anthony avec force. J'étais avec lui. Nous sommes tombés sur un essaim et nous avons tous les deux été piqués. Moi, à l'épaule, précisa-t-il en levant la main malgré lui pour toucher l'endroit. Et lui au bras.

Il avait chuchoté ces derniers mots. Daphné le regardait fixement, une expression hébétée sur le visage.

— Ça ne lui a rien fait, insista Anthony, en proie à une panique grandissante.

Il savait qu'il effrayait sa petite sœur, mais était incapable de se dominer.

— Un homme ne peut pas mourir d'une piqûre d'abeille !

Daphné secoua la tête. Ses yeux sombres, soudain, furent ceux d'une vieille femme. — C'est une abeille, dit-elle d'une voix blanche. Éloïse l'a vue. Il était là, debout, et, l'instant d'après, il était... il était...

Anthony éprouva une sensation étrange, comme si sa peau allait exploser sous la poussée de ses muscles.

— Il était quoi ?

— Mort, murmura-t-elle, l'air aussi déconcerté en prononçant ce mot qu'il l'était en l'entendant.

Abandonnant sa sœur dans le hall, Anthony grimpa l'escalier quatre à quatre pour se rendre dans la chambre de ses parents. Son père ne pouvait être mort. On ne mourait pas d'une piqûre d'abeille. C'était impos-

sible, et même, complètement aberrant. Edmund Bridgerton était jeune, grand et fort. Bon sang, ce n'était pas une abeille insignifiante qui allait venir à bout de lui !

Mais quand il atteignit le palier, et découvrit une dizaine de domestiques silencieux, il sut qu'il devait s'attendre au pire.

Et leurs visages... Jusqu'à la fin de ses jours l'expression pleine de pitié avec laquelle ils le contemplaient le hanterait.

Dès qu'il eut ouvert la porte, il comprit.

Assise au bord du lit, sa mère ne pleurait pas, n'émettait pas le moindre son. Elle tenait simplement la main de son père tout en se balançant d'avant en arrière.

Son père était immobile. Aussi immobile qu'un.. Anthony ne voulait même pas penser au mot.

— Maman ? dit-il d'une voix étranglée.

Cela faisait des années qu'il ne l'appelait plus « maman », mais « mère ».

Elle se tourna vers lui, lentement, comme si sa voix lui était parvenue à travers un long tunnel.

— Que s'est-il passé ? souffla-t-il.

Elle secoua la tête, les yeux fixés au loin.

— Je ne sais pas.

Ses lèvres demeurèrent entrouvertes, comme si elle avait eu l'intention de dire autre chose, mais avait oublié.

Anthony fit un pas mal assuré en avant.

— Il est parti, finit par murmurer Violet. Il est parti et je... Ô mon Dieu, je... balbutia-t-elle en pressant la main sur son ventre arrondi, je lui avais dit.. Oh, Anthony..

Elle paraissait sur le point de se briser de douleur. Ravalant les larmes qui lui brûlaient les yeux et la gorge, Anthony vint s'asseoir près d'elle.

— Ça va, maman, ne t'inquiète pas, assura-t-il, bien que persuadé du contraire.

— Je lui avais dit que ce serait le dernier, articula-t-elle entre deux sanglots. Je lui avais dit que je

n'aurais plus la force, qu'il nous faudrait faire attention et que... Oh, Anthony, que ne ferais-je pour l'avoir à côté de moi et lui donner un autre enfant ! Je ne comprends pas. Je ne comprends vraiment pas..

Elle pleurait, la tête sur son épaule. Anthony la tint serrée contre lui, sans rien dire. À quoi bon ? Il n'existait pas de mots capables d'exprimer la dévastation de son cœur.

Lui non plus ne comprenait pas.

Les médecins, arrivés un peu plus tard, avouèrent leur perplexité. Ils avaient déjà entendu parler de cas semblables, mais jamais chez quelqu'un d'aussi jeune et fort. Edmund était si plein de vie, si solide, personne n'aurait pu prévoir une chose pareille. Certes, le jeune frère du vicomte était décédé brutalement l'année précédente, mais cela n'impliquait pas une prédisposition familiale. Et même si Hugo était seul, dehors, lorsqu'il était mort, personne n'avait remarqué de piqûre d'abeille sur son corps.

Cela dit, personne n'en avait cherché.

« Personne n'aurait pu prévoir une chose pareille », ne cessèrent de répéter les médecins jusqu'à ce qu'Anthony, prêt à les étrangler, les congédie. Il mit ensuite sa mère au lit, dans une chambre d'amis que l'on prépara à la hâte, car elle ne supportait pas l'idée de dormir dans le lit qu'elle avait partagé tant d'années avec Edmund. Anthony s'occupa ensuite de coucher ses six frères et sœurs, en leur promettant qu'ils parleraient tous ensemble le lendemain matin, que tout se passerait bien, qu'il prendrait soin d'eux, comme leur père l'aurait souhaité.

Puis il entra dans la pièce où le corps de celui-ci avait été transporté et le regarda. Il le contempla des heures durant, pratiquement sans ciller.

Quand il quitta la chambre, il portait un regard nouveau sur sa propre vie et sa propre mortalité.

15

Edmund Bridgerton était mort à l'âge de trente-huit ans. Anthony n'imaginait pas surpasser son père dans quelque domaine que ce fût, y compris en longévité.

1

Le sujet des libertins a déjà été abordé dans ces colonnes, bien sûr, et la conclusion de votre dévouée chroniqueuse est qu'il y a libertins, et Libertins.

Anthony Bridgerton est un Libertin.

Un libertin -«l» minuscule - est jeune et immature. Il se vante de ses exploits, se conduit de manière hautement stupide et se croit dangereux pour les femmes.

Un Libertin - « L » majuscule - sait qu'il est dangereux pour les femmes.

Il ne se vante pas de ses exploits. C'est inutile, puisque les hommes comme les femmes se les chuchoteront à l'oreille ; pourtant, il préférerait qu'on ne parle pas du tout de lui. Il sait qui il est, et ce qu'il a fait, et tout commentaire lui semble redondant.

Il ne se conduit pas stupidement pour la bonne raison qu'il n'est pas stupide (dans la limite de ce qu'on peut attendre d'un être appartenant à la gent masculine bien évidemment). Il montre peu de patience pour les travers du beau monde, et votre dévouée chroniqueuse doit avouer que, la plupart du temps, il est difficile de l'en blâmer.

Et si ce portrait ne dépeint pas à la perfection le vicomte Bridgerton - incontestablement le célibataire le plus convoité de la saison -, votre dévouée chroniqueuse remisera sa plume sur-le-champ.

La seule vraie question est : l'année 1814 le verrat-elle succomber à l'exquise félicité du mariage ?

17

Del avis de votre dévouée chroniqueuse... Non.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

20 avril 1814

— Je t'en prie, ne me dis pas qu'elle a encore écrit sur le vicomte Bridgerton, lança Kate Sheffield à la cantonade.

Sa demi-sœur Edwina, plus jeune de quatre ans, la regarda par-dessus le journal dans la lecture duquel elle était plongée.

— Comment l'as-tu deviné ?

— Tu glousses comme une idiote.

Un nouveau gloussement secoua le sofa de damas bleu sur lequel toutes deux étaient assises.

— Tu vois ? fit Kate en lui donnant un léger coup de coude. Tu glousses toujours quand elle parle de quelque vaurien infréquentable.

Kate souriait, néanmoins, car elle n'aimait rien tant que taquiner sa sœur. En toute gentillesse, bien sûr.

Mary Sheffield, mère d'Edwina et belle-mère de Kate depuis près de dix-huit ans, leva les yeux de sa broderie et remonta ses lunettes sur son nez.

— Qu'est-ce qui vous fait rire, toutes les deux ?

— Kate est dans tous ses états parce que lady Whistledown écrit une fois de plus sur cet impossible vicomte.

— Je ne suis pas dans tous mes états, protesta Kate, même si personne ne l'écoutait.

— Le vicomte Bridgerton ? demanda Mary d'un air absent.

— Celui-là même, confirma Edwina.

— Elle écrit tout le temps sur lui.

— Parce qu'elle aime écrire sur les débauchés, voilà tout, riposta Edwina.

— Évidemment qu'elle aime écrire sur les débauchés, rétorqua Kate. Si elle écrivait sur des gens ennuyeux, personne n'achèterait son journal.

— Ce n'est pas vrai. Pas plus tard que la semaine dernière, elle a parlé de nous, et Dieu sait que nous ne sommes pas les personnes les plus intéressantes à Londres.

La naïveté de sa sœur fit sourire Kate. Mary et elle n'étaient sans doute pas les personnes les plus intéressantes de Londres, mais Edwina, avec ses cheveux blonds comme les blés et ses yeux d'un bleu extraordinaire, avait d'ores et déjà été surnommée : « l'Incomparable de 1814 ».

Avec sa chevelure et ses yeux d'un brun quelconque, Kate, elle, était généralement désignée comme « la sœur aînée de l'Incomparable ».

Ç'aurait pu être pire. Au moins, personne ne l'avait encore baptisée « la sœur vieille fille de l'Incomparable ». Ce qui était pourtant bien plus près de la vérité qu'aucune des Sheffield n'osait l'admettre. A vingt ans (presque vingt et un, si l'on voulait être scrupuleusement honnête), Kate était un peu trop âgée pour faire son entrée dans le monde.

Mais elle n'avait pas eu le choix. Du vivant du père de Kate, les Sheffield n'étaient pas riches. Après sa mort, cinq ans plus tôt, elles avaient été contraintes d'économiser encore davantage. Elles n'étaient pas à la rue, mais elles devaient néanmoins faire attention à chaque livre dépensée.

Avec leurs maigres revenus, elles ne pouvaient s'offrir qu'un unique séjour à Londres.

Louer une maison et un véhicule pour la saison, et engager des domestiques - même le strict minimum - coûtait de l'argent. Beaucoup d'argent. Elles avaient dû économiser sou après sou pendant cinq ans et ne pourraient se le permettre une seconde fois. Si les deux sœurs ne remportaient pas de succès à la « Foire au mariage », la famille ne serait certes pas condamnée à la prison pour dettes, mais elle devrait se contenter d'une existence modeste dans un petit cottage du Somerset.

Il avait été décidé que le moment le plus opportun serait celui où Edwina venait d'atteindre ses dix-sept ans. Mary aurait préféré attendre une année supplémentaire afin qu'Edwina soit un peu plus mûre, mais Kate aurait eu alors presque vingt-deux ans, et qui diable risquait-elle d'épouser ?

Cela dit, elle se serait bien passée de faire son entrée dans le monde. Dès le début, elle avait su qu'elle n'était pas du genre à retenir l'attention de la haute société. Elle n'était pas suffisamment belle pour compenser son absence de dot, et elle n'avait jamais su minauser, marcher avec grâce, ni accomplir toutes ces choses que les autres jeunes filles semblaient maî-

triser dès le berceau. Même Edwina, qui était l'honnêteté incarnée, parvenait à se tenir, à se déplacer, à soupirer de telle façon que les hommes se battaient pour le simple honneur de l'aider à traverser la rue.

Kate, pour sa part, ne supportait pas de rester assise à ne rien faire ; elle marchait la tête haute, d'un pas décidé. Après tout, si on allait quelque part, pourquoi ne pas s'y rendre le plus rapidement possible ?

Même Londres ne lui plaisait pas plus que cela. Oh, il y avait de bons moments, et elle avait rencontré quelques personnes très sympathiques ! Il n'empêche qu'une saison londonienne lui apparaissait, financièrement parlant, comme un pur gaspillage, alors qu'elle se serait parfaitement contentée de rester à la campagne et d'y trouver un homme raisonnable à épouser.

Mais Mary n'avait pas voulu en entendre parler.

— Quand je me suis mariée avec ton père, lui avait-elle dit, j'ai fait le vœu de t'aimer et de t'élever comme si tu étais ma propre fille.

— Mais..

— J'ai une responsabilité vis-à-vis de ta pauvre mère - paix à son âme -, avait continué Maiy sans lui laisser le temps d'aller plus loin. Et cette responsabilité implique, entre autres, que je veille à ce que tu fasses un mariage heureux et stable.

— Je pourrais trouver le bonheur et la stabilité à la campagne, avait répliqué Kate.

— Le choix d'hommes convenables est plus étendu à Londres.

Edwina s'en était alors mêlée. Elle serait tellement malheureuse à Londres sans elle ! Kate ne supportant pas de voir sa sœur malheureuse, son sort avait été scellé.

C'était donc la raison pour laquelle elle se retrouvait dans le salon un peu fané d'un meublé, dans un quartier de Londres presque à la mode... en proie à l'envie irrésistible d'arracher le journal des mains de sa sœur.

— Kate ! glapit Edwina en regardant, les yeux exorbités, le minuscule triangle de papier qui lui restait entre le pouce et l'index droits. Je n'avais pas fini !

— Ça fait des heures que tu le lis ! Et puis, je veux savoir ce qu'elle a à dire du vicomte Bridgerton aujourd'hui.

Les yeux d'Edwina, que l'on comparait habituellement à des lacs paisibles, étincelèrent de malice.

— Tu sembles terriblement intéressée par le vicomte, Kate. Nous cacherais-tu quelque chose ?

— Ne sois pas sottre. Je ne le connais même pas. Et si je le rencontrais, je prendrais probablement mes jambes à mon cou. C'est exactement le genre d'homme que toi et moi devrions éviter à tout prix. Il serait sans doute capable de séduire un iceberg.

— Kate ! s'exclama Maiy.

Flûte, elle avait oublié que sa belle-mère écoutait !

— C'est vrai, quoi ! J'ai entendu dire qu'il a eu plus de maîtresses que je n'ai d'années.

Maiy la fixa quelques secondes, comme si elle s'interrogeait sur l'opportunité ou non de répondre.

— Ce n'est certes pas un sujet convenable pour des jeunes filles, finit-elle par dire, mais je dois avouer que c'est le cas de beaucoup d'hommes.

— Oh, murmura Kate, avec le dépit de celle qui croyait avoir marqué un point capital.

Alors, il en a

eu deux fois plus que les autres. Quoi qu'il en soit, c'est le plus débauché de tous, et Edwina ne devrait pas permettre qu'il lui fasse la cour.

— Je te ferai remarquer que toi aussi, tu es censée tirer profit de la saison, lui rappela Mary.

Kate lui adressa un regard sarcastique. Toutes les trois savaient que si le vicomte décidait de courtiser une Sheffield, ce ne serait pas elle.

— Je ne crois pas qu'il y ait dans cet article de quoi modifier ton opinion, enchaîna Edwina avec un haussement d'épaules, en se penchant sur le journal. Elle ne parle pas tant du vicomte que des libertins en général.

Kate parcourut l'article des yeux.

— Mmm... Je parie qu'elle a raison. Ce n'est pas cette année qu'il se rangera.

— Tu trouves toujours que lady Whistledown a raison, observa Mary avec un sourire.

— C'est souvent le cas. Pour une écotière, elle fait preuve d'un remarquable bon sens.

J'ai pu vérifier que son jugement sur tous les gens que j'ai rencontrés à Londres jusqu'à maintenant était pertinent.

— Tu devrais te fier à ton propre jugement, conseilla Mary d'un ton léger. Fonder ton opinion sur des échos n'est pas digne de toi.

Kate savait que sa belle-mère avait raison mais refusait de l'admettre. Elle laissa donc échapper un autre « Mmm... » et reporta son attention sur le journal.

La chronique de lady Whistledown était, sans conteste, la lecture la plus intéressante de tout Londres. Kate ne savait plus quand elle avait débuté - dans le courant de l'année précédente, d'après ce qu'elle avait entendu dire -, mais une chose était sûre : si personne ne savait qui se cachait derrière ce pseudonyme, lady Whistledown ne pouvait qu'appartenir à la haute société. Un simple mortel n'aurait jamais été au courant des potins qu'elle révélait tous les lundis, mercredis et vendredis.

Lady Whistledown connaissait toujours les dernières rumeurs et, à la différence des autres écotiers, elle n'hésitait pas à donner des noms. Ainsi, la semaine précédente, ayant jugé que le jaune ne seyait pas à Kate, elle avait écrit noir sur blanc : Avec sa chevelure sombre et sa robe jaune, Mlle Kate Sheffield ressemblait à une jonquille roussie.

Kate n'en avait guère été affectée. Après tout, ne disait-on pas qu'on ne pouvait se considérer comme « arrivée » tant qu'on n'avait pas été épinglée par lady Whistledown?

Même Edwina enviait Kate d'avoir été ainsi distinguée.

Kate n'appréciait pas particulièrement de passer la saison à Londres, mais quitte à participer au tourbillon mondain, mieux valait ne pas connaître un échec absolu. Et si se faire insulter dans une chronique mondaine était son seul signe de succès, eh bien, soit. On avait la gloire qu'on pouvait.

À présent, quand Pénélope Featherington se vantait d'être un agrume trop mûr dans sa robe mandarine, Kate pouvait rétorquer avec un soupir dramatique :

— Eh bien, moi, je suis une jonquille roussie.

— Un jour ou l'autre quelqu'un finira par découvrir l'identité de cette femme, et elle aura des ennuis, déclara Mary.

Edwina considéra sa mère avec intérêt.

— Tu crois vraiment que c'est possible ? Cela fait maintenant un an qu'elle a réussi à garder le secret.

— C'est trop gros pour le demeurer éternellement, répliqua Mary. Croyez-moi, ajouta-telle en tirant une longue aiguillée de fil jaune, tôt ou tard cela éclatera au grand jour. Et ce sera un énorme scandale.

— Eh bien, moi, si je savais qui c'est, j'en ferais ma meilleure amie, décréta Kate en commençant la lecture du verso. Elle est terriblement amusante. Et, quoi que certains prétendent, elle tombe presque toujours juste.

À cet instant, Newton, le corgi rondouillard de Kate, pénétra dans la pièce en se dandinant.

23

— Est-ce que ce chien n'est pas censé rester dehors ? fit remarquer Mary. Kate ! cria-t-elle aussitôt après, comme le chien s'asseyait sur ses pieds avec l'air de quémander un baiser.

— Newton, viens ici immédiatement ! ordonna Kate.

Il obtempéra, non sans avoir jeté un regard énamouré à Mary, sauta sur le sofa et posa les pattes avant sur Kate.

— Il va mettre plein de poils sur toi, observa Edwina.

— Ça m'est égal, répondit Kate en caressant l'épaisse fourrure caramel.

Edwina soupira, ce qui ne l'empêcha pas de tendre la main pour tapoter la tête de Newton.

— Que racontes-tu d'autre ? demanda-t-elle, penchée sur le journal. Puisque tu m'as empêchée de lire la deuxième page.

— Pas grand-chose. Un entrefilet sur le duc et la duchesse d'Hastings, qui sont arrivés en ville il y a quelques jours ; la liste des mets servis au bal de lady Danbuivy, qu'elle qualifie «

d'étonnamment délicieux » ; et une description plutôt défavorable de la robe portée par Mme Featherington lundi dernier.

Edwina fronça les sourcils.

— J'ai l'impression qu'elle épingle les Featherington plus souvent qu'à leur tour, non ?

— Rien d'étonnant, dit Mary, qui reposa sa broderie et se leva. Cette femme serait incapable de choisir une couleur pour ses filles même si un arc-en-ciel s'enroulait autour de son cou.

— Maman ! s'exclama Edwina, outrée.

Kate plaqua la main sur sa bouche pour ne pas rire. Mary émettait rarement un jugement définitif, mais, quand cela arrivait, c'était toujours merveilleux.

— C'est la vérité. Elle persiste à habiller sa cadette en orange. Alors qu'il est évident que cette pauvre fille devrait porter du bleu ou du turquoise.

— Tu m'as fait porter du jaune, lui rappela Kate.

— Et j'en suis désolée. Cela m'apprendra à écouter les conseils d'une vendeuse. Je n'aurais jamais dû mettre mon jugement en doute. Nous n'avons plus qu'à la faire retailler pour Edwina.

Celle-ci ayant une tête de moins que Kate, cela ne poserait pas de problème.

— Le moment venu, veille à supprimer le volant sur la manche, conseilla Kate à sa sœur.

Non seulement il est affreusement gênant, mais il gratte. J'ai bien failli l'arracher, au bal des Ashbourne.

Mary leva les yeux au ciel.

— Je suis à la fois surprise et reconnaissante que tu aies jugé bon de t'abstenir.

— Je suis surprise, mais pas reconnaissante, dit Edwina avec un sourire malicieux. Imagine le commentaire de lady Whistledown !

— Je le vois d'ici, répliqua Kate en pouffant. « La jonquille roussie arrache ses pétales.. »

— Je monte dans ma chambre, annonça Mary, en secouant la tête devant les pitreries de ses filles. Essayez de vous souvenir que nous sortons, ce soir. Vous pourriez peut-être vous reposer un peu en attendant. Nous allons encore nous coucher tard.

Kate et Edwina murmurèrent quelques promesses en ce sens. Dès que Mary eut quitté la pièce, Edwina se tourna vers sa sœur.

— Tu as choisi ta robe ?

— Celle en gaze verte, je pense. Je sais que je devrais être en blanc, mais j'ai bien peur que cela ne m'aïlle pas.

— Si tu ne portes pas de blanc, déclara Edwina avec loyauté, moi non plus. Je mettrai ma robe en mousseline bleue.

Kate approuva d'un hochement de tête tout en reportant les yeux sur le journal.

— Pas plus tard que la semaine dernière, M. Berbrooke a dit que tu ressemblais à un ange en bleu, parce que c'est parfaitement assorti à tes yeux.

Edwina battit des paupières.

25

— M. Berbrooke a dit cela ? À toi ?

— Bien sûr, répondit Kate en relevant la tête. Tous tes soupirants essayent de te faire passer leurs compliments par mon intermédiaire.

— Ah bon ? Pourquoi ?

Kate sourit avec indulgence.

— Eh bien, cela a peut-être quelque chose à voir avec l'annonce que tu as faite publiquement à la soirée musicale des Smythe-Smith, selon laquelle tu ne te marierais jamais sans l'approbation de ta sœur.

Edwina rougit légèrement.

— Je ne l'ai pas annoncé publiquement, marmonna-t-elle.

— C'est tout comme. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Je n'étais pas dans la pièce à ce moment-là, mais il n'a fallu que deux minutes pour qu'elle me parvienne.

Croisant les bras, Edwina laissa échapper un « Mmm » qui la fit ressembler à sa sœur aînée.

— De toute manière, c'est la vérité, rétorqua-t-elle. Alors, peu importe. Je sais que l'on attend de moi que je fasse un grand mariage, mais je n'épouserai pas quelqu'un qui me traitera mal. Celui qui réussira à t'impressionner, toi, sera certainement quelqu'un de valable.

— Je suis si difficile à impressionner que ça ?

Les deux sœurs échangèrent un regard avant de

lâcher avec un bel ensemble :

— Oui !

Si Kate joignit son rire à celui d'Edwina, elle ne put cependant réprimer un léger sentiment de culpabilité. Toutes les trois savaient qu'il revenait à Edwina de conquérir un aristocrate et d'épouser une grande fortune. C'était à elle qu'il incomberait d'assurer à sa famille une existence décente. Edwina était une beauté, alors que Kate...

Kate était Kate. Elle n'était pas jalouse de la beauté d'Edwina. À ses yeux, c'était un simple fait, et elle

avait appris depuis longtemps à accepter certaines vérités. Elle ne saurait jamais danser la valse sans essayer de mener ; elle aurait toujours peur de l'orage, malgré ses tentatives pour se raisonner ; et elle aurait beau s'habiller, se coiffer, se pincer les joues, elle ne serait jamais aussi jolie qu'Edwina.

D'ailleurs, Kate n'était pas certaine qu'elle apprécierait d'être, comme sa sœur, l'objet de toutes les attentions. Pas plus qu'elle n'aimerait endosser la responsabilité d'un mariage avantageux pour subvenir aux besoins de ses proches.

— Edwina, dit-elle, reprenant son sérieux, tu n'es pas obligée d'épouser quelqu'un que tu n'aimes pas. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Edwina hocha la tête, l'air soudain prête à pleurer.

— Si tu décides qu'il n'y a pas un seul gentleman digne de toi à Londres, ce n'est pas grave.

Nous retournerons simplement dans le Somerset et nous nous satisferons de notre propre compagnie. De toute manière, il n'y a rien que je préfère à cela.

— Moi non plus, murmura Edwina.

— Mais si tu déniches un homme qui te fait perdre la tête, Mary et moi serons enchantées.

Tu ne dois pas non plus t'inquiéter à l'idée de nous laisser. Nous nous entendrons très bien.

— Toi aussi, tu pourrais peut-être trouver quelqu'un à épouser.

Kate ne put réprimer un sourire.

— Peut-être, concéda-t-elle sans trop y croire.

Elle ne tenait pas à rester vieille fille, mais elle doutait de trouver un mari à Londres.

— On ne sait jamais. L'un de tes prétendants pourrait se tourner vers moi quand il comprendra que tu es inatteignable, la taquina-t-elle.

— Ne dis pas de bêtises, répliqua Edwina en lui lançant un coussin.

— Mais c'est la vérité !

Kate était sincère. C'était là, selon elle, la manière la plus probable de se trouver un mari en ville.

27

— Tu sais quel genre d'homme j'aimerais épouser? lâcha Edwina, le regard rêveur.

Kate secoua la tête.

— Un lettré.

— Un lettré'?

— Un lettré, confirma Edwina.

Kate s'éclaircit la voix.

— Je ne suis pas certaine qu'ils soient nombreux à être venus passer la saison à Londres.

— Je m'en doute. Mais tu sais très bien, ajouta-t-elle après avoir poussé un petit soupir, que, même si je ne suis pas censée l'avouer en public, je suis plutôt du genre rat de bibliothèque. Je préférerais de beaucoup passer mes journées à lire plutôt qu'à déambuler dans Hyde Park. Je crois

que j'aimerais vivre avec un homme qui apprécie d'étudier, lui aussi.

— Eh bien... Tu sais, Edwina, il te sera peut-être difficile de rencontrer un véritable intellectuel en dehors des villes universitaires. Tu devras peut-être te contenter d'un homme qui, comme toi, aime lire et s'instruire.

— Ce serait très bien. Un lettré amateur me suffirait amplement.

Kate laissa échapper un soupir de soulagement. Il était sans doute possible de trouver à Londres un homme qui aimait lire.

— Et tu sais quoi ? ajouta Edwina. Il ne faut pas se fier aux apparences. Qui sait, ce vicomte Bridgerton dont lady Whistledown ne cesse de parler est peut-être un érudit dans l'âme.

— Ne gaspille pas ta salive, Edwina. Tu ne dois pas avoir affaire ni de près ni de loin au vicomte Bridgerton. C'est un débauché. Le pire de tout Londres. Et même de tout le pays !

— Je le sais, c'était histoire de donner un exemple. De toute façon, il ne choisira pas une épouse cette année. C'est ce que dit lady Whistledown, et tu as toi-même fait remarquer qu'elle avait presque toujours raison.

— Ne t'inquiète pas, fit Kate en lui tapotant le bras, nous te trouverons un époux convenable. Mais le vicomte Bridgerton ? Non, trois fois non !

Au même instant, l'objet de leur discussion se détendait en buvant un verre au White, en compagnie de deux de ses frères.

Anthony Bridgerton se rencogna dans son fauteuil de cuir, fit tourner son scotch dans son verre d'un air pensif, puis lâcha à brûle-pourpoint :

— J'envisage de me marier.

Benedict Bridgerton, qui était en train de se balancer sur sa chaise - une manie que sa mère détestait -, en dégringola. Colin Bridgerton, quant à lui, avala de travers.

Heureusement pour lui, Benedict se releva assez vite pour lui assener une grande claque dans le dos. L'olive que Colin recracha survola la table et manqua de peu l'oreille d'Anthony.

Celui-ci fit mine de n'avoir rien vu. Il n'avait que trop conscience que sa déclaration soudaine était susceptible de provoquer une légère surprise. Peut-être même plus que légère.

« Totale » ou « absolue » aurait été plus adapté.

Anthony savait pertinemment qu'il n'offrait pas l'image d'un homme décidé à se ranger.

Ces dix dernières années, il s'était conduit comme un débauché de la pire espèce, prenant son plaisir là où il le trouvait. Car, il était bien placé pour le savoir, la vie était courte et il fallait en profiter.

Il observait néanmoins un certain code de l'honneur : pas de badinage avec les jeunes filles de bonne famille. Quiconque était en droit d'exiger le mariage se voyait impitoyablement exclue.

Nanti lui-même de quatre jeunes sœurs, il respectait la réputation des femmes bien nées.

Il avait déjà failli se battre en duel pour l'une de ses sœurs, dont l'honneur avait été quelque peu bafoué. Quant aux

trois autres... La simple pensée qu'elles pourraient se lier avec un homme ayant sa réputation lui flanquait des sueurs froides, et il ne s'en cachait pas.

Jamais il ne déshonorerait la jeune sœur d'un gentleman.

En revanche, en ce qui concernait les autres femmes - les veuves ou les actrices, qui savaient ce qu'elles voulaient et à quoi elles s'engageaient -, il ne s'était pas privé de jouir de leur compagnie. Du jour où il avait quitté Oxford pour vivre à Londres, il avait toujours eu une maîtresse. Voire deux, parfois.

Il avait aussi participé à toutes les compétitions hippiques possibles, appris à boxer et gagné d'innombrables parties de cartes. Entre vingt et trente ans, il s'était livré à une quête effrénée du plaisir avec, pour seule limite, la conscience aiguë qu'il avait de ses responsabilités familiales.

La mort d'Edmund Bridgerton avait été à la fois brutale et inattendue, et ce dernier n'avait pas eu l'occasion de faire une ultime requête à son fils aîné. S'il l'avait pu, cependant, Anthony était persuadé qu'il lui aurait demandé de s'occuper de sa mère et de ses frères et sœurs avec autant d'affection et de diligence que lui-même.

C'est ainsi que, entre les fêtes et les courses hippiques, il avait envoyé ses frères à Eton et Oxford, assisté à un nombre assommant de concerts de piano donnés par ses sœurs -

dévouement louable, car trois d'entre elles n'avaient aucune oreille - et surveillé de près les finances familiales. Avec sept frères et sœurs, il considérait de son devoir de veiller à ce qu'il y ait assez d'argent pour assurer l'avenir de chacun d'entre eux.

À mesure qu'il approchait de ses trente ans, il s'était rendu compte qu'il consacrait de plus en plus de temps à sa famille et à ses obligations, et de moins en moins à la poursuite de plaisirs en tout genre. Il avait certes toujours une maîtresse, mais une seule à la fois, et il n'éprouvait plus le

l'aube dans une soirée afin de gagner une dernière partie de cartes.

Cependant, sa réputation lui collait aux basques, ce dont, au fond, il se moquait. Il y avait en effet certains bénéfiques à être considéré comme le pire débauché de toute l'Angleterre.

Ainsi, il était universellement craint, ce qui était une bonne chose, selon lui.

Mais à présent, il était temps de se ranger et d'avoir un fils. Après tout, il avait un titre à transmettre. A l'idée qu'il ne vivrait sans doute pas assez longtemps pour le voir grandir, il ressentait un vif regret, et même une pointe de culpabilité. Mais qu'y pouvait-il ? Il était le premier-né, comme son père avant lui, et comme huit générations de fils Bridgerton. En tant qu'héritier de la dynastie, il lui revenait de croître et de se multiplier.

En outre, savoir qu'il laisserait trois frères aimants et capables derrière lui lui procurait un certain réconfort. Ceux-ci veilleraient à ce que son fils soit élevé dans l'amour et le sens de l'honneur, comme tous les Bridgerton. Ses sœurs le dorloteraient et sa mère le gâterait...

Même s'il engendrait plusieurs enfants, il avait conscience qu'ils seraient trop jeunes pour se souvenir de lui ! S'il avait été lui-même le plus affecté par le décès de leur père, c'était parce qu'il était le plus âgé.

Il avala une gorgée de son scotch et, carrant les épaules, chassa ces déplaisantes ruminations de son esprit. Il lui fallait se concentrer sur son objectif : la quête d'une épouse.

Étant plutôt sagace et organisé, il avait établi mentalement la liste de ses attentes. Tout d'abord, elle devait être raisonnablement séduisante. Pas forcément d'une beauté renversante -

encore que ce serait plaisant -, mais il estimait qu'un physique agréable rendrait l'exercice du devoir conjugal plus aisé.

En second lieu, elle ne devait pas être stupide. Cette condition serait peut-être la plus difficile à

remplir. Anthony n'avait pas été impressionné outre mesure par les prouesses intellectuelles des débutantes londoniennes. La dernière fois qu'il avait commis l'erreur d'engager la conversation avec une demoiselle fraîche émoulue d'une institution de jeunes filles, il n'avait rien pu tirer d'elle hormis des commentaires sur la pluie, le beau temps et la qualité du buffet.

Il lui serait certes possible d'éviter de discuter avec une épouse peu intelligente, mais il était exclu qu'il ait des enfants stupides.

Le troisième point était le plus important : il ne fallait pas qu'il risque de tomber amoureux d'elle.

Et cette règle ne devait être enfreinte à aucun prix.

N'étant pas un cynique complet, Anthony savait que le véritable amour existait.

Quiconque s'était un jour trouvé dans la même pièce que ses parents ne pouvait qu'en être convaincu.

Mais l'amour était une complication qu'il souhaitait éviter. Étant habitué à obtenir ce qu'il désirait, il ne doutait pas de trouver une femme séduisante, intelligente, dont il ne tomberait jamais amoureux. Et où était le problème ? Aurait-il cherché l'amour de sa vie, il est probable qu'il ne l'aurait pas trouvé, comme la plupart des hommes.

— Bon sang, Anthony, pourquoi es-tu si renfrogné ? Ce n'est quand même pas à cause de cette olive. J'ai bien vu qu'elle ne t'avait pas touché !

Il n'avait pas fait part, bien sûr, de ses pensées concernant sa mort prématurée à qui que ce soit, pas même à ses frères. Diable, si quelqu'un était venu lui dire une chose pareille, il lui aurait ri au nez.

Mais personne ne pouvait comprendre la profondeur du lien qui l'unissait à son père, pas plus que cette intuition, ancrée en lui, qu'il ne pourrait vivre plus longtemps que lui. Edmund était tout pour lui. Il avait toujours aspiré à lui ressembler, s'y était essayé, tout en sachant que faire aussi bien que lui, dans quelque domaine que ce soit, était quasiment impossible. Son père était un grand homme, et penser qu'il

pourrait l'égalier lui semblait d'une suffisance sans nom.

Quelque chose s'était produit la nuit où il avait veillé son corps en tentant désespérément de se souvenir de chaque instant partagé. Il aurait été si facile d'oublier les petites choses ; la façon qu'il avait de lui presser le bras en signe d'encouragement, ou de réciter de mémoire la chanson *Sigh no more*, tirée de la pièce de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*.

Quand Anthony s'était résigné à quitter la pièce, aux premières lueurs de l'aube, il savait, d'une manière ou d'une autre, que ses jours étaient comptés, et que ce compte serait le même que celui d'Edmund.

— Crache le morceau, dit Benedict, le tirant une nouvelle fois de ses réflexions. Je ne t'offrirai pas un sou pour tes pensées, car je sais très bien qu'elles n'en valent pas tant. Mais à quoi penses-tu, bon sang ?

Anthony se redressa, se forçant à ramener son attention sur le présent.

— Qui est considérée comme la reine de la saison ? demanda-t-il.

— Edwina Sheffield, répondit Colin après un instant de réflexion. Tu l'as sûrement vue.

Elle est plutôt petite, les cheveux blonds, les yeux bleus. Tu la repèreras au troupeau de prétendants qui la suivent partout en bêlant.

— Elle a un cerveau ? voulut savoir Anthony, ignorant le ton sarcastique de son frère.

Colin cilla, comme si la question d'une femme possédant un cerveau ne lui avait jamais traversé l'esprit.

— J'inclinerais à le penser. Je l'ai entendue un jour discuter de mythologie avec Middlethorpe, et elle semblait savoir de quoi elle parlait.

— Bien, fit Anthony en reposant son verre d'un geste décidé. Alors c'est elle que j'épouserai.

32

2

Mercredi, au bal donné par les Hartside, on a vu le vicomte Bridgerton danser avec plus d'une gracieuse demoiselle. Cette attitude ne peut être qualifiée que de « stupéfiante », Bridgerton s'efforçant en général d'éviter les jeunes filles convenables avec une persévérance qui serait impressionnante si elle n'était aussi exaspérante pour les mères-de-filles-à-marier.

Se pourrait-il que le vicomte ait lu le dernier article de votre dévouée chroniqueuse, et qu'avec la perversité commune aux mâles de toutes espèces, il ait décidé de lui prouver qu'elle s'était trompée ?

Il pourrait sembler que votre dévouée chroniqueuse s'attribue beaucoup plus d'importance qu'elle n'en possède en vérité, mais l'on connaît des hommes qui ont pris des décisions en se fondant sur moins, bien moins que cela.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

22 avril 1814

Ce soir-là, à 23 heures, toutes les craintes de Kate se confirmèrent. Anthony Bridgerton invita Edwina à danser. Pire, Edwina accepta.

Pire encore, Mary observait le couple comme si elle s'apprêtait à réserver l'église.

T

— Tu vas arrêter, siffla Kate en lui décochant un coup de coude.

— Arrêter quoi ?

— De les regarder comme ça !

Mary écarquilla les yeux.

— Comme quoi ?

— Comme si tu établissais le menu du lendemain de noces.

— Oh, murmura Mary en s'empourprant, l'air cou- l pable.

—

Mary !!

— Et alors, où est le mal ? Ce serait un excellent parti pour Edwina.

— Tu as écouté ce que nous disions, cet après- midi ? Il est déjà assez pénible de voir tous ces débauchés tourner autour d'Edwina. Tu n'imagines pas le ! temps qu'il m'a fallu pour faire le tri. Mais Bridger- ton! Enfin! C'est le pire de tout Londres. Tu ne désires tout de même pas qu'elle épouse un homme pareil.

— Ne te mêle pas de me dire ce que je peux ou ne peux pas faire, Katharine Grâce Sheffield, lui intima • Mary en se redressant de toute sa hauteur. Je suis encore ta mère, que je sache. Enfin, ta belle-mère. Et ce n'est pas rien.

Kate se sentit aussitôt réduite à l'état de ver S de terre. Mary était la seule mère qu'elle eût connue et jamais, pas une seule fois, elle ne l'avait traitée ' différemment de sa propre fille.

Elle l'avait bordée dans son lit, lui avait lu des histoires, l'avait embrassée, câlinée, aidée à franchir le cap difficile entre l'enfance et l'âge adulte. La seule chose qu'elle n'avait jamais faite

: lui demander de l'appeler « maman ».

— Ce n'est pas rien, en effet, murmura Kate, honteuse, les yeux fixés sur ses pieds. Tu es ma mère, dans tous les sens du terme.

Mary la fixa un long moment, puis se mit à battre furieusement des paupières. >

— Mon Dieu, fit-elle d'une voix étranglée en fouillant dans son réticule. Voilà que par ta faute, je me transforme en fontaine.

— Je suis désolée, souffla Kate. Viens, tourne-toi, qu'on ne te voie pas...

Ayant enfin déniché un carré de linon blanc, Mary se tamponna les yeux, qui étaient exactement du même bleu que ceux d'Edwina.

— Je t'aime, Kate. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Bien sûr ! s'exclama Kate, choquée que Mary puisse ne serait-ce que lui poser la question. Et tu sais bien... tu sais que je...

— Oui, je le sais, répondit Mary en lui tapotant le bras. Simplement, quand tu acceptes d'être la mère d'un enfant que tu n'as pas porté, ta responsabilité est deux fois plus grande. Tu dois faire encore plus d'efforts pour assurer le bien-être et le bonheur de cet enfant.

— Mary, je t'aime. Et j'aime Edwina.

Toutes deux tournèrent les yeux vers la piste de danse, où celle-ci dansait avec le vicomte.

Comme toujours, elle était la beauté et la grâce incarnées, avec sa silhouette frêle et son visage délicat encadré de boucles blondes.

Kate nota, non sans irritation, que le vicomte était fort bel homme. Contrairement aux jeunes gens à la mode qui affectionnaient les couleurs criardes, il était sobrement vêtu d'un habit noir sur une chemise d'un blanc éclatant. De haute taille, le maintien fier, il avait d'épais cheveux châtain qui avaient tendance à lui retomber sur le front.

En apparence, il avait tout de l'homme parfait.

— Ils forment un beau couple, non? chuchota Mary.

Kate se mordit la langue, au propre et non au figuré.

— Il est peut-être un tout petit peu trop grand pour elle, mais je ne pense pas que ce soit un obstacle insurmontable, continua Mary. Qu'en penses-tu ?

Kate croisa les mains et les serra si fort qu'elle sentit la morsure de ses ongles à travers ses gants de chevreau.

Mary esquissa un sourire qui lui parut suspect.

— Il danse bien, tu ne trouves pas ?

— Il ne va pas épouser Edwina ! explosa Kate.

Le sourire de Mary se fit triomphant.

— Je me demandais combien de temps tu réussirais à garder le silence.

— Bien plus longtemps qu'il ne m'est naturel, rétorqua Kate d'un ton mordant.

— Aucun doute là-dessus.

— Mary, tu sais bien que ce n'est pas le genre d'homme que nous voulons pour Edwina.

Inclinant la tête sur le côté, Mary haussa les sourcils.

— La question serait plutôt de savoir s'il est le genre d'homme qu'Edwina veut pour Edwina.

— Justement ! Pas plus tard que cet après-midi, elle me disait qu'elle voulait épouser un lettré. Un lettré ! Il en a l'air selon toi ? ajouta-t-elle avec feu, en désignant du menton l'homme qui dansait avec sa sœur.

— Non. Cela dit, tu n'as pas particulièrement l'air d'une aquarelliste accomplie, et pourtant, je sais que tu l'es.

L'air plutôt satisfait, Mary semblait la mettre au défi de répondre.

— Je reconnais qu'on ne doit pas juger les gens sur leur apparence, déclara Kate, les dents serrées. Tu admettras cependant que si nous nous fondons sur ce que nous avons entendu à son sujet, il ne semble pas être du genre à passer l'après-midi courbé sur un volume poussiéreux dans une bibliothèque.

— Peut-être que non, reconnut Mary, l'air songeur. Il n'empêche que j'ai eu une très agréable conversation avec sa mère, tout à l'heure.

— Avec sa mère? Quel est le rapport?

Mary haussa les épaules.

— J'ai peine à croire que le fils d'une personne aussi intelligente et bienveillante puisse être autre chose qu'un parfait gentleman, quelle que soit sa

réputation.

— Mais, Mary. .

— Quand tu seras mère toi-même, tu comprendras ce que je veux dire.

— Mais..

— T'ai-je dit à quel point tu étais ravissante dans ce tulle vert ? demanda Mary d'un ton qui ne souffrait pas de réplique. Je suis vraiment ravie de notre choix!

Baissant les yeux, Kate considéra sa robe en se demandant pourquoi diable sa belle-mère avait changé de sujet aussi abruptement.

— La couleur te va bien. Dans sa chronique de vendredi, Lady Whistledown ne pourra pas te traiter de brin d'herbe roussi.

Kate la regarda avec des yeux ronds. Souffrait-elle de la chaleur? À sa décharge, la salle commençait à être surpeuplée, et l'air devenait irrespirable.

C'est alors qu'elle sentit Mary lui donner un petit coup sous l'omoplate gauche. Elle comprit que quelque chose se préparait.

— Monsieur Bridgerton! s'écria soudain Mary avec l'enthousiasme d'une jeune fille.

Horriifiée, Kate tourna la tête, et vit un homme extrêmement séduisant s'approcher d'elles. Un homme extrêmement séduisant... qui ressemblait de manière frappante au vicomte.

Elle s'obligea à déglutir pour ne pas rester bouche bée.

— Monsieur Bridgerton ! répéta Mary. Je suis sr heureuse de vous voir. Voici ma fille Kate.

Le nouveau venu s'empara de la main inerte de cette dernière et baisa ses doigts gantés - si légèrement qu'elle le soupçonna de n'avoir fait que feindre ce baisemain.

— Bonsoir, mademoiselle Sheffield.

— Kate, continua Mary, voici M. Colin Bridgerton. J'ai fait sa connaissance un peu plus tôt dans la soirée, alors que je m'entretenais avec sa mère, lady Bridgerton. Une personne adorable, ajouta-t-elle à l'adresse de Colin en la gratifiant d'un sourire éclatant.

Le jeune homme lui rendit son sourire.

38

— Nous le pensons tous.

Mary gloussa sottement. Oui, gloussa ! Inimaginable !

— Kate, reprit-elle, M. Bridgerton est le frère du vicomte. Qui est en train de danser avec Edwina, pré- cisa-t-elle bien inutilement.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

Colin Bridgerton lui jeta un regard oblique. Le léger sarcasme dans son ton ne lui avait apparemment pas échappé.

— C'est un plaisir de faire votre connaissance, mademoiselle Sheffield, dit-il poliment.

J'espère que vous m'accorderez la faveur d'une danse.

— Je.. Bien sûr. Ce serait un honneur, ajouta-t-elle après s'être éclairci la voix.

— Kate, fit Mary avec douceur, donne ton carnet de bal à monsieur.

— Oh ! Oui, bien sûr, murmura-t-elle en essayant d'attraper son carnet, coquettement attaché à son poignet par un ruban vert.

Ne pas réussir à s'en saisir d'emblée était un peu inquiétant ; Kate imputa sa maladresse à l'apparition inattendue d'un frère Bridgerton dont elle ignorait l'existence. Tout en sachant pertinemment que, même dans les circonstances les plus favorables, elle n'était jamais la jeune fille la plus gracieuse de l'assemblée.

Colin s'inscrivit pour une danse ultérieure, puis lui demanda si elle voulait l'accompagner jusqu'à la table des rafraîchissements.

— Va, va, dit Mary avant qu'elle ait le temps de répondre. Ne t'inquiète pas pour moi. Je peux très bien me passer de toi.

— Je peux te rapporter une limonade, proposa Kate en se demandant s'il était possible de fusiller sa belle-mère du regard sans que M. Bridgerton s'en aperçoive.

— Ne te donne pas cette peine. Il faut vraiment que je retourne auprès des autres mères de famille et des chaperons.

Mary tourna la tête en tous sens jusqu'à ce qu'elle repère un visage familier.

— Oh, regarde, Mme Featherington ! Je dois aller la voir. Portia ! Portia !

Elle s'éloigna en toute hâte. Après l'avoir suivie des yeux, Kate se tourna vers M. Bridgerton.

— Je crois qu'elle ne veut pas de limonade, déclara-t-elle, ironique.

Une étincelle amusée s'alluma dans le regard vert du jeune homme.

— Ou alors, elle a l'intention de courir jusqu'en Espagne pour cueillir elle-même les citrons.

Kate ne put s'empêcher de rire. Elle ne voulait pas apprécier M. Colin Bridgerton, ni aucun Bridgerton, après tout ce qu'elle avait lu dans le journal au sujet du vicomte. Mais elle reconnut qu'il n'était sans doute pas juste de juger un homme sur les frasques de son frère.

Aussi s'efforça-t-elle de se détendre un peu.

— Avez-vous vraiment soif, ou vous montriez-vous simplement poli ? demanda-t-elle.

— Je suis toujours poli, assura-t-il avec un sourire espiègle, mais j'ai aussi soif.

L'association fatale de ce sourire et de ces irrésistibles yeux verts faillit arracher un grognement à Kate.

— Et voilà, un autre débauché, soupira-t-elle.

Sans qu'elle en comprenne la cause, Colin s'étrangla.

— Je vous demande pardon ?

Kate rougit quand elle s'aperçut, horrifiée, qu'elle avait parlé à voix haute.

— Non, c'est à moi de vous demander pardon. Excusez-moi, je vous en prie. C'était abominablement grossier.

— Non, non, protesta-t-il, l'air à la fois intéressé et amusé, continuez.

Kate déglutit. Il n'y avait aucun moyen de s'en sortir.

— Je.. commença-t-elle avant de se racler la gorge. Si je peux me permettre d'être franche...

Il hocha la tête avec un sourire narquois. De toute évidence, il ne l'imaginait pas ne pas être franche.

Kate s'éclaircit la voix une fois de plus. Ça devenait ridicule, vraiment. Elle donnait l'impression d'avoir avalé un crapaud.

— Il m'est venu à l'esprit que vous étiez peut-être comme votre frère, c'est tout.

— Mon frère ?

— Eh bien... le vicomte.

— J'ai trois frères, expliqua-t-il.

— Oh... souffla-t-elle, se sentant ridicule, je suis désolée.

— Pas tant que moi, répliqua-t-il avec véhémence. La plupart du temps, ils sont insupportables.

Kate fut obligée de simuler une quinte de toux pour dissimuler son exclamation de surprise.

— Mais au moins, continua-t-il avec un profond soupir de soulagement, vous ne me comparez pas à Gregory. Il a treize ans, précisa-t-il en lui jetant un regard effronté.

Mais ses yeux riaient, et Kate comprit qu'il la menait en bateau. Il n'était pas homme à dénigrer ses frères, au contraire.

— Vous êtes plutôt dévoué à votre famille, n'est-ce pas ?

— Je le suis entièrement, assura-t-il, soudain très sérieux.

— De même que moi, fit Kate avec un regard éloquent.

— Ce qui signifie ?

Elle savait qu'elle aurait dû tenir sa langue, mais elle en fut incapable.

— Ce qui signifie que je ne laisserai personne briser le cœur de ma sœur.

Sans mot dire, Colin tourna lentement la tête pour regarder son frère et Edwina, dont la danse venait de s'achever.

— Je vois, murmura-t-il.

— Vraiment ?

42

Ils étaient arrivés devant la table des rafraîchissements. Colin tendit un verre de limonade à Kate, qui en avait déjà bu trois depuis le début de la soirée. Ce que, elle en était sûre, Mary n'ignorait pas quand elle avait insisté pour qu'elle aille en chercher un autre.

Colin but une gorgée tout en l'observant par-dessus le rebord de son verre, puis il lâcha :

— Mon frère s'est mis en tête de se ranger cette année.

À son tour, sans se presser, Kate prit une gorgée.

— Est-ce possible ?

— Je suis certainement bien placé pour le savoir.

— Il a la réputation d'être un libertin effréné.

— Ce qui est vrai, admit Colin en soutenant son regard.

— Il est difficile d'imaginer qu'un coureur aussi notoire se contente d'une seule femme et trouve le bonheur dans le mariage.

— Vous semblez avoir beaucoup réfléchi à la question, mademoiselle Sheffield.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Votre frère n'est pas le premier homme à la réputation discutable à courtiser ma sœur, monsieur Bridgerton. Et, croyez-moi, je ne prends pas le bonheur de ma sœur à la légère.

— J'imagine que n'importe quelle femme trouverait le bonheur en épousant un gentleman riche et titré. N'est-ce pas à cela que sert la saison londonienne ?

— Peut-être, reconnut Kate. Mais je crains fort que le problème ne se trouve ailleurs.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire qu'un mari peut briser un cœur bien plus douloureusement qu'un simple prétendant. Vous ne croyez pas ? ajouta-t-elle avec un petit sourire entendu.

— N'ayant jamais été marié, je ne suis certainement pas en position d'avoir un avis.

43

— Honte à vous, monsieur Bridgerton ! Voilà une échappatoire de la pire sorte.

— Vous trouvez ? Je la croyais très habile, au contraire. Visiblement, je perds la main.

— Il n'y a pas de danger, je le crains.

Kate termina sa limonade. Le verre était petit ; lady Hartside, leur hôtesse, était d'une avarice notoire.

— Vous êtes bien trop généreuse.

Cette fois, le sourire qu'elle lui adressa était sincère.

— C'est une accusation que l'on porte rarement contre moi, monsieur Bridgerton.

Il éclata de rire - bruyamment - au beau milieu de la salle de bal. Kate se rendit compte, gênée, qu'ils attiraient soudain un grand nombre de regards curieux.

— Il faut que vous rencontriez mon frère, déclara-t-il avec un amusement évident.

— Le vicomte ? demanda-t-elle, incrédule.

— La compagnie de Gregory vous plairait peut-être aussi, mais, comme je vous l'ai dit, il n'a que treize ans, et il serait capable de poser une grenouille sur votre chaise.

— Et le vicomte ?

— N'est pas susceptible de placer une grenouille sur votre chaise, répondit-il gravement.

Kate eut le plus grand mal à ne pas s'esclaffer.

— Je vois, assura-t-elle avec le plus grand sérieux. Cela fait donc de lui un homme tout à fait recommandable.

— Ce n'est pas un si mauvais bougre, assura Colin avec un large sourire.

— Vous m'en voyez soulagée. Je devrais commencer à organiser le petit déjeuner de lendemain de noces dès à présent.

Colin en demeura bouche bée.

— Je ne voulais pas dire... Vous ne devriez pas... C'est-à-dire que cela serait un peu prématuré...

Kate eut pitié de lui.

— Je plaisantais.

44

— Bien sûr, dit-il, en rougissant légèrement.

— A présent, si vous voulez bien m'excuser, je dois vous laisser.

Il arqua les sourcils.

— Vous ne partez quand même pas aussi tôt ?

— Pas du tout. J'ai promis à une amie de la retrouver.

Elle n'allait quand même pas lui confier qu'elle devait aller aux toilettes. Quatre verres de limonade, c'était un peu trop.

— Ça a été un plaisir, affirma-t-il en s'inclinant. Puis-je vous raccompagner ?

— Non, merci. Je devrais réussir à me débrouiller toute seule.

Après lui avoir adressé un sourire par-dessus son épaule, elle battit en retraite.

Colin Bridgerton la suivit des yeux, l'air songeur, puis se dirigea vers son frère aîné qui, adossé au mur, avait les bras croisés d'une manière presque belliqueuse.

— Alors, Anthony, cette danse avec la charmante Mlle Sheffield ?

— Elle fera l'affaire, répondit Anthony, laconique.

Tous deux savaient ce que cela signifiait.

— Vraiment ? Dans ce cas, il faut que tu rencontres sa sœur, déclara Colin avec un imperceptible sourire.

— Je te demande pardon ?

— Sa sœur, répéta Colin, qui se mit à rire. Tu dois tout simplement rencontrer sa sœur.

Vingt minutes plus tard, Anthony était sûr d'avoir soutiré à Colin tout ce qui concernait Edwina Sheffield. Et il semblait que le chemin qui menait au cœur et à la main de cette dernière passait inévitablement par sa sœur.

A l'évidence, Edwina Sheffield ne se marierait pas sans l'approbation de son aînée. Selon Colin, c'était de notoriété publique depuis au moins une semaine.

45

Depuis, en fait, qu'Edwina l'avait annoncé lors de la soirée musicale annuelle des Smythe-Smith. Les frères Bridgerton avaient manqué cette déclaration capitale, car - à l'image de tous ceux qui appréciaient Bach, Mozart et la musique sous toutes ses formes - ils fuyaient les soirées musicales des Smythe-Smith comme la peste.

La sœur aînée d'Edwina, une certaine Katharine, plus connue sous le nom de Kate, faisait également ses débuts cette année, alors qu'on lui attribuait au moins vingt et un ans. Cela incitait Anthony à penser que les Sheffield appartenaient aux rangs les moins aisés de la bonne société, ce qui l'arrangeait grandement. Il n'avait pas besoin d'une épouse richement dotée, et une femme sans dot aurait plus besoin de lui. Il était prêt à user de tous ses avantages.

A la différence d'Edwina, l'aînée des Sheffield n'était pas devenue la coqueluche de la bonne société. D'après Colin, elle était plutôt appréciée, mais ne possédait pas la beauté éblouissante de sa cadette. Elle était grande et brune, alors que sa sœur était petite et blonde ; et il lui manquait cette grâce éthérée qui caractérisait Edwina. Toujours selon Colin, qui, bien qu'arrivé depuis peu à Londres, était une source de renseignements inépuisable, plus d'un gentleman s'était plaint d'avoir les pieds meurtris après une danse avec Kate Sheffield.

Anthony trouvait la situation absurde. Depuis quand une fille sollicitait-elle l'approbation de sa sœur dans le choix d'un mari ? Celle d'un père, bien sûr, d'un frère, ou même d'une mère... Mais d'une sœur ? Qu'Edwina s'en remette à Katharine pour la guider était d'autant plus incongru que l'ignorance de cette dernière en matière de mondanités était flagrante.

Cependant, comme il n'avait pas particulièrement envie de chercher une autre candidate, Anthony en déduisit, commodément, que la famille était importante aux yeux d'Edwina. Et, puisque sa propre famille

était ce qui comptait le plus à ses yeux, il vit là la confirmation de l'excellence de son choix.

En conséquence, il ne lui restait plus qu'à charmer la grande sœur. Ce qui ne devrait pas être bien difficile.

— Tu n'auras aucun mal à la gagner à ta cause, prédit Colin avec un sourire confiant.

Absolument aucun mal. Une vieille fille timide ? Elle n'a sans doute jamais reçu d'attentions de la part d'un homme comme toi. Elle ne comprendra pas ce qui lui arrive.

— Je ne veux pas qu'elle tombe amoureuse de moi, répliqua Anthony. Je veux simplement qu'elle me recommande à sa sœur.

— Tu ne peux pas échouer. Crois-moi, j'ai discuté avec elle quelques minutes un peu plus tôt dans la soirée, et elle était intarissable à ton sujet.

— Parfait, dit Anthony en s'écartant du mur pour regarder autour de lui d'un air déterminé. Où est-elle ? J'ai besoin que tu me la présentes.

— Ah, la voilà, fit Colin après avoir parcouru la pièce des yeux. D'ailleurs, elle vient vers nous. Quelle coïncidence merveilleuse !

Anthony en était venu à se méfier des coïncidences quand elles survenaient non loin de son frère. Il suivit néanmoins son regard.

— Laquelle est-ce ?

— Celle en vert, répondit Colin avec un mouvement imperceptible du menton.

Elle n'était pas du tout telle qu'Anthony s'y attendait. Pour commencer, elle n'avait rien d'une amazone. Ce n'était que comparée à Edwina, qui mesurait à peine un mètre cinquante, qu'elle paraissait si grande. En vérité, Kate Sheffield n'était pas vilaine, avec son épaisse chevelure châtain et ses yeux sombres. Elle avait le teint clair, les lèvres roses, et fendait la foule avec une assurance qu'il ne put s'empêcher de trouver séduisante.

Certes, contrairement à sa sœur, on ne la considérerait jamais comme un diamant de la plus belle eau,

47

mais Anthony ne voyait pas pourquoi elle ne trouverait pas un mari, elle aussi. Après avoir épousé Edwina, il lui constituerait peut-être une dot. C'était le moins qu'un homme puisse faire.

Colin fit quelques pas, se frayant un passage parmi les invités.

— Mademoiselle Sheffield ! Mademoiselle Sheffield !

Anthony lui emboîta le pas, tout en se préparant

mentalement à charmer la sœur aînée d'Edwina. Elle allait lui manger dans la main en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, cette pauvre jeune femme qu'on qualifiait déjà de vieille fille.

— Mademoiselle Sheffield, quel plaisir de vous voir à nouveau, fit Colin.

Elle parut un peu perplexe, ce dont Anthony ne put la blâmer. Colin laissait entendre que cette rencontre était due au hasard, alors qu'ils savaient tous qu'il avait piétiné au moins une demi-douzaine de personnes pour l'atteindre.

— Je suis tout aussi ravie de vous revoir, monsieur, répliqua-t-elle d'un ton ironique. Et si peu de temps après notre dernière rencontre, comme c'est inattendu !

Anthony réprima un sourire. Elle avait l'esprit plus vif qu'on le lui avait laissé supposer.

Le sourire triomphant que Colin arbora alors lui mit la puce à l'oreille. Il eut la désagréable impression que son frère mijotait quelque chose.

— Je ne saurais expliquer pourquoi, reprit Colin, mais il m'a semblé soudain impératif de vous présenter mon frère.

Elle tourna la tête avec brusquerie, et, découvrant Anthony, se raidit comme si elle avait avalé un antidote. Ce dernier trouva sa réaction curieuse.

— Comme c'est aimable à vous, murmura-t-elle... entre ses dents.

— Mademoiselle Sheffield, continua Colin avec enthousiasme, je vous présente mon frère Anthony, vicomte Bridgerton. Anthony, Mlle Katharine Shef-48

field. Je crois que tu as fait la connaissance de sa sœur un peu plus tôt dans la soirée.

— En effet, acquiesça Anthony, en proie à l'envie grandissante d'étrangler son frère.

Mlle Sheffield esquissa une révérence maladroite.

— C'est un honneur de faire votre connaissance, lord Bridgerton.

Colin laissa échapper un son qui ressemblait à un grognement. Ou à un rire. Ou peut-être aux deux.

Soudain, Anthony comprit. Un seul regard au visage de son frère aurait dû le renseigner. Il n'avait pas en face de lui une vieille fille timide. Et, quoi qu'elle ait pu dire à son sujet un peu plus tôt, ce n'était certainement pas flatteur.

Avec un temps de retard, il s'aperçut que Mlle Sheffield lui tendait la main, comme l'exigeait la simple politesse. Il s'en empara et l'effleura des lèvres.

— Mademoiselle Sheffield, murmura-t-il, la tête ailleurs, vous êtes aussi jolie que votre sœur.

Si, jusqu'à présent, elle avait semblé mal à l'aise, son attitude se fit tout coup franchement hostile. Anthony se serait giflé : il avait dit exactement ce qu'il ne fallait pas ! Il n'aurait pas dû la comparer à sa sœur, bien sûr. C'était le seul compliment auquel elle ne croirait jamais.

— Et vous, lord Bridgerton, riposta-t-elle d'un ton à geler du Champagne, vous êtes presque aussi beau que votre frère.

De nouveau, Colin émit un grognement. Sauf que, cette fois, on aurait cru qu'on l'étranglait.

— Vous vous sentez bien ? demanda Mlle Sheffield.

— Il va très bien, aboya Anthony.

L'ignorant, elle s'adressa de nouveau à Colin.

— En êtes-vous certain ?

Colin hocha la tête avec vigueur.

— La gorge me chatouille.

— Ou peut-être ta conscience, suggéra Anthony.

Colin se détourna délibérément de lui pour faire

face à Kate.

49

— Je crois que j'ai besoin d'un verre de limonade, haleta-t-il.

— Ou peut-être de quelque chose de plus fort, intervint Anthony. De la ciguë, par exemple

?

Mlle Sheffield plaqua la main sur sa bouche, sans doute pour étouffer un éclat de rire horrifié.

— De la limonade conviendra parfaitement, assura Colin d'une voix suave.

— Voulez-vous que j'aille vous en chercher un verre ? proposa Kate.

Anthony remarqua qu'elle avait déjà reculé d'un pas. Elle saisisait la première excuse pour se sauver.

— Non, non, fit Colin, je suis parfaitement capable d'y aller. Mais je crois que j'avais réservé la prochaine danse avec vous, mademoiselle Sheffield.

— Je vous en tiens quitte, dit-elle avec un petit geste de la main.

— Oh, mais je ne pourrais plus me regarder en face si je vous laissais seule !

Il était visible que l'étincelle diabolique qui dansait dans l'œil de Colin inquiétait de plus en plus Mlle Sheffield. Avec un manque parfait de charité, Anthony s'en amusait. Sa réaction était un peu disproportionnée, il le savait. Mais il y avait quelque chose dans cette fille qui attisait sa combativité, et lui donnait envie de l'affronter.

Et de gagner, cela allait sans dire.

— Anthony, tu n'es pas pris pour cette danse ?

Colin semblait si innocent, si sincère, qu'Anthony

dut faire un effort surhumain pour ne pas l'assassiner sur place.

Il se contenta de le fusiller du regard.

— Bien. Alors, tu danseras avec Mlle Sheffield.

— Ce n'est pas nécessaire, lâcha la demoiselle en question.

Anthony foudroya de nouveau son frère du regard puis, pour faire bonne mesure, Mlle Sheffield, qui le regardait comme s'il venait de dépouiller dix vierges en sa présence.

— Oh, mais si ! insista Colin avec emphase, feignant de ne pas remarquer que leurs yeux lançaient des éclairs. Je ne me vois pas abandonner une jeune femme à son triste sort. Ce serait indigne d'un gentleman!

Anthony était pour sa part au bord de commettre un acte indigne d'un gentleman. Comme d'écraser son poing sur la figure de Colin, par exemple.

— Je vous assure, se hâta de dire Mlle Sheffield, que je préfère rester seule plutôt que de danser av..

C'en était assez ! décida Anthony. Son propre frère s'était déjà joué de lui ; il n'allait pas, en plus, se laisser insulter sans réagir par cette vieille fille à la langue acérée, fût-elle la sœur d'Edwina.

Il posa une main impérieuse sur le bras de Mlle Sheffield.

— Permettez-moi de vous éviter de commettre une grave erreur, mademoiselle.

— Je vous demande pardon ? fit-elle, raide comme un piquet.

— Je crois que vous vous apprêtez à dire quelque chose que vous regretteriez sous peu.

Elle afficha un air délibérément songeur.

— Non. Je ne pense pas que les regrets figurent dans mon avenir.

— Ils y figureront, riposta-t-il, menaçant.

Puis, la prenant par le bras, il la traîna pratiquement sur la piste de danse.

50

3

On vit lord Bridgerton danser aussi avec Mlle Katharine Sheffield, sœur aînée de la ravissante Edwina. La conclusion s'impose d'elle-même, car il n'a pas échappé à votre dévouée chroniqueuse que l'aînée des demoiselles Sheffield se voit très sollicitée depuis que sa cadette a fait une étrange déclaration à la soirée musicale des Smythe-Smith, la semaine dernière.

Qui a jamais entendu parler d'une fille ayant besoin de la permission de sa sœur pour choisir son mari ?

Et, plus important peut-être, qui a un jour décidé que 'les mots «Smythe-Smith» et «soirée musicale» pouvaient être associés dans une même phrase ? Votre dévouée chroniqueuse a assisté à l'une de ces réunions par le passé, et n'a rien entendu qui se rapprochât, de près ou de loin, de ce qu'on nomme « musique ».

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

22 avril 1814

Consternée, Kate dut se rendre à l'évidence : elle était piégée. Lui était vicomte, elle une simple mortelle du Somerset, et ils se trouvaient tous deux au beau milieu d'une salle de bal bondée. Peu importait qu'elle l'ait détesté au premier coup d'œil, elle était obligée de danser avec lui.

Inutile de me tirer ainsi, siffla-t-elle.

Il desserra son étreinte avec une ostentation qui exaspéra Kate. Elle se jura que cet homme n'épouserait jamais sa sœur. Ses manières étaient trop froides et suffisantes ; il était trop grand, trop séduisant - même si le reproche était un peu injuste - avec ses yeux de velours, et ses lèvres, d'un beau modelé classique, se crispaient aux commissures comme s'il ne savait pas sourire.

— A présent, attaqua-t-il une fois qu'ils eurent commencé à danser, si vous me disiez pourquoi vous me haïssez.

Kate lui marcha sur le pied. Sapristi, il était direct !

— Je vous demande pardon ?

— Inutile de m'estropier, mademoiselle Sheffield.

— C'était un accident, je vous assure.

Ce qui était la pure vérité, même si elle ne regrettait pas cet exemple précis de son manque de grâce.

— Pourquoi, fit-il pensivement, est-ce que je vous crois ?

Décidée à se montrer aussi directe que lui, Kate lui répondit avec un sourire narquois :

— Probablement parce que vous savez que si l'envie m'était venue de vous marcher délibérément sur le pied, je l'aurais fait.

Il rejeta la tête en arrière et se mit à rire. Ce n'était pas la réaction qu'elle escomptait. À y réfléchir, elle ne savait pas ce qu'elle avait espéré, mais ce n'était certainement pas cela.

— Voulez-vous cesser, milord? chuchota-t-elle d'une voix pressante. On commence à nous regarder.

— On a commencé à nous regarder il y a deux minutes. Ce n'est pas souvent qu'un homme comme moi danse avec une femme comme vous.

Dans le genre pique, celle-ci était bien envoyée. Malheureusement pour lui, elle tombait à côté.

— Erreur ! répliqua-t-elle, enjouée, vous n'êtes certainement pas le premier des toqués d'Edwina à essayer d'obtenir ses faveurs par mon intermédiaire.

— Non pas prétendants, mais toqués ?

L'amusement sincère que reflétait son regard la prit de court.

— Vous n'allez quand même pas me tendre un appât aussi appétissant, milord ?

— Pourtant, vous n'y avez pas mordu...

Kate baissa les yeux, histoire de voir s'il n'y avait pas moyen de lui marcher de nouveau discrètement sur le pied.

— Mes bottes sont très épaisses, mademoiselle Sheffield, la prévint-il.

De surprise, elle releva brusquement la tête.

— Et j'ai l'œil, ajouta-t-il avec un demi-sourire moqueur.

— Apparemment. Avec vous, je vais devoir faire attention où je mets les pieds.

— Seigneur, s'agirait-il d'un compliment ? Le choc pourrait me tuer.

— S'il vous plaît de le prendre pour un compliment, libre à vous. Vous risquez de ne pas en recevoir beaucoup d'autres.

— Vous me blessez, mademoiselle Sheffield.

— Cela signifie-t-il que votre cuir n'est pas aussi épais que celui de vos bottes ?

— Oh, loin de là.

Kate s'entendit rire avant même d'avoir pris conscience de son amusement.

— Ça, j'ai du mal à le croire.

Il attendit qu'elle cesse de sourire avant de reprendre :

— Vous n'avez pas répondu à ma question. Pourquoi me haïssez-vous ?

Kate tressaillit. Elle ne s'attendait pas qu'il répète sa question ou, du moins, avait espéré qu'il s'en abstiendrait.

— Je ne vous hais point, répondit-elle, choisissant ses mots avec soin. Je ne vous connais même pas.

— Connaître est rarement une condition préalable pour haïr, observa-t-il sans ciller. Allons, mademoiselle Sheffield, je n'ai pas l'impression que vous soyez lâche. Répondez-moi.

Kate garda le silence pendant une minute entière. C'est vrai, elle n'était pas prédisposée à aimer cet homme et, encore moins, à lui donner sa bénédiction pour courtoiser Edwina. Elle ne croyait pas une seconde que les débauchés repentis formaient les meilleurs maris. Elle n'était même pas certaine qu'un débauché puisse se repentir.

Mais il aurait pu l'aider à surmonter ses préjugés. Il aurait pu se montrer charmant, sincère, direct, et réussir à la convaincre que les histoires publiées dans la chronique de lady Whistledown étaient exagérées ; qu'il n'était pas le pire libertin que Londres ait connu depuis le début du siècle ; qu'il respectait un code de l'honneur et était un homme de principes...

S'il ne s'était laissé aller à la comparer à Edwina.

Car aucun mensonge n'aurait pu être plus manifeste. Kate savait qu'elle n'était pas un laideron. Elle possédait un visage et une silhouette assez plaisants. Mais, en aucune manière, elle ne pouvait être comparée à Edwina et se poser en rivale. Edwina était un diamant, alors qu'elle-même ne serait jamais qu'une femme ordinaire.

Et si cet homme prétendait le contraire, c'était qu'il poursuivait un but précis, car il n'était de toute évidence pas aveugle.

Il aurait pu lui adresser n'importe quel compliment banal, qu'elle aurait accepté comme une attention polie de la part d'un gentleman. Elle aurait même pu être flattée si ce compliment avait été peu ou prou proche de la vérité. Mais la comparer à Edwina. .

Kate adorait sa sœur, et savait mieux que personne que son cœur était aussi beau et rayonnant que son visage. Elle ne se croyait pas jalouse, et cependant.. la comparaison l'avait piquée au vif.

— Je ne vous hais pas, répéta-t-elle.

Ses yeux arrivaient à la hauteur du menton du vicomte, mais, n'aimant pas la lâcheté, elle s'obligea à soutenir son regard quand elle ajouta :

— Mais il m'est impossible de vous apprécier.

Quelque chose dans ses yeux lui dit qu'il lui savait gré de son honnêteté.

— Et pourquoi cela ? demanda-t-il doucement.

— Puis-je être franche ?

— Je vous en prie.

— Si vous êtes en train de danser avec moi, c'est parce que vous souhaitez courtiser ma sœur. Cela ne m'ennuie pas, s'empressa-t-elle de préciser. J'ai l'habitude de faire l'objet d'attentions de la part des prétendants d'Edwina.

Comme elle semblait penser à tout autre chose qu'à ses pieds, Anthony écarta les siens pour éviter qu'elle ne les lui écrase de nouveau. Il nota avec intérêt que les « toqués » étaient redevenus des prétendants.

— Je vous en prie, continuez.

— Vous n'êtes pas le genre d'homme que je voudrais comme mari pour ma sœur, dit-elle simplement, son regard intelligent rivé au sien. Vous êtes un libertin. Vous êtes un gremlin. En vérité, il est notoire que vous êtes les deux. Je dois veiller à ce que ma sœur garde ses distances avec vous.

— Et pourtant, rétorqua-t-il avec un sourire canaille, j'ai dansé avec elle un peu plus tôt dans la soirée.

— Ce qui ne se reproduira pas, je peux vous l'assurer.

— Est-ce à vous de décider du destin d'Edwina ?

— Edwina a confiance en mon jugement, riposta-t-elle d'un ton guindé.

— Je vois... Très intéressant. Je croyais qu'Edwina était adulte.

— Elle n'a que dix-sept ans !

— Et vous êtes tellement plus âgée à, quoi, vingt ans ?

— Vingt et un, répliqua-t-elle.

— Voilà qui fait de vous un véritable expert en matière d'hommes en général, et de maris en particulier. D'autant que vous avez été vous-même mariée, n'est-ce pas ?

— Vous savez que je suis célibataire, grinça-t-elle.

Anthony réprima un sourire. Quel plaisir inattendu

il prenait à tourmenter l'aînée des demoiselles Sheffield!

— J'imagine que vous avez trouvé relativement facile de mettre au pas la plupart des hommes venus frapper à la porte de votre sœur. Je me trompe ?

Elle garda un silence de marbre.

— N'est-ce pas vrai ?

Elle finit par acquiescer d'un bref signe de tête.

— C'est bien ce que je pensais, murmura-t-il. Vous avez bien le genre.

Elle lui décocha un tel regard qu'il eut le plus grand mal à ne pas éclater de rire. Il se contenta de hausser les sourcils en affectant un air songeur.

— Mais je crois que vous commettez une grave erreur en pensant que vous pourriez me mettre au pas, moi aussi.

Les lèvres pincées, Kate rétorqua :

— Je ne cherche nullement à vous mettre au pas, lord Bridgerton, mais à vous tenir éloigné de ma sœur.

— Ce qui prouve que vous connaissez bien mal les hommes, mademoiselle Sheffield. Ou du moins, les libertins et les fripons.

Il se pencha vers elle, si près que son souffle lui effleura la joue. Elle frémit, ce qu'il avait escompté.

— Rien ne nous plaît plus qu'un défi, enchaîna-t-il avec un sourire narquois.

La musique s'arrêta, les laissant face à face au milieu de la piste de danse. Anthony lui prit le bras, mais avant de la raccompagner, il approcha les lèvres de son oreille et chuchota :

— Et vous, mademoiselle Sheffield, m'avez jeté le plus délicieux des défis.

58

Kate lui marcha sur le pied. Si fort qu'il ne put retenir un cri tout à fait indigne d'un libertin..

ou d'un fripon.

Quand il la foudroya du regard, elle se contenta de hausser les épaules.

— C'était ma seule défense.

— Vous êtes un vrai danger, mademoiselle Sheffield.

— Et vous, lord Bridgerton, avez besoin de bottes plus épaisses.

Il resserra son étreinte sur le bras de Kate.

— Avant de vous ramener dans le sanctuaire des chaperons et des vieilles filles, je tiens à vous préciser une chose.

Kate retint son souffle. Elle n'aimait pas la dureté de sa voix.

— Je vais courtiser votre sœur. Et si j'estime qu'elle fera une lady Bridgerton convenable, je l'épouserai.

— Vous considérez donc, apparemment, que c'est à vous de décider du destin d'Edwina ?

riposta Kate. N'oubliez pas, milord, que même si vous décidiez qu'elle ferait une lady Bridgerton convenable, elle pourrait en juger autrement.

Il baissa les yeux sur elle avec l'assurance du mâle qu'on ne contredit jamais.

— Si je décide de demander la main d'Edwina, elle ne dira pas non.

— Essayez-vous de me convaincre qu'aucune femme n'a jamais été capable de vous résister ?

Sans répondre, il arqua un sourcil arrogant et la laissa tirer ses propres conclusions.

D'un geste brusque, Kate se dégagea de son emprise et rejoignit sa belle-mère, tremblant de fureur, de ressentiment, et aussi de peur.

Car elle avait l'horrible sentiment qu'il ne mentait pas. Et s'il se révélait vraiment irrésistible...

Elle frissonna. Edwina et elle seraient dans de beaux draps.

59

L'après-midi suivant ressembla à tous ceux des lendemains des grands bals. Le salon Sheffield se remplit d'innombrables bouquets accompagnés d'une carte immaculée portant la mention : Edwina Sheffield. Comme si la précision était indispensable ! songea Kate avec une grimace.

Depuis un mois, chacun des bouquets livrés chez les Sheffield était destiné à Edwina.

Néanmoins, Kate se consolait en riant sous cape. En effet la plupart des fleurs faisaient éternuer Edwina. Kate savait généralement dans la chambre de

— Que tu es belle, murmura-t-elle en caressant une orchidée du bout du doigt. Je pense que tu seras très bien sur ma table de nuit. Quant à vous, continua-t-elle en se penchant pour humer un splendide bouquet de roses blanches, vous ferez un effet extraordinaire sur ma coiffeuse.

— Est-ce dans vos habitudes de parler aux fleurs ? ht soudain une voix masculine.

Kate fit volte-face. Dieu du ciel, c'était lord Bridgerton, scandaleusement séduisant dans une veste de drap bleu !

— Que diabl...

Elle se reprit juste à temps. Elle ne laisserait pas cet homme la réduire à jurer tout haut, même si cela lui arrivait souvent dans sa tête.

— Que faites-vous ici ?

Il haussa les sourcils tout en réajustant l'énorme bouquet de fleurs coincé sous son bras. Des roses thé admirables, aux pétales délicatement ourlés. Simples élégantes, exactement ce que Kate aurait choisi pour elle-même.

— Si je ne m'abuse, la coutume veut que les prétendants rendent visite aux jeunes filles, non? À moins que je n'aie mal interprété mon guide du savoir-vivre.

— Je voulais dire : comment êtes-vous entré? grommela Kate. Personne ne m'a prévenue de votre arrivée.

60

— A la manière habituelle, répondit-il avec un signe de tête en direction du vestibule. J'ai frappé à la porte.

Le regard que ce sarcasme lui attira ne l'empêcha pas de continuer :

— Assez curieusement, votre domestique a répondu. Je lui ai alors donné ma carte, il l'a regardée et m'a fait entrer dans le salon. Je ne désirerais rien tant que de me vanter d'un subterfuge sournois, ajouta-t-il avec une morgue insupportable. Malheureusement, tout s'est passé de façon on ne peut plus banale.

— Maudit valet, murmura Kate. Il est censé s'assurer que nous sommes « à la maison » avant de faire entrer qui que ce soit.

— Peut-être avait-il reçu des instructions selon lesquelles vous seriez toujours « à la maison »

pour moi.

— Je ne lui ai donné aucune instruction en ce sens, riposta-t-elle.

— Non, dit lord Bridgerton avec un petit rire, je ne l'imagine pas.

— Et je sais qu'Edwina n'en a rien fait non plus.

— Votre mère, peut-être ?

— Mary, gémit-elle d'un ton accusateur.

— Vous l'appellez par son prénom ?

Kate hocha la tête.

— En fait, c'est ma belle-mère. Mais je n'ai jamais connu qu'elle, car elle a épousé mon père quand j'avais trois ans. Je ne sais pas pourquoi je l'appelle encore Mary.. C'est comme ça, c'est tout, ajouta-t-elle en haussant légèrement les épaules.

Comme il gardait les yeux fixés sur elle, elle se rendit compte qu'elle venait de laisser cet homme - son ennemi - pénétrer dans un petit coin de son existence. Elle faillit lui présenter ses excuses pour avoir parlé aussi librement. Mais il n'était pas question de s'excuser de quoi que ce soit devant cet homme, aussi se contenta-t-elle de dire :

— Je crains qu'Edwina ne soit sortie, et que vous ne soyez, par conséquent, venu pour rien.

61

— Oh, je ne sais pas, répliqua-t-il en s'emparant des fleurs qu'il tenait sous le bras.

Kate s'aperçut alors qu'il s'agissait non pas d'un énorme bouquet, mais de trois plus modestes.

— Celui-ci, dit-il en posant l'un d'eux sur une console, est pour Edwina. Celui-là, continua-t-il, pour votre mère.

Il lui restait le bouquet d'exquises roses thé que Kate, pétrifiée par le choc, ne parvenait pas à quitter des yeux. Elle devinait que sa seule raison pour l'inclure dans son geste était d'impressionner Edwina. Il n'empêche ! Personne ne lui avait jamais apporté de fleurs auparavant, et elle ne s'était jamais rendu compte, jusqu'à cet instant, à quel point elle aspirait à ce que quelqu'un le fasse.

— Et celles-ci, conclut-il en lui tendant les roses, sont pour vous.

— Je.. je vous remercie. Elles sont splendides, dit-elle en se penchant pour sentir leur parfum, avant de relever la tête avec un soupir de plaisir. C'est très attentionné de votre part d'avoir pensé à Mary et à moi.

— Tout le plaisir est pour moi. Je dois confesser qu'un des prétendants de ma sœur a, un jour, agi de même avec ma mère, et je ne crois pas l'avoir jamais vue plus ravie.

— Votre mère ou votre sœur?

— Les deux, répondit-il en souriant.

— Et qu'est-il arrivé à ce prétendant ?

Le sourire d'Anthony se fit diabolique.

— Il a épousé ma sœur.

— Hmm... N'allez pas croire que l'histoire est susceptible de se répéter. Cependant...

Kate toussota. Quand bien même elle ne tenait pas particulièrement à se montrer honnête avec lui, elle se sentait incapable de faire autrement.

— Cependant, ces roses sont vraiment superbes et... et c'est un geste délicat de votre part.

Elle déglutit. Ce n'était pas facile pour elle.

62

— Et elles me plaisent beaucoup.

— Une phrase aimable, dit-il, songeur en s'inclinant légèrement vers elle. Et qui m'est adressée. Avouez, ce n'était quand même pas si difficile que cela ?

Kate, qui respirait avec bonheur le parfum des fleurs, se redressa abruptement.

— Vous semblez vraiment avoir le don de dire exactement ce qu'il ne faut pas.

— Seulement avec vous, chère mademoiselle Sheffield. Je vous assure que les autres femmes boivent mes paroles.

— C'est ce que j'ai lu, en effet, marmonna-t-elle.

Une lueur s'alluma dans les yeux de lord Bridgerton. -

— C'est donc là que vous vous êtes forgé votre opinion à mon sujet ? Mais bien sûr ! La très estimable lady Whistledown ! J'aurais dû m'en douter. Bon sang, que j'aimerais étrangler cette femme !

— Je la trouve plutôt intelligente et pertinente, déclara Kate d'un ton guindé.

— Cela ne m'étonne pas.

— Lord Bridgerton, grinça-t-elle, je suis certaine que vous n'êtes pas venu ici pour m'insulter. Puis-je laisser un message de votre part à Edwina ?

— Je ne crois pas. Je craindrais qu'il ne lui parvienne falsifié.

— Sachez que je ne m'abaisserais jamais à interférer dans la correspondance de quiconque, parvint-elle à articuler, alors que son corps tout entier frémissait de rage. Comment osez-vous insinuer une chose pareille ?

Aurait-elle été moins maîtresse d'elle-même, elle aurait déjà refermé les mains autour de sa gorge.

— Je ne vous connais pas très bien, mademoiselle Sheffield, reconnut-il avec un calme exaspérant. Tout ce que je sais, c'est que vous avez juré de ne pas me laisser approcher à moins de dix pas de votre sœur. Dites-moi, à ma place, vous laisseriez un message en toute confiance ?

63

— Si vous essayez de gagner les faveurs de ma sœur par mon intermédiaire, répliqua Kate d'un ton glacial, vous ne vous y prenez pas très bien.

— J'en ai conscience. Je ne devrais pas vous provoquer, c'est un fait. Mais j'ai bien peur de ne pouvoir m'en empêcher, prétendit-il avec un sourire canaille, tout en levant les mains en signe d'impuissance. Que puis-je dire ? C'est l'effet que vous me faites, mademoiselle Sheffield.

Ce sourire ! Consternée, Kate dut admettre que c'était là un atout dont elle devrait tenir compte. Une brusque faiblesse la terrassa. Un siège... Oui, il était impératif qu'elle s'asseye.

— Si vous voulez bien vous asseoir, fit-elle avec un geste en direction du sofa recouvert de damas bleu, tandis qu'elle-même se dirigeait vers un fauteuil.

Elle ne tenait pas particulièrement à ce qu'il s'attarde, mais elle ne pouvait décemment pas s'asseoir sans lui proposer un siège, et ses jambes menaçaient de se dérober sous elle.

Si le vicomte trouva curieux cet accès soudain de politesse, il n'en dit rien. Il se contenta d'enlever une longue boîte noire qui se trouvait sur le sofa, la posa sur une table, et s'installa à sa place.

— C'est un instrument de musique ? s'enquit-il.

— Oui, une flûte.

— Vous en jouez ?

Elle commença par secouer la tête, puis acquiesça.

— J'essaie d'apprendre. Je n'ai commencé que cette année.

À son tour, il hocha la tête, et ce fut apparemment sa façon de clôturer le sujet, car il demanda poliment :

— Quand Edwina est-elle censée rentrer ?

— Pas avant une heure, je pense. M. Berbrooke l'a emmenée se promener en cabriolet.

— Nigel Berbrooke ? s'exclama-t-il, s'étranglant à moitié.

64

— Oui, pourquoi ?

— Il a plus de cheveux que d'esprit. Beaucoup plus, même.

— Mais il se dégarnit, ne put-elle s'empêcher de faire remarquer.

Il fit la grimace.

— Si cela n'est pas la preuve de ce que j'avance, je veux bien être pendu.

Bien que parvenue à la même conclusion quant à l'intelligence de M. Berbrooke - ou à son absence d'intelligence, en l'occurrence -, Kate répliqua :

— Ne considère-t-on pas comme déloyal d'insulter un rival ?

Anthony laissa échapper un ricanement.

— Ce n'est pas une insulte, c'est la vérité. Il a courtoisé ma sœur l'année dernière. Il a essayé, en tout cas, mais Daphné a fait de son mieux pour le décourager. C'est un assez gentil garçon, je vous l'accorde, mais vous n'aimeriez pas qu'il vous construise un bateau si vous étiez naufragée sur une île déserte.

Une image curieuse et malvenue surgit dans l'esprit de Kate : le vicomte naufragé sur une île déserte, les vêtements en lambeaux, la peau hâlée par le soleil.. A cette évocation, ses joues s'enflammèrent.

Penchant la tête de côté, Anthony lui adressa un regard perplexe.

— Dites-moi, mademoiselle Sheffield, vous vous sentez bien ?

— Très bien, répliqua-t-elle d'une voix haut perchée. Je ne me suis jamais sentie mieux.

Vous disiez ?

— Vous êtes un peu rouge, assura-t-il en se penchant pour la regarder avec une attention presque inquiète.

— Il fait un peu chaud ici, vous ne trouvez pas ? dit-elle en s'éventant.

— Non, pas du tout.

Kate jeta un regard impatient vers la porte.

— Je me demande ce que fait Mary.

— Vous l'attendez ?

65

— Cela ne lui ressemble pas de me laisser sans chaperon aussi longtemps, expliqua-t-elle.

Sans chaperon ? s' alarma Anthony. Les implications étaient effrayantes. À la pensée soudaine qu'il pourrait être contraint d'épouser l'aînée des demoiselles Sheffield, il en eut des sueurs froides. Kate était si différente des autres débutantes qu'il avait plus ou moins oublié l'obligation d'être chaperonnés.

— Elle ne sait peut-être pas que je suis ici, suggéra-t-il vivement.

— Oui, ce doit être ça.

Kate bondit sur ses pieds plus qu'elle ne se leva et traversa la pièce pour tirer le cordon de la sonnette d'un geste ferme.

— Je vais demander qu'on la prévienne. Je suis sûre qu'elle ne voudrait pas vous manquer.

— Bien. Elle pourra peut-être nous tenir compagnie pendant que nous attendons le retour de votre sœur.

Kate, qui regagnait son fauteuil, se figea sur place.

— Vous avez l'intention d'attendre Edwina?

Il haussa les épaules, secrètement ravi de son malaise évident.

— Je n'ai rien d'autre de prévu pour cet après-midi.

— Mais elle peut revenir dans plusieurs heures !

— Dans une heure elle sera là, j'en suis certain. De plus...

Il s'interrompit comme une domestique s'encadrait dans la porte.

— Vous avez sonné, mademoiselle ?

— Oui, Annie. Voulez-vous avertir Mme Sheffield que nous avons de la visite, s'il vous plaît

?

La domestique esquissa une révérence et disparut.

— Mary devrait être là d'une minute à l'autre, fit Kate, qui se mit à taper nerveusement du pied. Dans une minute, tout au plus. J'en suis certaine.

Le vicomte se contenta de lui adresser ce sourire exaspérant dont il avait le secret, l'air tout à fait détendu et à l'aise.

Un silence gênant s'abattit dans la pièce. Comme Kate lui adressait un sourire contraint, il haussa les sourcils.

— Je suis sûre qu'elle sera là. .

— Dans une minute tout au plus, termina-t-il à sa place avec une expression franchement amusée.

Elle se rencogna dans son fauteuil en s'efforçant, en vain sans doute, de réprimer une grimace.

C'est alors qu'un tohu-bohu leur parvint du vestibule : quelques aboiements insistants, suivis de cris perçants.

— Newton ! Newton ! Ça suffit !

— Newton? répéta le vicomte d'un air interrogateur.

— C'est mon chien, expliqua Kate avec un soupir tout en se levant. Il ne...

— NEWTON!

— ... s'entend pas très bien avec Mary, j'en ai peur. Mary?

Anthony, qui s'était levé en même temps qu'elle, tressaillit quand le chien laissa échapper trois aboiements assourdissants, suivis aussitôt par un hurlement terrifié de Mary.

— Ma parole, marmonna-t-il, ce doit être au moins un mastiff !

Il n'était pas surpris. L'aînée des Sheffield était bien le genre à posséder un mastiff mangeur d'hommes qui lui obéissait au doigt et à l'œil.

— Non, fit Kate en se ruant hors de la pièce alors que Mary laissait échapper un nouveau cri, c'est un...

Anthony n'entendit pas le reste de sa phrase. Ce qui n'était guère important car, une seconde plus tard, le corgi le plus débonnaire qu'il eût jamais vu, à l'épais poil caramel et au ventre qui traînait presque par terre, entra en trottinant dans le salon.

La surprise cloua Anthony sur place. C'était ça, l'effrayante créature du vestibule ?

— Bonjour, le chien, le salua-t-il.

Le chien en question s'arrêta net, s'assit, et... sourit ?

66

4

Votre dévouée chroniqueuse déplore de n'être pas en mesure de fournir tous les détails, mais une histoire retentissante a eu lieu jeudi dernier à Hyde Park, au bord de la Serpentine, impliquant le vicomte Bridger-ton, M. Nigel Berbrooke, les deux demoiselles Sheffield, ainsi qu'un chien inconnu de race indéterminée.

Votre dévouée chroniqueuse n'en a pas été témoin, mais tous les comptes rendus semblent indiquer que la victoire est revenue au chien.

25 avril 1814

Kate retourna précipitamment dans le salon, et se cogna à sa belle-mère qui tentait de franchir le seuil en même temps qu'elle. Newton trônait au milieu de la pièce, et contemplait le vicomte d'un œil ravi tout en bavant sur le tapis.

— J'ai l'impression qu'il vous aime bien, commenta Mary d'un ton légèrement accusateur.

— Toi aussi, il t'aime bien, Mary, riposta Kate. Le problème, c'est que toi, tu ne l'aimes pas.

— Je l'aimerais davantage s'il n'essayait pas de m'accoster chaque fois que je traverse le vestibule.

— Vous ne m'avez pas dit que Mme Sheffield et le chien ne s'entendaient pas ? intervint lord Bridgerton.

69

— C'est le cas, répondit Kate. Enfin, non. C'est-à-dire, oui et non.

— Voilà qui éclaire considérablement ma lanterne,

murmura-t-il.

— Newton adore Mary, expliqua Kate sans relever le sarcasme, mais Mary n'adore pas Newton.

— Je l'adorerais un tantinet plus s'il m'adorait un tantinet moins, se défendit Mary.

— Donc, continua Kate d'un ton décidé, le pauvre Newton voit en Mary une espèce de défi. Si bien que dès qu'elle apparaît... eh bien, je crains qu'il ne l'adore encore plus.

Fort à propos, le chien regarda Mary et bondit à ses pieds.

— Kate !

Celle-ci se précipita vers sa belle-mère alors que Newton posait les pattes avant au-dessus des genoux de Mary.

— Newton, assis ! Vilain chien. Tu es un vilain chien. Ce dernier se rassit avec un petit gémissement.

— Kate, dit Mary d'un ton sans réplique, ce chien doit aller se promener. Immédiatement.

— Je me préparais à le sortir quand le vicomte est arrivé, répliqua Kate en désignant ce dernier d'un geste de la main.

— Oh ! s'écria Mary. Pardonnez-moi de ne pas vous avoir salué, milord. Quelle grossièreté de ma part!

(

— Ce n'est pas grave, assura Anthony d'un ton amène. Vous étiez un peu préoccupée en arrivant.

— En effet, grommela Mary, cet animal insupportable. . Oh, mais je manque à tous mes devoirs. Puis-je vous offrir du thé ? Une collation ? C'est si aimable de votre part de nous rendre visite.

— Non, merci. Je profitais simplement de la compagnie revigorante de votre fille en attendant le retour de Mlle Edwina.

— Ah oui, Edwina est sortie avec M. Berbrooke, je crois. C'est cela, Kate ?

Kate hocha la tête avec raideur, n'étant pas certaine d'apprécier le qualificatif « revigorante ».

— Connaissez-vous M. Berbrooke, lord Bridger- ton ? s'enquit Mary.

— Euh, oui, répondit-il avec une réticence que Kate trouva plutôt curieuse. Oui, je le connais.

— Je ne savais pas si je pouvais permettre à Edwina d'aller se promener avec lui. Ces cabriolets sont terriblement difficiles à manœuvrer, non ?

— Je pense que M. Berbrooke conduit son équipage d'une main sûre, répliqua Anthony.

— Alors, c'est parfait, déclara Mary avec un soupir de soulagement. Grâce à vous, me voilà tranquillisée.

Newton laissa échapper quelques aboiements étouffés, histoire de rappeler sa présence.

— Mieux vaut que j'aille chercher sa laisse et que je le sorte, fit Kate en toute hâte.

Un peu d'air frais lui ferait du bien. Et elle échapperait enfin à la compagnie abominable du vicomte.

— Attends, Kate ! s'écria Mary. Tu ne peux pas laisser lord Bridgerton ici, avec moi. Je l'ennuierais sûrement à périr.

Kate pivota lentement, redoutant d'entendre les mots qu'allait prononcer Mary.

— Vous ne sauriez m'ennuyer, madame Sheffield, assura le vicomte en vil séducteur qu'il était.

— Oh, que si ! On voit que vous n'êtes jamais resté en tête à tête avec moi pendant une heure. Or, c'est à peu près le temps qui s'écoulera avant le retour d'Edwina.

Kate dévisagea sa belle-mère, interdite. À quoi diable jouait-elle ?

— Pourquoi n'iriez-vous pas promener Newton avec Kate ? suggéra Mary.

— Je ne peux pas demander à lord Bridgerton d'effectuer une telle corvée avec moi, protesta vivement Kate. Ce serait de la plus extrême grossièreté.

— Ne sois pas sotté, répliqua Mary sans même laisser au vicomte la possibilité d'articuler une syllabe.

Je suis sûre que lord Bridgerton ne considère pas cela comme une corvée.

— Bien sûr que non, murmura-t-il, l'air tout à fait sincère.

Mais franchement, que pouvait-il dire d'autre ?

— Eh bien, voilà qui est réglé, conclut Mary, qui semblait étonnamment satisfaite d'elle-même. Et, qui sait ? il se peut que vous croisiez Edwina.

— Certes, fit Kate à voix basse.

Elle aurait été ravie de se débarrasser du vicomte, mais la dernière chose qu'elle souhaitait, c'était de le voir refermer ses griffes sur Edwina. Sa sœur était encore jeune et impressionnable. Que se passerait-il si elle succombait à l'un de ses sourires ? Ou à son éloquence ?

Bien malgré elle, Kate devait reconnaître que lord Bridgerton exsudait un charme considérable. Et elle ne l'aimait même pas ! Edwina étant de nature moins soupçonneuse, il n'en ferait qu'une bouchée.

— Ne vous sentez pas obligé de me tenir compagnie, milord, dit-elle en se tournant vers lui.

— J'en serai enchanté, répliqua-t-il avec un sourire moqueur, qui donna à Kate l'impression qu'il acceptait uniquement pour la contrarier. De plus, comme le dit Mme Sheffield, nous pourrions croiser Edwina. Ne serait-ce pas une délicieuse coïncidence ?

— Délicieuse, répéta Kate sans enthousiasme. Tout à fait délicieuse.

— Parfait ! s'exclama Mary en joignant les mains. J'ai vu la laisse de Newton sur la table de l'entrée. Je vais la chercher.

Anthony suivit Mary des yeux, puis fit face à Kate.

— L'affaire a été menée tambour battant.

— Comme vous dites, marmonna-t-elle.

— Vous pensez qu'elle joue les entremetteuses pour vous ou pour Edwina ? chuchota-t-il en s'inclinant vers elle.

— Pour moi ? croassa Kate. Vous plaisantez, je suppose !

72

Anthony se caressa le menton d'un air songeur.

— Je n'en suis pas certains, mais...

Il s'interrompit comme Maiy revenait.

— Voilà, fit-elle en tendant la laisse à Kate.

Newton aboya avec enthousiasme et recula comme

s'il se préparait à sauter sur Mary, mais Kate le retint fermement par son collier.

— Tenez, dit alors Mary en remettant la laisse à Anthony. Pourriez-vous la donner à Kate ?

Je préfère ne pas trop m'approcher.

Elle fit un pas en arrière quand Newton, le regard adorateur, fit entendre un nouveau jappement.

— Assis et pas bouger ! ordonna Anthony au chien.

À la grande surprise de Kate, Newton obtempéra

avec une vivacité presque comique.

— Et voilà, conclut Anthony avec une évidente satisfaction en tendant la laisse à Kate. À

vous l'honneur ou à moi ?

— Oh, faites donc ! Vous semblez avoir beaucoup d'affinité avec les canidés.

— Ils ne sont pas si différents des femmes, répliqua-t-il à voix basse pour ne pas être entendu de Mary. Les deux espèces boivent mes paroles.

Kate lui marcha sur la main alors qu'il s'accroupissait pour fixer la laisse au collier de Newton.

— Oups ! Je suis désolée ! s'exclama-t-elle avec un manque de sincérité flagrant.

— Votre tendre sollicitude causera ma perte, rétorqua-t-il en se redressant. Je pourrais fondre en larmes.

Le regard de Mary allait de l'un à l'autre. Elle ne pouvait entendre leur échange, mais elle paraissait fascinée.

— Il y a un problème ?

— Pas du tout, répondit Anthony.

— Aucun ! assura Kate au même moment.

— Alors, je vous accompagne jusqu'à la porte, décida Mary. Finalement, peut-être pas, se ravisa-t-elle comme Newton manifestait sa joie par un aboi

73

ment. Je préfère ne pas trop m'approcher de ce chien. Je vous ferai signe de loin.

— Que deviendrais-je si tu ne me faisais pas signe de loin ? lui glissa Kate en passant devant elle.

Mary eut un sourire entendu.

— Je l'ignore, ma fille, je l'ignore.

À ces mots, Kate, mal à l'aise, se demanda si lord Bridgerton pouvait avoir raison. Qui sait si Mary n'usait pas de ses talents de marieuse pour le compte d'une autre qu'Edwina ?

Quelle pensée horrible ! songea-t-elle en mettant son bonnet.

— En général, je prends les petites rues, expliquait-elle au vicomte dès qu'ils furent dehors.

Mais vous préférez peut-être aller directement à Hyde Park.

— Comme vous voulez. Je vous suis.

— Très bien, dit-elle en empruntant son itinéraire habituel d'un pas décidé.

Si elle regardait droit devant elle et marchait à grandes enjambées, cela le dissuaderait peut-

être de bavarder. Ses promenades quotidiennes avec Newton lui offraient l'occasion de se plonger dans ses réflexions, aussi n'appréciait-elle pas d'avoir à supporter sa présence.

Durant quelques minutes, sa stratégie fut couronnée de succès. Puis, soudain, il déclara :

— Mon frère s'est moqué de nous, la nuit dernière.

Kate s'arrêta net.

— Je vous demande pardon ?

— Savez-vous ce qu'il m'a dit de vous avant de nous présenter l'un à l'autre ?

Kate trébucha, car Newton, lui, ne s'était pas arrêté et tirait sur sa laisse comme un fou. Elle réussit néanmoins à secouer la tête.

— Il m'a dit que vous étiez intarissable à mon sujet.

— Eh bien, à condition de ne pas être trop pointilleux, ce n'est pas entièrement faux.

— Il insinuait que vous ne tarissiez pas d'éloges.

74

— Là c'est faux, admit-elle, consciente qu'elle n'aurait pas dû sourire.

— Je m'en doutais, répliqua-t-il en souriant aussi, ce dont elle lui sut gré.

— Pourquoi a-t-il fait une chose pareille ?

Anthony lui glissa un regard de biais.

— Vous n'avez pas de frères, n'est-ce pas ?

— Non, juste Edwina, et elle appartient indubitablement à la gent féminine.

— Il a fait cela uniquement pour me torturer.

— Une noble entreprise, commenta Kate dans un souffle.

— Je vous ai entendue.

— C'est un peu ce que j'espérais.

— Et j'imagine qu'il voulait vous torturer vous aussi.

— Moi ? Et pourquoi donc ? Que lui ai-je fait ?

— Vous avez pu l'énerver un peu en dénigrant son frère bien-aimé, suggéra-t-il.

— Bien-aimé ? répéta-t-elle en levant les sourcils.

— Fort admiré ? hasarda-t-il.

Elle secoua la tête.

— Ça ne marche pas non plus.

Anthony sourit. Si agaçante soit-elle, l'aînée des Sheffield n'en était pas moins pleine d'esprit.

Il lui prit le bras pour traverser l'avenue qui bordait Hyde Park, puis ils empruntèrent une allée. Chien de la campagne dans lame, Newton pressa le pas en atteignant les bosquets.

Encore qu'il fût difficile d'imaginer ce chien grassouillet se déplaçant à une allure qui aurait mérité d'être qualifiée de rapide.

Néanmoins, il semblait d'humeur folâtre, et s'intéressait à chaque fleur, animal ou promeneur qu'il croisait en chemin. L'air printanier picotait, mais le soleil était chaud, et le ciel d'un bleu surprenant après tant de jours de pluie. Même si la femme qu'il avait au bras n'était pas celle qu'il entendait prendre pour épouse - ni pour quoi que ce soit d'autre -, Anthony éprouvait un sentiment de contentement plutôt agréable.

— Prenons-nous vers Rotten Row ? demanda-t-il à Kate.

— Hmm ? fit-elle d'un air distrait.

Le visage levé vers le ciel, elle l'offrait à la chaleur du soleil. L'espace d'un instant, Anthony, déconcerté, ressentit la morsure de... quelque chose.

De quelque chose ? Il secoua légèrement la tête. Ce ne pouvait être du désir. Pas pour cette femme.

— Vous m'avez parlé ? murmura-t-elle.

Il s'éclaircit la voix et prit une profonde inspiration dans l'espoir de s'éclaircir les idées. Au lieu de cela, il respira une bouffée enivrante de son parfum, un mélange curieux de lys exotique et de banal savon.

— Vous semblez apprécier le soleil, dit-il.

Le sourire aux lèvres, elle le regarda, l'œil limpide.

— Je sais que ce n'est pas ce que vous avez dit, mais oui. Le temps a été si maussade, ces derniers jours.

— Je croyais que les jeunes femmes n'étaient pas censées exposer leur visage au soleil.

— C'est vrai, admit-elle. Mais c'est tellement divin. Si seulement je pouvais ôter mon bonnet, ajouta-t-elle avec une telle frustration qu'il en eut presque mal pour elle.

— Vous pouvez peut-être le repousser un tout petit peu sans que personne le remarque, suggéra-t-il.

— Vous croyez ?

À cette perspective, son visage s'illumina, et cet étrange quelque chose transperça de nouveau Anthony.

— Bien sûr, murmura-t-il en levant la main pour ajuster le bord dudit bonnet.

C'était l'une de ces coiffes bizarres que les femmes semblaient affectionner, toute de dentelle et de rubans, et nouée de telle sorte qu'aucun homme raisonnable ne s'y reconnaissait.

— Ne bougez pas, je vais l'arranger.

Kate se tint tranquille, comme il le lui ordonnait doucement. Mais quand ses doigts lui effleurèrent accidentellement la tempe, elle cessa de respirer. Il était si proche que c'en était étrange. Elle percevait la chaleur de son corps et son odeur de linge frais.

Malgré elle, elle sentit un frémissement la parcourir.

Elle le détestait ou, du moins, ne l'appréciait absolument pas, et pourtant, elle était saisie de l'envie absurde de se pencher légèrement jusqu'à ce que l'espace entre leurs corps se réduise à néant et que...

Elle déglutit et s'obligea à s'écarter. Quelle mouche la piquait donc ?

— Attendez, je n'ai pas fini.

— Je suis sûre que c'est bien, balbutia-t-elle en ajustant son bonnet, les doigts tremblants.

Inutile... inutile de vous inquiéter.

— Vous sentez davantage le soleil à présent ?

Kate hocha la tête, bien que trop troublée pour en être certaine.

— Oui, merci. C'est délicieux. Je... Oh! s'écria-t-elle quand, jappant de toutes ses forces, Newton tira un grand coup sur sa laisse. Newton !

Mais le chien avait aperçu quelque chose - Kate ignorait quoi -, et il s'élança avec enthousiasme en l'entraînant si brusquement qu'elle faillit perdre l'équilibre.

— Newton ! cria-t-elle de nouveau, impuissante à le retenir. Arrête !

Amusé, Anthony regarda le chien foncer droit devant lui à une vitesse surprenante étant donné la taille de ses pattes. Kate luttait vaillamment pour le retenir, mais il aboyait maintenant comme un fou et courait tout aussi follement.

— Mademoiselle Sheffield, permettez-moi de prendre la laisse, cria-t-il en leur emboîtant le pas.

Il y avait plus glorieux pour jouer les héros, mais tout était bon quand il s'agissait d'impressionner la sœur de sa future épouse.

C'est alors que, au moment où Anthony les rattrapait, Newton donna une secousse si forte que la laisse échappa des mains de Kate. Elle poussa un cri

77

et plongea en avant, mais, la laisse serpentant dans l'herbe derrière lui, le chien avait déjà filé.

Anthony hésita entre le rire et l'accablement. Newton paraissait bien décidé à ne pas se laisser attraper.

Kate se figea sur place, la main sur la bouche. Puis son regard croisa celui d'Anthony, et il eut l'horrible intuition de ce qu'elle allait faire.

— Mademoiselle Sheffield, se hâta-t-il de dire, je suis sûr que...

Trop tard. Elle s'était mise à courir en hurlant « Newton ! » au mépris de la plus élémentaire bienséance. Avec un soupir, Anthony s'élança derrière elle. Il pouvait difficilement la laisser poursuivre seule son chien et se targuer encore d'être un gentleman.

Elle avait un peu d'avance sur lui, cependant, et quand il tourna au coin de l'allée, elle s'était arrêtée. Le souffle court, les mains sur les hanches, elle scrutait les alentours.

— Quelle direction a-t-il prise ? s'enquit-il en s'efforçant d'oublier qu'il y avait quelque chose d'assez excitant à voir une femme haleter ainsi.

— Je.. ne sais pas... Je crois.. qu'il poursuit... un lapin.

— Voilà qui va nous faciliter la tâche ! Il est bien connu que les lapins empruntent les allées toutes tracées.

Elle ne parut pas apprécier son ironie.

— Qu'allons-nous faire ?

Anthony fut bien près de répondre : « Rentrer chez vous et acquérir un vrai chien », mais elle avait l'air si inquiet qu'il s'abstint. À y regarder de plus près, elle paraissait d'ailleurs plus exaspérée qu'inquiète.

— Je suggère que nous attendions d'entendre un grand cri, dit-il. Ce n'est plus qu'une question de secondes avant qu'il ne se jette aux pieds d'une demoiselle et lui flanque une peur bleue.

— Vous croyez ? demanda-t-elle, dubitative. Il n'a rien d'effrayant. Il croit l'être, et c'est plutôt attendrissant, mais en vérité, il...

— Aaaaaaaaah !

— Je crois que nous avons notre réponse, lâcha Anthony, flegmatique, avant de foncer en direction du cri de la dame anonyme.

Lui emboitant le pas, Kate coupa elle aussi par la pelouse. A la vue du vicomte qui courait devant elle elle ne put s'empêcher de penser qu'il tenait vraiment à épouser Edwina. Car il avait beau être un athlète incontestable, il manquait singulièrement de dignité à courser ainsi un corgi rondouillard. Pire, ils allaient être obligés de traverser Rotten Row, la promenade favorite de toute la bonne société.

Tout le monde allait les voir, et un homme moins déterminé aurait abandonné la poursuite depuis belle lurette.

En dépit de ses efforts, Kate perdait du terrain Sans en avoir jamais porté, elle devinait qu'il était plus facile de courir en pantalon qu'en jupes. Surtout en public, lorsqu'on ne pouvait relever celles-ci plus haut que la cheville.

Elle traversa Rotten Row comme une flèche en s'abstenant de croiser le regard de quiconque paraissait à cheval ou en voiture. Avec un peu de chance personne ne reconnaîtrait le garçon manqué qui traversait le parc comme s'il avait le diable aux trousses. Alors que, parvenue de l'autre côté, elle s'arrêtait un instant pour reprendre son souffle, l'horreur la terrassa. Ils avaient presque atteint la Serpentine !

Newton n'aimait rien tant que de sauter dans l'eau. Surtout quand le soleil était au rendez-vous, que l'on était une créature enveloppée d'une épaisse fourrure et que l'on courait ventre à terre depuis cinq minutes. Ventre à terre étant à prendre au sens littéral vu l'embonpoint de ladite créature.

Kate releva ses jupes d'un centimètre - au diable les témoins ! - et repartit en courant. Elle n'avait aucun espoir de rattraper Newton, mais elle rejoindrait peut-être lord Bridgerton avant qu'il ne le tue.

79

Ce devait être son intention, à présent. Il aurait fallu qu'il soit un saint pour ne pas avoir envie d'occire ce chien. Or, si un centième de ce qui était écrit dans la Chronique de lady Whistledown était vrai, il était loin d'être un saint.

— Lord Bridgerton ! cria-t-elle, dans l'intention de lui demander d'abandonner la poursuite. Lord Bridgerton ! Nous attendrons...

Elle s'immobilisa. N'était-ce pas Edwina, debout au bord de la Serpentine ? Si, il s'agissait bien de sa sœur, les mains gracieusement croisées devant elle tandis que l'infortuné M. Berbrooke s'employait apparemment à réparer quelque chose sur son cabriolet.

Elle repéra soudain Newton, qui s'était arrêté, lui aussi. Changeant brusquement de direction, il bondit vers sa bien-aimée en aboyant joyeusement.

— Lord Bridgerton ! cria de nouveau Kate. Regardez ! Il y a . .

Anthony se retourna au son de sa voix et suivit le doigt qu'elle pointait vers Edwina.

C'était donc la raison pour laquelle ce maudit cabot avait pris un virage à quatre-vingt-dix degrés ! Anthony avait failli glisser dans la boue et se casser la figure en essayant de l'imiter.

Il allait le tuer ! Non, il allait tuer Kate Sheffield ! Ou peut-être...

Le cri d'Edwina le tira de ses délicieux projets de vengeance.

— Newton !

Il aimait à se considérer comme un homme d'action, mais lorsqu'il vit le chien bondir dans les airs en direction d'Edwina, il resta tout simplement pétrifié. Shakespeare lui-même n'aurait pu concevoir une fin plus adaptée à cette farce. Et, comme dans un rêve, cette fin se déroulait sous son regard impuissant.

Le chien allait heurter Edwina en pleine poitrine. Celle-ci allait basculer en arrière... droit dans la Serpentine.

80

— Noooooon ! hurla-t-il en chargeant, alors même qu'il savait que tout acte héroïque de sa part était inutile.

Plouf !

— Seigneur Dieu, elle est toute mouillée ! s'exclama Berbrooke.

— Ne restez pas planté là ! aboya Anthony qui, parvenu sur les lieux, se précipita dans l'eau. Faites quelque chose pour aider !

Berbrooke ne dut pas comprendre cette injonction car il demeura immobile, les yeux écarquillés, tandis qu'Anthony se penchait, attrapait la main d'Edwina et la remettait debout.

— Ça va ? s'enquit-il d'un ton bourru.

Elle hocha la tête, trop occupée à cracher et à éternuer pour répondre.

— Mademoiselle Sheffield, rugit-il comme Kate s'immobilisait sur la berge, rattachez donc votre maudite bête !

Après s'être joyeusement ébroué, Newton était maintenant assis sur l'herbe, la langue pendante et l'air content de lui. Kate se précipita pour saisir sa laisse. Anthony remarqua, avec une satisfaction mauvaise, qu'elle avait obtempéré sans broncher. Il n'aurait pas cru que cette satanée femme possédait assez de bon sens pour la boucler.

Il se tourna vers Edwina qui, incroyablement, parvenait à être toujours aussi ravissante alors qu'elle ruisselait.

— Laissez-moi vous sortir de là, marmonna-t-il, avant de la soulever hors de l'eau sans lui laisser le loisir de protester.

— Je n'ai jamais vu une chose pareille, commenta Berbrooke en secouant la tête.

Anthony se garda de répondre de peur de jeter ce crétin à l'eau. Que n'avait-il réagi quand Edwina avait été agressée par ce prétendu chien ?

— Edwina ? Ça va ? demanda Kate en s'avançant aussi près que le lui permettait la laisse de Newton.

— Vous en avez fait assez, il me semble, gronda Anthony en avançant sur elle.

— Moi ?

— Regardez votre sœur, lança-t-il sans la quitter des yeux, mais en pointant un doigt accusateur vers Edwina. Regardez-la donc !

— Mais, c'était un accident !

— Je n'ai rien ! cria Edwina, l'air un peu affolé par l'intensité de l'échange entre Kate et le vicomte. J'ai froid, mais je vais bien !

— Vous voyez ? répliqua Kate après avoir dégluti convulsivement. C'était un accident.

Il se contenta de croiser les bras et de hausser un sourcil.

— Vous... vous ne me croyez pas, balbutia-t-elle. Je n'arrive pas à croire que vous ne me croyez pas.

Anthony garda le silence. Il lui semblait inconcevable que Kate Sheffield, malgré tout son esprit et toute son intelligence, ne soit pas jalouse de sa sœur. Même si elle n'avait rien pu faire pour éviter cet incident, elle devait sûrement tirer un certain plaisir à voir Edwina ressembler à un rat noyé. Un rat séduisant, certes, mais néanmoins un rat noyé.

De toute évidence, Kate n'avait pas dit son dernier mot.

— Hormis le fait que je serais incapable de nuire à Edwina, riposta-t-elle, comment ai-je, selon vous, réussi à manigancer cet étonnant stratagème ? Ah, bien sûr ! continua-t-elle en se frappant le front, je connais le langage secret des corgis. J'ai ordonné au chien de me faire lâcher sa laisse et, comme j'ai aussi un don de seconde vue, je savais qu'Edwina serait au bord de la Serpentine. Alors, j'ai commandé au chien - par l'esprit, évidemment, car il était bien trop loin pour entendre ma voix - de changer de direction, de se précipiter sur Edwina et de la pousser dans l'eau.

— Le sarcasme ne vous sied pas, mademoiselle Sheffield.

82

— Rien ne vous sied, lord Bridgerton.

— Les femmes ne devraient pas avoir d'animaux domestiques quand elles sont incapables de les contrôler, déclara-t-il en se penchant d'un air menaçant.

— Et les hommes ne devraient pas accompagner des femmes et leurs animaux en promenade dans le parc quand ils ne savent pas non plus les contrôler, rétorqua-t-elle.

Anthony eut du mal à contenir le flot de rage qui le submergeait.

— Madame, vous êtes un danger pour la société.

Elle ouvrit la bouche comme pour riposter, se

contenta de le gratifier d'un sourire mauvais, puis tourna vers son chien.

— Ébroue-toi, Newton !

Newton suivit la direction de son index, pointé droit sur Anthony, et, obligeamment, trottina jusqu'au vicomte avant de s'ébrouer une seconde fois des oreilles à la queue.

— Je.. vais.. vous tuer ! rugit Anthony qui s'élança vers elle, prêt à l'étrangler.

Kate esquiva l'attaque en se précipitant au côté d'Edwina.

— Allons, allons, lord Bridgerton, railla-t-elle. Ce ne serait pas judicieux de perdre votre sang-froid devant la belle Edwina.

— Kate ? chuchota cette dernière d'une voix pressante. Que se passe-t-il ? Pourquoi es-tu si méchante avec lui ?

— Pourquoi est-il si méchant avec moi ? répliqua Kate.

— Ma foi, dit soudain M. Berbrooke, ce chien m'a mouillé.

— Il nous a tous mouillés, fit remarquer Kate.

Elle y compris, mais cela en valait la peine. Oh,

l'expression de rage et de surprise sur le visage de cet aristocrate prétentieux !

— Vous ! Taisez-vous ! éructa Anthony en la désignant d'un doigt furieux.

Kate se tint coite. Il avait l'air prêt à exploser, et elle n'était pas assez téméraire pour le provoquer davantage. Mais il avait perdu toute sa dignité. Sa manche droite dégoulinait, ses bottes paraissaient condamnées après leur immersion forcée, et le reste de sa personne était constellé de taches dues aux prouesses de Newton.

— Je vais vous dire ce que nous allons faire, conti- nua-t-il d'une voix grondante.

— Ce que je dois faire, intervint M. Berbrooke, jovial et totalement inconscient du danger, c'est terminer la réparation de ce cabriolet. Puis je ramènerai Mlle Sheffield chez elle.

Il désignait Edwina, au cas où personne n'aurait compris de quelle demoiselle Sheffield il parlait.

— Monsieur Berbrooke, articula Anthony entre ses dents serrées, savez-vous réparer un cabriolet ?

M. Berbrooke cligna plusieurs fois des paupières.

— Savez-vous même ce qui ne va pas avec votre cabriolet ?

— J'ai quelques idées, finit-il par répondre, après avoir ouvert et fermé la bouche à plusieurs reprises. Il ne devrait pas me falloir longtemps pour découvrir quel est le problème.

Kate ne pouvait détacher le regard de la veine qui palpait sur le cou d'Anthony. Elle n'avait encore jamais vu un homme aussi visiblement à bout. Appréhendant une éruption imminente, elle recula prudemment d'un pas pour se placer derrière Edwina.

Mais le vicomte parvint à conserver son sang-froid, et c'est d'une voix terriblement égale qu'il dit :

— Voici ce que nous allons faire..

Trois paires d'yeux écarquillés le fixèrent, attendant la suite.

— Je vais me rendre là-bas, continua-t-il en désignant un couple qui s'efforçait - en vain -

d'ignorer la scène, et je demanderai à Montrose si je peux lui emprunter sa voiture pendant quelques minutes.

84

— Est-ce Geoffrey Montrose ? demanda Berbrooke en se tordant le cou. Cela fait des siècles que je ne l'ai

vu.

Cette fois, ce fut sur la tempe de lord Bridgerton qu'une veine se mit à palpiter. Kate agrippa la main d'Edwina pour se rassurer.

Mais Bridgerton, et ce fut tout à son honneur, ignora la réflexion incongrue de Berbrooke.

— Et comme il va dire oui... continua-t-il.

— Vous en êtes sûr ? lâcha Kate.

— Sûr de quoi ? rétorqua-t-il, le regard glacial.

— Rien, marmonna-t-elle tout en se maudissant. Continuez, je vous en prie.

— Comme je le disais, en tant qu'ami et en tant que gentleman, il acceptera, reprit-il en foudroyant Kate du regard. Je ramènerai Mlle Sheffield chez elle, puis je rentrerai chez moi et demanderai à l'un de mes domestiques de rapporter son cabriolet à Montrose.

— Et Kate ? risqua Edwina.

Kate lui pressa la main en signe de reconnaissance.

— M. Berbrooke reconduira votre sœur, répondit Anthony en regardant Edwina droit dans les yeux.

— Mais je ne peux pas, intervint Berbrooke. Il faut que j'en termine avec ce cabriolet.

— Où habitez-vous ? aboya Anthony.

De surprise, Berbrooke cilla, mais il répondit néanmoins.

— Je m'arrêterai chez vous et vous enverrai un domestique. Il attendra auprès de votre voiture pendant que vous reconduirez Mlle Sheffield chez elle, décréta Anthony. Est-ce clair ?

Il adressa à chacun - y compris le chien - un regard dur. Étant la seule personne présente à n'avoir pas attisé sa colère, Edwina, bien sûr, y échappa.

— Est-ce clair? répéta-t-il.

Tout le monde acquiesça de la tête, et son plan fut mis à exécution. Quelques minutes plus tard, Kate regardait lord Bridgerton et Edwina disparaître à l'horizon - les deux seules personnes dont elle s'était juré qu'elles ne se retrouveraient jamais dans la même pièce.

Pire, elle restait seule avec M. Berbrooke et Newton.

Il ne lui fallut que deux minutes pour comprendre que, des deux, c'était Newton le plus brillant causeur.

5

Il est parvenu aux oreilles de votre dévouée chroniqueuse que Mlle Katharine Sheffield s'est émue en découvrant que son compagnon à quatre pattes bien-aimé avait été qualifié de « chien inconnu de race indéterminée ».

Votre dévouée chroniqueuse ne peut que se prosterner de honte après cette monumentale et terrible erreur, et vous supplie, chers lecteurs, d'accepter ses plus humbles excuses et de prendre note de la première correction à avoir jamais figuré dans l'histoire de cette chronique.

} Le chien de Mlle Katharine Sheffield est un corgi. Il s'appelle Newton, encore qu'il soit difficile d'imaginer que le célèbre inventeur et physicien anglais aurait apprécié d'être immortalisé sous la forme d'un canidé grassouillet et mal élevé.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

27 avril 1814

Le soir venu, il fut évident qu'Edwina ne sortirait pas indemne de cette épreuve. À en juger par son nez rouge, son visage gonflé et ses yeux larmoyants, tout le monde comprit que, même si elle n'était pas sérieusement malade, elle avait attrapé un mauvais rhume.

87

On venait de la border dans son lit avec une bouteille chaude entre les pieds et une tasse fumante sur sa table de nuit quand Kate pénétra dans sa chambre, bien décidée à avoir une petite conversation avec

—

Que t'a-t-il dit pendant le trajet? demanda-t-elle en se penchant sur le bord du lit de sa sœur.

— Qui? répondit Edwina en reniflant d'un air

méfiant le remède concocté par la cuisinière. Regarde, elle est bizarre, cette fumée.

—

Le vicomte, évidemment. Qui d'autre aurait pu te parler pendant le trajet? Et ne fais pas ta cho- chotte. Ce n'est pas de la fumée, mais simplement de la vapeur.

— Oh, murmura Edwina qui renifla de nouveau et fit la grimace. Ça ne sent pas comme de la vapeur.

—

C'en est pourtant, rétorqua Kate, en enfonçant les doigts dans le matelas jusqu'à en avoir mal aux ongles. Qu'a-t-il dit, sapristi ?

—

Lord Bridgerton ? Oh, rien de particulier. Il a parlé de la pluie et du beau temps.

— Alors que tu étais trempée jusqu'aux os ? fit

Kate, incrédule.

Edwina but une gorgée, et réprima un haut-le-cœur.

— Mais qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

—

On dirait de la réglisse, hasarda Kate après s'être penchée pour humer le breuvage. Et je crois que je vois un raisin tout au fond.

Au même instant, elle crut entendre le bruit de la pluie contre les carreaux, et se redressa.

— Il pleut ?

—

Je ne sais pas, répondit Edwina. Ce n'est pas impossible, car le ciel était plutôt nuageux, tout à l'heure. Si je bois ça, ajouta-t-elle en reposant la tasse sur sa table de nuit, je suis certaine d'être encore plus malade.

—

Mais qu'a-t-il dit d'autre ? insista Kate, qui se leva pour aller jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Il tombait des gouttes, mais espacées, et il était trop tôt pour savoir si l'averse serait accompagnée de tonnerre ou d'éclairs.

— Qui ça ? Le vicomte ?

Il fallait être une sainte pour ne pas secouer Edwina comme un prunier !

— Oui, le vicomte.

Edwina haussa les épaules. La conversation ne l'intéressait visiblement pas.

— Pas grand-chose. Il m'a demandé comment je me sentais. Ce qui était normal, vu que je venais de faire un plongeon dans la Serpentine. Et qu'en plus d'être froide, l'eau n'était certainement pas propre.

Kate s'éclaircit la voix avant de poser la plus scandaleuse des questions. Malgré la fascination absolue qu'elle éprouvait, elle s'efforça de parler d'une voix égale.

— Est-ce qu'il t'a fait des avances ?

Edwina se renversa en arrière, les yeux ronds.

— Bien sûr que non ! Il s'est conduit en parfait gentleman. Franchement, je ne comprends pas ce qui t'excite à ce point. Ce n'était pas une conversation très intéressante. Je ne me souviens même pas de la moitié de ce qui a été dit.

Kate ne put que dévisager sa sœur avec stupéfaction. Comment, elle avait été condamnée à s'entretenir pendant dix bonnes minutes avec ce vaurien, et cela ne lui avait pas laissé une impression indélébile ? À sa grande consternation, le moindre mot qu'il lui avait adressé était gravé à jamais dans son cerveau.

— Au fait, comment s'est passé ton retour avec M. Berbrooke ? reprit Edwina. Il t'a fallu presque une heure pour rentrer.

Kate frissonna ostensiblement.

— Ça a été pénible à ce point ?

— Je suis sûre qu'une femme sera heureuse de l'avoir pour mari. Une femme sans cerveau, cela va sans dire.

— Oh, Kate, tu es horrible ! gloussa Edwina.

— Je sais, je sais. C'était terriblement cruel de ma part. Le pauvre homme n'a pas une once de méchanceté en lui. C'est juste que...

— Il n'a pas non plus une once d'intelligence, acheva Edwina.

Kate arqua les sourcils. Sa sœur émettait rarement ce genre de jugement critique.

— Je sais, fit Edwina avec un sourire contrit. Là, c'est moi qui suis cruelle. Je n'aurais pas dû dire cela, mais, franchement, j'ai cru mourir, dans son cabriolet.

Kate se raidit, inquiète.

— Il conduisait dangereusement ?

— Pas du tout. C'est sa conversation.

— Ennuyeuse ?

— Il était si difficile à suivre que c'en était fascinant. Mais essayer de comprendre comment fonctionne son cerveau a fini par me donner la migraine, avoua-t-elle avant d'être prise d'une quinte de toux.

— Donc, ce ne sera pas lui ton mari lettré ? demanda Kate avec un sourire indulgent.

Edwina toussa de nouveau.

— Je crains fort que non.

— Tu devrais peut-être boire un peu de ce remède, suggéra Kate. La cuisinière ne jure que par lui.

Edwina secoua la tête énergiquement.

— C'est une abomination !

Kate patienta quelques instants avant de poser la question qui la taraudait.

— Est-ce que le vicomte a parlé de moi ?

— De toi ?

— Non, un moi quelconque, rétorqua Kate. Évidemment, moi ! De qui d'autre veux-tu que je parle en disant « moi » ?

— Inutile de te fâcher.

— Je ne me fâche pas...

— En fait, non, il n'a pas fait allusion à toi.

Fâchée, Kate le fut brusquement.

— Il avait beaucoup à dire sur Newton, cependant, continua Edwina, à la grande consternation de Kate.

90

Il n'était jamais flatteur de se voir préférer un chien.

— Je lui ai assuré que Newton était adorable et que je ne lui en voulais pas du tout. Mais lord Bridgerton était contrarié pour moi, ce qui est charmant de sa part.

— Charmant, comme tu dis, marmonna Kate.

— Dis-moi, Kate, reprit Edwina après s'être mouchée, tu parais plutôt intéressée par le vicomte.

— Figure-toi que j'ai dû passer pratiquement tout l'après-midi en sa compagnie, répliqua Kate, comme si ceci expliquait cela.

— Bien. Alors, tu as eu l'occasion de constater à quel point il peut être poli et gentil. Et il est très riche, en plus. J'ai beau penser qu'on ne doit pas choisir un mari uniquement sur des critères financiers, étant donné notre manque d'argent, ce serait faire preuve de légèreté que de ne pas prendre ce fait en considération, non ?

— Eh bien...

Même si Edwina avait raison, Kate ne voulait pas dire un mot en faveur de lord Bridgerton.

— Je pense que nous devrions l'ajouter à notre liste, déclara Edwina d'une voix nasillarde, après s'être mouchée avec une vigueur bien peu féminine.

— Notre liste ?

— Oui, celle des unions possibles. Je crois que lui et moi, nous nous entendrions très bien.

— Je croyais que tu voulais un homme cultivé !

— C'est vrai. Mais tu as toi-même souligné le peu de chance que j'avais d'en trouver. Lord Bridgerton paraît plutôt intelligent. Il faut juste que je trouve un moyen de découvrir s'il aime lire.

— Je serais surprise que ce rustre sache seulement lire, grommela Kate.

— Kate Sheffield ! s'exclama Edwina en pouffant de rire. Ai-je bien entendu ?

— Non, riposta Kate.

— Si ! Tu es vraiment la pire. Mais tu me fais bien rire, ajouta-t-elle avec un sourire.

Le grondement sourd d'un lointain coup de tonnerre roula dans la nuit. Kate s'appliqua à sourire en réprimant un tressaillement. En général, elle supportait assez bien le tonnerre et les éclairs quand ils étaient distants l'un de l'autre. Ce n'était que lorsqu'ils se déchaînaient presque simultanément, juste au-dessus de sa tête, qu'elle éprouvait une peur panique.

— Edwina, commença-t-elle, à la fois par devoir et pour ne plus penser à la tempête imminente, tu dois te sortir le vicomte de l'esprit. Ce n'est absolument pas le genre de mari qui te rendrait heureuse. En dehors du fait que c'est un libertin de la pire espèce et qu'il n'hésiterait pas à s'afficher avec une dizaine de maîtresses..

Comme Edwina fronçait les sourcils, Kate décida de s'en tenir à ce dernier point.

— Je t'assure ! Tu n'as pas lu la Chronique de Lady Whistledown ? Ou écouté les mères des autres jeunes filles ? Elles disent toutes que c'est un fieffé débauché. Le seul mérite qu'on lui reconnaisse, c'est de bien s'occuper de sa famille.

— Un point en sa faveur. Une épouse fait partie de la famille, non ?

— Une épouse n'est pas du même sang. Des hommes qui ne prononceraient jamais un mot plus haut que l'autre devant leur mère n'hésitent pas à piétiner les sentiments de leurs femmes jour après jour.

— Et comment le sais-tu ?

Kate en resta bouche bée. C'était bien la première fois qu'Edwina doutait de son jugement sur une question importante et, malheureusement, elle n'avait aucune réponse à lui fournir.

— Je le sais, c'est tout, répondit-elle assez lamentablement. Edwina, enchaîna-t-elle, cela mis à part, je ne crois pas que tu aimerais le vicomte si tu le connaissais.

— Je l'ai trouvé plutôt agréable quand il m'a ramenée ici.

— Mais il se conduisait de son mieux ! Rien d'étonnant à ce qu'il se soit montré gentil. Il veut que tu tombes amoureuse de lui.

— Alors, tu crois qu'il jouait la comédie ? demanda Edwina en battant des paupières.

— Exactement ! Écoute, entre la soirée d'hier et cet après-midi, j'ai passé plusieurs heures en sa compagnie et, crois-moi, il ne s'est pas conduit de son mieux avec moi.

Edwina laissa échapper un son étouffé, à mi-chemin entre l'horreur et l'excitation.

— Il t'a embrassée ?

— Non ! Bien sûr que non ! D'où diable te vient une pareille idée ?

— Tu as dit qu'il ne s'était pas conduit de son mieux.

— Ce que je voulais dire, c'est qu'il ne s'est pas montré poli. Ni gentil, d'ailleurs. En vérité, il a fait preuve d'une arrogance insupportable, et il s'est comporté de manière horriblement grossière et insultante.

— Voilà qui est intéressant, murmura Edwina.

— Pas le moins du monde. C'était horrible !

— Ce que je voulais dire, c'est qu'il est curieux qu'il se soit montré impoli envers toi, expliqua Edwina, pensive. Il a sûrement entendu dire que je m'en référerais à ton jugement pour choisir un mari ; on pourrait donc penser qu'il se mettrait en quatre pour te plaire.

Pourquoi se conduirait-il comme un rustre ?

Kate se sentit rougir jusqu'aux oreilles lorsqu'elle marmonna :

— Il a dit qu'il ne pouvait pas s'en empêcher.

Un instant, Edwina en resta interdite. Puis elle éclata de rire.

— Oh, Kate ! C'est excellent ! Vraiment !

— Ce n'est pas drôle, protesta sa sœur en la foudroyant du regard.

Edwina s'essuya les yeux.

— C'est peut-être la chose la plus drôle que j'aie entendue de toute l'année ! Oh, bonté divine...

Une quinte de toux lui coupa la parole, puis elle

— Tu sais quoi ? Je crois bien que tu m'as débouché le nez.

— Edwina, c'est dégoûtant !

— Mais vrai, répliqua Edwina d'une voix triomphante après s'être mouchée.

— Ça ne durera pas, marmonna Kate. Tu seras malade comme un chien demain matin.

— Tu as probablement raison. Mais Dieu que je me suis amusée ! Il a dit qu'il ne pouvait pas s'en empêcher? Kate, c'est vraiment grandiose.

— Inutile d'insister, grommela Kate.

— Sais-tu que, depuis le début de la saison, ça pourrait être le premier gentleman que tu n'aies pas réussi à manœuvrer ?

Kate pinça les lèvres. Le vicomte avait dit la même chose, et ils avaient tous deux raison. Elle avait effectivement passé la saison à manœuvrer des hommes... pour le compte d'Edwina.

Soudain, elle n'était plus si certaine d'aimer ce rôle de mère poule qu'elle s'était imposé.

Edwina ne s'y trompa pas.

— Oh, je suis désolée, Kate ! Je n'avais pas l'intention de te taquiner.

Comme Kate arquait un sourcil, elle ajouta :

— Bon, d'accord, je voulais te taquiner. Mais pas te blesser. Je n'imaginai pas que lord Bridgerton t'avait à ce point ennuyée.

— Je n'aime pas cet homme, c'est tout. Et je ne crois pas que tu devrais envisager de l'épouser. Peu importe l'ardeur et la constance avec lesquelles il te fait la cour. Il ne fera pas un bon mari.

Edwina garda le silence un moment, le visage grave, puis :

— Eh bien, si tu le dis, ce doit être vrai. Jusqu'à présent, ton jugement n'a jamais été pris en défaut. Et il est vrai que tu as passé plus de temps en sa compagnie que moi, et que tu es plus à même de le juger.

94

Kate s'efforça de retenir un soupir de soulagement.

— Bien. Quand tu te sentiras prête, nous chercherons parmi tes prétendants celui qui te conviendrait le mieux.

— Tu pourrais peut-être prospecter aussi pour ton propre compte, non ? suggéra Edwina.

— C'est ce que je fais. Sinon, quel serait l'intérêt pour moi d'assister à la saison ?

Edwina eut l'air dubitatif.

— Je n'ai pas l'impression que tu cherches vraiment. Tu étudies les candidats pour moi, c'est tout. Mais il n'y a pas de raison pour que tu ne te trouves pas un mari, toi aussi. Tu as besoin de fonder une famille. Je ne connais personne à qui le rôle de mère conviendrait mieux qu'à toi.

Kate se mordit la lèvre pour ne pas répondre directement à Edwina. Car derrière ces yeux bleus magnifiques et ce visage parfait se cachait une personne d'une perspicacité redoutable.

Sa sœur avait raison : elle n'avait pas cherché de mari. À quoi bon ? Personne n'envisageait non plus de l'épouser.

Elle soupira, le regard tourné vers la fenêtre. La tempête semblait s'être éloignée en épargnant leur quartier. Sans doute devrait-elle rendre grâce au ciel de ses petits bienfaits.

— Occupons-nous de toi d'abord, si tu veux bien, finit-elle par dire, puisque nous sommes d'accord pour penser que tu recevras très certainement une demande avant moi. Ensuite, nous penserons à mon avenir.

Edwina haussa les épaules, et Kate devina que, par son silence délibéré, elle signifiait son désaccord.

— Très bien, reprit-elle en se levant et en se dirigeant vers la porte. Je te laisse te reposer.

Tu en as certainement besoin.

Pour toute réponse, Edwina se mit à tousser.

— Et bois cette potion ! lui lança Kate en riant.

95

Comme elle refermait la porte derrière elle, elle entendit sa sœur grommeler : — Plutôt mourir !

Quatre jours plus tard, Edwina buvait consciencieusement la potion de la cuisinière, quoique avec force protestations. Si son état s'était un peu amélioré, elle gardait toujours le lit, toussait encore, et était de fort méchante humeur.

Mary avait décrété qu'Edwina n'assisterait à aucune mondanité avant mardi, au plus tôt.

Pour Kate, cela signifiait qu'elles profiteraient toutes les trois d'un répit bienvenu.

Malheureusement, après un weekend paisible où elle ne fit rien d'autre que lire et promener Newton, Mary annonça soudain qu'elles iraient toutes deux à la soirée musicale donnée par lady Bridgerton, ce lundi. Kate songea bien à protester, mais renonça quand sa belle-mère conclut par un vigoureux : « Et ça ne se discute pas ! », avant de tourner les talons.

C'est ainsi qu'elle se retrouva dans leur modeste voiture, vêtue de soie bleu glacier, un éventail à la main.

— Tout le monde sera surpris de nous voir sans Edwina, observa-t-elle en tripotant la gaze noire de sa cape de soirée.

— Toi aussi, tu es à la recherche d'un mari, répliqua Mary. Et arrête de jouer avec ta cape, elle va être toute chiffonnée.

Kate laissa retomber sa main. De l'autre, elle se mit à tambouriner sur le siège, jusqu'à ce que Mary explose :

— Enfin, Kate, tu ne peux pas rester tranquille ?

— Tu sais bien que non.

Mary se contenta de soupirer.

Après un long silence, ponctué uniquement par un battement rythmique du pied, Kate reprit :

Edwina va se sentir bien seule sans nous.

96

— Edwina a un roman à lire, répliqua Mary sans même tourner la tête vers elle. Le dernier de cette Jane Austen. Elle ne remarquera même pas notre absence.

Ce n'était pas faux. Son lit pourrait prendre feu qu'Edwina ne s'en apercevrait pas si elle était plongée dans un livre.

La musique va probablement être calamiteuse.

Après la soirée des Smythe-Smith...

— Chez les Smythe-Smith, c'étaient les filles de la maison qui jouaient, répliqua Mary avec un soupçon d'impatience. Lady Bridgerton a engagé une chanteuse d'opéra professionnelle venue tout droit d'Italie. Le simple fait d'avoir reçu une invitation est un honneur.

Pour Kate, il ne faisait pas de doute que 1 invitation concernait Edwina, et que Mary et elle n'avaient été incluses que par politesse. Cependant, comme sa belle-mère commençait à pincer les lèvres, Kate fit le vœu de tenir sa langue jusqu'à la fin du trajet.

Ce qui ne fut pas difficile vu que leur voiture ralentissait devant Bridgerton House. Kate jeta un coup d'œil par la portière et demeura bouche bée.

— C'est immense, constata-t-elle, atterrée.

— N'est-ce pas ? Il paraît que lord Bridgerton ne vit pas ici. Même si la maison lui appartient, il continue d'occuper son appartement de célibataire afin que sa mère et ses frères et sœurs puissent résider à Bridgerton House. N'est-ce pas gentil de sa part ?

Personnellement, Kate n'aurait jamais songé à associer les mots « gentil » et « lord Bridgerton ». Mais elle se contenta de hocher la tête, trop impressionnée par la taille et la splendeur de la demeure pour faire une remarque intelligente.

Les deux femmes descendirent de voiture, aidées par un valet de pied qui s'était précipité pour ouvrir la portière. Après les avoir débarrassées de leur manteau, un majordome leur indiqua le salon de musique, qui se trouvait à l'extrémité du hall.

97

Kate avait pénétré dans suffisamment de grandes maisons londoniennes pour ne pas se laisser aller à béer devant la richesse et la beauté de celle-ci ; elle fut néanmoins impressionnée par l'élégance sans ostentation de la décoration.

Des rangées de chaises avaient été disposées dans le salon de musique, et Kate dirigea adroitement sa belle-mère vers le fond. Si ce que l'on racontait des liens étroits de lord Bridgerton avec sa famille était vrai, alors il assisterait à la soirée. Et avec un peu de chance, il ne remarquerait même pas sa présence.

Anthony sut exactement à quel moment Kate posa le pied dans la demeure familiale. Il se trouvait dans son bureau, en train de siroter un verre avant d'assister à la soirée. Pour préserver sa vie privée, il avait choisi de ne pas vivre à Bridgerton House, où il conservait néanmoins son bureau. En tant que chef de famille, il avait de nombreuses responsabilités qu'il trouvait plus facile à assumer en demeurant à proximité des siens.

Les fenêtres du bureau donnaient sur Grosvenor Square, et il s'était amusé à observer les voitures qui arrivaient. Quand Kate Sheffield descendit de la sienne, elle leva le visage vers la façade de Bridgerton House, un peu comme elle l'avait offert à la chaleur du soleil dans Hyde Park. À la lueur des torches disposées de chaque côté de la porte, sa peau se colora de reflets dansants.

Et Anthony en eut le souffle coupé.

Il reposa son verre sur l'appui de fenêtre d'un geste brusque. Cela devenait ridicule. Inutile de se leurrer : le durcissement de ses muscles était dû au désir et à rien d'autre.

Bon sang, il ne l'appréciait même pas ! Elle était trop autoritaire, trop sûre d'elle, trop catégorique. Et elle n'était même pas belle, en tout cas comparée à nombre de débutantes, et notamment à sa sœur.

Le visage de Kate était un poil trop allongé, son menton trop pointu, ses yeux trop grands.

En elle, tout était un peu «trop». Même sa bouche, qui ne cessait de déverser insultes et perfidies à son encontre, était trop pleine. Dans les moments, extrêmement rares, où elle gardait ses yeux fermés, et où il s'aventurait à lui jeter un coup d'œil, il ne voyait qu'une bouche pulpeuse qui - tant qu'elle ne s'ouvrait pas - appelait les baisers.

Appelait les baisers ? Anthony frémit. La pensée d'embrasser Kate Sheffield était terrifiante. Et le simple fait d'y avoir songé le rendait bon pour l'asile d'aliénés.

Et pourtant... Et pourtant, il avait rêvé d'elle. C'était après le fiasco de la Serpentine. Il était si furieux qu'il pouvait à peine parler. Qu'il ait réussi à articuler quelques paroles de pure politesse lorsqu'il avait ramené Edwina, sa future femme, tenait du miracle.

Bien sûr, celle-ci n'avait pas encore accepté de l'épouser. Du reste, il ne le lui avait pas demandé. Mais sa décision était prise. Edwina incarnait tout ce qu'il recherchait. Elle était belle, intelligente, d'humeur égale. Ils seraient heureux ensemble sans qu'il risque jamais de tomber amoureux d'elle. Et pourtant...

Anthony tendit la main vers son verre et le vida d'un trait.

Et pourtant, il avait rêvé de sa sœur. Et en dépit de tous ses efforts, il ne parvenait pas à l'oublier.

Ce soir-là, de retour chez lui, transi jusqu'aux os, il s'était plongé dans un bain brûlant. S'il n'avait pas été complètement immergé dans la Serpentine, comme Edwina, l'énergique ébrouement de Newton avait achevé de le tremper.

Épuisé, il s'était ensuite couché avec la ferme intention de profiter d'un sommeil réparateur. Mais, au milieu de la nuit, son corps avait commencé à faire des siennes. Des images terribles avaient pris naissance dans son esprit. C'était comme s'il regardait la scène depuis le plafond tout en ressentant physiquement chaque sensation : son corps nu se mouvant sur celui d'une femme ; la chair tiède sous la caresse de ses mains ; le délicieux enchevêtrement de bras et de jambes ; le parfum musqué des corps en train de faire l'amour...

Puis il s'était déplacé, juste un petit peu, pour embrasser l'oreille de la femme sans visage.

D'abord était apparue une épaisse boucle brune, mais c'est lorsqu'il avait reculé davantage qu'il l'avait vue Kate Sheffield !

Il s'était réveillé en sursaut, s'était assis dans son lit, le cœur battant la chamade. C'avait été le rêve érotique le plus saisissant de toute son existence. Et son pire cauchemar.

D'une main tremblante, il avait tâté le drap autour de lui, horrifié à l'idée de trouver la preuve de sa passion nocturne pour la femme la plus détestable qu'il connût.

Avec un soupir de soulagement, il s'était laissé retomber sur ses oreillers. Puis il était resté des heures à contempler le plafond en récitant des déclinaisons latines, puis en comptant jusqu'à mille, dans l'espoir de chasser Kate Sheffield de son esprit.

Si étonnant que cela puisse paraître, il avait fini par se rendormir.

Mais à présent, elle était de retour, ici, chez lui. Cette pensée le terrifiait.

Et où diable était Edwina ? Pourquoi n'accompagnait-elle pas sa mère et sa sœur ?

Quelques notes discordantes s'insinuèrent dans le bureau. Le quatuor engagé par sa mère pour accompagner Maria Rosso, la dernière cantatrice que tout Londres se disputait, était en train de s'accorder.

Anthony s'était gardé de dire à sa mère que Maria et lui avaient partagé un agréable intermède amoureux lors de son dernier séjour dans la capitale. Peut-être devrait-il envisager de renouer avec elle. Si la

100

pulpeuse beauté italienne ne le guérissait pas du mal dont il souffrait, rien n'y parviendrait.

Anthony carra les épaules, conscient qu'il semblait se préparer à un combat - ce qui était précisément l'impression qu'il avait. Cela dit, si la chance était avec lui, il réussirait peut-être à éviter Kate Sheffield. Cela devrait être d'autant plus facile qu'elle n'avait pas caché qu'elle éprouvait pour lui aussi peu d'estime qu'il en éprouvait pour elle, et qu'il l'imaginait mal engager la conversation avec lui.

La soirée musicale de lady Bridgerton se révéla être incontestablement... musicale. Ce qui, votre dévouée chroniqueuse vous l'assure, est loin d'être toujours le cas. La chanteuse invitée n'était autre que Maria Rosso, la soprano italienne qui fit ses débuts à Londres il y a deux ans, avant de se produire sur la scène viennoise.

Avec son opulente chevelure brune et ses yeux de braise, Mlle Rosso a apporté la preuve que son plumage était aussi beau que son ramage, et plus d'un soi-disant gentleman (en vérité, ils étaient bien une dizaine) eut bien du mal à détourner le regard de sa personne, même après la fin de son récital.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

27 avril 1814

Kate eut conscience de son arrivée à la seconde même où il pénétra dans la pièce.

Elle essaya de se convaincre que cela ne signifiait nullement qu'elle était particulièrement sensible à la présence de cet homme. Qu'il fût affreusement séduisant était un fait, non une opinion. Aucune femme, selon elle, ne pouvait ignorer lord Bridgerton.

Il était arrivé tard. Pas très tard, puisque la soprano venait de commencer son récital, mais suffisamment

103

pour user de discrétion lorsqu'il se glissa sur une chaise, au premier rang, près de sa famille.

Kate demeura immobile, certaine qu'il ne l'avait pas vue. Non seulement il n'avait pas regardé dans sa direction, mais comme on avait soufflé quelques bougies, le salon baignait dans une pénombre romantique.

Elle essaya de garder les yeux fixés sur Mlle Rosso durant tout le récital. Mais la tâche lui parut d'autant plus difficile que la cantatrice ne quittait pas lord Bridgerton du regard. Tout d'abord, elle crut être victime de son imagination. À la moitié du concert, cependant, le doute ne fut plus permis : Maria Rosso adressait au vicomte une invitation sans équivoque.

Pourquoi en éprouvait-elle une telle contrariété ? Kate l'ignorait. Après tout, cela ne faisait que confirmer sa réputation de débauché. Elle aurait dû se réjouir d'être ainsi confortée dans son opinion.

Au lieu de cela, elle ne ressentit que de la déception. Un sentiment si pénible, si désagréable qu'elle s'affaissa légèrement sur sa chaise.

Une fois le récital terminé, Kate remarqua que la soprano, après avoir accepté les applaudissements avec grâce, se dirigeait droit vers le vicomte et lui décochait un sourire de pure séduction. Le genre de sourire qu'elle-même ne réussirait jamais à maîtriser quand bien même une dizaine de cantatrices tenteraient de le lui apprendre. Ce que ce sourire signifiait, cela sautait aux yeux.

Seigneur, cet homme n'avait même pas besoin de courir après les femmes ! Elles lui tombaient pratiquement dans les bras. C'était ignoble. Vraiment ignoble. Et pourtant, Kate ne pouvait pas s'empêcher de regarder.

En retour, lord Bridgerton adressa à la chanteuse un demi-sourire mystérieux. Puis, levant la main, il repoussa une de ses boucles brunes derrière son oreille. Au vu et au su de tout le monde !

104

Kate frémit.

À présent, penché vers Maria Rosso, il lui chuchotait quelque chose à l'oreille. Kate sentit ses propres oreilles se tendre dans leur direction, alors même qu'il était absolument impossible d'entendre quoi que ce soit à cette distance.

Mais, après tout, était-ce un crime que d'être curieuse ? Et...

Sapristi, ne venait-il pas de l'embrasser dans le cou ? Non, il ne ferait pas cela dans la maison de sa mère. Certes, légalement, Bridgerton House lui appartenait. Mais il aurait pu faire preuve d'un peu de correction vis-à-vis de sa famille.

— Kate? Kate?

Même s'il n'avait fait qu'effleurer de ses lèvres la peau de la cantatrice, c'était néanmoins un baiser.

— Kate!

Kate sursauta et pivota pour faire face à Mary, qui la fixait avec une expression irritée.

— Euh, oui ?

— Cesse de regarder le vicomte, lui intima sa belle-mère à voix basse.

— Je ne... Enfin, si. Mais tu l'as vu ? Il se comporte honteusement.

Elle reporta les yeux sur lui. Il flirtait toujours avec Maria Rosso, et se moquait visiblement des témoins éventuels.

Les lèvres pincées, Mary rétorqua :

— Son comportement ne nous regarde pas.

— Bien sûr que si. Il veut épouser Edwina.

— Nous n'en sommes pas certaines.

— Je serais pourtant prête à le parier, et une grosse somme, répliqua Kate en se remémorant sa conversation avec lord Bridgerton.

— Quoi qu'il en soit cesse de le regarder. Je suis sûre qu'il ne veut plus rien avoir à faire avec toi après le fiasco de Hyde Park. En outre, il y a ici nombre de gentlemen célibataires à qui tu ferais mieux de t'in-téresser plutôt que de ne te soucier que d'Edwina.

105

Kate s'affaissa davantage sur son siège. La simple pensée de séduire un prétendant l'épuisait. De toute manière, ils s'intéressaient tous à Edwina. Et puis, même si elle ne voulait rien avoir à faire avec le vicomte, elle avait été piquée au vif quand Mary avait déclaré que lui ne voulait rien avoir à faire avec elle.

Sa belle-mère lui prit le bras avec une fermeté qui n'admettait aucune protestation.

— Viens, à présent, allons saluer notre hôtesse. Kate déglutit. Lady Bridgerton ? Elle devait rencontrer lady Bridgerton ? La mère du vicomte ? Difficile d'imaginer que ce dernier ait seulement une mère.

Au nom des bonnes manières, et quelle que soit son envie de s'éclipser, Kate savait qu'elle devait remercier leur hôtesse pour avoir organisé cette délicieuse soirée.

Car délicieuse, elle l'avait été. Kate répugnait à l'admettre, mais Maria Rosso possédait une voix céleste.

Guidée avec autorité par Mary, Kate attendit son tour pour saluer la vicomtesse. Celle-ci était ravissante : blonde, les yeux clairs, et plutôt petite. Vu la taille de ses fils, on pouvait sans risque de se tromper en déduire que feu le vicomte était très grand.

Enfin, elles parvinrent au premier rang du petit groupe rassemblé autour d'elle. La vicomtesse saisit la main de Mary.

— Madame Sheffield, dit-elle avec chaleur, quel plaisir de vous revoir. J'ai tellement apprécié notre rencontre au bal des Hartside, la semaine dernière. Je suis très heureuse que vous ayez accepté mon invitation.

— Nous n'aurions pas imaginé passer la soirée ailleurs, assura Mary. Puis-je vous présenter ma fille ?

Elle fit un signe à Kate, qui s'avança et esquissa la révérence d'usage.

— C'est un grand plaisir de faire votre connaissance, mademoiselle Sheffield. Et voici ma fille Éloïse, enchaîna lady Bridgerton en désignant la jeune fille qui se tenait près d'elle.

106

Kate adressa un sourire chaleureux à la jeune fille en question, qui paraissait avoir à peu près le même âge qu'Edwina. Elle avait les cheveux de la même couleur que ses frères, et un grand sourire amical illuminait son visage. Elle plut d'emblée à Kate.

— Bonsoir, mademoiselle Bridgerton, la salua-t-elle. Est-ce votre première saison ?

— Officiellement, je ne ferai mes débuts que l'année prochaine, mais maman me permet d'assister aux réceptions qui se tiennent ici, à Bridgerton House.

— Vous avez beaucoup de chance. J'aurais aimé assister à quelques soirées l'année dernière.

Tout était tellement nouveau, quand je suis arrivée à Londres, au printemps dernier ! L'esprit s'embrouille rien qu'à essayer de retenir le nom de tout le monde.

— En fait, ma sœur Daphné a fait ses débuts il y a deux ans, expliqua Éloïse. Et elle m'a tout raconté avec un tel luxe de détails que j'ai l'impression de reconnaître chaque personne.

— Daphné est votre fille aînée ? demanda Mary à lady Bridgerton.

La vicomtesse hocha la tête.

— Elle a épousé le duc de Hastings l'année dernière.

— Vous avez dû être enchantée.

— Effectivement. Il est duc mais, plus important, c'est un homme bon et qui aime ma fille.

Tout ce que j'espère, c'est que mes autres enfants feront des mariages aussi heureux.

Lady Bridgerton tourna la tête vers Kate pour ajouter :

— J'ai cru comprendre que votre sœur a été empêchée d'assister à la soirée.

Kate réprima un grognement. De toute évidence, lady Bridgerton voyait déjà Anthony et Edwina remonter la nef de l'église.

— Elle a malheureusement attrapé un rhume la semaine dernière.

— Rien de grave, j'espère ? dit la vicomtesse à Mary,

d'un ton qui trahissait l'inquiétude maternelle.

107

— Rien de grave, non, la rassura Mary. Elle est presque rétablie, mais j'ai préféré qu'elle garde la chambre une journée supplémentaire. Je ne voudrais pas qu'elle risque une rechute.

— Non, bien sûr. Enfin, c'est très dommage, reprit lady Bridgerton après un silence. Je suis si impatiente de faire sa connaissance. Elle s'appelle Edwina, n'est-ce pas ?

Kate et Mary acquiescèrent d'un hochement de tête.

— J'ai entendu dire qu'elle était ravissante..

Mais alors même qu'elle prononçait ces paroles, lady Bridgerton jeta un coup d'œil à son fils - qui flirtait toujours de manière éhontée avec la cantatrice italienne - et fronça les sourcils.

Kate se sentit mal à l'aise. À en croire la Chronique de lady Whistledown, la vicomtesse s'était donné pour tâche de marier son fils. Et, même si le vicomte ne paraissait pas être le genre d'homme à se plier à la volonté de sa mère (ni de quiconque du reste), Kate avait le sentiment que cette dernière saurait faire pression sur lui si elle le décidait.

Après quelques instants de bavardage poli, Mary et Kate abandonnèrent lady Bridgerton à ses autres invités. Elles ne tardèrent pas à être interpellées par Mme Featherington qui, avec trois filles à marier, avait toujours quantité de choses à dire à Mary. Mais tandis qu'elle fondait sur elles, la grosse dame gardait les yeux obstinément fixés sur Kate. Celle-ci essaya aussitôt de trouver un moyen de s'échapper.

— Kate ! tonna Mme Featherington. Quelle surprise !

— Pourquoi cela, madame Featherington? demanda Kate, interloquée.

— Vous avez certainement lu la Chronique de lady Whistledown ce matin.

Kate s'obligea à sourire.

— Oh, vous faites allusion à ce petit incident avec mon chien ?

Les sourcils de Mme Featherington se haussèrent jusqu'au milieu de son front.

108

— D'après ce que j'ai entendu dire, c'était plus qu'un «petit incident».

— Il n'a pas eu de conséquences, assura Kate, qui trouvait difficile de ne pas rembarquer cette matrone indiscreète. Et je dois avouer que j'en veux à lady Whistledown d'avoir traité Newton de chien de race indéterminée. Je tiens à dire que c'est un corgi de pure race.

— Ce n'était vraiment pas grand-chose, déclara Mary, venant enfin au secours de Kate. Je suis surprise qu'il y ait été seulement fait allusion dans l'article.

Kate offrit à Mme Featherington son sourire le plus suave, alors que cette dernière savait pertinemment que Mary et elle mentaient comme des arracheurs de dents. L'immersion d'Edwina - et la quasi-immersion de lord Bridgerton - dans la Serpentine n'était pas un «petit incident», mais si lady Whistledown n'avait pas jugé nécessaire de donner tous les détails, Kate se garderait de le faire.

Mme Featherington ouvrit la bouche après avoir pris une ample inspiration, signe qu'elle allait se lancer dans un interminable monologue sur l'importance des manières, de la conduite, de l'éducation ou tout autre sujet du même acabit. Aussi Kate se hâta-t-elle de proposer d'aller leur chercher une limonade.

Les deux dames ayant acquiescé, elle s'éloigna. Quand elle revint, elle leur adressa un sourire innocent.

— Comme je n'ai que deux mains, je dois y retourner pour aller chercher un verre pour moi.

Elle s'arrêta brièvement devant la table des rafraîchissements, juste au cas où Mary la regarderait, puis elle se glissa hors de la pièce. Parvenue dans le hall, elle se laissa tomber sur une banquette capitonnée, heureuse de respirer un peu d'air frais. Lady Bridgerton avait bien laissé ouvertes les portes-fenêtres du salon de musique, qui donnait sur un petit jardin, 109

mais la foule était telle que l'atmosphère était néanmoins étouffante.

Kate jouissait de sa solitude depuis quelques minutes quand une voix s'éleva au-dessus du brouhaha, suivie par un rire musical. Horrifiée, elle se rendit compte que lord Bridgerton et sa maîtresse potentielle quittaient le salon de musique.

— Oh non, gémit-elle.

Il n'était pas question que le vicomte la découvre assise toute seule dans le hall. C'était certes un choix de sa part, mais lui penserait probablement qu'elle n'avait aucun talent mondain, et que tout un chacun partageait son jugement à son sujet, à savoir, qu'elle était un danger pour la société, aussi impertinente que sans attrait.

Un danger pour la société? Kate serra les dents. Il s'écoulerait un très, très long moment avant qu'elle lui pardonne cette insulte.

Pour l'heure, elle était fatiguée et ne se sentait pas de taille à l'affronter. Elle empoigna donc ses jupes pour éviter de trébucher et franchit le seuil de la première pièce à côté de la banquette. Avec un peu de chance, sa dulcinée et lui ne feraient que passer, et elle pourrait ensuite se faufiler dans le salon de musique sans attirer l'attention.

Kate regarda autour d'elle tout en refermant la porte. Une lampe jetait une faible lumière dans ce qui semblait être un bureau. Les murs étaient certes tapissés de livres, mais il y en avait trop peu pour qu'il s'agisse de la bibliothèque de Bridgerton House. Un bureau de chêne massif occupait le centre de la pièce. Les piles de papiers soigneusement alignées, la plume et l'encrier posés sur le buvard indiquaient que cet endroit était bel et bien une pièce de travail.

Poussée par la curiosité, Kate s'approcha du bureau et y laissa courir les doigts. Il flottait dans l'air une légère odeur d'encre et, peut-être, un imperceptible parfum de tabac.

110

C'était une pièce très agréable, en vérité. À la fois confortable et pratique, et qui donnait envie de s'y attarder. Mais alors même qu'elle s'appuyait au bureau pour savourer sa solitude, elle entendit un bruit affreux.

Celui d'une porte qu'on ouvre.

Avec une exclamation étouffée, elle plongea sous le bureau et se pelotonna dans l'espace étroit, bénissant le ciel que le meuble soit fermé, et non supporté par quatre pieds malingres.

Osant à peine respirer, elle tendit l'oreille.

— J'avais entendu dire que cette année serait celle où nous verrions, finalement, le scandaleux lord Bridgerton tomber dans le piège du mariage, fit une voix féminine mélodieuse.

Kate se mordit la lèvre. La voix en question avait un accent italien.

— Et où avez-vous entendu cela ? s'enquit la voix, reconnaissable entre toutes, du vicomte, accompagnée du bruit encore plus horrible de la porte qui se refermait.

Kate était au désespoir. Elle était enfermée dans le bureau avec un couple d'amants. La vie n'aurait pu lui réserver pire épreuve.

— Mais tout le monde en parle, milord, répondit Maria. On dit que vous avez décidé de vous ranger et de choisir une femme.

Il y eut un silence, mais Kate aurait pu jurer avoir entendu lord Bridgerton hausser les épaules.

Quelques pas, qui rapprochèrent sans aucun doute les amants, puis Bridgerton murmura :

— Il est plus que temps, je crois.

— Vous me brisez le cœur, le saviez-vous ?

Kate se sentit au bord de la nausée.

— Allons, allons, ma douce signorina. . Nous savons tous deux que votre cœur est imperméable à n'importe laquelle de mes entreprises.

Un bruit de baiser, suivi d'un froissement d'étoffe que Kate attribua à un recul de Maria.

111

— Le badinage ne m'intéresse pas. Je ne recherche pas le mariage, bien sûr, ce serait une sottise de ma part. Mais la prochaine fois que je choisirai un protecteur, ce sera pour... le long terme, dirons-nous.

De nouveau, des pas. Peut-être Bridgerton avait-il comblé la distance qui les séparait.

— Je ne vois pas où est le problème, dit-il d'une voix rauque.

— Votre femme le verrait peut-être.

Bridgerton se mit à rire.

— La seule raison d'abandonner sa maîtresse, ce serait d'aimer sa femme. Et comme je n'entends pas choisir une épouse dont je pourrais tomber amoureux, je ne vois pas pourquoi je me priverais d'une aussi charmante personne que vous.

« Et vous voulez épouser Edwina ? » faillit s'écrier Kate. Si elle n'avait été accroupie comme une grenouille, les mains autour des chevilles, elle aurait probablement bondi telle une furie pour lui sauter à la gorge.

Suivirent alors quelques bruits peu identifiables, dont Kate espéra de tout cœur qu'ils n'étaient pas le prélude à quelque chose de plus intime. Après un moment, cependant, la voix du vicomte se fit entendre de nouveau :

— Voulez-vous boire quelque chose ?

Maria acquiesça, et le pas assuré de Bridgerton résonna sur le parquet, de plus en plus près jusqu'à ce que...

Oh, non!

La carafe se trouvait sur l'appui de la fenêtre, juste en face de la cachette de Kate. Si Anthony gardait le visage vers la fenêtre en remplissant les verres, il pouvait ne pas la remarquer, mais s'il se tournait, ne serait-ce qu'à demi...

Kate se pétrifia, au point de ne plus respirer ni même de battre des paupières. Les yeux écarquillés, elle vit apparaître Bridgerton, dont la silhouette athlétique profita étonnamment du point de vue qu'elle avait depuis le sol.

Les verres tintèrent légèrement quand il les posa, puis il retira le bouchon de la carafe et versa deux doigts d'un liquide ambré dans chacun.

« Ne vous retournez pas ! lui ordonna-t-elle en silence. Ne vous retournez pas ! »

— Tout va bien ? demanda Maria.

— Très bien, répondit-il, d'un ton vaguement distrait, cependant.

Il s'empara des verres et, tout en fredonnant, commença à pivoter lentement.

« Continuez à avancer ! lui intima-t-elle, toujours en silence. Continuez à avancer ! »

S'il marchait tout en se retournant, il se dirigerait vers Maria et Kate serait sauvée. Mais s'il se retournait complètement, puis marchait, c'était la mort assurée.

Car il la tuerait, elle n'en doutait pas. Pour être franche, elle était même surprise qu'il n'ait pas essayé la semaine passée, au bord de la Serpentine.

Lentement, il continua de pivoter. Et il n'avança pas.

Kate s'efforça de faire le compte de toutes les bonnes raisons qui justifiaient de mourir à l'âge de vingt et un ans.

Anthony savait fort bien pourquoi il avait emmené Maria Rosso dans son bureau. Aucun homme au sang chaud n'était immunisé contre ses charmes. Ses formes étaient pulpeuses, sa voix envoûtante, et il avait déjà éprouvé le pouvoir de ses caresses.

Cependant, alors même qu'il contemplait cette chevelure soyeuse et ces lèvres pleines, alors même que ses muscles se tendaient au souvenir de ce corps désirable, il avait conscience d'utiliser la jeune femme.

Il ne se serait pas senti coupable de l'utiliser pour son propre plaisir, car elle faisait de même avec lui.

113

Et au moins, elle en tirerait avantage sous forme de bijoux, de rentes, sans compter la location d'une maison élégante dans un quartier tout aussi élégant.

Non. S'il se sentait mal à l'aise, frustré, prêt à flanquer le poing dans un mur de brique, c'était parce qu'il utilisait Maria pour chasser de son esprit le cauchemar que constituait Kate Sheffield. Plus jamais il ne voulait s'éveiller tourmenté par un désir suscité par Kate Sheffield.

Il voulait se perdre dans une autre femme jusqu'à ce que le souvenir même de ce rêve se dissolve dans le néant.

Mais, bon sang, cette femme avait dû l'ensorceler ! Il n'y avait pas d'autre explication à ce rêve ou, plutôt, à ce cauchemar. Même en cet instant, il avait l'impression qu'elle était là. Il sentait ce mélange de lys et de savon, ce parfum exaspérant qu'il avait remarqué à Hyde Park, la semaine précédente.

Et voilà que, alors qu'il préparait un verre de son meilleur whisky pour Maria Rosso, l'une des rares femmes de sa connaissance capable d'apprécier à la fois un bon whisky et les sensations diaboliques qu'il provoquait, il continuait d'être hanté par ce maudit parfum. Il savait que Kate Sheffield se trouvait dans la maison - il était du reste au bord de tuer sa mère pour l'avoir invitée -, mais là, ça devenait ridicule.

— Tout va bien ? entendit-il Maria lui demander.

— Très bien, répondit-il d'une voix qui lui parut crispée.

Il se mit à fredonner, ce qui l'aidait à se détendre.

Quand il se décida à pivoter, il marqua un temps d'arrêt. Encore ce maudit parfum. Il aurait juré qu'il s'agissait de lys. Et de savon. Si les lys étaient surprenants, le savon l'était moins. Une femme à l'esprit aussi terre à terre que Kate Sheffield était du genre à se récurer avec une brosse et du savon.

Il hésita un instant. Le pas qu'il accomplit ensuite était beaucoup plus petit que ses enjambées habituelles. Il n'arrivait pas à échapper à ce parfum et il tourna sur lui-même, son nez entraînant malgré lui son regard vers un endroit où il savait pertinemment qu'il n'y avait pas de lys.

C'est alors qu'il la vit. Sous son bureau. Non, ce devait être un cauchemar ! Il lui suffirait de fermer les yeux et elle serait partie lorsqu'il les rouvrirait.

Mais il eut beau cligner des paupières, elle ne disparut pas.

Kate Sheffield, la femme la plus exaspérante de toute l'Angleterre, était tapie comme une grenouille sous son bureau.

Ce fut un miracle s'il ne laissa pas tomber les verres de whisky.

Leurs yeux se croisèrent, et il vit les siens s'agrandir de terreur. « Bien fait ! », songea-t-il féroce. Elle avait sacrément raison d'avoir peur, car il allait le triper.

Que diable fabriquait-elle là ? L'avoir aspergé d'eau sale ne lui suffisait donc pas ? Tenter de saboter la cour qu'il faisait à sa sœur ne lui apportait pas assez de satisfactions ? Elle avait besoin, en plus, de l'espionner ?

— Maria, dit-il avec un calme factice, en s'avançant vers le bureau de manière à marcher sur la main de Kate.

Il ne pesa pas de tout son poids, mais eut néanmoins l'immense joie de lui arracher un couinement.

— Maria, répéta-t-il, je viens soudain de me rappeler que j'ai une affaire urgente à traiter.

— Ce soir ? demanda-t-elle, l'air dubitatif.

— Je le crains, malheureusement. Oumpf !

— N'avez-vous pas grogné juste à l'instant ?

— Non, mentit Anthony, qui manqua de s'étrangler.

Kate avait enlevé un gant et, la main refermée sur

son genou, elle enfonçait les ongles dans sa chair à travers l'étoffe de son pantalon.

Du moins espérait-il que c'étaient bien ses ongles et non ses dents.

115

— Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de problème ? insista Maria.

— Sûr et...

Ongles ou dents, Kate les enfonça dans sa jambe un peu plus profondément.

— ... certain !

Le dernier mot se termina en hullement, et il lança le pied en avant, heurtant ce qu'il supposa être l'estomac de Kate.

En temps ordinaire, Anthony serait mort plutôt que de frapper une femme, mais la situation lui semblait vraiment exceptionnelle. Pour dire la vérité, ce ne fut pas sans un soupçon de plaisir qu'il la frappa alors qu'elle était à terre.

Après tout, elle lui avait mordu la jambe !

— Permettez-moi de vous raccompagner, dit-il à Maria, tout en secouant la cheville pour se débarrasser de Kate.

Le regard empli de curiosité, Maria fit quelques pas en avant.

— Anthony, il y a un animal sous votre bureau ?

Il laissa échapper un rire qui ressemblait à un aboiement.

— On peut dire cela, répondit-il, ce qui lui valut un coup de poing dans le tibia.

— C'est un chien ?

Anthony hésita à répondre par l'affirmative. Cependant, même lui n'était pas cruel à ce point.

Kate parut apprécier ce tact soudain, car elle le lâcha.

Anthony en profita pour s'écarter en hâte du bureau.

— Trouveriez-vous insupportablement grossier de ma part si je vous raccompagne simplement jusqu'à la porte, et non jusqu'au salon de musique ? s'enquit-il en prenant Maria par le bras.

Son rire de gorge, bas, un peu boudeur, aurait dû le séduire.

— Je suis une femme faite, milord. Je devrais réussir à me débrouiller.

— Vous me pardonnez ?

116

— Aucune femme au monde ne serait capable de résister à ce sourire, répondit-elle en franchissant le seuil de la pièce.

— Vous êtes une femme rare, Maria Rosso.

— Pas assez, apparemment, répliqua-t-elle en s'es-claffant de nouveau.

Anthony referma la porte sur elle, puis, sans doute poussé par quelque démon, il tourna la clef dans la serrure et la fourra dans sa poche.

— Vous! tonna-t-il en regagnant le bureau en quatre enjambées. Sortez de là !

Comme Kate ne s'exécutait pas assez promptement, il se pencha, referma la main sur son bras et la tira.

— Expliquez-vous, siffla-t-il quand elle fut debout.

Les jambes de Kate, qui étaient restées pliées pendant presque un quart d'heure, faillirent céder sous elle quand le sang circula de nouveau.

— C'était un accident, dit-elle en agrippant le bord du bureau pour ne pas tomber.

— La fréquence avec laquelle ce mot sort de votre bouche est pour le moins stupéfiante.

— Mais c'est la vérité ! J'étais assise dans le hall et..

Elle déglutit, car le vicomte s'était avancé et se tenait à présent très, très près.

— J'étais dans le hall, répéta-t-elle d'une voix qui lui parut enrouée, et je vous ai entendu venir. J'essayais simplement de vous éviter.

— C'est la raison pour laquelle vous avez investi mon bureau ?

— J'ignorais qu'il s'agissait de votre bureau. Je..

Kate avait du mal à respirer. Il était à présent si proche que les larges revers de sa veste touchaient presque son corsage. Elle savait qu'il se comportait ainsi de façon délibérée, qu'il cherchait à l'intimider plutôt qu'à la séduire, mais il n'empêche que son cœur battait à un rythme frénétique.

— Je crois que, peut-être, vous saviez que c'était mon bureau, murmura-t-il en suivant de l'index le

117

contour de sa joue. Peut-être que vous ne cherchiez pas du tout à m'éviter. Kate avala convulsivement, sans plus se préoccuper de faire bonne figure.

— Alors ? insista-t-il, tandis que son doigt descendait vers son menton. Qu'en dites-vous ?

Les lèvres de Kate s'entrouvrirent, mais elle n'aurait pu articuler un mot, sa vie en eût-elle dépendu. Le contact de sa peau sur la sienne était si troublant qu'il semblait contrôler son corps : elle respirait quand il arrêta sa caresse, elle cessait quand il la reprenait. Son cœur battait au rythme du sien, à n'en pas douter.

— Peut-être, chuchota-t-il, à présent si proche qu'elle sentait son souffle sur sa bouche, désiriez-vous tout autre chose..

Kate tenta de secouer la tête, mais ses muscles refusèrent de lui obéir.

— En êtes-vous sûre ?

Cette fois, sa tête la trahit et s'inclina.

Il sourit, et tous deux surent qu'il avait gagné.

Assistaient également à la soirée musicale de lady Bridgerton : Mme Featherington et ses trois filles aînées (Prudence, Philippa et Pénélope, dont aucune ne portait de couleur seyant à son teint)

; M. Nigel Berbrooke (qui, comme à son habitude, avait beaucoup de choses à dire, sans que personne, hormis Philippa Featherington, parût intéressé), et, bien sûr, Mme Sheffield et Mlle Katharine Sheffield.

Votre dévouée chroniqueuse présume que l'invitation des Sheffield concernait également Mlle Edwina Sheffield, mais celle-ci n'était pas présente. Lord Bridgerton n'a pas paru affecté par son absence, contrairement à sa mère, qui semblait désappointée.

Cela dit, il est de notoriété publique que lady Bridgerton est une marieuse invétérée ; et que, très certainement, elle se trouve fort démunie à présent que sa fille a épousé le duc de Hastings.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

27 avril 1814

Il devait être fou. Anthony ne voyait pas d'autre explication. Il voulait l'effrayer, la terrifier même, lui faire comprendre qu'il ne tolérerait jamais qu'elle se mêle de ses affaires. Au lieu de cela..

Il l'embrassa.

119

Son intention était de l'intimider, aussi s'était-il approché de plus en plus près... Si près que, pauvre innocente, elle n'aurait su dire où commençait son souffle, à lui, et où finissait le sien. Si près qu'elle découvrirait ce que signifiait la chaleur d'un corps masculin s'insinuant dans ses vêtements.

Elle ne reconnaîtrait pas les premiers picotements du désir, ni ne comprendrait cette tension qui naissait au plus profond d'elle-même.

Pourtant, cette tension était là. Il la voyait sur son visage.

Elle se rendrait compte simplement qu'il la menaçait, qu'il était plus fort qu'elle, et qu'elle avait commis une terrible erreur en investissant son sanctuaire privé.

Il pensait s'en tenir là, et la laisser inquiète et haletante. Mais, alors que quelques centimètres seulement les séparaient, l'attirance avait été trop forte. Son parfum était trop enivrant, le bruit de sa respiration trop excitant. Les picotements de désir qu'il avait eu l'intention d'éveiller en elle, soudain, c'était en lui qu'ils fourmillaient. Et l'index dont il effleurait sa joue - uniquement pour la torturer, bien sûr - devint soudain une main qui se referma sur sa nuque, tandis qu'il s'emparait de ses lèvres dans une explosion de colère et de désir.

Elle émit un cri étouffé, et il profita de ses lèvres entrouvertes pour glisser la langue entre elles. Elle était raide dans ses bras, mais cela avait apparemment plus à voir avec la surprise qu'autre chose. Laisant glisser la main jusqu'au creux de ses reins, il la pressa contre lui.

— C'est de la folie, chuchota-t-il contre son oreille, sans toutefois faire mine de la lâcher.

Elle répondit par un gémissement, et il sentit son corps s'amollir contre le sien. Il savait qu'il aurait dû cesser, qu'il n'aurait même pas dû commencer, en tout premier lieu, mais son sang puisait dans ses veines, et il la trouvait si.. si..

120

Si délicieuse.

Délaissant sa bouche, il goûta la saveur légèrement salée de son cou. Elle lui convenait comme jamais aucune femme auparavant, comme si son corps avait découvert quelque chose que son esprit refusait catégoriquement d'envisager.

Quelque chose en elle sonnait merveilleusement juste.

Cette justesse, il la retrouvait dans son parfum dans le goût de son baiser, dans la saveur de sa peau' Et il savait que s'il lui arrachait ses vêtements et la prenait là, sur le tapis de son bureau, son corps dans 1 amour lui semblerait juste également.

Il se rendit compte que, quand elle ne se querellait pas avec lui, Kate Sheffield pouvait être la femme la plus agréable d'Angleterre.

Elle dégagea doucement les bras de son étreinte et posa, hésitante, les mains sur son dos. Puis il sentit comme un effleurement sur son front. Elle l'avait embrassé !

Un grognement de triomphe lui échappa tandis qu'il s'emparait à nouveau de sa bouche et l'embrassait férocement, la défiant de poursuivre ce qu'elle avait commencé.

—

Oh, Kate... murmura-t-il en la poussant doucement jusqu'à ce qu'elle heurte le bord du bureau Sapristi, vous êtes délicieuse.

— Lord Bridgerton? chevrotait-elle.

—
Ne dites rien. Quoi que vous fassiez, ne dites rien.

— Mais..

—

Pas un mot, l'interrompit-il en posant le doigt sur ses lèvres.

Il ne voulait surtout pas qu'elle gâche la perfection de cet instant en ouvrant la bouche pour argumenter.

— Mais je...

Le repoussant des deux mains, elle se dégagea. Déséquilibré, le souffle court, Anthony lâcha un juron, et pas des moindres.

121

Kate s'enfuit, non pas à l'autre bout de la pièce, mais jusqu'à un fauteuil au haut dossier, qu'elle contourna, histoire d'interposer entre eux une barrière solide.

L'humeur du vicomte ne paraissait pas être des meilleures.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? demanda-t-elle d'une voix si basse qu'elle ressemblait à un chuchotement.

Il haussa les épaules, ce qui lui donna aussitôt l'air moins furieux, et un peu plus indifférent.

— Parce que j'en avais envie.

Kate en resta bouche bée. Comment pouvait-on faire une réponse aussi simple à ce qui était, en dépit des apparences, une question tellement compliquée ?

— Mais.. ce n'est pas possible, finit-elle par balbutier.

Un lent sourire se dessina sur les lèvres de Bridger- ton.

— Mais si.

— Vous ne m'aimez pas !

— C'est vrai, admit-il.

— Et je ne vous aime pas.

— C'est ce que vous m'avez dit. Il faudra que je vous croie sur parole, puisque ce n'était pas particulièrement évident il y a quelques secondes.

Kate sentit ses joues s'empourprer de honte. Elle se détestait d'avoir répondu à son baiser presque autant qu'elle le détestait d'en avoir pris l'initiative.

Mais sa raillerie était déplacée. Il avait agi en muflé. Elle serra le dossier du fauteuil jusqu'à ce que ses phalanges deviennent blanches, ne sachant plus si elle l'utilisait comme une défense contre Bridger- ton ou un moyen de s'empêcher de se jeter sur lui pour l'étrangler.

— Je ne vous laisserai pas épouser Edwina, articula-t-elle d'une voix sourde.

— Je n'en attends pas moins de vous, murmura-t-il en s'approchant jusqu'à se trouver de l'autre côté du fauteuil.

— Et il est hors de question que je vous épouse, continua-t-elle en relevant le menton d'un cran.

Il posa les mains sur les accoudoirs et se pencha en avant. Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du sien.

— Je ne me souviens pas de vous l'avoir demandé.

Kate se rejeta en arrière.

— Mais vous venez juste de m'embrasser !

Il se mit à rire.

— Si je proposais le mariage à toutes les femmes que j'ai embrassées, je serais en prison depuis longtemps pour polygamie.

Kate commença à trembler, et elle se raccrocha de toutes ses forces au fauteuil.

— Vous êtes, monsieur, dépourvu d'honneur, lança-t-elle avec tout le mépris dont elle était capable.

Les yeux du vicomte flamboyèrent. Tendait la main, il lui prit le menton et le tint ainsi pendant quelques secondes pour obliger Kate à le regarder dans les yeux.

— C'est faux, dit-il entre ses dents, et si vous étiez un homme, j'exigerais réparation.

Kate demeura immobile un long moment, les yeux rivés aux siens, la peau brûlante là où ses doigts s'enfonçaient dans sa chair. Finalement, elle se résigna à ce qu'elle s'était juré de ne jamais faire : le supplier.

— Je vous en prie, murmura-t-elle, lâchez-moi.

Il s'exécuta avec une rapidité déconcertante.

— Toutes mes excuses.

Était-ce de la surprise qu'elle crut déceler dans son ton? Non, c'était impossible, rien ne pouvait surprendre cet homme.

— Je ne voulais pas vous faire mal, ajouta-t-il à voix basse.

— Vraiment ?

122

— Non. Vous effrayer, peut-être, mais pas vous faire mal.

Kate recula, les jambes flageolantes.

— Vous n'êtes qu'un débauché, l'accusa-t-elle d'une voix qu'elle aurait aimée plus dédaigneuse et moins chevrotante.

— Je sais, admit-il avec un haussement d'épaules, une étincelle amusée dans le regard. C'est dans ma nature.

Kate fit un nouveau pas en arrière. Elle ne se sentait pas la force d'affronter ses brusques changements d'humeur.

— Je m'en vais, maintenant.

— Je vous en prie, dit-il, affable, en désignant la porte.

— Vous ne pouvez pas m'en empêcher.

Il sourit.

— Je m'en garderais bien.

À reculons, sans le quitter des yeux de peur qu'il n'essaye de la rattraper, elle se dirigea vers la porte.

— Je m'en vais, répéta-t-elle sans nécessité.

Mais, alors qu'elle allait poser la main sur la poignée, il lança :

— Je suppose que je vous verrai la prochaine fois que je rendrai visite à Edwina.

Kate se sentit blêmir.

— Vous aviez dit que vous la laisseriez tranquille, fit-elle d'un ton accusateur.

— Non, répondit-il en s'accoudant nonchalamment au dossier du fauteuil, j'ai dit que je n'attendais pas de vous que vous me « laissez » épouser Edwina. Ce qui ne signifie pas grand-chose vu que je n'ai pas l'intention de vous permettre de diriger ma vie.

Kate eut l'impression d'avoir reçu un soufflet.

— Mais, vous ne pouvez pas vouloir l'épouser après que vous... après que je...

Il fit quelques pas dans sa direction - il se déplaçait avec une grâce féline, nota-t-elle.

124

— Après que vous m'avez embrassé ?

— Je ne vous ai pas...

Elle s'interrompit tant il était évident que ce qu'elle s'apprêtait à dire était un mensonge.

Quand bien même elle n'avait pas initié le baiser, elle y avait, finalement, participé.

— Allons, mademoiselle Sheffield, ne nous aventurons pas sur ce terrain. Nous ne nous aimons pas, c'est vrai, mais, d'une façon un peu bizarre et perverse, je vous respecte, et je sais que vous n'êtes pas une menteuse.

Kate garda le silence. Que pouvait-elle dire ? Comment répondre à une affirmation associant les mots « respect » et « pervers » ?

— Vous m'avez rendu mon baiser, continua-t-il avec un petit sourire satisfait. Pas avec grand enthousiasme, je vous l'accorde, mais cela n'aurait été qu'une question de temps.

Elle secoua la tête ; elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Comment pouvez-vous parler ainsi une minute seulement après avoir déclaré votre intention de courtiser ma sœur ?

— Cela dérange un peu mes projets, je l'admets, observa-t-il d'un ton à la fois léger et songeur, comme s'il envisageait l'achat d'un nouveau cheval ou choisissait le foulard qu'il allait porter.

Peut-être était-ce son attitude désinvolte, ou la manière dont il se caressait le menton en affectant de réfléchir. Toujours est-il qu'une bouffée de fureur submergea Kate, qui se jeta sur lui et lui martela la poitrine de ses poings.

— Jamais vous ne l'épouserez ! cria-t-elle. Jamais ! Vous m'entendez ?

Il leva le bras pour parer un coup au visage.

— Difficile de faire autrement, à moins d'être sourd, riposta-t-il avant de lui saisir les poignets pour l'immobiliser.

— Je ne vous laisserai pas la rendre malheureuse. Je ne vous laisserai pas gâcher sa vie, hoqueta-t-elle.

125

Elle est tout ce qu'il y a de bon, de pur et d'honorable. Et elle mérite mieux que vous.

Anthony scruta son visage, que la colère embellissait. Ses joues étaient empourprées, ses yeux brillaient de larmes contenues, et il commença à envisager qu'il était peut-être un mufle de la pire espèce.

— Mademoiselle Sheffield, dit-il doucement, je crois comprendre que vous aimez énormément votre sœur.

— Évidemment que je l'aime ! Pourquoi croyez-vous que je fais tant d'efforts pour la tenir éloignée de vous ? Vous pensez que cela m'amuse ? Permettez-moi de vous assurer, milord, que je connais des choses bien plus amusantes que d'être retenue prisonnière dans votre bureau.

Il lui lâcha brusquement les poignets.

— S'il y a une chose à laquelle je m'attendais de votre part, poursuivit-elle avec un reniflement, tout en frottant sa peau rougie, c'est que vous compreniez mon attachement à Edwina, vous qui êtes censé être si dévoué à votre famille.

Anthony se contenta de la regarder, en se demandant s'il n'y avait pas en elle bien plus qu'il ne l'avait estimé au départ.

— Si vous étiez le frère d'Edwina, vous l'autoriseriez à épouser un homme tel que vous ?

lâcha-t-elle, fine mouche.

Il garda le silence si longtemps qu'il finit par en être lui-même gêné.

— Là n'est pas la question, finit-il par dire.

À son crédit, elle ne sourit pas et ne l'accabla pas de sarcasmes.

— Je crois que j'ai ma réponse, fit-elle avec raison, avant de tourner les talons.

— Ma sœur a épousé le duc de Hastings, lança-t-il d'une voix suffisamment forte pour qu'elle s'immobilise avant d'atteindre la porte. Connaissez-vous sa réputation ?

Elle s'immobilisa effectivement, mais ne se retourna pas.

126

— On le dit tout entier dévoué à sa femme.

— Alors, répliqua-t-il avec un petit rire, vous ne connaissez pas sa réputation. En tout cas, pas celle qu'il avait avant d'être marié.

Kate pivota lentement.

— Si vous essayez de me convaincre que les débauchés repentis font les meilleurs des maris, vous perdez votre temps. Il n'y a pas un quart d'heure, dans cette même pièce, vous déclariez à Mlle Rosso que vous ne voyiez pas de raison d'abandonner une maîtresse pour une épouse.

— Lorsqu'un homme n'aime pas sa femme, ai-je précisé.

L'espèce de ricanement qu'elle laissa échapper prouva, à cet instant du moins, qu'elle n'avait aucun respect pour lui.

— Et aimez-vous ma sœur, lord Bridgerton ? s'en-quit-elle, une étincelle narquoise dans les yeux.

— Bien sûr que non. Et ce serait insulter votre intelligence que de prétendre le contraire.

Cependant, continua-t-il en haussant le ton pour l'empêcher de l'interrompre, je ne connais votre sœur que depuis une semaine. Je n'ai aucune raison de croire que je n'en viendrai pas à l'aimer après avoir partagé de nombreuses années de félicité conjugale.

— Pourquoi ai-je le plus grand mal à croire un mot de ce que vous racontez ?

— Franchement, je n'en sais rien.

En fait, il le savait parfaitement. Il avait choisi Edwina pour une raison simple : il était certain qu'il n'en tomberait jamais amoureux. Il l'aimait bien, il la respectait, il ne doutait pas qu'elle ferait une excellente mère pour ses héritiers, mais il ne serait jamais amoureux d'elle.

L'étincelle n'avait pas jailli entre eux, tout bonnement.

Kate secoua la tête, l'air déçu. Une déception qui le laissa passablement honteux.

— Je ne pensais pas que vous étiez menteur, moi non plus, commenta-t-elle d'une voix douce. Un débau-127

ché et un libertin, et peut-être un tas d'autres choses encore, mais pas un menteur.

Anthony reçut chaque mot comme une gille. Un sentiment désagréable lui étreignit le cœur, et il fut saisi de l'envie de frapper, de la blesser ou, du moins, de lui montrer qu'elle n'avait pas le pouvoir de 1 atteindre.

”

— Au fait, mademoiselle Sheffield, lança-t-il d'une voix volontairement traînante, vous n'irez pas très loin sans cela.

Avant même qu'elle réagisse, il plongea la main dans sa poche, en sortit la clé du bureau et la jeta dans sa direction, visant délibérément ses pieds. Comme elle ne s'y attendait pas, elle leva les mains avec un temps de retard. Celles-ci claquèrent 1 une contre l'autre à l'instant où la clé heurtait le parquet avec un bruit sourd. _

Kate demeura immobile, les yeux fixés sur la clé, et il sut à quel moment elle comprit qu'il avait fait en sorte qu'elle ne puisse l'attraper. Le regard qu'elle leva alors sur lui était brûlant de haine, et de quelque chose de pire encore. De dédain.

Il fit à Anthony l'effet d'un direct à 1 estomac. Si violent qu'il dut lutter contre l'impulsion ridicule d'aller ramasser la clé, de mettre un genou en terre pour la lui tendre, de lui demander d'excuser sa conduite et de lui pardonner.

Mais il ne ferait rien de tout cela. Il ne voulait pas combler ce fossé entre eux ; il ne voulait pas se la concilier.

Parce que cette étincelle insaisissable - celle qui n'existait pas entre sa sœur, qu'il avait l'intention d'épouser, et lui - pétillait et brûlait avec une telle intensité qu'il aurait dû faire aussi clair qu'en plein jour.

Et que rien n'aurait pu le terrifier davantage. Kate demeura immobile bien plus longtemps qu'il ne s'y attendait. Elle répugnait visiblement à s'age-128

nouiller devant lui, même si c'était pour ramasser la clé qui lui permettrait de s'échapper.

— Vous ne souhaitez pas partir, mademoiselle Sheffield ? s'enquit-il d'un ton trop suave.

Il vit son menton trembler tandis qu'elle déglutissait avec difficulté. Puis, brusquement, elle s'accroupit et ramassa la clé.

— Vous n'épouserez jamais ma sœur, articula-t-elle d'une voix si sourde, si déterminée, qu'il en eut le frisson. Jamais.

La seconde d'après, la porte se refermait. Elle était partie.

Deux jours plus tard, Kate n'avait toujours pas décoléré. D'autant que, dans l'après-midi qui avait suivi la soirée musicale, un gros bouquet de fleurs était arrivé pour Edwina accompagné d'une carte : Tous mes vœux de prompt rétablissement. La soirée fut ennuyeuse sans votre présence lumineuse. Brid- gerton.

Mary avait poussé des « Oh! » et des « Ah! ». Un message si poétique, avait-elle soupiré, si délicieux, si révélateur de l'homme sincèrement épris. Kate, quant à elle, n'était pas dupe. Ces quelques lignes étaient plus une insulte dirigée contre elle qu'un compliment adressé à Edwina.

Ennuyeuse, vraiment ! fulmina-t-elle en lorgnant la carte, posée en bonne place sur une table dans le salon. Comment pourrait-elle la déchirer en mille morceaux et invoquer un accident ? Elle avait beau ne pas connaître grand-chose aux affaires de cœur et aux relations entre hommes et femmes, elle aurait parié sa vie que quoi que le vicomte ait ressenti ce soir-là, dans le bureau, ce n'était pas de l'ennui.

Il ne les avait toutefois pas honorées de sa visite. Pourtant, emmener Edwina en promenade aurait été une provocation encore pire que la carte. Kate s'efforçait de croire qu'il n'était pas venu parce qu'il appréhendait de se retrouver devant elle, mais elle savait pertinemment que c'était faux.

Cet homme n'avait peur de personne, et surtout pas d'une quasi vieille fille insignifiante qu'il avait probablement embrassée par curiosité, colère et pitié.

C'était la pitié qui la rongeaient. Quelle qu'ait été la raison de ce baiser, elle pria pour que la curiosité et la colère aient pesé plus lourd que la pitié.

Mais Kate n'eut pas le temps de s'appesantir plus longtemps sur ce baiser et ce qu'il signifiait ou ne signifiait pas. Car l'après-midi même arriva une invitation bien plus perturbante que tout ce que lord Bridgerton aurait pu imaginer lui-même. La présence des Sheffield était requise, semblait-il, pour un séjour à la campagne qu'organisait lady Bridgerton une semaine plus tard.

La mère du diable lui-même !

Et Kate ne voyait aucun moyen de s'y soustraire. A part un tremblement de terre accompagné d'un ouragan et d'une tornade - événements peu susceptibles de se produire en Grande-Bretagne -, rien n'empêcherait Mary de franchir le seuil de la résidence campagnarde des Bridgerton, Edwina dans son sillage. Et elle n'autoriserait certainement pas Kate à rester seule à Londres. De toute manière, celle-ci n'envisageait pas un instant de permettre à Edwina d'aller là-bas sans elle.

Le vicomte était dénué de scrupule. Il embrasserait probablement sa sœur comme il l'avait embrassée, elle. Et Edwina n'aurait sans doute pas la force morale de résister à une telle avance. Elle trouverait cela si romantique qu'elle tomberait amoureuse de lui sur-le-champ.

Kate elle-même avait eu du mal à garder la tête froide quand il avait posé ses lèvres sur les siennes. L'espace d'un merveilleux instant, elle avait tout oublié. Plus rien n'avait compté que cette sensation exquise d'être précieuse et désirée. Une sensation absolument grisante, presque à même de faire oublier à une femme que l'homme qui l'embrassait était un mufle de la pire espèce. Presque... mais pas complètement.

130

8

Comme le sait n'importe quel lecteur régulier de cette chronique, il existe à Londres deux clans aux visées totalement contradictoires : Les Mères Ambitieuses et Les Célibataires Endurcis.

Les Mères Ambitieuses ont des filles à marier • Les Célibataires Endurcis ne veulent pas d'une épouse. Le nœud du conflit devrait être évident à ceux qui sont dotés d'un demi-cerveau ou, en d'autres termes, à la moitié environ du lectorat de votre dévouée chroniqueuse.

Cette dernière n'a pas encore vu la liste des invités de la partie de campagne de lady Bridgerton, mais des sources fiables révèlent que presque toutes les demoiselles bien nées en âge de convoler migreront vers le Kent la semaine prochaine.

Personne n'en sera surpris. Lady Bridgerton n'a jamais caché son désir de voir ses fils bien mariés. Un vœu qui la rend particulièrement chère au clan des Mères Ambitieuses, lesquelles considèrent avec désespoir les frères Bridgerton comme les pires des Célibataires Endurcis.

À en croire les registres de paris, les cloches sonneront pour au moins l'un des frères Bridgerton avant la fin de l'année.

Bien que cela lui soit fort pénible (les registres de paris sont tenus par des hommes, et donc intrinsèquement imparfaits), votre dévouée chroniqueuse ne peut que souscrire à cette prédiction.

133

Lady Bridgerton aura bientôt une belle-fille. Mais qui sera-t-elle et à quel frère se retrouvera-t-elle mariée ? Je laisse, cher lecteur, à chacun le soin de le deviner.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

29 avril 1814

Une semaine plus tard, Anthony était dans le Kent - dans ses appartements, pour être précis - et attendait le début des festivités.

Il avait parcouru la liste des invités. La raison pour laquelle sa mère avait décidé d'organiser cette réception était évidente : elle entendait marier l'un de ses fils, lui de préférence. Aubrey Hall, la demeure ancestrale des Bridgerton, allait être pleine à craquer de demoiselles de bonne famille, toutes plus adorables et écervelées les unes que les autres. Par souci d'équilibre, lady Bridgerton avait invité un nombre égal de gentlemen, non sans avoir veillé, toutefois, à ce qu'ils ne soient ni aussi riches ni aussi bien introduits dans la société que ses propres fils, à l'exception de quelques messieurs déjà mariés.

La subtilité n'était pas l'une des qualités premières de sa mère, songea Anthony avec regret. Du moins lorsque le bonheur - selon sa propre définition, bien sûr - de ses enfants était en jeu.

Il n'avait pas été surpris de constater que l'invitation incluait les demoiselles Sheffield. À

plusieurs reprises, sa mère avait déclaré qu'elle aimait beaucoup Mme Sheffield. Et il avait été contraint d'écouter sa théorie selon laquelle « de bons parents font de bons enfants » assez souvent pour savoir ce que cela signifiait.

En vérité, il avait ressenti une espèce de satisfaction résignée à la vue du nom d'Edwina sur la liste. Il avait hâte de lui demander sa main et d'en finir. Bien sûr, ce qui s'était passé avec Kate le mettait un peu mal à l'aise. Mais il n'y avait pas grand-chose à

faire, semblait-il, à moins qu'il ne veuille se donner le mal de chercher une autre épouse potentielle

Ce qu'il n'avait pas l'intention de faire. Une fois qu'il avait pris une décision, Anthony ne voyait pas de raison de lanterner. La procrastination était

réservée à ceux qui bénéficiaient d'un peu plus de temps que lui pour vivre leur vie. Il avait évité le piège matrimonial pendant une décennie, mais, à présent qu'il était décidé à se marier, tarder n'avait aucun sens. Se marier, procréer et mourir. Telle était l'existence des aristocrates anglais, même ceux dont le père et 1 oncle n'étaient pas décédés brutalement à l'âge respectif de trente-huit et trente-quatre ans.

Au point où il en était, il n'aurait d'autre choix que d'éviter Kate Sheffield. Sans doute faudrait-il aussi qu'il lui présente ses excuses. Cela n'allait pas être facile mais les murmures de sa conscience s'étaient transformés en rugissements, et il savait qu'elle méritait les mots : « Je suis désolé. »

Elle méritait probablement davantage, mais Anthony se refusait à y réfléchir.

De toute façon, s'il ne s'obligeait pas à lui parler, elle ferait barrage à son union avec Edwina jusqu'à son dernier souffle.

L'heure était venue de passer à l'action. S'il existait un lieu romantique pour une demande en mariage c'était bien Aubrey Hall. Bâti au début du XVIII^e siècle en pierre blonde, il trônait au milieu d'une vaste pelouse, elle-même entourée d'un parc de trente hectares, dont une bonne dizaine était consacrée à des jardins d'agrément. L'été venu, les roses s'épanouiraient ; pour le moment, les parterres étaient tapissés de muscaris et de tulipes aux couleurs éclatantes, importés de Hollande par sa mère.

D'où il était, Anthony apercevait les ormes vénérables qui se dressaient autour de la maison.

Grâce à eux, celle-ci semblait faire partie intégrante de la nature, et ne ressemblait que de fort loin aux demeures que, traditionnellement, les aristocrates se faisaient.

construire à la campagne - des monuments à la gloire de la richesse, du rang et du pouvoir. Le domaine comptait plusieurs étangs, un ruisseau, et d'innombrables collines et vallons ; à chacun d'entre eux étaient rattachés des souvenirs particuliers de son enfance.

Et de son père.

Anthony ferma les yeux et exhala lentement. Il adorait venir à Aubrey Hall, mais les odeurs et les paysages familiers lui rappelaient son père avec une intensité telle qu'elle en était presque douloureuse. Encore aujourd'hui, près de douze ans après sa mort, Anthony s'attendait encore à le voir bondir à l'angle de la maison, le plus jeune de ses enfants hurlant de joie sur les épaules.

Cette image le fit sourire. L'enfant pouvait être un garçon ou une fille ; Edmund n'avait jamais fait de distinction entre ses enfants quand il s'agissait de chahuter. Peu importait lequel occupait la place tant convoitée, ils étaient pourchassés par la nourrice qui leur ordonnait de cesser immédiatement ces bêtises, la place d'un enfant étant à la nursery et non pas sur les épaules de son père.

— Oh, père, murmura Anthony en levant les yeux vers le portrait d'Edmund, accroché au-dessus de la cheminée. Comment pourrai-je jamais me montrer à la hauteur de ce que tu as accompli ?

Car la plus belle réussite d'Edmond Bridgerton avait été incontestablement de fonder une famille pleine d'amour, de rire et de tout ce qui est si souvent absent dans la vie de l'aristocratie.

Se détournant du portrait de son père, Anthony alla se poster devant la fenêtre. Les équipages s'étaient succédé tout l'après-midi, et de chacun descendait une nouvelle jeune fille au frais minois, et aux yeux brillant de bonheur à la pensée d'avoir été invitée chez les Bridgerton.

Lady Bridgerton ne recevait pas souvent à la campagne. Aussi était-ce l'événement de la saison lorsque cela se produisait.

136

A la vérité, aucun des Bridgerton ne passait plus beaucoup de temps à Aubrey Hall.

Anthony soupçonnait sa mère d'y retrouver, comme lui, des souvenirs d'Edmund à chaque instant. Les plus jeunes des enfants, eux, ne se rappelaient pas les longues balades à travers champs, les parties de pêche ou la cabane perchée dans l'arbre.

Hyacinthe, qui venait d'avoir onze ans, n'avait même jamais connu les bras de son père.

Anthony s'était efforcé de le remplacer, mais il savait qu'il faisait pâle figure comparé à lui.

Avec un soupir las, il s'appuya contre le montant de la fenêtre. Il regardait au loin, un peu absent quand une voiture beaucoup plus modeste que les autres remonta l'allée. Bien que solide et en bon état elle était dépourvue de ces armoiries dorées qui ornaient les portières des autres équipages. Et elle semblait un peu plus cahotante.

Ce devait être les Sheffield, supposa Anthony. Tous les autres invités possédaient une fortune respectable. Seules les Sheffield avaient dû être obligées de louer un équipage pour la saison.

Il en eut la confirmation quand, l'un des valets de pied s'étant précipité pour ouvrir la portière, Edwina Sheffield apparut, adorable vision en robe de voyage jaune pâle et bonnet assorti. Anthony était trop loin pour distinguer ses traits, mais il imaginait sans peine ses joues veloutées et ses yeux magnifiques qui reflétaient le ciel sans nuage.

^ Mme Sheffield émergea à son tour. Comme elle s'arrêtait près d'Edwina, il remarqua pour la première fois à quel point elles se ressemblaient. Toutes deux étaient gracieuses, petites, et se tenaient de la même façon.

Edwina ne perdrait pas sa beauté l'âge venant, ce qui était rassurant. Encore que, songea Anthony en jetant un regard attristé au portrait de son père, il ne serait sans doute pas là pour la voir vieillir.

Kate descendit la dernière. Et Anthony se rendit compte qu'il avait retenu son souffle.

137

construire à la campagne - des monuments à la gloire de la richesse, du rang et du pouvoir. Le domaine comptait plusieurs étangs, un ruisseau, et d'innombrables collines et vallons ; à chacun d'entre eux étaient rattachés des souvenirs particuliers de son enfance.

Et de son père.

Anthony ferma les yeux et exhala lentement. Il adorait venir à Aubrey Hall, mais les odeurs et les paysages familiers lui rappelaient son père avec une intensité telle qu'elle en était presque douloureuse. Encore aujourd'hui, près de douze ans après sa mort, Anthony s'attendait encore à le voir bondir à l'angle de la maison, le plus jeune de ses enfants hurlant de joie sur les épaules.

Cette image le fit sourire. L'enfant pouvait être un garçon ou une fille ; Edmund n'avait jamais fait de distinction entre ses enfants quand il s'agissait de chahuter. Peu importait lequel occupait la place tant convoitée, ils étaient pourchassés par la nourrice qui leur ordonnait de cesser immédiatement ces bêtises, la place d'un enfant étant à la nursery et non pas sur les épaules de son père.

— Oh, père, murmura Anthony en levant les yeux vers le portrait d'Edmund, accroché au-dessus de la cheminée. Comment pourrai-je jamais me montrer à la hauteur de ce que tu as accompli ?

Car la plus belle réussite d'Edmond Bridgerton avait été incontestablement de fonder une famille pleine d'amour, de rire et de tout ce qui est si souvent absent dans la vie de l'aristocratie.

Se détournant du portrait de son père, Anthony alla se poster devant la fenêtre. Les équipages s'étaient succédé tout l'après-midi, et de chacun descendait une nouvelle jeune fille au frais minois, et aux yeux brillant de bonheur à la pensée d'avoir été invitée chez les Bridgerton.

Lady Bridgerton ne recevait pas souvent à la campagne. Aussi était-ce l'événement de la saison lorsque cela se produisait.

136

A la vérité, aucun des Bridgerton ne passait plus beaucoup de temps à Aubrey Hall.

Anthony soupçonnait sa mère d'y retrouver, comme lui, des souvenirs d'Edmund à chaque instant. Les plus jeunes des enfants, eux, ne se rappelaient pas les longues balades à travers champs, les parties de pêche ou la cabane perchée dans l'arbre.

Hyacinthe, qui venait d'avoir onze ans, n'avait même jamais connu les bras de son père.

Anthony s'était efforcé de le remplacer, mais il savait qu'il faisait pâle figure comparé à lui.

Avec un soupir las, il s'appuya contre le montant de la fenêtre. Il regardait au loin, un peu absent quand une voiture beaucoup plus modeste que les autres remonta l'allée. Bien que solide et en bon état elle était dépourvue de ces armoiries dorées qui ornaient les portières des autres équipages. Et elle semblait un peu plus cahotante.

Ce devait être les Sheffield, supposa Anthony. Tous les autres invités possédaient une fortune respectable. Seules les Sheffield avaient dû être obligées de louer un équipage pour la saison.

Il en eut la confirmation quand, l'un des valets de pieds étant précipité pour ouvrir la portière, Edwina Sheffield apparut, adorable vision en robe de voyage jaune pâle et bonnet assorti. Anthony était trop loin pour distinguer ses traits, mais il imaginait sans peine ses joues veloutées et ses yeux magnifiques qui reflétaient le ciel sans nuage.

Mme Sheffield émergea à son tour. Comme elle s'arrêtait près d'Edwina, il remarqua pour la première fois à quel point elles se ressemblaient. Toutes deux étaient gracieuses, petites, et se tenaient de la même façon.

Edwina ne perdrait pas sa beauté l'âge venant, ce qui était rassurant. Encore que, songea Anthony en jetant un regard attristé au portrait de son père, il ne serait sans doute pas là pour la voir vieillir.

Kate descendit la dernière. Et Anthony se rendit compte qu'il avait retenu son souffle.

137

Elle ne se mouvait pas comme les autres Sheffield. Sa mère et sa sœur, en femmes délicates, avaient accepté l'aide du valet de pied, posant la main dans la sienne d'un geste charmant du poignet.

Kate, de son côté, bondit pratiquement de la voiture. Sa main reposait sur le bras tendu du valet, mais elle ne paraissait pas avoir besoin de son assistance. Dès que ses pieds touchèrent le sol, elle se redressa et contempla la façade. Tout en elle était direct et spontané, et s'il avait été assez près pour voir ses yeux, Anthony savait qu'il n'y aurait eu que de la franchise.

Une fois qu'elle l'aurait repéré, cependant, ils se rempliraient de dédain et peut-être même d'un soupçon de haine.

Ce qui était tout ce qu'il méritait. Un gentleman ne traitait pas une dame comme il avait traité Kate Sheffield sans s'exposer à des représailles.

Kate se tourna vers sa mère et sa sœur, et leur dit quelque chose qui provoqua le rire d'Edwina tandis que Mary s'autorisait un sourire indulgent.

Anthony s'aperçut qu'il n'avait guère eu l'occasion de les observer toutes les trois ensemble. À l'aise les unes avec les autres, elles formaient une véritable famille, et la chaleur du lien qui les unissait se reflétait sur leur visage quand elles discutaient. C'était d'autant plus fascinant que Mary et Kate n'étaient pas du même sang.

Il lui fallait admettre qu'il existait des liens plus forts que ceux du sang. Mais il n'y avait pas place pour eux dans son existence.

Voilà pourquoi, quand il se marierait, le visage dissimulé par le voile devrait être celui d'Edwina Sheffield.

Kate s'était attendue à être impressionnée par Aubrey Hall. Mais pas à être enchantée.

La demeure était plus petite que ce qu'elle imaginait. Oh, elle était beaucoup, beaucoup plus grande

que n'importe laquelle des maisons qu'elle avait eu l'honneur d'habiter, mais ce n'était pas un monstre de pierre surgissant du paysage telle une forteresse médiévale déplacée.

Au contraire, Aubrey Hall paraissait presque douillet. Un adjectif qui pouvait sembler bizarre pour décrire un édifice riche sans doute d'une cinquantaine de pièces. Mais avec ses charmantes tourelles et ses créneaux que le soleil de la fin de l'après-midi teintait de rose, il semblait sortir d'un conte de fées. Aubrey Hall n'avait rien d'austère ni d'imposant, et plut immédiatement à Kate.

— N'est-ce pas ravissant ? chuchota Edwina.

Kate hocha la tête.

— Ça l'est suffisamment pour rendre presque supportable une semaine en compagnie de cet horrible individu.

Edwina s'esclaffa et Mary fronça les sourcils, sans toutefois parvenir à réprimer un sourire.

— Tu ne devrais pas dire des choses pareilles, Kate, dit-elle à voix basse en jetant un coup d'œil au valet qui déchargeait leurs bagages. On ne sait jamais qui écoute, et il est malséant de parler ainsi de notre hôte.

— Ne crains rien, il ne m'a pas entendue, répliqua Kate. De plus, je croyais que c'était lady Bridgerton, notre hôtesse. C'est elle qui a lancé l'invitation.

— Le château appartient au vicomte, rétorqua Mary.

— Très bien. A l'instant où j'aurai posé le pied dans le saint des saints, je ne serai plus que décence et respectabilité.

Edwina pouffa.

— Le spectacle en vaudra sans doute la peine.

— Décence et respectabilité s'appliquent aussi à l'extérieur, déclara Mary en adressant à Kate un regard entendu.

— Sincèrement, Mary, je te promets de me conduire du mieux que je pourrai.

139

— Contente-toi de faire de ton mieux pour éviter le vicomte.

— Entendu.

« Dès lors qu'il fera de son mieux pour éviter Edwina », ajouta Kate en son for intérieur.

Un valet parut à leur côté et désigna le hall d'un ample geste du bras.

— Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer. Lady Bridgerton est impatiente d'accueillir ses invités.

Les trois Sheffield se dirigèrent vers la porte d'entrée. Tandis qu'elles gravissaient le perron, Edwina tourna la tête vers Kate et chuchota avec un sourire espiègle :

— La décence et la respectabilité commencent ici, ma chère sœur.

— Si nous n'étions pas en public, rétorqua Kate sur le même ton, il me faudrait te corriger.

Lady Bridgerton se tenait dans le grand hall quand elles y pénétrèrent. En haut de l'escalier, Kate entrevit les jupes des occupantes de la voiture précédente qui devaient gagner leur chambre.

— Madame Sheffield ! s'écria lady Bridgerton. Quel plaisir de vous voir. Ainsi que mademoiselle Sheffield ajouta-t-elle en se tournant vers Kate. Je suis si heureuse que vous ayez pu vous joindre à nous.

— C'était si aimable de votre part de nous inviter, répondit Kate. Et c'est vraiment un plaisir d'échapper à la ville pendant une semaine.

Lady Bridgerton sourit.

— Vous êtes donc une fille de la campagne dans l'âme ?

— J'en ai bien peur. Londres est excitante et mérite toujours une visite, mais je préfère de loin les champs et le grand air.

— Mon fils est comme vous, observa lady Bridgerton. Certes, il passe son temps en ville, mais une mère sait ce qu'il en est.

— Le vicomte ? demanda Kate, dubitative.

140

— Oui, Anthony. Nous vivions pratiquement tout le temps ici lorsqu'il était enfant. Nous nous rendions à Londres pour la saison, évidemment, car j'adore les fêtes et les bals. Mais jamais plus de quelques semaines. Ce n'est qu'après que mon mari nous a quittés que nous avons décidé de nous installer en ville.

— Je suis désolée de cette perte, murmura Kate.

— C'est très gentil à vous, dit la comtesse, dont les yeux bleus s'emplirent de nostalgie. Il est parti depuis de nombreuses années, mais je ressens son absence tous les jours que Dieu fait.

Une boule se forma dans la gorge de Kate. Elle se rappelait combien son père et Mary s'aimaient, et savait qu'elle se trouvait devant une autre femme qui avait connu le véritable amour. Elle se sentit soudain infiniment triste. Parce que Mary avait perdu son mari, la vicomtesse aussi, et .

Et surtout peut-être parce qu'elle-même ne connaîtrait sans doute jamais la félicité d'un amour parfait.

— Mais cessons de larmoyer, déclara lady Bridgerton avec un sourire un peu trop éclatant tout en se tournant vers Mary. Pensez que je n'ai pas encore fait la connaissance de votre autre fille.

— C'est vrai, fit Mary. Edwina n'avait pu assister à votre soirée musicale.

— Je vous ai aperçue de loin, bien sûr, précisa lady Bridgerton en adressant un sourire chaleureux à Edwina.

Comme Mary faisait les présentations, Kate ne put s'empêcher de remarquer le regard appréciateur dont la vicomtesse enveloppait sa sœur. Aucun doute n'était permis : elle avait décidé qu'Edwina serait une excellente adjonction à sa famille.

Après quelques échanges supplémentaires, lady Bridgerton leur offrit de prendre le thé pendant qu'on montait les bagages dans leurs chambres, mais elles déclinèrent l'invitation.

Mary, fatiguée, souhaitant se reposer.

141

— À votre gré, dit lady Bridgerton en faisant signe à une domestique. Rose va vous conduire à vos chambres. Le dîner est servi à 20 heures. Y a-t-il quelque chose d'autre que je puisse faire pour vous ?

Mary et Edwina secouèrent la tête. Kate s'apprêtait à les imiter, quand elle se ravisa.

— Si vous le permettez, j'aurais aimé vous poser une question.

— Bien sûr, fit lady Bridgerton avec un sourire.

— J'ai remarqué que vous aviez d'immenses jardins. Cela vous ennuerait-il que je les parcoure ?

— Ainsi, vous aimez aussi jardiner ?

— Je n'ai pas la main verte, avoua Kate, mais j'admire le travail de ceux qui l'ont.

La vicomtesse rougit légèrement.

— Je serais honorée que vous visitiez les jardins. Ils sont ma joie et ma fierté. Je ne m'en occupe plus beaucoup, désormais, mais quand Edmund était viv...

Elle s'interrompit et s'éclaircit la voix.

— C'est-à-dire, quand je passais plus de temps ici, j'avais toujours les mains dans la terre.

Cela rendait ma mère positivement folle.

— Et le jardinier aussi, j'imagine, fit remarquer Kate.

Lady Bridgerton éclata de rire.

— Oh que oui ! C'était un personnage redoutable. Il prétendait que la seule chose que les femmes connaissent aux fleurs, c'était comment les recevoir quand on leur en offrait. Mais c'était un magicien, et j'ai donc appris à le supporter.

— Et lui, il a appris à vous supporter?

— Non, jamais, répondit lady Bridgerton, espiègle. Mais je ne me suis pas laissé décourager pour autant.

Kate sourit, de plus en plus conquise par la vicomtesse.

— Si vous voulez aller vous installer, à présent, je ne voudrais pas vous retenir.

Mademoiselle Sheffield, si vous le souhaitez, je serai ravie de vous faire faire 142

le tour des jardins un peu plus tard dans la semaine. Malheureusement, pour le moment, je crains d'être trop occupée à accueillir mes invités.

— J'en serais enchantée, merci, assura Kate avant d'emboîter le pas à la femme de chambre en compagnie de Mary et d'Edwina.

Anthony poussa la porte, déjà entrouverte, derrière laquelle il se tenait et rejoignit sa mère.

— Etaient-ce les Sheffield que vous accueilliez ?

La question était de pure forme. Mais ses appartements étaient trop éloignés pour qu'il ait entendu les propos échangés par les quatre femmes.

— Oui, répondit Violet. Une famille charmante, tu ne trouves pas ?

Anthony se contenta d'un grommèlement.

— Je suis vraiment ravie de les avoir invitées. Je les ai ajoutées à ma liste à la dernière minute.

— Ah bon ? murmura Anthony.

— Il m'a même fallu débaucher trois gentlemen du village pour conserver l'équilibre.

— Nous pouvons donc nous attendre à avoir le vicaire à dîner ?

— Ainsi que son frère, qui est en visite chez lui, et son fils.

— John n'a que seize ans, non ?

Violet haussa les épaules.

— J'étais à bout de ressources.

Anthony demeura songeur. Sa mère devait vraiment tenir à la présence des Sheffield pour en être réduite à inviter un jeune boutoné à dîner. Non qu'elle ne l'eût pas reçu à la table familiale. En dehors des réceptions officielles, les Bridgerton rompaient avec la tradition, et tous les enfants d'inaient dans la salle à manger, quel que fût leur âge. Au point que, la première fois qu'il avait séjourné chez un ami, Anthony avait été choqué de devoir prendre son repas à la nursery.

143

Néanmoins, une réception était une réception, et même Violet Bridgerton n'acceptait pas les enfants à table.

— J'ai cru comprendre que tu as fait la connaissance des deux filles Sheffield ?

Anthony hocha la tête.

— Je les trouve délicieuses, continua-t-elle. Elles n'ont guère de fortune, mais j'ai toujours soutenu que lorsqu'il s'agissait de choisir une épouse, la personnalité était plus importante que la fortune. À moins, bien sûr, d'être dans une situation financière désespérée.

— Ce qui, comme vous vous apprêtez sûrement à le souligner, n'est pas mon cas.

— À ta place, mon fils, je ne serais pas si prompt à me moquer. Je ne fais que dire la vérité.

Tu devrais remercier le ciel chaque jour de n'être pas obligé d'épouser une héritière. La plupart des hommes ne peuvent s'offrir le luxe de choisir, tu sais.

— Je devrais remercier le ciel ? Ou ma mère ? demanda-t-il en souriant.

— Tu es un monstre.

— Un monstre que vous avez élevé.

— Et ce ne fut pas une tâche facile, marmonnat-elle, je peux te l'assurer.

Anthony se pencha pour déposer un baiser sur sa joue.

— Amusez-vous bien à accueillir vos invités, mère.

Elle fit mine de le fusiller du regard, avant de s'enquérir :

— Où vas-tu ?

— Marcher un peu.

— Vraiment ?

Il pivota, un peu surpris par son intérêt soudain.

— Oui, vraiment. Cela pose un problème ?

— Pas du tout. C'est juste que tu n'es pas allé marcher - pour le simple plaisir de marcher -

depuis une éternité.

— Il y a une éternité que je ne suis pas venu à la campagne.

— C'est vrai, concéda-t-elle. Dans ce cas, tu devrais aller voir les parterres. Les espèces précoces commencent à s'épanouir, et c'est tout bonnement spectaculaire. Tu ne verras jamais rien de pareil à Londres

Anthony hocha la tête.

— A tout à l'heure, au dîner.

Avec un grand sourire, Violet le chassa d'un geste de la main. Elle le suivit des yeux tandis qu'il retournait dans ses appartements, lesquels ouvraient sur les jardins par des portes-fenêtres.

L'intérêt de son fils aîné pour les Sheffield était des plus surprenants. Si seulement elle parvenait à savoir laquelle des deux sœurs l'intéressait..

Un quart d'heure plus tard, Anthony déambulait dans les jardins, savourant le contraste entre la chaleur du soleil et la fraîcheur de la brise. Il entendit soudain un bruit de pas légers à proximité. Sa curiosité en fut piquée. Les invités étaient censés s'installer dans leurs chambres, c'était le jour de congé du jardinier, et il pensait jouir d'une solitude complète.

Sans bruit, il s'avança jusqu'au bout de l'allée regarda à droite, à gauche... et c'est alors qu'il la vit

Pourquoi donc était-il surpris ?

Kate Sheffield, vêtue de bleu lavande, s'harmonisait de manière charmante avec les iris et les muscadinnes. Elle se tenait à côté d'une arche de bois qui, l'été venu, se couvrirait de roses grimpances.

Il l'observa quelques instants. Elle caressa du bout du doigt les feuilles duveteuses d'une plante dont il oubliait toujours le nom, puis se pencha pour respirer une tulipe.

— Elles ne sentent rien, cria-t-il tout en s'avançant vers elle.

Elle se redressa abruptement, et il devina à la tension de son corps qu'elle l'avait reconnu à sa voix avant même de se retourner, ce qui lui procura une étrange satisfaction.

144

L'ayant rejointe, il désigna la splendide corolle rouge.

— Elles sont ravissantes et plutôt rares dans un jardin anglais, mais, hélas, elles sont dépourvues de parfum.

Elle ne répondit pas aussi vite qu'il s'y attendait.

— Je n'avais jamais vu de tulipe, finit-elle par avouer.

Il ne put réprimer un sourire.

— Jamais ?

— Enfin, pas en pleine terre. Edwina a reçu beaucoup de bouquets, et les fleurs à bulbes sont très à la mode à cette époque de l'année. Mais je n'en avais jamais vu une en train de pousser.

— Ce sont les préférées de ma mère, fit Anthony en se penchant pour en cueillir une. Avec les hyacinthes, bien sûr.

— Bien sûr? répéta-t-elle en arquant les sourcils.

— Ma plus jeune sœur s'appelle Hyacinthe, expliqua-t-il en lui tendant la fleur. Vous l'ignoriez ?

— Oui.

— Je vois, murmura-t-il. Nous sommes célèbres pour avoir été prénommés dans l'ordre alphabétique, d'Anthony à Hyacinthe. Mais j'en sais peut-être beaucoup plus sur vous que vous n'en savez sur moi.

Cette déclaration énigmatique fit ouvrir de grands yeux à Kate, mais elle se contenta de dire :

— C'est fort possible.

— Je suis surpris, mademoiselle Sheffield, commenta-t-il en haussant un sourcil. J'avais endossé mon armure et je m'attendais à un : « J'en sais bien assez. »

Kate essaya de ne pas faire la grimace comme il imitait sa voix.

— J'ai promis à Mary de bien me comporter, répliqua-t-elle sans parvenir, en revanche, à masquer son ironie.

Anthony laissa échapper un rire sonore.

— C'est curieux, marmonna Kate, Edwina a eu la même réaction.

Il appuya la main sur l'arche en prenant soin d'éviter les épines du rosier grimpant.

146

— Je suis absolument dévoré de curiosité quant à ce que signifie « bien se comporter ».

Elle haussa les épaules tout en tripotant la tulipe qu'elle tenait à la main, et répondit :

— Je suppose que je le découvrirai au fur et à mesure.

— Mais vous n'êtes pas censée vous disputer avec votre hôte, n'est-ce pas ?

— Il y a eu un débat pour savoir si l'on pouvait vous considérer comme notre hôte ou non, milord. Après tout, l'invitation a été faite par votre mère.

— C'est vrai. Mais je suis propriétaire de la maison.

— Oui, marmonna-t-elle, c'est ce que Mary a fait remarquer.

— Ça vous horripile, n'est-ce pas ? fit-il avec un grand sourire.

— De me montrer aimable avec vous ?

Il hocha la tête.

— Ce n'est pas ce que j'ai eu de plus facile à faire dans ma vie.

Son expression changea imperceptiblement, comme s'il en avait fini avec la taquinerie.

Comme si, en vérité, il avait tout autre chose à l'esprit.

— Mais ce n'est pas non plus la chose la plus difficile, si ?

— Je ne vous aime pas, milord, lâcha-t-elle.

— Je n'imaginais pas qu'il en fût autrement, dit-il avec un sourire amusé.

Kate commençait à se sentir très bizarre, un peu comme dans le bureau juste avant qu'il ne l'embrasse. Soudain, sa gorge était nouée, ses paumes la brûlaient et une sensation indescriptible, une espèce de tension mêlée de picotements, lui contractait l'abdomen.

D'instinct, elle recula d'un pas.

Le sourire du vicomte s'accrut, comme s'il savait exactement ce qu'elle ressentait.

Elle tripota de nouveau la fleur, avant de déclarer abruptement :

— Vous n'auriez pas dû la cueillir.

147

— Il fallait que vous ayez une tulipe, observa-t-il tranquillement. Il n'est pas juste qu'Edwina reçoive toutes les fleurs.

Le ventre de Kate, déjà serré, se contracta davantage.

— Il n'empêche que votre jardinier n'appréciera sûrement pas, réussit-elle à articuler.

Il eut un sourire diabolique.

— Le blâme retombera sur mes jeunes frères et sœurs.

— Un tel stratagème devrait vous faire baisser dans mon estime.

— Mais il n'en est rien ?

Kate secoua la tête.

— Cela dit, l'opinion que j'ai de vous ne peut guère tomber plus bas.

— Aïe ! fit-il, avant d'agiter le doigt dans sa direction. Je croyais que vous deviez bien vous comporter.

— Ça ne compte pas s'il n'y a personne pour m'en-tendre, non? hasarda-t-elle en regardant autour d'elle.

— Je vous entends, moi.

— Vous ne comptez certainement pas.

Il inclina légèrement la tête vers elle.

— J'aurais plutôt cru que j'étais le seul qui compte.

Kate demeura silencieuse, n'osant même pas lever les yeux. Car chaque fois qu'elle se risquait à croiser son regard de velours, son ventre se nouait de plus belle.

— Mademoiselle Sheffield ? murmura-t-il.

— Pourquoi me cherchiez-vous ?

— Je ne vous cherchais pas. En fait, j'ai été tout aussi surpris de vous voir que vous en me voyant.

Encore qu'il n'aurait pas dû l'être. Comment n'avait-il pas deviné que sa mère manigançait quelque chose, quand elle lui avait conseillé d'aller voir les parterres de fleurs ?

Mais se pouvait-il qu'elle l'ait dirigé vers la « mauvaise » demoiselle Sheffield? Il était impossible qu'elle ait jeté son dévolu sur Kate plutôt que sur Edwina comme future belle-fille.

148

— Mais puisque nous nous sommes rencontrés, reprit-il, il y a quelque chose que je voulais vous dire!

— Quelque chose que vous n'avez pas encore dit ? J'ai du mal à l'imaginer.

— Je voulais vous présenter mes excuses, enchaîna-t-il, ignorant sa raillerie.

Elle en resta bouche bée, les yeux ronds.

— Je vous demande pardon ?

— Je vous dois des excuses pour ma conduite de 1 autre soir. Je vous ai traitée avec une grossièreté inqualifiable.

— Vous vous excusez pour le baiser ? demanda-t-elle, l'air toujours abasourdie.

Le baiser? Il ne l'avait même pas envisagé. Il n'avait jamais présenté d'excuses pour un baiser, ni embrassé quelqu'un qui pût prétendre ensuite à des excuses.

— Euh... oui, mentit-il. Et aussi, pour ce que j'ai dit.

— Je vois, murmura-t-elle. Je ne pensais pas que les débauchés présentaient des excuses.

Il serra le poing. Cette manie qu'elle avait de toujours tirer des conclusions hâtives à son sujet l'exaspérait.

— En l'occurrence, ce débauché-là le fait, répliqua-t-il sèchement.

Elle prit une profonde inspiration, expira longuement.

— Dans ce cas, j'accepte vos excuses.

— Parfait, fit-il en lui adressant un sourire vainqueur. Puis-je vous raccompagner jusqu'à la maison?

Elle accepta d'un signe de tête.

— N'allez cependant pas croire que je changerai brusquement d'avis en ce qui concerne Edwina et vous.

— Je n'ai jamais présumé que vous étiez aussi influençable, déclara-t-il, non sans honnêteté.

Elle se tourna vers lui et planta son regard dans le sien.

149

— Le fait est que vous m'avez embrassée.

— Et que vous m'avez embrassé, ne put-il s'empêcher de rétorquer.

Ses joues se teintèrent d'une rougeur délicieuse.

— Le fait est, répéta-t-elle d'un ton ferme, que c'est arrivé. Et que si vous deviez épouser Edwina - indépendamment de votre réputation, que je ne considère pas comme insignifiante..

— Le contraire m'aurait étonné, l'interrompit-il d'une voix suave.

Elle le foudroya du regard.

— Indépendamment de votre réputation, il serait toujours entre nous. Une fois que quelque chose a eu lieu, on ne peut l'effacer.

Anthony faillit céder au démon qui le poussait à répéter « il » d'un ton interrogateur, pour qu'elle soit obligée de prononcer à nouveau le mot «baiser». Mais il eut pitié d'elle et y renonça. D'autant qu'elle n'avait pas tout à fait tort. Ce baiser demeurerait entre eux. Même à cet instant, alors que l'embarras lui rosissait ses joues et qu'elle pinçait les lèvres avec irritation, il se surprit à s'interroger. Que ressentirait-il s'il l'attirait dans ses bras ? Et quel goût aurait sa bouche s'il en dessinait les contours de la pointe de la langue ?

Aurait-elle le parfum du jardin ? Ou cette odeur enivrante de lys et de savon lui collerait-elle encore à la peau ?

S'abandonnerait-elle à son étreinte ? Ou le repousserait-elle pour regagner la maison en courant ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir, et celui-ci ruinerait à jamais ses chances avec Edwina.

Mais, comme Kate l'avait souligné, épouser Edwina entraînerait peut-être trop de complications. Éprouver du désir pour sa belle-sœur ne pouvait rien apporter de bon, après tout.

Peut-être le moment était-il venu de se mettre en quête d'une nouvelle épouse, si assommante cette perspective fût-elle.

Peut-être le moment était-il venu d'embrasser de nouveau Kate Sheffield, ici même, au milieu des jardins enchanteurs d'Aubrey Hall. Peut-être...

150

9

Les hommes sont des créatures contrariantes. Leur tête et leur cœur ne sont jamais d'accord. Et, comme les femmes ne le savent que trop bien, leurs actions ne sont, en général, gouvernées ni par l'une ni par l'autre.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

29 avril 1814

Ou peut-être que non.

Au moment où Anthony s'apprêtait à s'incliner vers ses lèvres, retentit l'horrible voix de son plus jeune frère.

— Anthony ! cria Colin. Te voilà !

Mlle Sheffield, dans 1 ignorance bienheureuse d'avoir été tout près d'être embrassée avec fougue, pivota pour regarder Colin arriver.

— Un de ces jours, grommela Anthony, je vais être obligé de le tuer.

Kate se retourna vers lui.

— Vous avez dit quelque chose, milord ?

Anthony l'ignora. Ce qui était probablement la

meilleure tactique puisque, ne pas l'ignorer, c'était la convoiter, et donc, comme il le savait, le chemin le plus direct vers le désastre.

En vérité, il aurait probablement dû remercier Colin de son arrivée intempestive. Quelques secondes

153

de plus, et il commettait la plus grave erreur de sa vie.

— Anthony... et mademoiselle Sheffield, fit Colin en les observant avec curiosité. Quelle surprise.

— J'explorais les jardins de votre mère, expliqua Kate, et j'ai rencontré votre frère.

Anthony se contenta d'acquiescer d'un signe de tête.

— Daphné et Simon sont là, annonça Colin.

Anthony se tourna vers Kate.

— Ma sœur et son mari.

— Le duc ? demanda-t-elle poliment.

— En personne, grommela Anthony.

Colin s'esclaffa.

— Il était opposé à leur mariage, raconta-t-il à Kate. Ça l'agace qu'ils soient heureux.

— Oh, pour l'amour de..

Anthony se retint à temps pour ne pas jurer devant Kate.

— Je suis très heureux que ma sœur soit heureuse, affirma-t-il d'un air qui démentait le propos. C'est juste que j'aurais voulu avoir l'occasion de flanquer une raclée à ce sal. . à ce malotru avant qu'ils embarquent sur le « ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

Kate faillit s'étrangler de rire.

— Je vois, dit-elle, certaine d'avoir échoué à garder une expression impassible.

Colin lui adressa un sourire avant de revenir à son frère.

— Daphné a suggéré un jeu de Pall Mail. Qu'en dis- tu ? Cela fait une éternité que nous n'avons pas joué. Et si nous commençons assez tôt, nous pourrions échapper aux demoiselles gentillettes que mère a invitées pour nous.

Il se tourna vers Kate avec le genre de sourire à vous faire pardonner n'importe quoi.

— La présente compagnie exceptée, bien entendu.

— Bien entendu, murmura-t-elle.

154

Colin se pencha vers elle, ses yeux verts brillant d'espièglerie.

— Personne ne commettrait l'erreur de vous traiter de « demoiselle gentilette ».

— Est-ce un compliment ? demanda-t-elle d'un ton acerbe.

— Sans aucun doute.

— Alors, je l'accepte avec grâce.

Colin se mit à rire et dit à son frère :

— Je l'aime bien.

Anthony n'eut pas l'air amusé.

— Avez-vous déjà joué à Pall Mail, mademoiselle Sheffield ? enchaîna Colin.

— Je crains que non. Je ne suis même pas sûre de savoir de quoi il s'agit.

— C'est un jeu d'extérieur. Très amusant. Il est plus populaire en France qu'ici, encore que les Français l'appellent Paille Maille.

— Comment y joue-t-on ? demanda Kate.

— On installe des arceaux sur un trajet, expliqua Colin, puis on fait passer des boules en bois en dessous à l'aide des maillets.

— Ça semble assez simple.

— Pas quand vous jouez avec les Bridgerton, assurait-il en riant.

— Ce qui signifie ?

— Ce qui signifie, intervint Anthony, que nous n'avons jamais vu la nécessité d'édicter des règles pour l'établissement du trajet. Colin installe les

arceaux sur des racines d'arbres...

— Et toi, tu diriges les tiens vers le lac, coupa Colin. Nous n'avons jamais retrouvé la boule rouge que Daphné a envoyée dedans.

Bien que sachant qu'elle ne devrait pas s'engager à passer l'après-midi en compagnie du vicomte Bridgerton, Kate envoya toute prudence au diable. Le jeu lui semblait trop amusant.

— Y aurait-il de la place pour une joueuse supplémentaire ? Puisque vous m'avez déjà exclue des rangs des demoiselles gentillettes ?

155

— Bien sûr ! répondit Colin. J'ai dans l'idée que vous vous entendrez très bien avec notre bande de tricheurs et de conspirateurs.

— Venant de vous, commenta Kate en riant, je sais que c'est un compliment.

— Absolument. Il y a un temps pour l'honneur et l'honnêteté, mais certainement pas dans un jeu de Pall Mail.

— Et nous pourrions aussi inviter votre sœur, suggéra Anthony, l'air très content de lui.

— Edwina ? s'écria Kate, qui manqua s'étrangler.

Elle avait donné la tête la première dans le piège !

Elle qui avait travaillé à les séparer, elle venait pratiquement d'organiser un après-midi de plein air. Elle ne voyait pas comment elle aurait pu exclure Edwina du jeu après s'être elle-même invitée.

— Vous avez une autre sœur ? s'enquit Colin d'une voix suave.

— Il se peut qu'elle n'ait pas envie de jouer, répliqua-t-elle, le regard noir. Je crois qu'elle se repose dans sa chambre.

— Je demanderai à la femme de chambre de frapper très doucement à sa porte, assura-t-il, ce qui était un mensonge éhonté.

— Parfait ! s'exclama Colin. Nous serons en nombre égal, trois hommes et trois femmes.

— Parce qu'on joue en équipe ? demanda Kate.

— Non, mais ma mère est inflexible sur le principe de l'égalité en toutes choses. Elle sera ennuyée si la partie n'est pas équilibrée.

Kate imaginait difficilement leur gracieuse hôtesse être contrariée par un jeu de Pall Mail, mais elle s'abstint de le faire remarquer.

— Je vais aller chercher Mlle Sheffield, annonça Anthony. Colin, tu pourrais peut-être accompagner cette Mlle Sheffield jusqu'à la clairière, où je vous retrouverai dans une demi-heure.

Kate ouvrit la bouche pour protester, puis se ravisa. Quelle raison invoquer pour empêcher le vicomte de

156

rester en tête à tête avec Edwina durant le court trajet jusqu'à la clairière ?

Ayant surpris son hésitation, Anthony esquissa un sourire absolument odieux avant d'ajouter :

— Je suis heureux de constater que vous êtes d'accord avec moi, mademoiselle Sheffield.

Elle se contenta de grommeler quelques mots qui, s'ils avaient été articulés, n'auraient été guère polis !

— Parfait ! répéta Colin. À tout à l'heure.

Il passa son bras sous celui de Kate pour l'entraîner à sa suite, laissant derrière eux Anthony et son sourire suffisant.

Colin et Kate gagnèrent une espèce de clairière surplombant un lac, à quelques centaines de mètres de la maison.

— Le repaire de la fameuse boule rouge, je présume ? dit-elle en désignant l'eau.

Colin hocha la tête.

— C'est dommage, parce que nous avons assez de matériel pour huit joueurs. Notre mère voulait que tous ses enfants puissent participer.

— Vous êtes une famille très soudée, n'est-ce pas ?

— Difficile de trouver mieux, répondit simplement Colin, avant de se diriger vers une petite remise.

Kate le suivit tout en se tapotant machinalement la cuisse du bout des doigts.

— Vous avez l'heure ?

Il s'arrêta, tira sa montre de gousset et l'ouvrit

— 15h10.

— Merci.

Ils avaient dû quitter Anthony un peu avant 15 heures, et il avait promis de les rejoindre avec Edwina une demi-heure plus tard ; ils devraient donc être là à 15h30 au plus tard.

Colin eut quelques difficultés à ouvrir la porte de la remise.

157

— Elle semble un peu rouillée, commenta Kate.

— Cela fait longtemps que nous n'avons pas joué.

— Vraiment ? Si je possédais une maison comme Aubrey Hall, je ne mettrais jamais les pieds à Londres.

— Savez-vous que vous ressemblez beaucoup à Anthony ? fit remarquer Colin en se tournant à demi vers elle.

— Vous devez plaisanter, répliqua Kate, abasourdie.

Il secoua la tête, un étrange petit sourire aux lèvres.

— C'est peut-être parce que vous êtes tous deux des aînés. Dieu sait que je rends grâce chaque jour de n'être pas à la place d'Anthony.

— Que voulez-vous dire ?

— Que je ne voudrais pas de ses responsabilités, tout simplement. Le titre, la famille, la fortune... Ça fait beaucoup pour un seul homme.

Kate ne souhaitait pas particulièrement entendre parler de la manière dont le vicomte assumait les responsabilités qui lui incombait, ni de tout ce qui aurait pu changer l'opinion qu'elle avait de lui. Elle devait cependant confesser qu'elle avait été impressionnée par son apparente sincérité quand il lui avait présenté ses excuses, un peu plus tôt.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec Aubrey Hall ? demanda-t-elle.

Colin la dévisagea d'un air perplexe, comme s'il avait oublié que la conversation avait commencé par sa remarque innocente sur la beauté de leur demeure campagnarde.

— Rien, je suppose, finit-il par dire. Et tout. Anthony adore cet endroit.

— Mais il passe tout son temps à Londres si je ne m'abuse.

— Je sais, fit Colin en haussant les épaules. C'est curieux, non ?

Faute de savoir quoi répondre, Kate garda le silence.

— Et voilà ! s'exclama-t-il en tirant un chariot qui semblait avoir été conçu spécialement pour transporter les huit maillets et les boules en bois. Il est un peu vieux, mais rien qui puisse nuire au jeu.

— Sauf qu'il manque la boule rouge, lui rappela Kate avec un sourire.

— Ça, c'est la faute de Daphné. J'accuse toujours Daphné, ça me facilite l'existence.

— Je t'ai entendu !

Kate se retourna. Un jeune couple approchait. L'homme, un brun aux yeux clairs, était incroyablement séduisant. La femme ne pouvait être qu'une Bridgerton, avec la même chevelure châtain qu'Anthony et Colin. Sans parler du sourire et de la structure du visage.

Kate avait entendu dire que tous les Bridgerton se ressemblaient beaucoup, mais elle ne l'avait jamais vraiment cru jusqu'à cet instant.

— Daphné ! s'écria Colin. Tu tombes à pic pour nous aider à planter les arceaux.

Elle lui adressa un sourire espiègle.

— Tu ne pensais quand même pas que j'allais te laisser marquer le parcours tout seul ? La confiance que j'ai en lui, ajouta-t-elle en se tournant vers son mari, ne va pas plus loin que la distance à laquelle je pourrais le lancer.

— Ne l'écoutez pas, dit Colin à Kate. Elle est très forte. Je parie qu'elle réussirait à me jeter dans le lac.

Daphné leva les yeux au ciel avant de se tourner vers Kate.

— Comme je suis sûre que mon misérable frère va manquer à tous ses devoirs, je me présenterai moi-même. Je suis Daphné, duchesse de

Hastings, et voici mon mari, Simon.

Kate fit une petite révérence.

— Votre Grâce, murmura-t-elle avant de se tourner vers le duc pour répéter : Votre Grâce.

Colin la désigna d'un geste de la main tout en se penchant sur le chariot de Pall Mail pour s'emparer des maillets.

— Voici Mlle Sheffield.

Daphné afficha une expression perplexe.

158

— Je viens juste de croiser Anthony à la maison. J'avais cru comprendre qu'il allait chercher Mlle Sheffield.

— Ma sœur, expliqua Kate. Edwina. Je suis Katharine. Kate pour mes amis.

— Eh bien, si vous êtes assez courageuse pour jouer au Pall Mail avec les Bridgerton, je vous veux pour amie, décréta Daphné avec un grand sourire. Par conséquent, vous devez m'appeler Daphné. Et mon mari Simon. Simon ?

— Oh, évidemment, fit celui-ci.

Kate eut la conviction qu'il aurait répondu de même si sa femme avait déclaré que le ciel était orange. Non pas qu'il ne l'écoutait pas, mais il l'aimait à en perdre la tête, cela sautait aux yeux.

C'était ce genre d'amour que Kate voulait pour Edwina.

— Donne-moi la moitié des arceaux, ordonna Daphné à son frère. Mlle Sheffield et moi...

enfin, Kate et moi, se reprit-elle en adressant à Kate un sourire amical, nous en installerons quatre. Simon et toi planterez le reste.

Sans laisser à Kate le temps d'émettre un avis, Daphné la prit par le bras et l'entraîna vers le lac.

— Nous devons nous débrouiller pour qu'Anthony envoie sa boule dans l'eau, expliqua Daphné. Je ne lui ai pas pardonné la dernière fois. J'ai cru que Benedict et Colin allaient mourir de rire, quant à Anthony, c'était encore pire. Il était là, avec son petit sourire suffisant.

Carrément suffisant ! répéta-t-elle en regardant Kate avec une expression outrée. Je ne connais personne qui puisse avoir l'air aussi suffisant que mon frère aîné.

— Je sais, marmonna Kate.

Dieu merci, la duchesse ne l'entendit pas.

— Si j'avais pu le tuer, je jure que je l'aurais fait.

— Que se passera-t-il une fois que toutes vos boules auront fini dans le lac ? ne put s'empêcher de demander Kate. Je n'ai pas encore joué avec vous, mais vous

semblez avoir l'esprit de compétition, et j'imagine que...

— Que c'est inévitable ? termina Daphné à sa place. Vous avez probablement raison.

Quand nous jouons au Pall Mail, nous perdons tout esprit sportif. Il suffit qu'un Bridgerton se saisisse d'un maillet, et nous devenons tous plus tricheurs et menteurs les uns que les autres.

En fait, le jeu consiste moins à gagner qu'à s'assurer que les autres perdent.

— Ça paraît.. commença Kate sans trouver les mots.

— Terrible ? suggéra Daphné en souriant. Pas du tout. Je vous garantis que jamais vous ne vous amuserez autant. Au train où nous allons, c'est vrai que le jeu tout entier finira dans le lac. Je suppose qu'il faudra aller en chercher un autre en France... Mais ça en vaut la peine si je réussis à humilier mes frères, conclut-elle en plantant avec force un arceau dans le sol.

Kate eut beau faire, elle ne put s'empêcher de rire.

— Avez-vous des frères, mademoiselle Sheffield ?

Puisque la duchesse omettait de s'adresser à elle

par son prénom, Kate jugea préférable de revenir à des manières plus protocolaires.

— Aucun, Votre Grâce. Je n'ai qu'Edwina.

La main en visière au-dessus des yeux, Daphné étudiait le terrain à la recherche d'un endroit diabolique où installer son arceau. Dès qu'elle l'eut repéré - sur la racine d'un arbre -, elle partit à grands pas, ne laissant à Kate d'autre choix que de la suivre.

— Quatre frères vous permettent d'acquérir une éducation fabuleuse, assura-t-elle en enfonçant son arceau.

^ — Toutes les choses que vous avez dû apprendre ! Êtes-vous capable de mettre un œil au beurre noir à un homme ? De l'étendre à terre ?

— Demandez à mon mari, répondit Daphné avec un sourire malicieux.

161

— Me demander quoi ? lança le duc qui, en compagnie de Colin, plantait un arceau sur une racine de l'autre côté de l'arbre.

— Rien, prétendit son épouse d'un air innocent. J'ai aussi appris, continua-t-elle à voix basse à l'intention de Kate, que dans certaines circonstances, il vaut mieux ne rien dire. Les hommes sont bien plus faciles à manipuler une fois que vous avez appris quelques faits élémentaires sur leur nature.

— Qui sont ?

Penchée en avant, Daphné murmura derrière sa main :

— Ils ne sont pas aussi intelligents que nous, ils ne sont pas aussi intuitifs que nous, et ils n'ont pas besoin de savoir la moitié de ce que nous faisons. Il ne m'a pas entendue, n'est-ce pas

? ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil autour d'elle.

Simon sortit de derrière l'arbre.

— J'ai entendu chaque mot.

Kate étouffa un rire comme Daphné sursautait.

— Mais c'est vrai, insista-t-elle.

Simon croisa les bras.

— Je vous laisserai le penser. J'ai appris une chose ou deux au sujet des femmes au fil des années, continua-t-il en se tournant vers Kate.

— Vraiment? dit-elle, fascinée.

— Elles sont plus faciles à manipuler, chuchota-t-il sur un ton de conspirateur, si on les laisse croire qu'elles sont plus intelligentes et plus intuitives que les hommes. Et nos existences sont bien plus paisibles si nous prétendons ne savoir que cinquante pour cent de ce qu'elles font.

— Ils ont une prise de bec ? s'enquit Colin en s'approchant.

— Une discussion, corrigea Daphné.

— Que Dieu me préserve de telles discussions, murmura Colin. Si nous choisissons nos couleurs ?

Kate le suivit jusqu'au chariot, pianotant de la main sur sa cuisse.

162

— Vous avez l'heure ?

— Un peu passé 15 h 30, répondit-il après avoir sorti sa montre. Pourquoi ?

— Je pensais simplement qu'Edwina et le vicomte devraient être là, c'est tout, répondit-elle en s'efforçant de ne pas avoir l'air trop soucieuse.

— Ils le devraient, en effet, acquiesça-t-il sans paraître sensible à son inquiétude. En tant qu'invitée, à vous de choisir. Quelle couleur voulez-vous ?

Sans y prêter beaucoup d'attention, Kate s'empara d'un maillet. Ce ne fut que lorsqu'elle l'eut en main qu'elle s'aperçut qu'il était noir.

— Le maillet de la mort, commenta Colin, approbateur. Je savais que ce serait une bonne joueuse !

— Laissons le rose à Anthony, proposa Daphné en prenant le maillet vert.

Après avoir saisi le maillet orange, le duc se tourna vers Kate.

— Vous êtes témoin que je n'ai absolument rien à voir avec le maillet rose de Bridgerton.

— J'ai tout de même remarqué que vous n'avez pas choisi le rose, répliqua-t-elle avec un sourire moqueur.

— Bien sûr que non. Ma femme l'avait déjà choisi pour lui. Je ne pouvais décemment pas la contredire, n'est-ce pas ?

— Le jaune pour moi, déclara Colin, et le bleu pour Mlle Edwina. Qu'en pensez-vous ?

— Oh, oui, répondit Kate. Edwina adore le bleu.

Tous les quatre contemplèrent les deux maillets restants : le rose et le violet.

— Il ne va aimer aucun des deux, assura Daphné.

— Mais il aimera encore moins le rose, répliqua Colin qui, saisissant le maillet violet, le jeta dans la remise, avant de faire suivre à la boule violette le même chemin.

— Mais où est donc Anthony ? s'étonna le duc.

— C'est une bonne question, marmonna Kate en pianotant de nouveau sur sa cuisse.

163

— Je suppose que vous voulez savoir l'heure, fit Colin d'un air narquois.

— Non, ça ira, merci, dit Kate en rougissant.

— Très bien. C'est juste que lorsque votre main commence à s'agiter de cette manière...

Kate s'immobilisa.

— ... vous êtes sur le point de me demander l'heure.

— Vous en avez beaucoup appris sur moi en si peu de temps, observa Kate avec flegme.

— Je suis du genre observateur, répliqua-t-il avec un sourire.

— De toute évidence.

— Mais au cas où vous voudriez le savoir, il est 15h45.

— Ils sont en retard.

Colin se pencha vers elle pour chuchoter :

— Je doute fortement que mon frère soit en train de déshonorer votre sœur.

— Monsieur Bridgerton ! s'exclama Kate avec un haut-le-corps.

— De quoi parlez-vous, tous les deux ? s'enquit Daphné.

— Mlle Sheffield redoute qu'Anthony soit en train de compromettre l'autre Mlle Sheffield.

— Colin ! Ce n'est absolument pas drôle.

— Et certainement pas vrai, renchérit Kate.

Pas totalement, en tout cas. Elle ne soupçonnait pas le vicomte de compromettre Edwina, mais plutôt de tenter de la charmer. Ce qui était dangereux en soi.

Soupesant son maillet, elle se demanda comment l'abattre sur le crâne du vicomte et faire passer cela pour un accident.

Le maillet de la mort, le bien nommé.

Anthony jeta un coup d'œil à l'horloge de son bureau. Presque la demie. Ils allaient être en retard, songea-t-il en souriant.

164

En temps ordinaire, il était la ponctualité incarnée, mais quand son retard avait pour effet de torturer Kate Sheffield, il ne s'en inquiétait guère.

À cet instant même, elle devait se morfondre, horrifiée à l'idée que sa précieuse petite sœur se retrouve entre ses griffes.

Et s'il s'amusait de la situation, il n'en était même pas responsable ! La femme de chambre était venue l'informer qu'Edwina le rejoindrait dans dix minutes... vingt minutes plus tôt. Ce n'était pas sa faute si elle était en retard.

Il lui vint soudain à l'esprit l'image d'une vie future passée à attendre Edwina. Était-elle du genre chroniquement en retard ? À la longue, cela pouvait se révéler contrariant.

A ce moment précis, il entendit un bruit de pas dans le vestibule, et quand il releva les yeux, la silhouette exquise d'Edwina s'encadrait sur le seuil.

Une apparition, nota-t-il avec un parfait détachement. Tout en elle était digne de louanges

: l'ovale parfait de son visage, la grâce de son attitude, le bleu de ses yeux, si intense qu'on ne pouvait qu'être surpris chaque fois qu'elle battait des paupières.

Anthony attendit qu'une réaction quelconque se produise en lui. Aucun homme, sûrement, ne pouvait rester indifférent à une telle beauté.

L'attente fut vaine. Il n'eut même pas la moindre envie de l'embrasser.

Mais peut-être était-ce une bonne chose puisqu'il ne voulait pas d'une épouse dont il tomberait amoureux. Éprouver du désir aurait été agréable, mais dangereux ; il avait plus de chances de conduire à l'amour qu'un désintérêt complet.

— Je suis affreusement désolée d'être en retard, milord.

— Ce n'est pas grave. Mais ne nous attardons pas. Les autres doivent déjà avoir installé le parcours.

Anthony lui offrit le bras et ils sortirent. Sur le chemin, il fit une remarque sur le temps, à laquelle elle

165

répondit ; puis il en fit une sur le temps de la veille, et elle abonda dans son sens.

Après avoir épuisé tous les sujets relatifs aux phénomènes météorologiques, ils marchèrent en silence jusqu'à ce que, au bout de trois bonnes minutes, Edwina demande à brûle-pourpoint :

— Qu'avez-vous étudié à l'université ?

Anthony lui jeta un regard perplexe. Il ne se souvenait pas qu'une jeune femme lui ait un jour posé une telle question.

— Oh, les matières habituelles.

— C'est-à-dire ? Quelles sont les matières habituelles ?

— L'histoire, répondit-il, étonné de la sentir presque impatiente. Et un peu de littérature.

— J'adore lire, déclara-t-elle, après être restée songeuse un instant.

— Vraiment ? fit-il en l'observant avec un intérêt nouveau. Et qu'aimez-vous lire ?

— Des romans si je suis d'humeur fantasque. De la philosophie lorsque j'ai envie approfondir la connaissance que j'ai de moi-même.

— De la philosophie ? C'est là quelque chose à quoi je n'ai jamais réussi à accrocher.

Edwina laissa échapper un petit rire musical.

— Kate est pareille. Elle ne cesse de me répéter qu'elle sait parfaitement comment vivre sa vie, et qu'elle n'a pas besoin qu'un mort le lui explique.

— J'aurais tendance à être d'accord avec votre sœur, murmura-t-il après avoir songé à ses brefs démêlés avec Aristote et Descartes.

— Vous, d'accord avec Kate ? répliqua Edwina avec un grand sourire. Je devrais me mettre en quête d'un carnet pour y consigner cet instant. Ce doit être une première.

— Vous êtes plus impertinente que vous ne le laissez paraître, savez-vous ? observa-t-il après lui avoir jeté un regard en biais.

— Mais moitié moins que Kate.

166

— Ça, je n'en ai jamais douté.

Il l'entendit glousser, et quand il la regarda, elle paraissait lutter pour conserver une expression impassible. Lorsqu'ils arrivèrent en vue de la clairière, les autres les attendaient, maillets à la main.

— Enfer et damnation ! jura Anthony, oubliant qu'il se trouvait en compagnie de la femme qu'il comptait épouser. Elle a le maillet de la mort !

10

La partie de campagne est un événement porteur de très grands dangers. Il arrive que des personnes mariées se surprennent à jouir de la compagnie des conjoints qui ne sont pas les leurs, et que des personnes célibataires reviennent en ville fiancées presque malgré elles. On ne peut nier que les fiançailles les plus surprenantes suivent toujours de près ces intermèdes chantpêtres.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

2 mai 1814

Vous ayez pris votre temps, commenta Colin lorsque Anthony et Edwina eurent rejoint le petit groupe. Nous sommes prêts à commencer. Edwina vous avez le bleu, ajouta-t-il en lui tendant le maillet' Anthony, tu as le rose.

J'ai le rose et elle.. dit-il en pointant le doigt sur Kate... a le noir?

Je l'ai laissée choisir la première. Après tout c est notre invitée.

C'est Anthony qui a le noir, d'ordinaire, expliqua uaphne. Il a même donné son nom au maillet

Vous ne devriez pas avoir le rose, intervint hdwina. Ça ne vous va pas du tout. Pourquoi ne pas échanger? continua-t-elle en lui tendant son maillet.

169

— Ne dites pas de sottises, protesta Colin. Nous vous avons réservé le bleu. Il est assorti à vos yeux.

Kate crut entendre Anthony grogner. Mais, arrachant le maillet en question des mains de son frère, il se contenta de déclarer :

— Je prends le rose, cela ne m'empêchera pas de gagner. Commençons, voulez-vous ?

Dès qu'Edwina eut été présentée au duc et à la duchesse, tous placèrent leurs boules sur la ligne de départ.

— Allons-nous du plus jeune au plus vieux? suggéra Colin en s'inclinant galamment en direction d'Edwina.

Celle-ci secoua la tête.

— Je préférerais jouer en dernier, afin de pouvoir observer la manière de jouer de ceux qui ont plus d'expérience que moi.

— Une femme raisonnable, murmura Colin. Nous jouerons donc du plus vieux au plus jeune. Anthony, je crois que tu es le doyen.

— Désolé, mon cher frère, mais Hastings a quelques mois de plus que moi.

— Pourquoi ai-je l'impression d'assister à un règlement de comptes familial? chuchota Edwina à l'oreille de Kate.

— Je crois que les Bridgerton prennent le Pall Mail très au sérieux, lui répondit cette dernière à mi-voix.

Les trois Bridgerton affichaient en effet des mines féroces et paraissaient déterminés à remporter la victoire.

— Hé ! La collusion n'est pas autorisée, les avertit Colin en les menaçant du doigt.

— Nous ne saurions même pas par où commencer, rétorqua Kate, puisque personne n'a jugé nécessaire de nous expliquer les règles du jeu.

— Suivez le mouvement, indiqua Daphné. Vous comprendrez au fur et à mesure.

— Je crois que le but est d'envoyer la boule de ton adversaire dans le lac, murmura Kate à l'intention d'Edwina.

170

— Vraiment ?

—

Non, je plaisante. Mais je pense que c'est comme ça que les Bridgerton le voient.

—

Vous chuchotez encore ! cria Colin sans même regarder dans leur direction. Hastings, vous la frappez, cette maudite boule ? Nous n'avons pas toute la journée.

—

Colin, ne jure pas, lui intima Daphné. Il y a des dames ici.

— Tu ne comptes pas.

— Il y a deux dames qui ne sont pas moi.

Colin cilla, puis se tourna vers les sœurs Sheffield.

— Ça vous ennuie ?

—

Pas du tout, assura Kate, fascinée, tandis qu'Edwina se contentait de secouer la tête.

—

Bien, fit Colin en se retournant vers le duc Hastings, allez-y.

Le duc donna un petit coup dans sa boule, qui roula un peu en avant des autres.

—

Vous rendez-vous compte, lança-t-il à la cantonade, que je n'ai jamais joué à Pall Mail auparavant?

—

Envoyez simplement votre boule dans cette direction, mon chéri, expliqua Daphné en désignant le premier arceau.

— Ce n'est pas le dernier arceau? demanda Anthony.

— C'est le premier.

— Ça devrait être le dernier.

—

C'est moi qui ai marqué ce trajet, rétorqua Daphné, l'air outré, et c'est le premier.

—

J'ai l'impression que ça pourrait tourner au pugilat, murmura Edwina à l'oreille de Kate.

Le duc se tourna vers Anthony et lui adressa un sourire étincelant de fausseté.

— Je n'ai d'autre choix que de croire Daphné.

—

Elle a effectivement dessiné le trajet, intervint Kate.

Anthony, Colin, Simon et Daphné la regardèrent, l'air abasourdi, comme s'ils n'en revenaient pas qu'elle ait eu l'audace de se mêler de la conversation.

171

— Mais c'est vrai, insista Kate.

Daphné glissa son bras sous le sien.

— Je crois que je vous adore, Kate Sheffield, déclarat-elle.

— Que le ciel me vienne en aide, grommela Anthony.

Le duc leva son maillet, puis l'abattit sur la boule

orange qui dévala la clairière.

— Bien joué, Simon ! cria Daphné.

Colin adressa à sa sœur un regard dédaigneux.

— On n'encourage pas ses adversaires au Pall Mail, lui rappela-t-il avec condescendance.

— Il n'a jamais joué. Il ne risque pas de gagner.

— Peu importe.

Daphné se tourna vers Kate et Edwina pour leur expliquer :

— Je crains fort que beaucoup de mauvais esprit ne soit requis pour jouer au Pall Mail avec les Bridgerton.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, riposta Kate, ironique.

— C'est mon tour ! aboya Anthony.

Après avoir jeté un regard méprisant à la boule rose, il lui donna un grand coup. Elle décrivit un arc splendide au-dessus de l'herbe, mais termina sa course en heurtant le tronc d'un arbre et tomba comme une pierre sur le sol.

— Magnifique ! s'exclama Colin en se préparant à jouer.

Les quelques mots qu'Anthony marmonna n'étaient sans doute pas destinés à des oreilles chastes.

Colin envoya la boule jaune vers le premier arceau, puis s'écarta pour laisser la voie libre à Kate.

— Puis-je jouer un coup pour rien ? s'enquit-elle.

Le « non ! » qu'elle obtint en réponse fut d'autant

plus sonore qu'il sortit de trois bouches.

— Bon, très bien, grommela-t-elle. Écartez-vous tous. Je ne voudrais pas être tenue pour responsable si je blessais quelqu'un au premier essai.

Elle balança son maillet en arrière et heurta la boule avec force. Celle-ci s'envola haut dans les airs,

172

avant de heurter le même arbre que celle d'Anthony et de retomber juste à côté de celle-ci.

—

Oh, Seigneur, murmura Daphné, tout en balançant son maillet d'avant en arrière pour préparer son coup.

—

Quoi, «Oh, Seigneur»? demanda Kate avec inquiétude comme la duchesse affichait un sourire légèrement compatissant.

— Vous verrez...

Kate glissa un regard du côté d'Anthony. Il avait l'air on ne peut plus satisfait de la tournure des événements.

— Qu'allez-vous me faire ? risqua-t-elle.

— Qu'est-ce que je ne vais pas vous faire serait une question plus pertinente.

— Je crois que c'est mon tour, dit Edwina en s'avançant vers la ligne de départ.

Elle donna à sa boule une secousse anémique, puis laissa échapper un gémissement en voyant que celle-ci ne franchissait pas le tiers de la distance des autres

— Mettez un peu plus d'énergie, la prochaine fois, conseilla Anthony avant de se diriger vers sa boule

—

Merci, marmonna Edwina dans son dos, je n'y aurais jamais pensé toute seule.

— Hastings ! hurla Anthony. C'est votre tour! Tandis que le duc envoyait sa boule vers l'arceau

suisant, Anthony s'adossa à l'arbre, les bras croisés et attendit Kate.

— Mademoiselle Sheffield ! finit-il par crier. La règle du jeu impose que l'on suive sa boule

!

Il la regarda le rejoindre à grandes enjambées.

— Me voilà. Et maintenant ?

— Vous devriez vraiment me traiter avec plus de respect, lui fit-il remarquer avec un sourire narquois.

— Après que vous vous êtes tant attardé avec Edwina? Ce que je devrais, ce serait vous faire écarteler.

— Quelle demoiselle assoiffée de sang vous faites, commenta-t-il, songeur. Vous vous débrouillerez bien au Pall Mail. . finalement.

173

Il regarda avec un franc amusement son visage passer du rouge au blanc.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

— Pour l'amour de Dieu, Anthony, hurla Colin, tu attends quoi pour jouer ?

Anthony baissa les yeux vers les deux boules accolées, la noire et l'abominable rose.

— Bon, murmura-t-il, ne faisons pas attendre ce cher et doux Colin.

Sur ce, il posa le pied sur sa propre boule, éleba son maillet et...

— Qu'est-ce que vous faites ? s'écria Kate.

... et l'abattit. La boule rose resta bien en place sous sa botte ; celle de Kate dévala la pente pendant ce qui lui parut une éternité.

— Espèce de monstre !

— En amour comme à la guerre, tous les coups sont permis, lança-t-il, sarcastique.

— Je vais vous tuer.

— Vous pouvez toujours essayer, mais il vous faudra d'abord me rattraper.

Kate considéra le maillet de la mort, puis son pied botté.

— N'y songez même pas, la prévint-il.

— C'est tellement, tellement tentant !

— Il y a des témoins, dit-il en se penchant vers elle, menaçant.

— Et c'est uniquement cela qui vous sauve la vie pour le moment.

Il sourit à peine.

— Je crois que votre boule est tout en bas du pré, mademoiselle Sheffield. Nous vous reverrons dans une demi-heure, à peu près, quand vous nous aurez rattrapés.

Daphné arriva sur ces entrefaites, suivant sa boule qui était arrivée à leurs pieds sans qu'ils la remarquent.

— C'est pour cela que j'ai dit «Oh, Seigneur», expliqua-t-elle, ce que Kate jugea superflu.

174

— Vous me le paierez, siffla-t-elle à l'adresse d'Anthony.

Son petit sourire suffisant en dit plus que n'importe quels mots.

Kate traversa le pré, et laissa échapper un juron sonore, et très peu féminin, quand elle se rendit compte que sa boule était allée se loger sous une haie.

Trente minutes plus tard, Kate avait encore deux arceaux de retard sur l'avant-dernier joueur.

Anthony gagnait, ce qui la mettait en rage. Dieu merci, elle était tellement loin en arrière qu'elle ne pouvait voir son expression triomphante.

Alors qu'elle se tournait les pouces en attendant son tour (vu la distance qui la séparait des autres joueurs, il n'y avait rien d'autre à faire), elle entendit Anthony laisser échapper un cri de dépit.

Elle fut aussitôt en alerte.

Souriant d'avance, elle scruta le pré, jusqu'à ce qu'elle voie la boule rose qui dévalait la pente comme un boulet de canon, droit sur elle.

— Oups ! s'exclama-t-elle en bondissant sur le côté pour ne pas perdre un orteil.

Quand elle se retourna, Colin sautait en l'air et brandissait son maillet au-dessus de la tête en hurlant :

— Youpi !

Anthony paraissait sur le point d'etripier son frère.

Kate aurait bien exécuté elle aussi une petite danse de la victoire - à défaut de gagner, elle se satisferait très bien de le voir perdre. Sauf que, apparemment, elle allait se retrouver coincée avec lui pour quelques tours. Si la solitude n'avait rien de très exaltant, elle était quand même préférable à l'obligation de lui faire la conversation.

Elle éprouva néanmoins quelque difficulté à dissimuler son contentement quand il arriva au pas de charge, la mine sombre.

175

— La chance n'était pas avec vous sur ce coup-là, milord, murmura-t-elle.

Il la foudroya du regard.

Elle affecta de soupirer.

— Je suis certaine que vous parviendrez à être deuxième ou troisième.

Il se pencha en avant, l'air féroce, et elle crut l'entendre gronder.

— Mademoiselle Sheffield ! cria Colin avec impatience depuis le haut du pré. C'est votre tour !

Kate étudia les différents tirs possibles. Elle pouvait viser l'arceau suivant ou essayer de rendre la position d'Anthony encore plus précaire. Malheureusement, sa boule ne touchait pas la sienne, ce qui l'empêchait de tenter le coup du pied sur la boule. Mais cela valait peut-être mieux car, avec sa chance, elle aurait pu manquer la boule et se démolir le pied.

— Décidons-nous, décidons-nous... murmura-t-elle.

Anthony croisa les bras.

— Si vous songez à ruiner mon jeu, vous ruinerez le vôtre par la même occasion.

— Exact.

Si elle voulait l'anéantir, elle risquait de connaître le même sort, puisqu'elle devait frapper sa propre boule pour déplacer la sienne. Et Dieu seul savait où le coup la projetterait.

— Cela dit, enchaîna-t-elle en lui adressant un sourire innocent, je n'ai aucune chance de remporter la partie.

— Vous pourriez terminer deuxième ou troisième.

Elle secoua la tête.

— C'est assez peu probable, non ? Je suis si loin derrière, et la fin de la partie approche.

— Vous n'allez pas faire cela, mademoiselle Sheffield.

— Oh, que si.

Et, arborant son sourire le plus mauvais, elle leva son maillet, et frappa sa boule de toutes ses forces.

Cette dernière heurta celle d'Anthony avec une énergie si phénoménale qu'elle l'envoya encore plus loin sur la pente. Plus loin.. Plus loin. .

Droit dans le lac.

Muette de ravissement, Kate regarda sombrer la boule rose. Puis quelque chose monta en elle, une émotion étrange et primitive, et avant même de savoir ce qu'elle faisait, elle se mit à sauter sur place comme une folle en hurlant :

— J'ai gagné ! J'ai gagné !

— Vous n'avez pas gagné, se récria Anthony.

— Oh, mais c'est tout comme !

Colin et Daphné dévalèrent le pré pour les rejoindre.

— Bien joué, mademoiselle Sheffield ! s'exclama Colin. Je savais que vous étiez digne du maillet de la mort.

— Splendide, renchérit Daphné. Absolument splendide.

Anthony n'eut d'autre choix, bien sûr, que de croiser les bras d'un air outré.

Colin donna à Kate une tape amicale dans le dos.

— Êtes-vous sûre de n'être pas une Bridgerton déguisée ? Vous avez vraiment compris l'esprit du jeu.

— Je n'aurais pas pu le faire sans vous, répliqua Kate gracieusement. Si vous n'aviez pas envoyé sa boule en bas de la pente...

— J'espérais que vous achèveriez son anéantissement.

Le duc les rejoignit avec Edwina.

— Une fin de partie plutôt stupéfiante, commenta-t-il.

— Ce n'est pas encore fini, protesta Daphné.

Son mari lui jeta un regard amusé.

— Après un tel exploit, continuer le jeu risque d'être plutôt décevant, non ?

— Il est vrai que je ne peux rien imaginer de plus fort, concéda Colin.

Alors que Kate souriait jusqu'aux oreilles, le duc scruta le ciel.

— En outre, le temps se couvre. Je voudrais ramener Daphné à la maison avant qu'il pleuve.

Vous comprenez, dans son état...

Non sans surprise, Kate regarda Daphné, qui avait commencé à rougir. Elle ne paraissait pas le moins du monde enceinte.

— Très bien, fit Colin. Je suggère que nous mettions un terme à la partie et que nous déclarions Mlle Sheffield vainqueur.

— J'étais deux arceaux derrière vous, objecta Kate.

— Peu importe. N'importe quel amateur véritable du Pall Mail des Bridgerton comprendra qu'envoyer Anthony dans le lac est bien plus important que de faire passer sa boule sous tous les arceaux.

Colin jeta un regard à la ronde, puis s'arrêta sur Anthony.

— Tout le monde est d'accord ?

Comme personne ne se manifestait - même si Anthony paraissait prêt à mordre -, il conclut :

— Parfait. Dans ce cas, Mlle Sheffield est déclarée le vainqueur, et toi, Anthony, tu es le perdant.

Un rire étranglé échappa à Kate.

— Il faut bien que quelqu'un perde, conclut Colin avec un grand sourire. C'est la tradition.

— C'est vrai, renchérit Daphné. Nous sommes des brutes assoiffées de sang, mais nous aimons respecter les traditions.

— Vous êtes tous malades, voilà la vérité, déclara le duc avec affabilité. Sur ce, Daphné et moi allons prendre congé. Personne ne nous en voudra si nous partons sans aider à ranger le matériel ?

Personne ne fit d'objection, bien sûr, aussi tous deux se dirigèrent-ils vers Aubrey Hall.

Edwina, qui était restée silencieuse durant cet échange, même si elle avait regardé les Bridgerton comme s'ils venaient de s'échapper d'un asile d'aliénés, se racla la gorge.

— Vous ne croyez pas que nous devrions essayer de récupérer la boule ? demanda-t-elle, la tête tournée vers le lac.

Les autres se contentèrent de suivre son regard, l'air perplexe.

— Ce n'est pas comme si elle avait atterri au beau milieu, ajouta-t-elle. Elle a juste roulé dedans. Elle est sans doute tout près du bord.

Colin se gratta la tête. Anthony, lui, ne semblait pas décollérer.

— Vous ne voulez pas perdre une autre boule, j'imagine, insista Edwina.

N'obtenant pas de réponse, elle lâcha son maillet et leva les bras.

— Très bien ! Je vais chercher cette stupide boule.

Cela suffit à faire émerger les hommes de leur stupeur ; ils se précipitèrent pour offrir leur aide.

— Ne dites pas de sottise, mademoiselle Sheffield. J'y vais, dit Colin avec galanterie, joignant le geste à la parole.

— Pour l'amour du ciel, marmonna Anthony, je peux m'en charger !

Il s'éloigna à grandes enjambées et ne tarda pas à dépasser son frère.

Bien que bouillant de colère, il ne pouvait pas vraiment blâmer Kate. À sa place, il aurait fait exactement la même chose. Sauf qu'il aurait frappé la boule avec suffisamment de force pour l'envoyer au milieu du lac.

Il n'empêche qu'il était humiliant au dernier degré d'être battu par une femme, surtout elle.

Parvenu sur la berge, il sonda l'eau du regard. La boule était d'un rose si vif qu'elle devait être aisément repérable.

— Tu la vois ? demanda Colin en le rejoignant.

Anthony secoua la tête.

— De toute manière, c'est une couleur stupide. Personne ne veut jamais prendre le rose.

Même le violet valait encore mieux, continua-t-il en se déplaçant vers la droite.

179

Il releva brusquement la tête et foudroya son frère du regard.

— Que diable est-il arrivé au maillet violet, au fait?

Colin haussa les épaules.

— Je n'en sais fichtre rien.

— Et moi, je sais qu'il réapparaîtra mystérieusement dans le chariot de Pall Mail dès demain.

— Il se peut que tu aies raison, lança gaiement Colin, les yeux toujours fixés sur l'eau. Peut-

être même cet après-midi, si nous avons de la chance.

— Un de ces jours, déclara Anthony posément, je te tuerai.

— Oh, ça, je n'en doute pas. La voilà ! s'écria-t-il soudain, l'index tendu.

La boule rose reposait en eau peu profonde, à moins d'un mètre de la berge. Anthony jura à voix basse, car il allait devoir enlever ses bottes pour entrer dans l'eau. À croire que Kate Sheffield l'obligeait sans cesse à patauger dans un plan d'eau quelconque.

Cela dit, il n'avait pas eu le temps d'oter ses bottes quand il avait foncé dans la Serpentine pour secourir Edwina. Le cuir avait été si abîmé que son valet de chambre avait failli s'évanouir d'horreur.

Avec un grognement, il s'assit sur un rocher pour se déchausser. Edwina méritait sans doute le sacrifice d'une paire de belles bottes, mais une stupide boule rose, franchement, ne valait même pas de se mouiller les pieds.

— Puisque tu sembles avoir la situation bien en main, je vais aller aider Mlle Sheffield à enlever les arceaux, annonça Colin.

Résigné, Anthony se contenta de secouer la tête, puis il pénétra dans l'eau.

— Elle est froide ? demanda une voix féminine.

Seigneur Dieu ! Il se retourna lentement. Kate Sheffield se tenait sur la berge.

— Je croyais que vous étiez en train d'enlever les arceaux, lâcha-t-il d'un ton irrité.

180

— C'est Edwina qui s'en charge.

— Deux demoiselles Sheffield, c'est une de trop, grommela-t-il. Il devrait y avoir une loi pour interdire à deux sœurs de faire leur entrée dans le monde au cours de la même saison.

— Je vous demande pardon ? fit-elle, la tête inclinée de côté.

— J'ai dit qu'elle était glacée.

— Oh, je suis désolée.

— Non, vous ne l'êtes pas, répliqua-t-il après l'avoir observée un instant.

— Eh bien, non, admit-elle. En tout cas, pas que vous ayez perdu. Mais mon but n'était pas que vous ayez les orteils gelés.

Anthony fut soudain saisi du désir irrationnel de voir les orteils de Kate. C'était une pensée horrible. Il n'avait aucune raison de convoiter cette femme, qu'il n'appréciait même pas.

Enfin, ce n'était pas tout à fait exact. Avec un soupir, il dut convenir que, d'une manière étrange et paradoxale, il l'aimait bien, finalement. Et, curieusement, la pensée lui vint que Kate éprouvait peut-être la même chose à son endroit.

— À ma place, vous auriez agi de même, lui lança-t-elle.

Sans répondre, il continua à avancer dans l'eau.

— Je vous assure ! insista-t-elle.

Il se pencha pour ramasser la boule, mouilla sa manche au passage et ravalait un juron.

— Je sais, répliqua-t-il.

— Oh, fit-elle, surprise, comme si elle ne s'attendait pas qu'il l'admette.

Remontant sur la berge, il se réjouit que le sol soit compact sous ses pieds. Au moins, ces derniers ne seraient pas pleins de boue.

— Tenez, reprit Kate en lui tendant une espèce de couverture. C'était dans la remise. J'ai pensé que ça pourrait vous être utile pour vous sécher les pieds.

181

Anthony ouvrit la bouche, mais, curieusement, aucun son n'en sortit.

— Merci, finit-il par articuler en lui prenant la couverture des mains.

— Je ne suis pas si méchante que ça, vous savez, fit-elle avec un sourire.

— Moi non plus.

— Peut-être, concéda-t-elle, mais il n'empêche que vous n'auriez pas dû vous attarder aussi longtemps avec Edwina. Je sais que vous l'avez fait exprès pour me contrarier.

Il haussa un sourcil tout en s'asseyant sur le rocher.

— Vous n'avez pas envisagé que mon retard pouvait être dû au fait que je souhaitais passer du temps avec la femme que j'envisage d'épouser?

Kate rougit légèrement, puis marmonna :

— C'est peut-être la chose la plus égocentrique que j'aie jamais dite mais, non, je pense que vous l'avez fait uniquement pour me contrarier.

Elle avait raison, bien sûr, mais il n'allait pas le lui dire.

— Il se trouve qu'Edwina a été retardée. Pour quelle raison, je l'ignore. J'ai jugé impoli d'aller jusqu'à sa chambre et d'exiger qu'elle se dépêche, aussi l'ai-je attendue dans mon bureau.

Il y eut un long silence.

— Merci de me l'avoir dit, murmura-t-elle finalement.

— Je ne suis pas si méchant que ça, vous savez, dit-il avec un sourire ironique.

Elle soupira.

— Je sais.

Quelque chose dans son expression résignée le fit sourire.

— Peut-être un peu pénible quand même ? la taquina-t-il.

— Oh, certainement, acquiesça-t-elle, tandis que son visage s'éclairait.

— Bien. Je détesterais être ennuyeux.

182

Kate sourit puis, tandis qu'il enfilait ses bottes, elle ramassa la boule rose.

— Je ferais mieux de la rapporter dans la remise.

— Au cas où je serais pris de l'irrépressible désir de la jeter de nouveau dans le lac ?

Elle hocha la tête.

— Quelque chose comme ça, oui.

— Je me charge de la couverture, dans ce cas, dit-il en se levant.

— Ça me paraît juste.

Alors qu'elle pivotait, elle aperçut Colin et Edwina qui disparaissaient au loin.

— Oh!

— Qu'y a-t-il ? demanda Anthony en se retournant à son tour. Oh, je vois ! On dirait que votre sœur et mon frère ont décidé de rentrer sans nous.

Kate fronça les sourcils, puis haussa les épaules.

— Je suppose que je devrais réussir à supporter votre compagnie quelques minutes de plus, si vous êtes capable de supporter la mienne.

Elle fut surprise qu'il garde le silence. C'était le genre de déclaration à laquelle il aurait pu répondre par un trait d'esprit, voire une pique. Elle leva les yeux vers lui, et recula d'un pas, décontenancée. Il fixait sur elle un regard des plus étranges...

— Tout... tout va bien, milord? demanda-t-elle après une hésitation.

— Oui, répondit-il, mais il semblait distrait.

Ils ne prononcèrent pas un mot jusqu'à la remise. Kate replaça la boule rose dans son logement, remarquant au passage que Colin et Edwina avaient rangé avec soin le reste du matériel, y compris la boule et le maillet violets portés disparus.

Elle glissa un coup d'œil à Anthony et ne put réprimer un sourire. À en juger par sa mine renfrognée, il était évident que lui aussi avait remarqué leur réapparition.

— La couverture était rangée là, lui indiqua-t-elle, en s'efforçant de ne pas rire.

183

Anthony haussa les épaules.

— Je vais la rapporter à la maison. Elle a probablement besoin d'un bon nettoyage.

Elle acquiesça d'un signe de tête, et ils refermèrent la porte.

11

Rien n'est plus susceptible qu'une situation de rivalité pour faire ressortir le pire chez un homme... ou le meilleur chez une femme.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

2 mai 1814

Anthony sifflait tandis qu'ils remontaient l'allée vers la maison, et jetait des regards à la dérobee à Kate quand elle ne le regardait pas. Dans son genre, c'était vraiment une femme fort séduisante. Il ignorait pourquoi cela le surprenait chaque fois, mais c'était ainsi. Le souvenir qu'il gardait d'elle n'était jamais aussi enchanteur que la réalité. Kate était toujours en mouvement, toujours en train de sourire, de froncer les sourcils ou de pincer les lèvres. De toute évidence, elle n'avait jamais réussi à acquérir l'expression sereine et placide à laquelle toutes les jeunes femmes étaient censées aspirer.

Comme tant d'autres, il était tombé dans le piège qui consistait à ne la juger que par comparaison avec sa sœur cadette. Or, Edwina était d'une beauté si stupéfiante que n'importe qui, auprès d'elle, ne pouvait que passer inaperçu. Il était difficile de regarder qui que ce soit d'autre quand Edwina était dans une pièce.

185

Et pourtant...

Et pourtant, songea-t-il en fronçant les sourcils, il avait à peine accordé un regard à Edwina durant tout le jeu de Pall Mail. L'explication la plus simple ? Il s'agissait du Pall Mail des Bridgerton, qui faisait ressortir le pire chez ceux qui portaient ce nom. Sans doute n'aurait-il pas prêté la moindre attention au Prince régent si celui-ci avait daigné se joindre à eux.

Mais cette explication ne tenait pas, car son esprit était rempli d'autres images. Kate penchée sur son maillet, le visage crispé par la concentration ; Kate gloussant parce que quelqu'un avait raté son coup ; Kate applaudissant Edwina qui venait de faire rouler sa boule sous un arceau -

une réaction inconnue des Bridgerton ; et, bien sûr, le sourire moqueur de Kate lorsqu'elle avait envoyé sa boule dans le lac.

De toute évidence, s'il n'avait pas été capable d'accorder un coup d'œil à Edwina, il avait réussi à en accorder de nombreux à Kate.

Un fait qui aurait dû le troubler.

Il la regarda de nouveau. Cette fois, le visage légèrement levé vers le ciel, elle fronçait les sourcils.

— Il y a un problème ? s'enquit-il.

— Je me demandais juste s'il allait pleuvoir.

Il observa le ciel à son tour.

— Pas tout de suite, j'imagine.

— Je déteste la pluie, avoua-t-elle avec une expression si enfantine qu'il ne put s'empêcher de rire.

— Dans ce cas, vous ne vivez pas dans le bon pays, mademoiselle Sheffield.

— Une petite averse ne me dérange pas, répliquait-elle avec un sourire penaud. C'est juste quand elle devient violente que je n'aime pas.

— Pour ma part, j'ai toujours aimé les tempêtes.

Elle lui adressa un regard interloqué, puis, sans

faire de commentaire, baissa les yeux sur le chemin. Tout en marchant, elle donnait des petits coups de pied dans des cailloux, s'écartant au besoin pour pouvoir en atteindre un. Il y avait quelque chose de char-

mant dans ce mouvement qui découvrait à intervalles réguliers la pointe de sa bottine.

Anthony l'observait avec une telle curiosité qu'il en oublia de détourner les yeux quand elle releva les siens.

— Pensez-vous que... Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— Que je pense quoi ? répéta-t-il, ignorant délibérément la deuxième question.

Elle pinça les lèvres. Anthony, lui, réprima un sourire amusé.

— Etes-vous en train de vous moquer de moi ? s'enquit-elle, soupçonneuse.

Comme il secouait la tête, elle s'immobilisa abruptement.

— Je crois que si.

— Je vous assure que je ne me moque pas de vous, affirma-t-il d'un ton qui, même à ses propres oreilles, trahissait son envie de rire.

— Vous mentez.

— Je ne...

Il dut s'interrompre. S'il avait continué, il savait qu'il aurait éclaté de rire. Le plus étrange, c'était qu'il ignorait pourquoi.

— Pour l'amour du ciel, qu'y a-t-il ?

Anthony s'adossa au tronc d'un orme tout proche, le corps tout entier secoué d'une hilarité à peine contenue.

Kate planta les mains sur ses hanches, une lueur à la fois curieuse et furieuse dans le regard.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

Laissant libre cours à son fou rire, il parvint à peine à hausser les épaules.

— Je ne sais pas. Votre expression. . Elle est tellement...

Il remarqua qu'elle souriait. Il adorait quand elle souriait.

— Votre expression ne manque pas non plus d'être amusante, milord.

186

— Oh, j'en suis sûr.

Il inspira à fond à plusieurs reprises, puis, quand il estima s'être suffisamment ressaisi, il s'écarta de l'arbre. Il s'aperçut que Kate continuait de le regarder d'un air vaguement soupçonneux, et soudain, il eut envie de savoir ce qu'elle pensait de lui. Sur-le-champ.

Il ignorait pourquoi, mais il lui importait qu'elle ait une bonne opinion de lui. Bien sûr, il avait besoin de son approbation pour courtiser Edwina, mais ce n'était pas la seule raison. Elle l'avait insulté, par sa faute, il avait été contraint de patauger dans la Serpentine, elle l'avait humilié au Pall Mail et, pourtant, il tenait plus que tout à son estime.

Anthony ne se souvenait pas de la dernière fois où le regard de quelqu'un avait compté à ce point pour lui.

— Je crois que vous me devez une faveur, dit-il, pesant ses mots.

Il allait lui falloir jouer habilement. Car s'il voulait savoir ce qu'elle pensait à son sujet, il ne voulait pas qu'elle devine l'importance que cela revêtait à ses yeux - pas avant, en tout cas, qu'il en ait lui-même compris les raisons.

— Je vous demande pardon ?

— Une faveur. À cause du Pall Mail.

Kate laissa échapper un grognement assez peu féminin, puis s'adossa à l'arbre, les bras croisés.

— Si quelqu'un doit une faveur à quelqu'un, c'est vous. Après tout, c'est moi qui ai gagné.

— Mais c'est moi qui ai été humilié.

— C'est vrai, admit-elle.

— Vous ne seriez pas vous-même si vous résistiez au besoin pressant d'acquiescer, observa-t-il, pince-sans-rire.

— Une dame doit se montrer honnête en toute chose, se défendit-elle.

Quand elle le regarda, il arborait un demi-sourire entendu.

— J'espérais que vous diriez cela, murmura-t-il. Kate se sentit immédiatement mal à l'aise.

— Et pourquoi cela ?

—

Parce que la faveur que je vous demande, mademoiselle Sheffield, c'est de vous poser une question de mon choix, et que vous y répondiez avec l'honnêteté la plus scrupuleuse.

Il appuya la main sur le tronc de l'arbre, assez près de son visage, et se pencha en avant. Kate se sentit soudain prise au piège, même s'il lui était facile de s'échapper.

Avec une pointe de désarroi - et un frisson d'excitation -, elle se rendit compte que c'était de ses yeux, sombres et brûlants, qu'elle se sentait prisonnière.

— Vous pensez en être capable, mademoiselle Sheffield ? reprit-il.

— Quelle... quelle est votre question ?

Elk ne se rendit compte qu'elle chuchotait que lorsqu'elle entendit sa voix, haletante, un peu sourde.

— Vous vous souvenez que vous devez répondre en toute honnêteté ?

Elle acquiesça d'un signe de tête. Il n'était pas assez près d'elle pour qu'elle sente son souffle, mais suffisamment pour la faire frissonner.

— Voici donc ma question, mademoiselle Sheffield.

Les lèvres de Kate s'entrouvrirent.

— Est-ce que... Il se rapprocha.

— ... vous me haïssez... Encore plus près.

— ... toujours ?

Kate déglutit convulsivement. Elle ne savait certes trop à quelle question s'attendre, mais ce n'était sûrement pas celle-là. Elle se passa la langue sur les lèvres, ouvrit la bouche pour répondre - quand bien même elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait dire -, mais aucun son n'en sortit. Les lèvres d'Anthony s'étirèrent en un lent sourire.

188

— Je considérerai cela comme un non, murmura-t-il.

Puis, avec une soudaineté qui donna le vertige à Kate, il s'écarta de l'arbre et dit d'un ton brusque :

— Eh bien, je crois qu'il est temps de rentrer et de nous préparer pour la soirée, non ?

Kate se laissa aller contre le tronc d'arbre, vidée de toute énergie.

— Vous souhaitez rester dehors encore un moment ?

Les mains sur les hanches, il scrutait le ciel. Son comportement, pragmatique et efficace, était à l'opposé de la nonchalance séductrice qu'il affichait quelques secondes plus tôt.

— Profitez-en, je ne crois pas qu'il pleuve, finalement. Du moins pas dans les heures qui viennent.

Elle se contenta de le dévisager fixement. Soit il avait perdu l'esprit, soit elle avait perdu l'usage de la parole. Soit les deux.

— Très bien. J'ai toujours admiré les femmes qui apprécient le grand air. Je vous revois au dîner, dans ce cas ?

Elle hocha la tête, presque surprise d'y parvenir.

— Parfait.

Il lui prit la main et déposa un baiser brûlant à l'intérieur de son poignet, sur la minuscule étendue de peau nue entre son gant et le bord de sa manche.

— À ce soir, mademoiselle Sheffield.

Il s'éloigna, la laissant avec l'impression des plus étranges que quelque chose d'important venait d'avoir lieu.

Mais quoi ? Elle n'en avait aucune idée.

À 19 h 30, Kate envisagea de tomber gravement malade. À 19 h 45, elle optait pour une attaque d'apoplexie. Mais à 19h55, quand retentit la cloche appelant les invités à se rassembler dans le grand salon, elle carra les épaules et sortit sur le palier à la rencontre de Mary.

190

Pas question de se laisser aller à la couardise.

Non seulement elle n'était pas lâche, mais il était fort probable qu'elle serait assise très loin de lord Bridgerton. Étant vicomte et maître de maison, il présiderait au bout de la table. En tant que fille du second fils d'un baron, elle-même était d'un rang moins élevé que les autres invités, et serait probablement placée si loin de lui qu'elle devrait se tordre le cou pour l'apercevoir.

Edwina, qui partageait sa chambre, avait déjà rejoint Maiy, car elle devait l'aider à choisir un collier. Aussi Kate se retrouva-t-elle seule sur le palier. Elle aurait certes pu les rejoindre, mais elle ne se sentait pas encline à bavarder. En outre, Edwina ayant déjà remarqué son humeur pensive, elle craignait que Mary ne lui demande ce qui n'allait pas.

Or elle l'ignorait. Seul fait indéniable : quelque chose avait changé cet après-midi entre le vicomte et elle, et cela l'effrayait.

Ce qui, au fond, n'avait rien d'anormal. La plupart des gens craignaient ce qu'ils ne comprenaient pas.

Et Kate ne comprenait absolument pas le vicomte.

Juste au moment où elle commençait à apprécier sa solitude, une porte s'ouvrit en face d'elle, livrant passage à une jeune femme qu'elle reconnut comme étant Pénélope Featherington, la plus jeune des trois fameuses sœurs Featherington. Plus précisément des trois ayant fait leur entrée dans le monde, une quatrième étant encore à venir.

Malheureusement pour elles, si les sœurs Featherington étaient connues, c'était pour leur absence de succès sur le marché du mariage. Trois années s'étaient écoulées depuis que Prudence et Philippa avaient fait leurs débuts, et elles n'avaient pas reçu une seule demande en mariage. Pénélope en était à sa deuxième saison, et elle s'infligeait toutes sortes de corvées mondaines pour éviter sa mère et ses sœurs, considérées, de l'avis général, comme des bécasses.

191

Kate avait toujours apprécié Pénélope. Elles s'étaient beaucoup rapprochées depuis que lady Whistledown avait épinglé leurs choix peu judicieux, à l'une comme à l'autre, en matière de couleurs.

Avec un soupir désolé, Kate remarqua que la robe de soie jaune citron que portait Pénélope lui faisait le teint cireux. Et comme si cela ne suffisait pas, elle était ornée d'une telle multitude de fronces et de volants que la pauvre fille, de petite taille, paraissait littéralement écrasée.

C'était vraiment dommage, car elle aurait pu être tout à fait charmante si sa mère l'avait laissée choisir elle-même ses toilettes. Elle avait des traits agréables, une jolie peau claire, et des cheveux d'un auburn qui tirait sur le châtain doré.

Mais qui, en aucun cas, ne supportaient le jaune citron, songea Kate, consternée.

— Kate ! s'écria Pénélope après avoir refermé sa porte. Quelle surprise ! Je n'avais pas compris que vous veniez.

— Je crois qu'on nous a invitées au dernier moment. Nous n'avons fait la connaissance de lady Bridgerton que la semaine dernière.

— Enfin, je viens de dire que j'étais surprise, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Lord Bridgerton s'est montré fort empressé auprès de votre sœur.

— Euh, oui... balbutia Kate en rougissant. C'est vrai.

— C'est ce que l'on prétend, en tout cas. Mais, bon, il ne faut pas toujours croire les ragots.

— Lady Whistledown se trompe rarement, répliqua Kate.

Pénélope haussa les épaules et baissa les yeux sur sa robe d'un air dégoûté.

— Une chose est sûre, elle ne se trompe jamais à mon sujet.

— Ne dites pas de bêtises, protesta Kate.

Mais toutes deux savaient qu'elle se montrait polie, rien de plus.

Pénélope secoua la tête d'un air affligé.

—
Ma mère est persuadée que le jaune est une couleur joyeuse, et qu'une fille joyeuse attrapera un mari

— O mon Dieu, pouffa Kate.

—
Ce qu'elle n'arrive pas à entendre, continua Penelope, pince-sans-rire, c'est qu'une si joyeuse nuance de jaune ne me fait pas la mine joyeuse du tout, et qu'elle repousse carrément les gentlemen.

—
Avez-vous suggéré du vert ? Je suis certaine que vous seriez superbe en vert.

—
Elle n'aime pas le vert. Elle trouve que c'est mélancolique.

— Le vert ? Mélancolique ?

— Je n'essaye même pas de le comprendre. Kate, qui portait une robe verte, posa sa manche à côté du visage de Pénélope, en cachant le jaune du mieux qu'elle pouvait.

— Cela illumine magnifiquement votre visage.

—
Ne me dites pas ça, je vous en prie. Cela rend le jaune encore plus insupportable.

—
Je vous en prêterais bien une à moi, mais je crains qu'elle ne traîne par terre.

Pénélope déclina son offre d'un geste de la main.

—
C'est vraiment très gentil de votre part, mais je suis résignée à mon sort. Au moins, c'est mieux que 1 année dernière.

Kate haussa les sourcils, l'air interrogateur.

—
Ah, c'est vrai, vous n'étiez pas là, l'année dernière ! Je pesais une bonne dizaine de kilos supplémentaires.

— Dix kilos ? répéta Kate, incrédule. Pénélope hocha la tête en faisant la grimace.

—
J'étais grassouillette quand j'étais petite. Je ne voulais pas faire mon entrée dans le monde avant d'avoir dix-huit ans, mais maman m'a forcée parce qu'elle pensait que ce serait mieux pour moi.

Il suffisait de voir l'expression de Pénélope pour comprendre que cela n'avait pas été mieux pour elle Kate se sentait proche de la jeune fille, même si celle-193

ci avait trois ans de moins qu'elle. Toutes deux avaient en commun de n'être pas la fille que l'on se dispute dans les soirées, et savaient quelle expression plaquer sur son visage quand on n'est pas invitée à danser mais qu'on veut feindre de s'en moquer.

— Pourquoi ne pas descendre ensemble ? suggéra Pénélope. J'ai l'impression que nos deux familles sont retardées.

Kate n'était guère pressée de retrouver le salon et 1 inévitable compagnie de lord Bridgerton, mais attendre Mary et Edwina ne ferait que différer l'épreuve de quelques minutes, aussi décida-t-elle d'accompagner Pénélope.

Après avoir prévenu leurs mères respectives, elles gagnèrent le rez-de-chaussée.

Quand elles pénétrèrent dans le salon, la plupart des invités étaient déjà présents et discutaient en attendant les retardataires. Kate, qui n'avait jamais assisté à une partie de campagne auparavant, remarqua avec surprise que presque tout le monde paraissait plus détendu et plus animé qu'à Londres. Sans doute le grand air, songea-t-elle. Ou peut-être que la distance adoucissait les règles strictes en usage dans la capitale. Elle

préférerait de beaucoup cette ambiance à celle qui régnait dans les soirées londoniennes.

Elle voyait lord Bridgerton à l'autre bout de la prèche. Plus exactement, elle le sentait, car dès qu'elle l'avait aperçu près de la cheminée, elle avait pris soin de garder les yeux obstinément détournés.

Il n'empêche qu'elle le sentait. C'était grotesque mais elle aurait juré qu'elle savait quand il penchait la tête, et qu'elle l'entendait quand il parlait ou riait.

De même qu'elle savait avec une acuité incroyable à quel moment il la regardait. C'était comme si sa nuque allait s'enflammer.

— Je ne m'étais pas rendu compte que lady Bridgerton avait invité autant de monde, fit remarquer Pénélope. Oh non, gémit-elle soudain. Cressida Cowper est là !

Kate suivit discrètement son regard. Si quelqu'un pouvait disputer à Edwina le titre de reine de la saison, c'était Cressida Cowper. Grande, mince, avec une chevelure couleur de miel et des yeux verts étincelants, on la voyait rarement sans une petite cour d'admirateurs. Mais alors qu'Edwina était gentille et généreuse, Cressida était, selon Kate, une sorcière égoïste et mal élevée qui prenait plaisir à tourmenter ses semblables.

— Elle me déteste, chuchota Pénélope.

— Elle déteste tout le monde, répliqua Kate.

— Non, elle me déteste vraiment.

— Pourquoi donc ? Qu'avez-vous bien pu lui faire ?

— L'année dernière, je l'ai bousculée par mégarde et elle a répandu son verre de punch sur elle et sur le duc d'Ashbourne.

— C'est tout ?

Pénélope leva les yeux au ciel.

— C'est suffisant pour Cressida. Elle est convaincue qu'il l'aurait demandée en mariage si elle n'avait pas eu l'air maladroite.

Kate émit un ricanement très peu distingué.

— Ashbourne n'est pas près de se laisser attraper, tout le monde le sait. Il est presque aussi débauché que Bridgerton.

— Lequel va très probablement se marier cette année, lui rappela Pénélope. Si la rumeur dit vrai.

— Bah ! Lady Whistledown en personne a écrit qu'elle doutait qu'il se marierait cette année.

— C'était il y a des semaines, rétorqua Pénélope. Lady Whistledown change sans cesse d'avis. De plus, tout le monde a constaté que le vicomte courtisait votre sœur.

Kate se mordit la langue avant de marmonner :

— Inutile de me le rappeler.

Mais le pincement douloureux qu'elle éprouvait se dissipa quand Pénélope chuchota d'une voix sourde :

— Oh, non ! Elle vient par ici !

Kate lui pressa le bras pour la rassurer.

195

— Ne vous inquiétez pas. Elle n'est pas meilleure que vous.

— Ça, je le sais, répliqua Pénélope en lui adressant un regard sarcastique, mais ça ne la rend pas moins désagréable pour autant. Et il faut toujours qu'elle s'arrange pour me croiser.

— Kate ! Pénélope ! roucoula Cressida avec un mouvement affecté de la tête. Quelle surprise de vous voir ici !

— Pourquoi donc ? demanda Kate.

Cressida battit des paupières, apparemment surprise que Kate ose la questionner.

— Eh bien, il n'est sans doute pas si surprenant de vous voir, vous, puisque votre sœur est très demandée, et que nous savons tous que vous devez l'accompagner. Mais Pénélope... Enfin, ajouta-t-elle avec un délicat haussement d'épaules, qui suis-je pour juger ? Lady Bridgerton est une femme d'une grande bonté.

La grossièreté de ce commentaire était telle que Kate en demeura bouche bée. Comme elle la dévisageait, stupéfaite, Cressida continua de plus belle :

— Quelle robe ravissante, Pénélope ! J'adore le jaune. Il faut avoir un teint très particulier pour le porter, vous ne trouvez pas ?

Kate serra les dents. Évidemment, Cressida était splendide dans sa robe jaune pâle. Mais elle aurait été splendide vêtue d'un sac.

Elle eut l'impression de voir un serpent quand Cressida sourit, puis se détourna légèrement pour faire signe à quelqu'un.

— Grimston, Grimston ! Venez ici un instant.

Regardant par-dessus son épaule, Kate vit approcher Basil Grimston. Elle réprima un grognement. Grimston était l'équivalent masculin de Cressida : grossier, arrogant et vaniteux.

La raison pour laquelle une femme aussi adorable que la vicomtesse Bridgerton l'avait invité était un mystère. Mais avec toutes ces jeunes filles présentes, elle s'était sans doute trouvée un peu à court de messieurs.

196

Grimston s'insinua entre elles, la bouche pincée en un simulacre de sourire.

— Je suis votre serviteur, dit-il à Cressida, après avoir jeté un coup d'œil dédaigneux à Kate et à Pénélope.

— Ne trouvez-vous pas notre chère Pénélope séduisante dans cette robe ? demanda Cressida. Le jaune doit décidément être la couleur de la saison.

D'un regard lent, insultant, Grimston étudia Pénélope de la tête aux pieds, puis dans l'autre sens. Il bougeait à peine la tête, se contentant de promener les yeux sur la silhouette de la jeune fille. Kate était si révoltée qu'elle en eut un haut-le-cœur. Elle n'avait qu'une envie, entourer Pénélope de ses bras et serrer la pauvre fille contre elle. Mais un tel geste l'aurait désignée encore davantage comme quelqu'un de faible et de désarmé.

Quand il eut enfin terminé son inspection grossière, Grimston se tourna vers Cressida en haussant les épaules, comme s'il ne voyait rien là susceptible d'être complimenté.

— Vous n'avez pas autre chose à faire ? lança Kate.

— Mademoiselle Sheffield, je ne comprends pas votre impertinence, répondit Cressida, l'air choqué. J'admira simplement Pénélope. Cette nuance de jaune fait beaucoup pour son teint. Et il est tellement agréable de la voir si bien après l'année dernière.

— Effectivement, renchérit Grimston, avec une suavité répugnante.

Kate sentait Pénélope trembler à côté d'elle. Elle espérait qu'elle tremblait de colère, et non de peine.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, répliqua Kate d'un ton glacial.

— Allons donc, vous le savez sûrement, fit Grimston, dont les yeux brillaient d'une joie perverse.

Il se pencha en avant pour chuchoter, plus fort qu'il ne parlait d'ordinaire, si fort qu'un grand nombre de personnes put l'entendre :

— Elle était grosse.

197

Kate ouvrit la bouche pour lui adresser une remarque cinglante, mais Cressida ne lui en laissa pas le temps.

— C'est vraiment dommage, parce qu'il y avait tellement plus de jeunes gens à Londres l'année dernière. Bien sûr, la plupart d'entre nous n'ont que le choix des danseurs, mais je me mets à la place de la pauvre Pénélope quand je la vois assise avec les douairières.

— Les douairières sont souvent les seules personnes dans la salle à posséder un brin d'intelligence riposta Pénélope.

Kate faillit applaudir.

— Oh, murmura Cressida, comme si elle avait le droit de se considérer comme offensée.

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher... Lord Bridgerton!

Kate s'écarta pour permettre au vicomte de se joindre à leur petit groupe, notant, non sans dégoût, que les manières de Cressida avaient changé du tout au tout. Elle s'était mise à battre des cils tandis que sa bouche formait un délicieux petit arc de Cupidon. Des simagrées que Kate trouva si consternantes qu'elle en oublia d'être mal à l'aise avec le vicomte.

Ce dernier adressa un regard froid à Cressida puis, sans mot dire, se tourna délibérément vers Kate et Pénélope pour les saluer par leur nom.

Kate retint un cri extatique. Il avait snobé Cressida Cowper !

— Mademoiselle Sheffield, dit-il avec affabilité, j'espère que vous voudrez bien nous excuser. J'accompagne Mlle Featherington jusqu'à la salle à manger.

— Mais.. vous ne pouvez pas l'accompagner' s'écria Cressida.

Bridgerton tourna vers elle un regard froid.

— Vous ai-je incluse dans la conversation?

Cressida parut se ratatiner, de toute évidence mortifiée de n'avoir pas su tenir sa langue. Il n'empêche qu'il était au-delà des convenances que lord Bridgerton accompagne Pénélope. En tant que maître de

maison, il était de son devoir d'escorter la femme du rang le plus élevé. Kate ne savait pas exactement qui pouvait prétendre à ce titre, ce soir, mais ce n'était certainement pas Pénélope, dont le père n'était même pas noble.

En offrant le bras à Pénélope, Bridgerton tourna carrément le dos à Cressida.

— Je déteste vraiment les pestes, pas vous ? mur- mura-t-il.

Kate plaqua la main sur sa bouche, mais ne put étouffer un gloussement. Bridgerton la gratifia d'un petit sourire complice par-dessus la tête de Pénélope et, à cet instant, elle eut l'étrange sentiment de comprendre parfaitement cet homme.

Plus étrange encore, elle n'était soudain plus si certaine qu'il fût le libertin sans foi ni loi qu'elle s'obstinait à croire.

— Tu as vu ça ?

Kate qui, avec le reste de l'assemblée, avait suivi bouche bée la sortie de Bridgerton et de Pénélope, vers qui le vicomte s'inclinait comme si elle était la femme la plus fascinante du monde, se retourna vers Edwina.

— Oui, j'ai tout vu, répondit Kate, abasourdie. Et j'ai tout entendu.

— Que s'est-il passé ?

— Il s'est. . il s'est... balbutia Kate, qui ne savait comment décrire exactement ce qu'il avait fait.

Puis elle s'entendit dire quelque chose qu'elle n'aurait jamais cru possible :

— Il s'est conduit en héros.

198

12

Un homme possédant du charme est chose plaisante ; un homme beau est, bien sûr, un régal pour les yeux ; mais un homme doté du sens de l'honneur - ah, chère lectrice! c'est celui-là que toutes les jeunes filles devraient s'arracher.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

2 mai 1814

Le dîner avait eu lieu. Les hommes s'étaient retirés au fumoir pour boire un porto avant de rejoindre les dames avec l'air de ceux qui viennent d'évoquer des sujets bien plus graves que le cheval susceptible de remporter la course d'Ascot. On avait joué à plusieurs jeux de charades, tantôt ennuyeuses, tantôt hilarantes. Lady Bridgerton s'était éclairci la voix et avait discrètement suggéré qu'il était temps de se retirer. Les dames avaient pris leur chandelle et regagné leur chambre. Les messieurs étaient censés en avoir fait autant...

Et Kate ne dormait toujours pas.

Il était évident que cette nuit allait être l'une de celles où l'on contemple les fissures dans le plafond. Sauf qu'il n'y avait pas de fissures dans le plafond à Aubrey Hall. Et que, comme il n'y avait pas de lune, aucune lumière ne filtrait à travers les rideaux, ce qui

signifiait que même s'il y avait eu des fissures, elle n'aurait pas pu les voir et. .

Avec un grognement, Kate repoussa ses couvertures et se leva. Un jour ou l'autre, il lui faudrait apprendre à empêcher son cerveau de partir dans dix directions à la fois. Cela faisait bien une heure qu'elle était étendue dans son lit, à s'efforcer de trouver le sommeil.

En vain.

Elle ne pouvait s'empêcher de repenser à l'expression de Pénélope quand le vicomte avait volé à son secours. Quant à son propre visage, Kate était sûre qu'il avait révélé le même mélange d'incrédulité, de ravissement et de pâmoison imminente.

Oui, Bridgerton avait été magnifique.

Kate avait passé la journée entière à observer ou à discuter avec les Bridgerton. Une chose lui était apparue évidente : tout ce qu'on racontait sur Anthony et son dévouement à sa famille était exact.

Et si elle n'était pas encore prête à revenir sur l'opinion qu'elle avait de lui, elle commençait à se rendre compte que, outre un débauché et un libertin, il pouvait être aussi autre chose.

Et cette autre chose, si elle tentait de se montrer objective - ce qui ne lui était pas facile -, ne le disqualifiait pas comme mari potentiel pour Edwina.

Pourquoi, mais pourquoi donc avait-il fallu qu'il se montre gentil ? Pourquoi ne s'était-il pas contenté de rester le libertin suave, mais superficiel, dans la catégorie desquels il lui avait été si aisé de le ranger ? Désormais, il lui apparaissait comme une tout autre personne ; une personne à qui elle pourrait bien s'attacher, craignait-elle.

Kate se sentit rougir. Elle devait cesser de penser à Anthony Bridgerton. Sinon, au train où allaient les choses, elle ne fermerait pas l'œil de la semaine.

Peut-être pourrait-elle essayer de lire. Les Bridgerton possédaient une bibliothèque de belle taille, avait-elle constaté un peu plus tôt dans la soirée.

202

Après avoir enfilé son peignoir, elle gagna la porte sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Edwina. Par pure précaution, car celle-ci avait toujours dormi comme un loir. Selon Mary, elle avait fait ses nuits dès sa naissance.

Une fois sur le palier, Kate enfila ses mules, puis regarda à droite et à gauche avant de filer sans bruit vers l'escalier. C'était sa première invitation à la campagne, mais elle avait entendu une ou deux choses au sujet de ce genre de rassemblements, et préférait éviter de se heurter à quelqu'un en train de se diriger vers une chambre qui n'était pas la sienne.

Quelques minutes plus tard, elle pénétrait dans la bibliothèque. Elle n'était pas de grande taille selon les critères de la haute société, mais trois des murs étaient couverts de livres du sol au plafond. Kate ne ferma pas complètement la porte, de peur que, si d'aventure quelqu'un était debout, il ne l'entende.

Elle sortit un livre du rayonnage le plus proche. Botanique, tel était le titre inscrit sur la couverture. Elle adorait le jardinage, mais un ouvrage technique sur le sujet ne lui semblait pas très excitant. Devait-elle chercher un roman, qui captiverait son imagination, ou un texte plus ardu qui favoriserait l'endormissement ?

Posant sa chandelle sur une table, elle passa à l'étagère suivante. Il s'agissait du rayon philosophie.

— Définitivement non, marmonna-t-elle en poussant sa chandelle sur la table à mesure qu'elle se déplaçait le long de la bibliothèque.

Alors qu'elle se penchait pour déchiffrer les titres des livres suivants, un éclair violent, totalement inattendu, illumina la pièce.

Laissant échapper un cri, Kate fit un bond en arrière et se cogna contre la table. « Non, pas maintenant, supplia-t-elle en silence. Pas ici. »

Un violent coup de tonnerre parut faire exploser la pièce. L'obscurité se fit à nouveau, laissant Kate tremblante, les doigts crispés sur le bord de la table au 203

point d'en avoir les jointures douloureuses. Oh, Dieu qu'elle détestait cela ! Elle détestait le bruit, les éclats de lumière, la tension qui imprégnait l'atmosphère, mais, plus que tout, elle détestait cette terreur qui s'emparait d'elle au point qu'elle ne ressentait plus rien.

Elle avait réagi ainsi toute sa vie ou, du moins, aussi loin que remontaient ses souvenirs.

Quand elle était petite, son père et Mary la réconfortaient dès qu'un orage se déclenchait. L'un ou l'autre s'asseyait au bord de son lit, lui tenait la main et chuchotait des mots apaisants tandis que les éléments se déchaînaient autour d'eux. En grandissant, elle s'était débrouillée pour convaincre son entourage qu'elle avait surmonté sa peur. Certes, tout le monde savait qu'elle détestait les tempêtes. Mais elle avait réussi à dissimuler l'étendue de sa terreur.

C'était une faiblesse de la pire espèce, car elle n'avait pas de causes apparentes et, malheureusement, pas de remède.

Comme elle n'entendait pas la pluie frapper les carreaux, elle voulut espérer que l'orage ne serait pas si terrible. Peut-être même qu'il s'éloignait...

Un autre éclair déchira la nuit, arrachant un nouveau cri à Kate. Cette fois, le tonnerre résonna aussitôt après, ce qui indiquait que l'orage se rapprochait.

Kate sentit qu'elle s'effondrait sur le sol.

Trop de bruit. Trop de bruit, trop de lumière, trop de...

BOUM!

En proie à une terreur sans nom, Kate se blottit sous la table, les jambes repliées, les bras enserrant ses genoux, dans l'attente du coup suivant.

C'est alors que la pluie commença à tomber.

Il était minuit passé et tous les invités étaient allés se coucher. Anthony, lui, était toujours dans son bureau, pianotant sur le bord de sa table au rythme 204

de la pluie qui cinglait les vitres. De temps à autre, la lueur fulgurante d'un éclair embrasait la pièce, suivie d'un coup de tonnerre si violent qu'il en

tressaillait chaque fois.

Il adorait l'orage. Pourquoi? C'était difficile à expliquer. Peut-être y voyait-il la preuve de la toute-puissance de la nature sur l'homme. À moins qu'il ne soit sensible à l'énergie brute qui se dégageait de la lumière et du bruit qui accompagnaient le déchaînement des éléments.

Toujours est-il que l'orage lui donnait l'impression d'être vivant.

Il n'était pas particulièrement fatigué quand sa mère avait mis un terme à la soirée, et, sachant que les jours à venir s'annonçaient chargés, il avait décidé de profiter de ces quelques instants de tranquillité pour parcourir les livres de comptes laissés par l'intendant d'Aubrey Hall.

Cependant, après une heure de vérification méticuleuse, ses paupières commencèrent à s'alourdir. La journée avait été longue. Il avait passé une grande partie de la matinée à rendre visite aux métayers et à inspecter des bâtiments. La porte d'un des cottages devait être réparée

; une famille avait des problèmes pour moissonner et payer son loyer depuis que le père s'était cassé la jambe. Anthony avait tranché des disputes, admiré des nouveau-nés et même aidé à réparer une fuite dans un toit.

Le jeu de Pall Mail avait offert un intermède agréable, mais il avait ensuite dû endosser le rôle de maître de maison, ce qui avait été presque aussi épuisant que la visite des métayers.

Eloïse avait à peine dix-sept ans, et quelqu'un devait la surveiller. Cette peste de Cowper avait harcelé la pauvre Pénélope Featherington, et il avait fallu intervenir. Et puis...

Et puis, il y avait Kate Sheffield. À la fois le fléau de son existence et l'objet de ses désirs.

Quel chaos ! Il était censé courtiser sa sœur, que diable ! Edwina, la reine de la saison, belle au-delà des mots, douce, généreuse et égale d'humeur.

205

Au lieu de cela, il ne pouvait s'empêcher de penser à Kate. À Kate qui, si exaspérante fût-elle, avait réussi à gagner son respect. Comment aurait-il pu ne pas admirer quelqu'un qui défendait si ardemment ses convictions ? D'autant que celle qui lui tenait le plus à cœur - le dévouement à sa famille - était celle que lui-même plaçait au-dessus de tout.

Anthony se leva en bâillant et s'étira. Avec un peu de chance, il s'endormirait dès que sa tête toucherait l'oreiller. Il n'avait pas du tout envie de se retrouver à contempler le plafond en songeant à Kate.

Et à toutes les choses inconvenantes qu'il aurait voulu lui faire...

Il gagna le hall obscur, sur les murs duquel la chandelle qu'il tenait à la main jetait des ombres mouvantes. Soudain, il s'immobilisa. Par la porte entrouverte de la bibliothèque, il distinguait la lueur d'une bougie.

Il était à peu près certain que personne n'était levé. D'ailleurs, aucun bruit ne provenait de la bibliothèque. Quelqu'un avait dû venir emprunter un livre et avait laissé une chandelle allumée. Anthony fronça les sourcils. Quelle irresponsabilité ! Un incendie pouvait détruire une maison en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, même au cœur d'un orage, et la bibliothèque, pleine à craquer de livres, ne demandait qu'à flamber.

Il poussa la porte. Un mur entier de la pièce étant garni de hautes fenêtres, le martèlement de la pluie était beaucoup plus bruyant ici que dans le hall. Un coup de tonnerre ébranla la maison puis, presque simultanément, un éclair zébra les ténèbres.

Le sourire aux lèvres, il s'approcha de la table où se trouvait la bougie abandonnée. Il se pencha, la souffla, et .

Se figea. Il avait entendu quelque chose. Le bruit d'une respiration haletante, accompagnée d'un imperceptible gémissement.

— Il y a quelqu'un ? demanda-t-il en parcourant la pièce du regard.

206

Mais il ne vit personne. Le son résonna de nouveau, venant d'en bas.

Sa propre bougie à la main, il s'accroupit pour jeter un coup d'œil sous la table. Le souffle lui manqua.

— Mon Dieu, Kate...

Elle était roulée en boule, les bras serrés autour des jambes, la tête appuyée sur les genoux, et son corps tout entier était agité de tremblements convulsifs.

Anthony sentit son sang se glacer dans ses veines. Il n'avait jamais vu personne trembler à ce point.

— Kate ? répéta-t-il en posant son bougeoir sur le sol pour s'approcher d'elle.

Il n'aurait su dire si elle l'entendait. Elle semblait s'être réfugiée en elle-même, comme pour échapper désespérément à quelque chose. Était-ce l'orage? Elle avait dit qu'elle détestait la pluie, mais sa réaction allait bien au-delà. Elle paraissait prête à se briser s'il s'aventurait à la toucher.

Un coup de tonnerre ébranla la pièce, et Kate tressaillit de manière si douloureuse qu'Anthony l'éprouva dans son propre corps.

— Oh, Kate.. chuchota-t-il, le cœur serré de la voir dans cet état.

Lentement, il tendit la main vers elle. Il n'était pas certain qu'elle soit consciente de sa présence ; la surprendre pouvait avoir le même effet que réveiller un somnambule.

Il posa doucement la main sur son bras.

— Je suis là, Kate, murmura-t-il. Tout ira bien.

L'éclat aveuglant d'un éclair troua l'obscurité, et

elle se recroquevilla davantage encore. Il comprit qu'en gardant le visage écrasé contre les genoux, elle essayait de se protéger les yeux.

Il se risqua à lui prendre la main ; elle était glacée, ses doigts raidis par la terreur. Il eut du mal à détacher l'un de ses bras de ses jambes, mais, finalement, il réussit à amener sa main jusqu'à sa bouche pour essayer de la réchauffer.

207

— Je suis là, Kate, répéta-t-il, faute de savoir que dire. Je suis là. Tout ira bien.

Il parvint à se glisser sous la table de manière à être assis à côté d'elle, puis passa le bras autour de ses épaules tremblantes. Elle sembla se détendre légèrement à son contact, ce qui le remplit d'un sentiment étrange - comme une espèce de fierté à être capable de l'aider. Tout en lui chuchotant des paroles de réconfort, il lui caressait doucement l'épaule. Après un temps qui lui parut interminable, il sentit ses muscles se relâcher, et sa respiration, quoique encore saccadée, parut s'apaiser.

Finalement, quand il jugea le moment propice, il mit deux doigts sous son menton et, avec mille précautions, tourna son visage vers lui.

— Regardez-moi, Kate, ordonna-t-il d'une voix douce mais ferme. Si vous me regardez, vous saurez qu'il n'y a rien à craindre.

Ses paupières se crispèrent, puis battirent quelques secondes, comme si elle refusait de voir ce qui la terrorisait. Quand elle parvint à les ouvrir, Anthony fut bouleversé. Si les yeux étaient la fenêtre de l'âme, quelque chose s'était brisé en Kate Sheffield cette nuit- là. Elle paraissait hantée, et complètement perdue.

— Je ne me souviens pas, chuchota-t-elle d'une voix à peine audible.

Anthony porta sa main, qu'il n'avait pas lâchée, à ses lèvres et l'embrassa, presque paternellement.

— Vous ne vous souvenez pas de quoi ?

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas.

— Vous vous rappelez être venue dans la bibliothèque ?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Vous vous souvenez de l'orage ?

Elle ferma les yeux un instant, comme épuisée par l'effort de les garder ouverts.

— Il n'est pas fini, dit-elle avant de le regarder d'un air désespéré. Je ne peux pas... je ne..

208

— Vous n'avez pas besoin de dire quoi que ce soit, assura-t-il en lui pressant la main.

— Merci, souffla-t-elle, le corps agité d'un dernier frisson.

— Voulez-vous que je vous parle ? demanda-t-il.

Fermant les yeux, mais pas aussi fort que précédemment, elle hocha la tête. Il sourit, en espérant qu'à défaut de le voir, elle entendrait son sourire dans sa voix.

— Voyons.. De quoi puis-je vous parler?

— De la maison, chuchota-t-elle.

—

De cette maison ? Très bien, ajouta-t-il, absur- dement touché quand elle fit un signe affirmatif - cet endroit avait une telle importance pour lui. J'ai grandi ici, vous savez.

— Votre mère me l'a dit.

Une onde de chaleur s'épanouit dans sa poitrine comme elle lui répondait. Cela signifiait sûrement qu'elle se sentait mieux. Si elle avait eu les yeux ouverts - et s'ils n'avaient pas été assis sous la table -, la situation aurait paru presque normale.

— Voulez-vous que je vous raconte le jour où mon frère a noyé la poupée préférée de ma sœur?

Elle secoua la tête, puis tressaillit lorsque, sous l'effet d'une bourrasque, la pluie tambourina sur les carreaux avec une férocité accrue. Mais elle affermit le menton et reprit :

— Parlez-moi de vous.

; — Très bien, murmura Anthony en s'efforçant d'ignorer le sentiment d'inconfort qui le gagnait.

Il lui était infiniment plus facile de parler de ses frères et sœurs que de lui-même.

— Parlez-moi de votre père.

Il se figea.

— De mon père ?

— Vous devez bien en avoir eu un, dit-elle avec un sourire timide.

La gorge d'Anthony se noua. Il n'évoquait pas souvent son père, même avec sa famille. Non pas parce

209

que sa mort remontait à plus de dix ans, mais tout bonnement parce que le sujet était encore trop douloureux.

— C'était... c'était un homme droit. Un père fabuleux. Je l'aimais énormément.

— Votre mère parle de lui avec une grande affection, dit-elle en croisant son regard pour la première fois. C'est la raison pour laquelle j'ai posé cette question.

— Nous l'aimions tous, dit-il simplement, en détournant les yeux et en regardant droit devant lui d'un air absent. C'était le père le plus formidable qu'un garçon puisse avoir.

— Quand est-il mort ?

— Il y a onze ans, au cours de l'été. J'avais dix-huit ans et je venais d'entrer à Oxford.

— C'est un âge difficile pour perdre son père, quand on est un homme.

Il tourna brusquement la tête vers elle.

— C'est difficile à n'importe quel âge.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle, mais il y a des moments pires que d'autres, je crois. Et c'est sûrement différent pour les garçons et les filles. Mon père est décédé il y a cinq ans et il me manque terriblement, mais je ne pense pas que ce soit la même chose.

Il n'eut pas à poser la question, elle la lut dans ses yeux.

— Mon père était formidable, reprit-elle, alors que son regard s'animait. Il était doux et gentil, mais sévère quand il le fallait. Cependant, le père d'un garçon.. Il faut qu'il apprenne à son fils comment être un homme. Alors, le perdre à dix-huit ans, quand on commence tout juste à le devenir... C'est sans doute présomptueux de ma part ne serait-ce que d'en parler, continua-t-elle après avoir soupiré longuement, puisque je ne suis pas un homme. Mais je pense... Eh bien, je pense que ça doit être très difficile.

210

— Mes frères avaient seize, douze et deux ans, dit Anthony à voix basse.

— Je suppose que cela a été difficile pour eux aussi, encore que votre plus jeune frère ne se souvient probablement pas de lui.

Anthony secoua la tête. Kate eut un sourire nostalgique.

— Moi non plus, je ne me souviens pas de ma mère. Cela fait un drôle d'effet.

— Vous aviez quel âge quand vous l'avez perdue ?

— C'était le jour de mes trois ans. Mon père a épousé Mary quelques mois plus tard. Il n'a pas observé la période de deuil normale, et certains de nos voisins en ont été choqués. Mais il pensait que me donner une mère était plus important que de respecter l'étiquette.

— De quoi est morte votre mère ? voulut savoir Anthony, surpris par sa propre curiosité.

— De la grippe. C'est ce que l'on a dit, en tout cas. Mais cela aurait pu être n'importe quelle forme d'affection pulmonaire. Ça a été très rapide,

poursuivit Kate, le menton posé sur la main. Mon père m'a dit que je suis tombée malade, moi aussi, mais mon affection était moins grave.

Songeant au fils qu'il espérait avoir, et qui était la raison même qui le poussait à se marier, Anthony demanda :

— Est-ce qu'un parent qu'on n'a jamais connu vous manque ?

Kate réfléchit quelques secondes. Il y avait dans sa voix une urgence qui rendait difficile sa réponse. Elle ignorait quoi, mais, de toute évidence, quelque chose dans son enfance avait touché une corde sensible chez lui.

— Oui, finit-elle par dire, mais pas de la manière qu'on pourrait croire. Il ne peut pas vraiment vous manquer puisque vous ne l'avez pas connu. Cependant, il y a un trou dans votre existence, une grande place vide dont vous savez qu'il devrait l'occuper.

211

Mais vous ne vous souvenez pas de lui, vous ne savez pas à quoi il ressemblait, alors vous ne pouvez pas savoir comment il aurait rempli ce vide. Est-ce que c'est compréhensible ?

demanda-t-elle en esquissant un sourire triste.

— Tout à fait compréhensible.

— Je crois que perdre un parent que vous avez connu et aimé est plus dur. Je le sais parce que j'ai connu les deux situations.

— Je suis désolé.

— Ne le soyez pas. Le vieil adage est vrai : le temps panse toutes les blessures.

Au regard qu'il fixa sur elle, elle comprit qu'il ne partageait pas cette opinion.

— C'est vraiment plus difficile quand on est plus âgé, enchaîna-t-elle. Vous avez eu la chance de les connaître, mais la douleur de la disparition est plus intense.

— Ce fut comme si j'avais perdu un bras, murmura Anthony.

Kate se contenta de hocher la tête, avec l'intuition qu'il n'avait pas dû évoquer son chagrin avec beaucoup de monde.

— C'était peut-être mieux pour moi, alors, de perdre ma mère si jeune, dit-elle doucement.

Et Mary a été merveilleuse. Elle m'aime comme sa propre fille. En fait..

Elle se tut, surprise de sentir brusquement les larmes lui monter aux yeux. Quand elle parla de nouveau, sa voix n'était plus qu'un chuchotement.

— En fait, pas une seule fois, elle ne m'a traitée différemment d'Edwina. Je... je ne pense pas que j'aurais pu aimer davantage ma propre mère.

Anthony plongea son regard dans le sien.

— J'en suis si heureux, déclara-t-il d'une voix grave.

Kate déglutit.

— Elle est tellement drôle, parfois. Elle se rend sur la tombe de ma mère, juste pour lui raconter ce que je

212

fais. C'est si gentil de sa part. Quand j'étais petite, je l'accompagnais pour dire à ma mère comment Mary se débrouillait.

— Et votre rapport était favorable ? demanda Anthony en souriant.

— Toujours.

Ils restèrent assis en silence pendant un moment, les yeux fixés sur la bougie, à regarder les gouttes de cire couler jusqu'au bougeoir. Quand la quatrième goutte se fut figée, Kate se tourna vers Anthony.

— Je suis sûre que je vais paraître d'un optimisme insupportable, mais je pense qu'un grand dessein régit l'existence.

Il arqua un sourcil interrogateur.

— Tout finit par s'arranger au mieux, expliqua-t-elle. J'ai perdu ma mère, mais j'ai gagné Mary. Et une sœur que j'aime tendrement. Et..

Un éclair illumina la bibliothèque. Kate se mordit la lèvre en s'obligeant à inspirer profondément. Le tonnerre allait retentir, mais elle s'y préparait..

Quand il ébranla la pièce, elle parvint à garder les yeux ouverts.

Après avoir expiré longuement, elle s'autorisa à sourire avec fierté. Ça n'avait pas été aussi difficile que cela. Pas drôle, certes, mais rien

d'impossible non plus. Peut-être était-ce la présence reconfortante d'Anthony à côté d'elle, ou le pressentiment que l'orage s'éloignait, mais elle avait réussi à supporter l'épreuve sans être pétrifiée de terreur.

— Ça va ? s'enquit Anthony.

Elle tourna les yeux vers lui, et quelque chose s'amollit en elle quand elle vit son expression inquiète. Quoi qu'il ait pu faire par le passé, quelles qu'aient pu être leurs discussions et leurs disputes, à cet instant, il se souciait vraiment d'elle.

— Oui, répondit-elle, consciente de la surprise qu'exprimait sa voix malgré elle. Oui, je crois.

Il lui pressa doucement la main.

— Depuis combien de temps êtes-vous ainsi ?

213

— Ce soir? Ou en général?

— Les deux.

— Ce soir, depuis le premier coup de tonnerre. Je deviens assez nerveuse quand il se met à pleuvoir, mais, tant qu'il n'y a pas de tonnerre et d'éclairs, ça va. En fait, ce n'est pas la pluie qui m'ennuie, mais simplement la peur qu'elle puisse se transformer en tempête. Pour répondre à l'autre question, continuat-elle après s'être humecté les lèvres, je ne me souviens pas d'une époque où je n'étais pas terrifiée par les orages. Ça fait partie de moi. C'est assez idiot, je le sais...

— Ce n'est pas idiot, coupa-t-il.

— C'est très gentil de votre part, dit-elle avec un demi-sourire penaud, mais c'est faux.

Rien n'est plus idiot que de craindre quelque chose sans raison.

— Quelquefois... commença Anthony d'une voix heurtée, quelquefois, il y a des raisons qu'on ne peut expliquer. C'est quelque chose que l'on ressent au plus profond de soi, que nous savons être vrai, mais qui paraîtrait idiot à n'importe qui d'autre.

Kate le regarda fixement. À la lueur vacillante de la bougie, et juste avant qu'il ne détourne la tête, elle surprit un éclat douloureux dans ses yeux sombres. Et elle devina qu'il évoquait ses propres peurs, quelque chose qui le hantait chaque minute de chaque jour.

Elle n'avait pas le droit de lui demander de quoi il s'agissait. Mais Dieu qu'elle souhaitait -

ô combien - être celle qui pourrait l'aider le jour où il serait prêt à affronter ses démons.

Mais cela ne serait pas. Il en épouserait une autre, peut-être même Edwina, et seule sa femme aurait le droit de parler avec lui de sujets aussi intimes.

— Je crois que je suis prête à retourner là-haut, fitelle.

Tout à coup, il lui était trop pénible d'être en sa présence, trop douloureux de savoir qu'il appartiendrait à une autre.

214

Les lèvres d'Anthony esquissèrent un sourire gamin.

— Seriez-vous en train de me dire que je peux enfin m'extirper de sous cette table ?

— Ô mon Dieu ! Je suis vraiment désolée. Je crois que je n'avais même pas conscience de l'endroit où nous étions assis. Vous devez vraiment me prendre pour une nigaude.

— Jamais, Kate, répliqua-t-il sans cesser de sourire. Même quand je vous considérais comme la plus insupportable femelle de la création, je n'ai jamais douté de votre intelligence.

Kate, qui avait entrepris de s'extraire de sous la table, s'immobilisa à quatre pattes.

— Je ne sais pas si je dois me sentir complimentée ou insultée.

— Sans doute les deux, admit-il. Mais, au nom de l'amitié, décidons-nous pour le compliment.

Elle tourna la tête pour le regarder, consciente du ridicule de sa posture, mais également de l'importance du moment.

— Ainsi, nous sommes amis ? murmura-t-elle.

Il hocha la tête, puis se glissa près d'elle avant de se redresser.

— C'est difficile à croire, mais je pense que oui.

Avec un sourire, Kate prit la main qu'il lui tendait

pour l'aider à se relever.

— Je suis contente. Vous n'êtes... vous n'êtes décidément pas le démon que je croyais.

Il haussa un sourcil d'un air moqueur.

— Enfin, peut-être que vous l'êtes, corrigea-t-elle. Mais peut-être que vous êtes aussi plutôt gentil.

— Gentil semble tellement insipide...

— Gentil, c'est gentil, insista-t-elle avec emphase. Étant donné ce que je pensais de vous, vous devriez être transporté de joie.

Il se mit à rire.

— Il y a au moins une chose de bien avec vous, Kate Sheffield, c'est que vous n'êtes jamais ennuyeuse.

— Ennuyeuse est si insipide...

215

Il sourit - un vrai sourire, dépourvu de cette ironie dont il usait en société -, et Kate sentit sa gorge se serrer.

— Je crains de ne pouvoir vous raccompagner jusqu'à votre chambre, dit-il. Si l'on croisait quelqu'un...

Kate acquiesça d'un signe de tête. Une amitié improbable venait de naître entre eux, mais elle ne voulait pas se retrouver dans l'obligation de l'épouser. Et il allait sans dire que lui ne voulait pas l'épouser, elle.

— Surtout vu votre tenue... ajouta-t-il avec un geste dans sa direction.

Baissant les yeux, Kate laissa échapper une exclamation étouffée et resserra les pans de son peignoir autour d'elle. Elle avait complètement oublié qu'elle n'était pas décentement vêtue.

Certes, sa tenue n'avait rien de provocant, et son peignoir était particulièrement épais, mais il n'en demeurait pas moins qu'il s'agissait d'une tenue de nuit.

— Ça ira ? demanda-t-il. Il pleut toujours.

Kate s'immobilisa et écouta. La pluie, plus douce et régulière, ne cinglait plus les vitres.

— Je pense que l'orage est fini.

— La voie est libre, annonça-t-il après avoir jeté un regard dans le hall.

Il s'écarta pour la laisser passer. Mais, au moment de franchir le seuil, elle se retourna.

— Lord Bridgerton ?

— Anthony, corrigea-t-il. Vous devez m'appeler Anthony. Je crois que je vous ai déjà appelée Kate.

— Ah bon ?

— Oui, quand je vous ai découverte sous la table. Mais je ne pense pas que vous ayez entendu quoi que ce soit de ce que j'ai dit.

— Vous avez sans doute raison. Anthony, dit-elle avec un sourire hésitant.

Son prénom sonnait étrangement dans sa bouche.

Il se pencha légèrement en avant, une étincelle presque démoniaque dans le regard.

— Kate, murmura-t-il en retour.

— Je voulais juste vous remercier de m'avoir aidée cette nuit. Je... C'aurait été bien plus difficile sans vous, avoua-t-elle après s'être raclé la gorge.

— Je n'ai rien fait, observa-t-il d'un ton bourru.

— Détrompez-vous, souffla-t-elle, et elle sortit en hâte de crainte d'être tentée de rester.

216

13

Les potins se font rares à Londres, puisqu'une grande partie de la bonne société se trouve dans la propriété campagnarde des Bridgerton, dans le Kent. Votre dévouée chroniqueuse ne peut qu'imaginer tous les commérages qui ne tarderont pas à déferler en ville. Il y aura un scandale, n'est-

ce pas ? Il y a toujours un scandale lors d'une partie de campagne.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

4 mai 1814

Le matin suivant fut de ceux qui suivent habituellement une violente tempête : clair et radieux, mais imprégné d'une humidité qui collait à la peau.

Cependant, Anthony demeura indifférent à ces considérations météorologiques, car le visage de Kate l'ayant obsédé une grande partie de la nuit, il n'avait sombré dans le sommeil qu'à l'apparition des premières lueurs de l'aube.

Il était midi passé quand il s'éveilla, avec la sensation d'être à la fois épuisé et consumé par une énergie nerveuse. Quand son estomac émit un tel grondement qu'il crut voir trembler le plâtre du plafond, il se leva en chancelant et enfila son peignoir. Bâillant à se décrocher la mâchoire, il s'approcha de la fenêtre,

219

non pas pour regarder quelqu'un ou quelque chose en particulier, mais par habitude.

Et pourtant, une fraction de seconde avant que son regard ne survole la propriété, il sut ce qu'il allait voir.

Kate traversait la pelouse à pas lents. Bien plus lents que d'habitude, elle qui semblait toujours avoir le diable aux trousses.

Elle était trop éloignée pour qu'il puisse voir son visage. Il distinguait tout juste son profil et la courbe de sa joue. Cependant, il ne pouvait la quitter des yeux. Il y avait une telle magie dans sa silhouette, une grâce étrange dans la manière dont elle balançait le bras, un charme puissant dans le dessin de ses épaules...

Il comprit qu'elle se dirigeait vers les jardins, et il sut qu'il devait l'y rejoindre.

Le temps demeura contrasté pendant une grande partie de la journée, divisant les invités en deux camps : ceux qui invoquaient le soleil éclatant pour organiser des sorties à l'extérieur, et ceux qui arguaient de l'herbe humide et de la fraîcheur de l'atmosphère pour se réfugier dans le salon.

Kate se situait, bien sûr, dans le premier groupe, encore qu'elle ne fût pas d'humeur très sociable. Elle était trop songeuse pour faire l'effort de parler de tout et de rien avec des gens qu'elle connaissait à peine. Elle se réfugia une fois de plus dans les magnifiques jardins de lady Bridgerton et se dénicha un coin tranquille dans la roseraie. Le banc de pierre était froid et un peu humide lorsqu'elle s'y assit, mais, ayant mal dormi la nuit précédente, elle se sentait trop fatiguée pour arpenter les lieux.

De toute manière, c'était le seul endroit où elle était à peu près sûre de ne pas être dérangée. Si elle était restée dans la maison, on l'aurait sûrement enrôlée dans le groupe de dames qui bavardaient au salon tout en écrivant leur correspondance ou, pire, dans

celui qui avait investi l'orangerie pour y poursuivre ses travaux de broderie.

Quant aux amateurs de grand air, ils s'étaient eux aussi scindés en deux groupes. L'un descendait au village pour faire des achats et admirer d'éventuels points de vue, tandis que l'autre entreprenait une promenade de santé jusqu'au lac.

Kate demeura assise quelques minutes, à regarder sans vraiment le voir le bouton étroitement enroulé d'une rose. Dieu qu'il était agréable d'être seule pour bâiller tout son soûl, et sans personne pour commenter vos cernes ou votre mutisme inaccoutumé !

Agréable d'être seule pour tenter de démêler les multiples réflexions que lui inspirait le vicomte... C'était une tâche impressionnante, mais qu'elle ne pouvait plus différer.

En fait, il n'y avait pas tant que ça à démêler. Car tout ce qu'elle avait appris dernièrement menait à une seule conclusion : elle ne pouvait s'opposer plus longtemps à ce que Bridgerton courtise Edwina.

Au cours des jours précédents, il avait prouvé qu'il était sensible, bienveillant et attaché aux principes. Et même héroïque, songea-t-elle avec un sourire, en se souvenant de la façon dont il avait arraché Pénélope Featherington aux griffes de Cresida Cowper.

Il était entièrement dévoué à sa famille ; il avait usé de sa position et de son pouvoir non pour dominer les autres, mais pour préserver quelqu'un d'une insulte ; il l'avait aidée lors de son attaque de panique avec une sensibilité qui, elle s'en rendait compte à présent, était stupéfiante.

Il avait la réputation d'être un débauché et un libertin - et peut-être l'était-il -, mais cela ne suffisait pas à le définir. La seule objection de Kate à son mariage avec Edwina, c'était...

Elle déglutit avec peine ; elle avait l'impression d'avoir dans la gorge une boule de la taille d'un boulet de canon.

221

Car, au plus profond de son cœur, elle le voulait pour elle-même.

Mais c'était égoïste. Elle avait passé sa vie à essayer de ne pas être égoïste, et elle ne demanderait jamais à Edwina de renoncer à Anthony pour une telle raison. Si sa sœur venait à soupçonner qu'elle éprouvait un quelconque sentiment pour le vicomte, elle mettrait fin à sa cour sur-le-champ. Et à quoi cela servirait-il ? Anthony trouverait simplement une autre jeune fille sur qui jeter son dévolu.

Ce n'était pas comme s'il avait l'intention de la demander, elle, en mariage. Il ne servirait à rien d'empêcher une union entre lui et Edwina, sauf à s'épargner le chagrin de le voir marié à sa sœur. Mais celui-ci s'estomperait avec le temps. N'avait-elle pas déclaré elle-même que le temps pansait toutes les blessures ? Du reste, elle trouverait tout aussi douloureux de le voir marié à une autre femme. La seule différence serait qu'elle n'aurait pas à le rencontrer lors des baptêmes et autres fêtes familiales.

Le cœur lourd, Kate soupira si profondément que ses épaules s'affaissèrent. Soudain, une voix grave résonna à ses oreilles.

— Seigneur, que vous avez l'air sérieux.

Kate se releva si brusquement que l'arrière de ses jambes heurta le bord du banc de pierre et qu'elle vacilla.

— Milord. . balbutia-t-elle.

— Je pensais bien vous trouver là, dit-il en esquissant un sourire.

Il était donc allé délibérément à sa recherche ? Elle rendit grâce au ciel qu'il ne puisse percevoir les battements précipités de son cœur.

D'un bref coup d'œil en direction du banc, il l'invita à y reprendre place.

— En fait, je vous ai vue de ma fenêtre, et je voulais m'assurer que vous alliez mieux.

Kate se rassit, dépitée. Il se montrait simplement poli. Mais à quoi s'attendait-elle donc ? Il était ridi-222

cule de sa part de rêver, ne serait-ce qu'un instant, qu'il pût y avoir plus. Il était gentil, ce dont elle avait fini par se rendre compte, et n'importe quelle personne gentille serait venue prendre de ses nouvelles après les événements de la nuit.

— Tout va bien, répondit-elle d'une voix un peu hachée. Je vous remercie.

— J'en suis heureux, fit-il en s'asseyant près d'elle. Je me suis inquiété pour vous une grande partie de la nuit.

Le cœur de Kate fit un bond dans sa poitrine.

— Vraiment ?

— Bien sûr. Comment aurait-il pu en être autrement ?

Kate déglutit. De nouveau cette infernale politesse ! Oh, elle ne doutait pas de la sincérité de sa sollicitude. Mais il était blessant de devoir l'attribuer à sa bonté naturelle plutôt qu'à un intérêt particulier à son égard.

Même si elle n'attendait rien d'autre, il lui était impossible de ne pas espérer.

— Je suis désolée de vous avoir dérangé cette nuit, dit-elle, en grande partie parce qu'elle s'y sentait obligée.

En vérité, elle était terriblement heureuse qu'il ait été là.

— Ne dites pas de sottises. Quand je pense que vous étiez toute seule pour affronter l'orage

! Je suis content d'être arrivé pour vous reconforter.

— Je suis en général toute seule durant les orages.

— Votre famille ne vous offre pas son aide ?

— Elle ignore que j'en ai toujours peur, avoua-t-elle d'un air penaud.

— Je vois. Il y a des moments où...

Anthony s'interrompit pour s'éclaircir la voix, avant de reprendre :

— Je pense que ce serait moins dur si vous cherchiez du réconfort auprès de votre mère et de votre sœur, mais je sais que...

223

De nouveau, il se racla la gorge.

— Je sais, répéta-t-il lentement, qu'il est souvent plus difficile de partager ses peurs avec ceux qu'on aime le plus.

Le regard pénétrant de Kate croisa le sien. L'espace d'une seconde, il eut la sensation bizarre qu'elle connaissait tout de lui, dans le moindre détail, de sa naissance à sa certitude qu'il mourrait prématurément.

C'était exaltant, mais, plus encore, terrifiant.

— Vous êtes un homme très sage, chuchota-t-elle.

Il lui fallut quelques secondes pour se souvenir de

quoi ils étaient en train de parler. Ah oui, les peurs. . Il était bien placé pour les connaître.

— La plupart du temps, je suis un homme plutôt idiot, répliqua-t-il avec un petit rire destiné à minimiser le compliment.

— Non, je crois que vous avez mis le doigt dessus, comme on dit. Il est évident que je n'en parlerais pas à Mary et à Edwina. Je ne veux pas les inquiéter.

Elle mordilla pensivement la lèvre inférieure, et il trouva cela étrangement séduisant.

— Si j'étais vraiment honnête avec moi-même, continua-t-elle, je reconnaîtrais que mes motifs ne sont pas entièrement désintéressés. Une grande partie de mes réticences vient sûrement de mon refus de passer pour faible.

— Ce n'est pas un péché si terrible, commenta-t-il.

— Comparé à d'autres, sans doute, admit-elle avec un sourire. J'oserai avancer, cependant, que c'en est un qui vous est familier, à vous aussi.

Il se contenta d'acquiescer d'un signe de tête.

— Nous avons tous un rôle à jouer dans la vie, poursuivit-elle, et le mien a toujours été de me montrer forte et raisonnable. Se blottir sous une table pendant un orage n'est ni l'un ni l'autre.

— Votre sœur est probablement beaucoup plus forte que vous ne le pensez, déclara-t-il.

224

Elle essaya de déchiffrer son expression. Essayait-il de lui dire qu'il était tombé amoureux d'Edwina ? Il avait fait allusion à la beauté et à la grâce de sa sœur auparavant, mais jamais encore il n'avait évoqué sa personnalité.

Kate le scruta aussi longtemps qu'elle l'osa, en vain.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire, finit-elle par dire. Mais, en tant qu'aînée, j'ai toujours dû me montrer forte pour elle. Alors qu'il lui suffisait d'être forte pour elle-même. Vous êtes le plus âgé, vous aussi. Je suis sûre que vous comprenez ce que je veux dire.

— Tout à fait, assura-t-il d'un air à la fois amusé et résigné.

Ils échangèrent un sourire complice. Et tandis qu'elle se sentait de plus en plus à l'aise avec lui, au point d'avoir envie de se presser contre lui pour sentir sa chaleur l'envelopper, elle sut que le moment était venu.

Elle devait lui dire qu'elle ne s'opposait plus à son union avec Edwina. Il aurait été injuste de ne pas le faire simplement parce qu'elle voulait le garder pour elle, ne serait-ce que durant quelques instants parfaits ici, dans les jardins.

Elle prit une profonde aspiration, carra les épaules et se tourna vers lui. Mais aucun son ne sortit de ses lèvres entrouvertes.

— Oui ? fit-il avec une expression amusée.

— Milord. .

— Anthony, corrigea-t-il.

— Anthony, répéta-t-elle, non sans se demander pourquoi l'usage de son prénom rendait la chose encore plus difficile. Je dois vous parler.

— J'ai cru le comprendre.

Kate fixa des yeux son pied droit, qui traçait des demi-cercles dans le sable de l'allée.

— C'est... Euh.. C'est au sujet d'Edwina.

— Votre sœur a un problème ? s'enquit-il doucement.

225

— Non, pas du tout, répliqua-t-elle en relevant la tête. Je crois qu'elle est dans le salon, en train d'écrire une lettre à notre cousin du Somerset. Cela fait partie des obligations des dames, vous savez.

— Quoi donc ? demanda-t-il, perplexe.

— D'écrire des lettres. Je ne suis pas une très bonne épistolière moi-même, ajouta-t-elle, son débit curieusement précipité, car j'ai rarement la patience de rester assise à une table assez longtemps pour rédiger une lettre entière. Sans parler de mon écriture, qui est une catastrophe. Mais la plupart des dames consacrent beaucoup de temps, chaque jour, à écrire des lettres.

Il essaya de ne pas sourire.

— Vous vouliez me prévenir que votre sœur aime écrire des lettres ?

— Non, bien sûr que non, marmonna-t-elle. C'est juste que vous m'avez demandé si elle allait bien ; j'ai répondu par l'affirmative et vous ai dit où elle se trouvait, et la conversation a dévié...

Il posa la main sur les siennes, et elle s'interrompit net.

— Que souhaitiez-vous me dire, Kate ?

Il la regarda avec intérêt se redresser et serrer la mâchoire. Elle paraissait se préparer à une tâche horrible. Puis elle déclara d'une traite :

— Je voulais juste vous faire savoir que je n'ai plus d'objection à ce que vous courtisiez Edwina.

Ce fut comme si un trou se creusait brusquement dans sa poitrine.

— Je.. je vois, fit-il pour dire quelque chose.

— Je reconnais que j'avais un fort préjugé contre vous. Mais j'ai appris à vous connaître depuis mon arrivée à Aubrey Hall et, en toute conscience, je ne pouvais pas continuer à vous laisser penser que je me mettrais en travers de votre chemin. Ce... ce ne serait pas bien de ma part.

Anthony ne put que la fixer en silence. Il y avait quelque chose d'assez déconcertant dans sa volonté

226

de le marier à sa sœur, alors qu'il avait passé la plus grande partie des deux derniers jours à lutter contre son envie de l'embrasser.

N'était-ce pas ce qu'il désirait, cependant ? Edwina ferait une épouse parfaite. Kate, non.

Et tout badinage avec Kate était exclu s'il avait l'intention de se marier avec Edwina.

Elle lui donnait exactement ce qu'il voulait. Avec la bénédiction de sa sœur, Edwina l'épouserait la semaine suivante s'il le souhaitait.

Dans ce cas, pourquoi diable avait-il envie de la prendre par les épaules pour la secouer jusqu'à ce qu'elle ravale chacune de ses maudites paroles ?

C'était à cause de cette étincelle entre eux qui semblait ne jamais faiblir. À cause de cette tension qu'il ressentait chaque fois qu'elle entrait dans une pièce ou remuait l'orteil. À cause de cette impression angoissante qu'il pourrait, s'il n'y prenait garde, en venir à l'aimer.

Rien au monde n'aurait pu l'effrayer davantage.

Ironiquement, la mort était la seule chose dont il n'avait pas peur. Un homme sans attachement terrestre ne craint pas l'au-delà.

Anthony savait que l'amour était un sentiment exceptionnel et sacré. Il en avait été témoin chaque jour de son enfance, lorsque ses parents échangeaient un regard ou se tenaient par la main.

Mais l'amour était l'ennemi de l'homme à l'agonie. Goûter à la félicité et savoir que celle-ci vous serait brutalement arrachée, ce seul fait rendrait ses dernières années intolérables.

Ce fut sans doute la raison pour laquelle Anthony, quand il finit par réagir, ne l'attira pas contre lui pour l'embrasser à perdre haleine afin qu'elle comprenne qu'il brûlait pour elle, et non pour sa sœur.

Il se contenta de la regarder avec une impassibilité qu'il était loin de ressentir.

— Je suis soulagé, dit-il, avec la sensation étrange que ce n'était pas lui qui parlait, qu'il assistait à la scène en spectateur

227

— C'est ce que j'espérais, répliqua-t-elle avec un sourire contraint.

— Kate, je...

Elle ne saurait jamais ce qu'il avait eu l'intention de lui dire. En vérité, lui-même ne le savait pas.

Si ses mots furent perdus à jamais, ce fut parce qu'à cet instant, il l'entendit.

Un bourdonnement sourd. Un vrombissement, en fait. Le genre de bruit que la plupart des gens trouvent assez ennuyeux. Mais pour Anthony, rien n'aurait pu être plus terrifiant.

— Ne bougez pas, chuchota-t-il d'une voix durcie par la peur.

Kate plissa les yeux et, évidemment, tenta de regarder autour d'elle.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Surtout, ne bougez pas, lui ordonna-t-il de nouveau.

Elle glissa un coup d'œil à gauche, puis tourna le menton de quelques millimètres.

— Oh, mais c'est juste une abeille ! s'exclama-t-elle avec un sourire de soulagement, avant de lever la main pour la chasser. Pour l'amour du ciel, Anthony, ne refaites pas cela ! Vous avez presque réussi à m'ef- frayer.

— Je vous ai dit de ne pas bouger, fit-il entre ses dents, en refermant une main de fer sur son poignet.

— Anthony, voyons, ce n'est qu'une abeille, s'esclaffa- t-elle.

Il l'immobilisa de force, les yeux fixés sur l'infâme créature qui vrombissait autour de sa tête.

Il était paralysé par la peur, la colère et autre chose qu'il n'aurait su nommer.

Il avait pourtant été en contact avec des abeilles durant les onze années écoulées depuis la mort de son père. En Angleterre, il était difficile d'y échapper. Jusqu'à cet instant précis, il s'était comporté envers elles avec fatalisme. Considérant qu'il suivrait en tout les traces de son père, il acceptait d'être terrassé par

228

un misérable insecte. Mais, bon sang, il ne prendrait pas ses jambes à son cou pour être frappé le plus tard possible ! Quand l'une de ces bestioles tournicotait autour de lui, il riait, jurait et la chassait d'un geste de la main dédaigneux. Et il n'avait jamais été piqué.

Mais voir cette abeille si dangereusement près de Kate, qui lui frôlait les cheveux et se posait sur sa manche de dentelle, c'était terrifiant, presque hypnotisant. Il imaginait déjà le monstre minuscule plantant son dard dans sa chair tendre, Kate suffoquant, puis s'effondrant sur le sol.

— Tenez-vous tranquille, murmura-t-il. Nous allons nous lever très lentement. Puis nous nous éloignerons.

— Anthony, que vous arrive-t-il? demanda-t-elle,

à la fois impatiente et perplexe.

Il tira sur sa main pour l'obliger à se lever, mais elle résista.

— Ce n'est qu'une abeille, répéta-t-elle avec une pointe d'exaspération dans la voix. Cessez de vous comporter aussi étrangement. Pour l'amour du ciel, elle ne va pas me tuer!

Ses mots demeurèrent comme suspendus entre eux, presque comme des objets solides prêts à tomber et à les pulvériser.

— Elle le pourrait, finit-il par articuler d'une voix rauque.

Kate s'immobilisa, non pour suivre ses ordres, mais parce que quelque chose dans son attitude, dans son regard l'effrayait. Elle ne le reconnaissait plus. Il paraissait possédé par quelque démon inconnu.

— Anthony, dit-elle d'une voix qu'elle espérait calme et autoritaire, lâchez mon poignet immédiatement.

Elle tira, mais il ne céda pas. L'abeille continuait de vrombir autour d'elle.

— Anthony ! Arrêtez tout de...

Elle n'acheva pas sa phrase car, ayant réussi brusquement à se libérer de son étreinte, elle manqua de

229

perdre l'équilibre, son bras décrivit un grand mouliné et son coude vint frapper l'abeille qui, avec un vrombissement irrité, plongea droit sur son décolleté.

— Oh, pour l'amour de... Aïe ! cria-t-elle lorsque l'abeille, assurément furieuse, planta son dard juste à la limite de son corsage. Bonté divine ! jura-t-elle, sans plus se soucier d'utiliser un langage châtié.

Il ne s'agissait que d'une piqûre d'abeille, certes, et ce n'était pas la première, mais il n'empêche que c'était douloureux.

— Et flûte ! maugréa-t-elle en rentrant le menton pour tenter de voir la petite trace rouge qui commençait à enfler. Il va falloir que j'aïlle demander un cataplasme, et il coulera sur ma robe. Au moins, elle est morte, la sale bête, ajouta-t-elle en repoussant, d'un geste désinvolte de la main, le cadavre de l'insecte. Il y a quand même une justice dans ce...

C'est alors que, levant la tête, elle vit le visage d'Anthony. Il n'était pas pâle, mais livide.

— Ô mon Dieu, murmura-t-il en bougeant à peine les lèvres. Ô mon Dieu...

Oubliant momentanément la douleur, elle se pencha vers lui.

— Anthony ? Qu'y a-t-il ?

Il parut alors sortir d'une transe et, d'un geste brusque, il lui empoigna l'épaule d'une main tandis que, de l'autre, il saisissait le rebord de son corsage et le tirait vers le bas pour dégager la piqûre.

— Milord ! s'écria Kate. Arrêtez !

Sans un mot, le souffle court, il la plaqua contre le dossier du banc, la main toujours accrochée à son corsage. Il ne le maintenait pas assez bas pour lui dégager les seins, mais bien plus bas que ne l'exigeait la décence.

— Anthony ! cria-t-elle alors, espérant attirer son attention par l'usage de son prénom.

Elle ne le reconnaissait pas. Il n'avait plus rien de commun avec l'homme qui se tenait assis à côté d'elle deux minutes plus tôt.

230

— Allez-vous vous taire ? siffla-t-il, les yeux rivés sur le rond rouge et gonflé qui marquait son décolleté.

Les doigts tremblants, il enleva le dard planté dans sa chair.

— Anthony, je n'ai rien ! Vous devez.

Les mots moururent sur ses lèvres quand, d'une manière peu délicate, il referma la main sur son sein tandis que, de l'autre, il tirait un mouchoir de sa poche.

— Que faites-vous ? s'écria-t-elle en lui agrippant la main pour essayer de la repousser.

— Ne bougez pas ! lui intima-t-il avant de commencer à presser son mouchoir contre la piqûre.

— Que faites-vous ? répéta-t-elle sans renoncer à tenter de se libérer.

Il ne leva pas les yeux.

— Je fais sortir le venin.

— Il y a vraiment du venin ?

— Il doit y en avoir, marmonna-t-il. Il est en train de vous tuer.

Tout d'abord, Kate resta médusée.

— Il est en train de me tuer ? Êtes-vous fou ? C'est une piqûre d'abeille, rien de plus.

Mais il était trop concentré sur sa tâche pour lui prêter attention.

— Anthony, reprit-elle d'une voix apaisante, je suis sensible à votre inquiétude, mais j'ai déjà été piquée par des abeilles au moins une demi-douzaine de fois. Et je..

— Lui aussi, il avait déjà été piqué, coupa-t-il.

Quelque chose dans sa voix fit courir un frisson dans son dos.

— Qui ? souffla-t-elle.

Il pressa plus fortement sur l'enflure, puis tapota avec son mouchoir le liquide clair qui s'en échappait.

— Mon père, dit-il. Et il en est mort.

— À cause d'une abeille ?

— Oui, une abeille. Vous n'avez donc pas écouté ?

231

— Anthony, une petite abeille ne peut pas tuer un homme.

Il cessa ses soins un instant pour la regarder. Son regard était dur, hanté.

— Je vous assure que si.

Kate ne parvenait pas à le croire, mais elle ne pensait pas non plus qu'il mentait. Aussi se tint-elle tranquille pendant quelques instants, comprenant qu'il avait plus besoin de soigner sa piqûre qu'elle de se soustraire à ses attentions.

— C'est encore enflé, marmonna-t-il en pressant plus fort. Je ne crois pas que tout soit sorti.

— Je suis sûre que tout ira bien, dit-elle doucement.

Son irritation contre lui s'était transformée en une inquiétude presque maternelle. Il avait le front plissé par la concentration et ses gestes demeuraient affolés. H était épouvanté, comprit-elle, à la pensée qu'elle allait tomber raide morte sur ce banc, fauchée par une minuscule abeille.

Cela semblait incroyable, et pourtant, c'était la vérité.

— Ce n'est pas suffisant, fit-il d'une voix sourde en secouant la tête. Il faut que j'extraie le reste.

— Anthony, je crois que... Mais que faites-vous ?

Il avait repoussé le menton de Kate en arrière et s'approchait d'elle, presque comme s'il s'apprêtait à l'embrasser.

— Je vais devoir sucer le venin, annonça-t-il sora- brement. Ne bougez pas, surtout.

— Anthony! glapit-elle. Vous ne pouvez pas...

Un cri étouffé lui échappa, l'empêchant de terminer sa phrase, quand elle sentit ses lèvres se poser sur sa peau et l'aspirer doucement. Elle ne savait plus que faire, le repousser ou l'attirer vers elle.

Finalement, elle se figea. Car lorsqu'elle leva la tête et regarda par-dessus l'épaule d'Anthony, elle aperçut trois femmes qui les fixaient, l'air aussi médusées les unes que les autres.

232

Mary... Lady Bridgerton. . Et Mme Featherington, la commère la plus redoutable de toute la haute société.

Et Kate sut à cet instant, que sa vie ne serait plus jamais la même.

14

Et si, effectivement, un scandale éclate dans la demeure campagnarde de lady Bridgerton, ceux d'entre nous qui sont restés à Londres peuvent être assurés que toutes les nouvelles croustillantes nous reviendront aux oreilles en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Avec autant d'illustres commères à pied d'œuvre surplace, nous avons la garantie d'un rapport complet et circonstancié.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

4 mai 1814

Pendant une fraction de seconde, elles demeurèrent pétrifiées, comme dans un tableau. Kate sous l'effet du choc, les matrones sous celui de l'horreur. Quant à Anthony, il continuait de sucer le venin, sans se rendre compte qu'ils avaient un public.

Du quintette, ce fut Kate qui recouvra ses esprits la première. Tout en criant un « Arrêtez ! »

sonore, elle repoussa Anthony de toutes ses forces. Attaqué par surprise, il n'eut pas le temps de réagir et tomba assis sur les fesses.

— Anthony? fit lady Bridgerton d'une voix chevrotante, comme si elle n'en croyait ses yeux.

Il tourna la tête.

— Mère ?

— Anthony, que faisais-tu ?

235

— Elle a été piquée par une abeille.

— Je me sens très bien, assura Kate en tirant sur son corsage. Je le lui ai dit, mais il n'a rien voulu entendre.

Les yeux de lady Bridgerton s'embuèrent.

— Je comprends, murmura-t-elle tristement.

Et Anthony sut qu'elle seule pouvait vraiment comprendre.

— Kate, intervint finalement Mary d'une voix étranglée, il avait la bouche sur ta.. sur ton...

— Sur son sein, précisa Mme Featherington en croisant les bras sur son ample poitrine.

Elle affichait une moue désapprobatrice, mais il était clair qu'elle jouissait immensément de la situation.

— Pas du tout ! protesta Kate en bondissant sur ses pieds. J'ai été piquée là, précisa-t-elle en pointant du doigt la tache rouge sur sa clavicule.

Les regards des trois dames convergèrent sur la piqûre d'abeille, et toutes trois s'empourprèrent à l'identique.

— Ce n'est pas du tout près de mon sein! se défendit Kate, trop horrifiée par la direction que prenait la conversation pour se soucier de l'inconvenance de ces précisions anatomiques.

— Ça n'en est pas très loin, souligna Mme Featherington.

— Quelqu'un va-t-il la faire taire ? rugit Anthony, qui s'était relevé.

— Par exemple ! s'offusqua Mme Featherington. Jamais je...

— Non, toujours, répliqua Anthony.

— Que veut-il dire par là? demanda Mme Featherington en poussant lady Bridgerton du coude.

Comme la vicomtesse ne répondait pas, elle se tourna vers Mary et répéta sa question. Mais Mary n'avait d'yeux que pour sa fille.

— Kate, viens ici immédiatement.

236

Docile, Kate vint se placer à côté d'elle.

— Alors ? dit Mme Featherington. Qu'allons-nous faire ?

Quatre paires d'yeux incrédules se tournèrent vers elle.

— Nous ? interrogea Kate d'une voix faible.

— Je ne vois pas en quoi cela vous regarde, lança Anthony.

Mme Featherington fit une grimace accompagnée d'un reniflement dédaigneux.

— Vous allez devoir épouser cette petite, lâcha-t-elle.

— Quoi ? s'étrangla Kate. Vous devez être folle.

— Je dois être la seule personne raisonnable dans ce jardin, répliqua Mme Featherington.

Enfin, ma fille, il avait sa bouche sur votre téton, et nous l'avons toutes vu !

— C'est faux ! gémit Kate. J'ai été piquée par une abeille. Une abeille !

— Portia, intervint lady Bridgerton, je ne crois pas qu'un tel langage soit nécessaire.

— La délicatesse n'est plus vraiment de mise, riposta Mme Featherington. Voilà qui va constituer un potin de choix, quelle que soit la manière dont vous présenterez les choses. Le célibataire le plus endurci de la haute société tombe à cause d'une abeille. Je dois dire, milord, que ce n'est pas ce que j'avais imaginé.

— Il n'y aura aucun potin, gronda Anthony en s'avançant vers elle d'un air menaçant, pour la bonne raison que personne n'en dira un mot. Je ne supporterai pas que la réputation de Mlle Sheffield soit ternie de quelque manière que ce soit.

Mme Featherington écarquilla les yeux, incrédule.

— Parce que vous croyez garder cela pour vous ?

— Moi, je ne dirai rien, et je doute que Mlle Sheffield agisse autrement, déclara-t-il, les mains sur les hanches, en la foudroyant du regard.

C'était le genre de regard à terroriser un homme fait, mais Mme Featherington y était imperméable,

237

ou peut-être était-elle tout simplement stupide. Aussi Anthony continua-t-il :

— Nos mères respectives ayant certainement à cœur de protéger notre réputation, il ne reste donc que vous, madame Featherington, comme seul membre de notre charmant petit groupe à pouvoir jouer les commères.

Mme Featherington devint cramoisie.

— N'importe qui a pu vous voir de la maison, se défendit-elle, de toute évidence dépitée de devoir renoncer à être l'unique témoin d'un si beau scandale.

Lady Bridgerton jeta un coup d'œil en direction de la maison, puis pâlit.

— Elle a raison, Anthony. Vous étiez parfaitement visibles de l'aile ouest.

— C'était une abeille ! gémit pratiquement Kate. Juste une abeille. Nous ne sommes tout de même pas obligés de nous marier à cause d'une abeille.

Seul le silence lui répondit. Son regard fit la navette entre Mary et lady Bridgerton, qui la contemplaient toutes deux avec un mélange d'inquiétude, de bonté et de pitié. Elle se tourna ensuite vers Anthony, dont l'expression était dure, fermée et totalement indéchiffrable.

Au désespoir, Kate ferma les yeux. Ce n'était pas ainsi que c'était censé se passer. Même si elle lui avait donné sa bénédiction pour épouser sa sœur, elle avait secrètement désiré qu'il soit à elle, mais pas dans ces conditions.

Seigneur, non, pas de cette manière ! Pas s'il devait se sentir pris au piège. Pas s'il devait passer le reste de son existence à la regarder en souhaitant qu'elle fût une autre.

— Anthony ? chuchota-t-elle en s'approchant de lui.

Peut-être que s'il lui parlait, ou simplement la regardait, elle pourrait glaner quelque information sur ce qu'il pensait.

238

— Nous nous marierons la semaine prochaine, déclara-t-il d'une voix ferme, mais dépourvue de toute émotion.

— Oh, très bien ! fit lady Bridgerton avec un soulagement évident en joignant les mains.

Mme Sheffield et moi allons commencer les préparatifs immédiatement.

— Anthony, chuchota de nouveau Kate, d'une voix encore plus pressante, êtes-vous sûr ?

Elle lui prit le bras et essaya de l'entraîner loin des matrones. Elle ne réussit à l'écarter que de quelques centimètres, mais, au moins, ils n'étaient plus en face d'elles.

Il posa sur elle un regard implacable.

— Nous nous marierons, dit-il simplement, de ce ton de l'aristocrate qui entend être obéi. Il n'y a rien d'autre à faire.

— Mais vous ne voulez pas m'épouser.

Il arqua un sourcil.

— Et vous, vous voulez m'épouser ?

Kate garda le silence. Elle ne pouvait rien répondre si elle voulait conserver un semblant de fierté.

— Je pense que nous nous entendrons bien, continua-t-il, son expression se radoucissant.

Après tout, nous sommes amis. C'est plus que ce que la plupart des hommes et des femmes ont au début de leur mariage.

— Vous ne pouvez pas vouloir cela, insista-t-elle. Vous souhaitiez épouser Edwina.

Qu'allez-vous lui dire ?

— Je n'ai jamais fait aucune promesse à Edwina, répondit-il en croisant les bras. J'imagine que nous lui dirons simplement que nous sommes tombés amoureux.

Malgré elle, Kate leva les yeux au ciel.

— Ça, elle ne le croira jamais.

— Alors, dites-lui la vérité : que vous avez été piquée par une abeille, que j'essayais de vous venir en aide, et que nous avons été surpris dans une situa-239

tion compromettante. Dites-lui ce que vous voulez, c'est votre sœur, après tout.

Kate se laissa retomber sur le banc avec un soupir.

— Personne ne croira que vous souhaitiez m'épouser. Tout le monde va penser que vous avez été piégé.

Anthony jeta un regard explicite en direction des trois femmes qui les observaient toujours avec grand intérêt, et leur lança :

— Cela vous ennuerait-il ?

Sa mère et celle de Kate reculèrent de plusieurs pas et se détournèrent pour leur laisser un peu d'intimité. Comme Mme Featherington ne faisait pas mine de les imiter, Violet la tira par le bras à lui déboîter l'épaule.

— Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour empêcher les gens de bavarder, reprit Anthony en s'asseyant à côté de Kate. Surtout avec Portia Featherington comme témoin. Elle ne tiendra pas sa langue plus de temps qu'il ne lui en faut pour retourner à la maison, continua-t-il en s'appuyant

au dossier, la cheville gauche posée sur le genou droit. Alors, autant tirer le meilleur parti de l'incident. Je dois me marier cette année...

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi devez-vous vous marier cette année ?

— Parce que je l'ai décidé, ce qui est une raison suffisante à mes yeux, répondit-il après avoir réfléchi un instant. Quant à vous, vous auriez fini par vous marier...

— Pour être honnête, l'interrompit-elle de nouveau, j'avais dans l'idée que non.

Anthony se raidit. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre que c'était de rage.

— Vous envisagiez de rester vieille fille ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête, le regard à la fois innocent et franc.

— C'est ce qui me semblait le plus probable, en effet.

240

Anthony aurait voulu tuer tous ceux qui, la comparant à Edwina, l'avaient décrétée inintéressante. Kate ne concevait visiblement pas qu'on pût la trouver séduisante et désirable, elle aussi.

Quand Mme Featherington avait annoncé qu'ils devaient se marier, sa réaction initiale avait été la même que celle de Kate : l'horreur. Pour ne rien dire du coup infligé à sa fierté.

Aucun homme n'aimait à être contraint au mariage, et il était plutôt vexant d'y être forcé par une abeille.

Néanmoins, quand il avait vu Kate protester avec véhémence - ce qui n'était pas très flatteur pour lui, mais il supposait qu'elle aussi avait sa fierté - , un étrange sentiment de satisfaction l'avait envahi.

Il la voulait. Désespérément.

Jamais il ne se serait autorisé à la choisir pour épouse. Elle était bien trop dangereuse pour la paix de son esprit.

Puis le destin était intervenu, et puisqu'il semblait qu'il fût obligé de l'épouser... il ne voyait pas l'intérêt de protester haut et fort. Il y avait pire sort que de se retrouver marié à une femme intelligente et distrayante pour qui, d'autre part, il éprouvait un désir de tous les instants.

Il lui fallait simplement s'assurer de ne pas tomber amoureux d'elle. Mais cela ne devait pas être impossible. Dieu sait qu'elle le rendait fou la moitié du temps, avec ses discussions incessantes. Être marié à Kate pouvait se révéler plaisant. Il jouirait de son amitié, il jouirait de son corps, et cela n'irait pas plus loin.

Et il n'aurait pu souhaiter meilleure mère lorsqu'il ne serait plus là, ce qui n'était pas à négliger.

— Tout ira bien, assura-t-il avec autorité. Vous verrez.

Quoique ouvertement dubitative, elle hocha la tête. Cela dit, elle n'avait pas le choix. Elle venait juste de se faire surprendre par la commère la plus redoutable de Londres avec la bouche d'un homme sur son

241

décolleté. S'il n'avait pas proposé de l'épouser, sa réputation aurait été ruinée à jamais.

Et si elle avait refusé de l'épouser... Elle aurait été considérée non seulement comme une femme perdue, mais aussi comme une idiote.

Anthony se leva brusquement.

— Mère ! aboya-t-il en se dirigeant vers lady Bridger- ton. Ma fiancée et moi souhaitons bénéficier d'un peu d'intimité ici, dans ce jardin.

— Bien sûr, murmura Violet.

— Est-ce bien raisonnable ? observa Mme Feathe- rington d'un air pincé.

Anthony se pencha vers sa mère et lui chuchota à l'oreille :

— Si vous ne la soustrayez pas à ma présence dans les dix secondes, je serai contraint de l'occire.

Lady Bridgerton étouffa un petit rire, hocha la tête et réussit à articuler :

— Bien sûr.

Une minute plus tard, Anthony et Kate se retrouvaient seuls.

— Je crois que nous serions bien inspirés de nous dissimuler à la vue de la maison, dit-il en glissant le bras sous le sien pour l'entraîner.

Il marchait à grands pas décidés, au point qu'elle avait du mal à le suivre.

— Milord, est-ce bien raisonnable ?

— On dirait Mme Featherington, lui fit-il remarquer sans ralentir l'allure.

— Que le ciel m'en préserve ! marmonna Kate. Il n'empêche que je maintiens ma question.

— Oui, je pense que c'est très raisonnable, répli-qua-t-il en l'entraînant dans un petit belvédère.

Celui-ci était ouvert à tous vents, mais les lilas qui l'entouraient les dissimulaient remarquablement à la vue.

— Mais..

— Savez-vous que vous discutez beaucoup trop ? coupa-t-il en esquissant un lent sourire.

242

— Vous m'avez amenée jusqu'ici pour me dire ça ?

— Non, répondit-il d'une voix traînante. Je vous ai amenée ici pour vous faire ceci.

Et, sans lui laisser la possibilité de prononcer une parole, il se pencha et s'empara de sa bouche pour la gratifier d'un baiser passionné. Ses lèvres voraces prenaient tout ce que Kate avait à donner et exigeaient encore davantage. La flamme qui palpait au plus profond d'elle-même se mit à crépiter dix fois plus fort que lors de cette soirée, dans le bureau d'Anthony.

Elle se consumait. Seigneur, elle se consumait, mais voulait encore plus.

— Vous ne devriez pas me faire ça, murmura Anthony tout contre sa bouche.

Franchement. Rien en vous ne correspond à ce que je cherche, et pourtant..

Kate laissa échapper un cri étouffé quand, appliquant les mains sur ses reins, il la pressa durement contre son érection.

— Vous voyez ? dit-il d'une voix haletante. Vous sentez ? Comprenez-vous seulement ?

continua-t-il avec un petit rire rauque, presque moqueur. Non, bien sûr.

Il mordillait la chair tendre du lobe de son oreille, et Kate se sentait glisser en lui. Sa peau commençait à la brûler, et ses bras - les traîtres ! - se levaient pour entourer le cou d'Anthony.

Elle le voulait. Dieu qu'elle le voulait ! Et pourtant, elle n'aurait pas dû, car il l'épousait pour de mauvaises raisons.

C'était mal, très mal. Elle avait des doutes considérables sur ce mariage, et elle savait qu'elle aurait dû conserver les idées claires. Mais cela n'empêcha pas ses lèvres de s'écarter pour lui permettre d'investir sa bouche, ni sa propre langue de goûter timidement à la sienne.

Le désir qui enflammait son ventre, car c'était sûrement du désir, cette sensation étrange, exigeante, ne cessait de croître.

243

— Est-ce que je suis une personne horrible ? chu-chota-t-elle, plus pour elle-même que pour lui. Cela signifie-t-il que je suis une fille perdue ?

Mais il l'entendit, et son souffle chaud et humide lui effleura la joue quand il répondit :

— Non.

Il approcha les lèvres de son oreille et répéta :

— Non.

Puis, posant sa bouche sur la sienne, il l'obligea à avaler le mot.

— Non.

Sous la caresse de sa voix persuasive, Kate inclina la tête en arrière. Elle avait l'impression d'être née pour cet instant.

— Vous êtes parfaite, murmura-t-il en refermant la main sur le doux renflement de son sein. Ici, maintenant, à cet instant, dans ce jardin, vous êtes parfaite.

Ces paroles ébranlèrent quelque peu Kate. Essayait-il de lui dire - ainsi qu'à lui-même, peut-être - que le lendemain, elle ne serait plus parfaite, et

encore moins le jour suivant ? Mais ses lèvres, ses mains étaient si persuasives qu'elle s'efforça de chasser ces pensées déplaisantes de son esprit pour savourer la félicité enivrante de cet instant.

Elle se sentait belle. Elle se sentait... oui, parfaite. Et elle ne pouvait s'empêcher d'adorer l'homme auquel elle devait ces sensations.

La soutenant d'une main passée autour de sa taille, Anthony referma les doigts de l'autre main sur son sein qu'il pressa doucement. Il en sentait la pointe dure et érigée sous sa paume, même à travers la mousseline de son corsage, et ce ne fut qu'au prix d'un effort surhumain qu'il se retint de déboutonner sa robe.

Il imaginait déjà la scène, alors qu'ils échangeaient un nouveau baiser ardent. La robe qui glissait de ses épaules, dévoilant ses seins, parfaits eux aussi. Il en prendrait un dans la main, l'élèverait vers le soleil et,

244

lentement, il inclinerait la tête jusqu'à frôler de la langue l'extrémité durcie.

Bon sang ! Il en avait tellement envie qu'il se sentait sur le point d'exploser.

Mais ce n'était ni le moment ni l'endroit. Non pas qu'il jugeât nécessaire d'avoir prononcé ses vœux matrimoniaux. En ce qui le concernait, dès lors qu'il s'était déclaré publiquement, elle lui appartenait. Mais il n'allait pas la culbuter dans le belvédère du jardin maternel. Il était trop fier - et il la respectait trop - pour agir ainsi.

À regret, il la détacha doucement de lui et, posant les mains sur ses épaules minces, il la tint à bout de bras afin d'échapper à la tentation.

Car la tentation était grande. Il commit l'erreur de regarder Kate et, à cet instant, il aurait juré qu'elle était aussi belle que sa sœur.

Sa séduction était différente. Ses lèvres, plus pleines, étaient moins à la mode mais appelaient davantage les baisers. Et comment avait-il pu ne pas remarquer la longueur de ses cils ? Quant à son teint, rosi par le désir, il évoquait l'aurore naissante, à cet instant précis où le soleil, paraissant à l'horizon, peint le ciel d'une subtile palette de roses et de pêche.

Ils demeurèrent ainsi une minute entière, à reprendre leur souffle, jusqu'à ce qu'Anthony finisse par laisser retomber les bras.

— Nous n'aurions pas dû faire cela, murmura Kate en portant la main à sa bouche.

Anthony s'adossa à l'un des piliers du belvédère, l'air fort satisfait de son sort.

— Pourquoi pas ? Nous sommes fiancés.

— Non, pas vraiment. Aucun accord n'a été passé,

expliqua-t-elle en hâte comme il haussait les sourcils. Aucun papier n'a été signé. Et je n'ai pas de dot. Il faut que vous sachiez que je n'ai pas de dot.

— Essayez-vous de vous débarrasser de moi ?

demanda-t-il avec un sourire.

— Bien sûr que non !

245

Comme elle paraissait hésiter, passant d'un pied sur l'autre, il s'avança vers elle.

— Vous n'essayez quand même pas de me fournir une raison de me débarrasser de vous ?

Kate rougit.

— No... on, mentit-elle.

C'était pourtant ce qu'elle faisait. Avec une stupidité sans égale, bien sûr, car s'il se rétractait, elle serait perdue à jamais, non seulement à Londres, mais aussi dans son petit village du Somerset.

Il n'empêche qu'il n'était pas facile d'être le second choix. Quelque chose en elle exigeait qu'il confirme ses soupçons, à savoir, qu'il ne voulait pas d'elle comme femme, qu'il aurait préféré de beaucoup Edwina, qu'il ne l'épousait que parce qu'il y était contraint. Quitte à souffrir horriblement, elle préférait connaître la vérité. Au moins, elle saurait exactement à quoi s'en tenir. Car pour l'instant, elle avait l'impression d'avoir les pieds solidement plantés dans des sables mouvants.

— Que les choses soient claires, reprit Anthony d'un ton ferme, en la fixant avec une telle intensité qu'elle ne put détourner le regard. J'ai dit que j'allais vous épouser. Je suis un homme de parole. Toute spéculation supplémentaire à ce sujet serait des plus insultantes.

Kate hocha la tête, sans toutefois pouvoir s'empêcher de penser : « Fais attention à ce que tu souhaites... Fais attention à ce que tu souhaites. »

Elle venait juste d'accepter d'épouser l'homme même dont, craignait-elle, elle était en train de tomber amoureuse. Et la seule question qui la tourmentait était de savoir s'il pensait à Edwina quand il l'embrassait.

« Fais attention à ce que tu souhaites, lui serinait sa conscience. Car tu pourrais bien l'obtenir. »

15

Une fois de plus, votre dévouée chroniqueuse avait raison. Les parties de campagne donnent lieu, effectivement, aux fiançailles les plus surprenantes.

Oui, cher lecteur, c'est certainement ici que vous le lirez pour la première fois : le vicomte Bridgerton va épouser Mlle Katharine Sheffield. Non pas Mlle Edwina, comme la rumeur en avait couru, mais Mlle Katharine.

Quant à savoir la manière dont ces fiançailles ont été conclues, les détails ont été étonnamment difficiles à obtenir. Votre dévouée chroniqueuse tient d'une autorité incontestable que le nouveau couple a été surpris dans une situation compromettante et que Mme Featherington en a été témoin, mais Mme E a gardé un silence inaccoutumé au sujet de cette affaire.

Étant donné le penchant de cette dame pour les commérages, votre dévouée chroniqueuse ne peut qu'en déduire que le vicomte (qui n'a pas la réputation d'avoir froid aux yeux) a menacé Mme E

de représailles physiques si elle en murmurait ne serait-ce qu'une syllabe.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

11 mai 1814

Kate ne tarda pas à se rendre compte que la notoriété ne lui plaisait guère.

247

Les deux derniers jours dans le Kent avaient déjà été pénibles. Une fois leurs fiançailles annoncées au dîner, elle n'avait plus eu une seconde de répit entre les félicitations, les questions, et les sous-entendus dont l'accablaient les invités de lady Bridgerton.

Le seul moment où elle s'était sentie vraiment à l'aise avait été quand, quelques heures après l'annonce d'Anthony, elle avait enfin eu l'occasion de discuter avec Edwina en privé.

Celle-ci l'avait entourée de ses bras en se déclarant « ravie, excitée, et pas le moins du monde surprise » !

Kate ayant exprimé son étonnement, Edwina s'était contentée de hausser les épaules.

— Il me semblait évident qu'il était épris. Je ne comprends pas pourquoi personne d'autre ne l'a remarqué.

Ce qui avait laissé Kate assez perplexe, dans la mesure où elle savait qu'Anthony avait des vues sur Edwina.

Une fois de retour à Londres, la situation avait encore empiré. Tous les membres de la bonne société paraissaient trouver impératif de s'arrêter à la petite maison que louaient les Sheffield pour rendre visite à la future vicomtesse. La plupart s'arrangeaient pour glisser dans leurs félicitations une bonne dose de sous-entendus peu flatteurs. Personne ne croyait possible que le vicomte désire vraiment épouser Kate, et personne ne semblait s'apercevoir à quel point le lui dire en face était grossier.

— Ma foi, vous avez eu de la chance, déclara lady Cowper, mère de l'infâme Cressida Cowper qui, pour sa part, n'adressa pas un mot à Kate et se contenta de bouder dans son coin en la fusillant du regard.

— Je n'aurais jamais deviné qu'il s'intéressait à vous, avoua Mlle Gertrude Knight, dont l'expression disait clairement qu'elle n'y croyait toujours pas et, peut-être même, espérait que ces fiançailles se révéleraient être une farce, malgré le faire-part publié dans le London Times.

Quant à lady Danbury, bien connue pour ne pas mâcher ses mots, elle avait lâché :

— Je ne sais pas comment vous l'avez attrapé, mais ça a été vite fait, bien fait. Il y a quelques donzelles qui aimeraient bien prendre une leçon ou deux avec vous, c'est moi qui vous le dis.

Kate se contentait de sourire - en tout cas, s'y efforçait, sans être persuadée, toutefois, que ses efforts pour se montrer gracieuse et amicale étaient très convaincants -, de hocher la tête et de murmurer : « J'ai beaucoup de chance, en effet » chaque fois que Mary lui donnait un coup de coude.

Quant à Anthony, il s'était débrouillé pour se soustraire à la pénible curiosité qu'elle-même avait dû supporter. Il lui avait expliqué qu'il devait rester à Aubrey Hall pour régler quelques problèmes avant le mariage, prévu le samedi suivant. C'est-à-dire seulement neuf jours après l'incident dans le jardin. Mary avait craint qu'une telle précipitation ne fasse « jaser ».

Mais lady Bridgerton lui avait répliqué que l'on jaserait de toute façon, et que Kate offrirait moins de prise à la médisance une fois protégée par le nom d'Anthony.

Kate soupçonnait la vicomtesse, réputée pour son désir ardent de marier ses enfants adultes, de vouloir simplement amener Anthony devant l'archevêque avant qu'il ne change d'avis.

Elle était cependant d'accord avec elle. Même si la perspective du mariage la rendait nerveuse, elle n'était pas du genre à différer les choses. Une

fois sa décision prise - ou prise pour elle, en l'occurrence -, elle ne voulait pas de raison de lanterner. Et si une union hâtive donnait à jaser, plus tôt Anthony et elle seraient mariés, plus vite les commérages cesseraient, et plus vite elle retrouverait une existence obscure.

Quoique sa vie ne serait plus la même, évidemment. Dès à présent, prise dans un tourbillon d'activités, elle ne s'appartenait plus vraiment. Lady
249

Bridgerton la traînait de boutique en boutique et dépensait des sommes folles pour constituer son trousseau. Kate avait rapidement compris que toute résistance était inutile. Lorsque lady Bridgerton - ou Violet, comme elle lui avait demandé de l'appeler - avait quelque chose en tête, mieux valait ne pas la contredire. Mary et Edwina les avaient accompagnées lors de l'une de ces sorties, mais avaient rapidement déclaré forfait, préférant aller manger une glace chez Gunter.

Enfin, deux jours seulement avant la cérémonie, Kate reçut un mot d'Anthony lui demandant d'être chez elle à 16 heures, heure à laquelle il lui rendrait visite. Kate se sentait un peu nerveuse à l'idée de le revoir. En ville, tout semblait différent, plus solennel. Néanmoins, elle profita de l'occasion pour éviter un autre après-midi à courir les couturières, les modistes, les gantiers et toutes les boutiques dans lesquelles Violet comptait la traîner.

C'est ainsi que, pendant que Mary et Edwina faisaient quelques courses - Kate ayant fort commodément omis de leur faire part de la venue du vicomte -, elle s'assit dans le salon et attendit. Newton assoupi à ses pieds.

Anthony avait passé une grande partie de la semaine à réfléchir. À Kate, bien sûr, ainsi qu'à leur future union.

Il était inquiet à l'idée que, s'il n'y prenait garde, il pourrait tomber amoureux d'elle. La solution, lui semblait-il, consistait donc à se tenir sur ses gardes. Et plus il y songeait, plus il était convaincu que cela ne poserait pas de problème. Un homme, après tout, devait savoir contrôler ses actions et ses sentiments. Il n'était pas stupide ; il savait que l'amour existait.

Mais il croyait aussi à la force de l'esprit et, peut-être plus important encore, à la force de la volonté. S'il ne voulait pas tomber amoureux, eh bien, il ne tombe-250

rait pas amoureux. C'était aussi simple que cela. Ça devait l'être, en tout cas.

Il lui faudrait, cependant, en discuter avec Kate avant le mariage. Certains points devaient être précisés. Non pas vraiment des règles... mais des «arrangements».

Il fallait que Kate comprenne exactement ce qu'elle pouvait attendre de lui, et ce que lui attendait en retour. Leur union n'était pas un mariage d'amour, et ne le serait jamais. Sans doute ne se faisait-elle aucune illusion à ce sujet, mais il ne voulait pas qu'un éventuel malentendu n'engendre un désastre.

À 15h58 précises, Anthony se présenta devant la porte des Sheffield, en s'efforçant d'ignorer la demi-douzaine de personnes de sa connaissance qui, par un curieux hasard, passaient justement dans la rue.

Mais il n'était pas surpris. Même s'il venait de rentrer à Londres, il avait bien conscience que ses fiançailles constituaient le dernier scandale dont on parlait.

Le domestique qui lui ouvrit la porte le guida jusqu'au salon. Kate était assise sur le sofa ; ses cheveux relevés en chignon étaient couronnés d'un ridicule petit chapeau qui, supposa-t-il, était censé s'harmoniser avec la dentelle blanche dont sa robe bleu pâle était garnie.

Le chapeau serait la première chose à disparaître une fois qu'ils seraient mariés. Kate avait une chevelure splendide, épaisse et lustrée. Il savait que les convenances imposaient qu'elle porte un chapeau quand elle sortait, mais, franchement, il lui semblait criminel de cacher ses cheveux dans l'intimité de son propre foyer.

Avant même qu'il puisse ouvrir la bouche pour la saluer, elle désigna le service à thé en argent disposé sur la table devant elle.

— J'ai pris la liberté de faire servir le thé. L'air est un peu frais et j'ai pensé que vous aimeriez en boire

251

une tasse. Si ce n'est pas le cas, je me ferai un plaisir de demander autre chose.

L'air n'était pas frais, pas qu'il l'eût remarqué, en tout cas. Ce qui ne l'empêcha pas de répondre :

— J'accepte avec plaisir, merci.

Kate s'empara de la théière, puis, juste avant de verser, suspendit son geste et fronça les sourcils.

— Je ne sais même pas comment vous prenez votre thé.

— Avec du lait. Et sans sucre, dit-il en esquissant un sourire.

Elle hocha la tête, et reposa la théière pour prendre le pot à lait.

— C'est une chose qu'une épouse devrait savoir.

Il s'assit dans un fauteuil disposé perpendiculairement au sofa.

— À présent, vous le savez.

Elle prit une profonde inspiration.

— Oui, je le sais, murmura-t-elle.

Anthony s'éclaircit la voix tout en la regardant verser le thé. Elle ne portait pas de gants et il s'aperçut qu'il aimait contempler ses mains à l'ouvrage. Elle avait des doigts longs et fins, d'une grâce qui le surprit vu le nombre de fois où elle lui avait écrasé les orteils lorsqu'ils dansaient.

Évidemment, quelques-uns de ces faux pas avaient été intentionnels, mais moins, sans doute, que ce qu'elle aurait aimé lui faire croire.

— Tenez, murmura-t-elle en lui tendant sa tasse. Attention, c'est chaud. Je n'ai jamais été amateur de thé tiède.

Voilà qui ne l'étonnait pas. Kate n'était pas du genre à aimer les demi-mesures, et c'était l'un de ses traits de caractère qu'il appréciait le plus.

— Milord ? dit-elle poliment comme il ne bougeait pas.

Quand Anthony se saisit de la soucoupe, il laissa ses doigts frôler ceux de Kate. Elle rougit légèrement, ce qui lui plut sans qu'il sache pourquoi.

252

— Aviez-vous quelque chose de particulier à me dire, milord ?

— «Anthony», rectifia-t-il. Et ne puis-je rendre visite à ma fiancée pour le simple plaisir de sa compagnie ?

Elle lui adressa un regard perspicace par-dessus le bord de sa tasse.

— Bien sûr que vous le pouvez, mais je ne crois pas que ce soit le cas, répliqua-t-elle non sans impertinence.

— Il se trouve que vous avez raison.

«Comme d'habitude», crut-il l'entendre murmurer.

— Je pensais que nous devrions discuter de notre mariage, enchaîna-t-il.

— Je vous demande pardon ?

— Nous sommes tous deux des personnes à l'esprit pratique. À mon avis, nous serons plus à l'aise une fois que nous saurons précisément ce que nous pouvons attendre l'un de l'autre.

— Euh... Bien sûr.

— Très bien, dit-il en reposant sa tasse sur la table. Je suis heureux que vous soyez d'accord avec moi.

Kate hocha lentement la tête, mais elle garda le silence. Elle l'étudia tandis qu'il se raclait la gorge. On aurait dit qu'il se préparait à faire un discours au Parlement.

— Nous n'avons pas eu un départ des plus favorables, reprit-il, avant de froncer légèrement les sourcils comme elle acquiesçait d'un signe de tête. Mais depuis, nous avons réussi - et j'espère que vous pensez de même - à tisser des liens d'amitié.

Elle hocha de nouveau la tête, soupçonnant qu'elle pourrait bien ne rien faire d'autre durant toute cette conversation.

— Or, l'amitié entre un mari et sa femme est de la plus haute importance, continua-t-il. Elle est même plus importante, selon moi, que l'amour.

Cette fois, pourtant, elle n'acquiesça pas.

253

— Notre mariage sera donc fondé sur l'amitié et le respect mutuels, annonça-t-il d'un ton pontifiant, et rien ne saurait me satisfaire davantage.

— Le respect, répéta Kate, uniquement parce qu'il semblait attendre qu'elle dise quelque chose.

— Je ferai de mon mieux pour être un bon mari. Et, à condition que vous ne me refusiez pas votre couche, je vous serai fidèle ainsi qu'à nos vœux.

— Voilà qui est très clair, murmura-t-elle.

Il n'avait rien dit de surprenant et, pourtant, ses propos l'agaçaient.

— J'espère que vous me prenez au sérieux, Kate, fit-il en plissant les yeux.

— Oh, tout à fait !

— Très bien.

Mais il lui jeta un drôle de regard, et elle se demanda s'il la croyait.

— En retour, continua-t-il, j'attends de vous que vous ne fassiez rien qui souillerait le nom de ma famille.

Kate se raidit.

— Cela va sans dire.

— Je le savais. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis si heureux de ce mariage. Vous ferez une excellente vicomtesse.

C'était censé être un compliment, mais il sonnait un peu creux, et s'accompagnait peut-être même d'une pointe de condescendance. Elle aurait préféré s'entendre dire qu'elle ferait une excellente épouse.

— Nous aurons donc de l'amitié et du respect l'un pour l'autre, et des enfants - des enfants intelligents, Dieu merci, étant donné que vous êtes la femme la plus intelligente que je connaisse.

Voilà qui rachetait sa condescendance. Mais Kate eut à peine le temps de le remercier d'un sourire qu'il continua :

— Mais vous ne devez pas vous attendre à de l'amour. Ce mariage ne sera pas un mariage d'amour.

Une boule affreuse se forma dans la gorge de Kate. Elle se surprit pourtant à acquiescer de nouveau,

254

sauf que, cette fois, chaque hochement de tête ajoutait à la peine qui lui étreignait le cœur.

— Il y a certaines choses que je ne peux pas vous donner, et l'amour, j'en ai peur, en fait partie.

— Je comprends.

— Vraiment ?

— Bien sûr, répondit-elle d'un ton presque mordant. Vous l'écrieriez sur mon bras que ce ne serait pas plus clair.

— Je n'avais jamais envisagé de me marier par amour.

— Ce n'est pas ce que vous m'avez dit lorsque vous courtisiez Edwina.

— Lorsque je courtisais Edwina, c'est vous que j'essayais d'impressionner.

— À cet instant précis, vous ne m'impressionnez pas, rétorqua-t-elle, les yeux étrécis.

Il expira longuement avant de dire :

— Kate, je ne suis pas venu ici pour me disputer avec vous. Je pensais simplement qu'il valait mieux être honnête l'un vis-à-vis de l'autre avant notre mariage.

— Bien sûr, dit-elle avec un soupir.

Il n'avait pas eu l'intention de l'insulter, et elle n'aurait pas dû réagir de manière aussi excessive. Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il n'agissait ainsi que par honnêteté envers elle.

Il n'empêche que c'était douloureux. Kate ne savait pas si elle l'aimait, mais elle était à peu près certaine qu'elle pourrait l'aimer, et redoutait qu'après quelques semaines de mariage elle l'aime bel et bien.

Et ce serait si agréable qu'il l'aime en retour...

— Mieux vaut que nous nous comprenions bien dès maintenant, dit-il doucement.

Kate ne cessait plus de hocher la tête. Un corps en mouvement tendait à rester en mouvement, et elle craignait, si elle s'arrêtait, de faire quelque chose de vraiment stupide, comme de se mettre à pleurer.

Par-dessus la table, il lui prit la main, ce qui la fit tressaillir.

255

— Je ne voulais pas que vous vous fassiez des illusions en vous engageant.

— Je comprends, milord.

Il fronça les sourcils.

— Je croyais vous avoir dit de m'appeler Anthony.

— Vous me l'avez dit, milord.

Il lui lâcha la main, et Kate eut l'impression étrange d'être abandonnée.

— Avant de partir, je dois vous donner quelque chose, murmura-t-il en fouillant dans sa poche sans quitter son visage des yeux. Veuillez accepter mes excuses d'avoir tant tardé à vous offrir une bague de fiançailles, ajouta-t-il en lui tendant un écrin.

Kate caressa du bout des doigts le velours bleu du petit coffret avant de l'ouvrir. Il contenait un anneau d'or plutôt simple, orné d'un diamant.

— C'est un bijou de famille. Il y avait plusieurs bagues de fiançailles dans la collection, mais j'ai pensé que celle-ci vous plairait. Les autres étaient plutôt imposantes et très chargées.

— Elle est magnifique, souffla Kate, incapable de la quitter des yeux.

— Me permettez-vous ? dit-il en se saisissant de la bague.

Elle tendit la main, non sans se maudire intérieurement quand elle s'aperçut qu'elle tremblait.

Il le remarqua sans doute, mais n'en dit rien, et se contenta d'affermir sa main avec l'une des siennes tandis que, de l'autre, il glissait la bague à son annulaire.

— Elle vous va bien, non ? fit-il remarquer sans lui lâcher les doigts.

Kate acquiesça en silence, les yeux toujours rivés sur la bague. Elle n'en possédait que très peu, et celle-ci serait la première qu'elle porterait en permanence. Elle lui paraissait curieusement froide, lourde et très, très solide, à son doigt. Cette bague semblait rendre plus réel tout ce qui s'était passé au cours de la semaine précédente. Plus définitif, aussi.

256

Anthony s'inclina vers elle, puis porta sa main à ses lèvres.

— Nous pourrions peut-être sceller notre accord d'un baiser, murmura-t-il.

— Je ne suis pas sûre que..

Avec un sourire malicieux, il l'attira à lui.

— Moi, si.

Mais alors que Kate arrivait sur ses genoux, elle heurta accidentellement Newton qui condamna d'un aboiement sonore et plaintif cette interruption brutale de sa sieste.

Hausant les sourcils, Anthony se pencha pardessus Kate.

— Je n'avais même pas vu qu'il était là.

— Il dormait. Il a le sommeil lourd.

Cependant, une fois réveillé, Newton refusa d'être laissé à l'écart et, avec un nouveau jappement, il bondit sur les genoux de Kate.

— Newton ! s'écria-t-elle.

— Oh, pour l'amour de..

Mais l'imprécation d'Anthony tourna court quand Newton lui appliqua un grand coup de langue baveux.

— Je crois qu'il vous aime bien, commenta Kate, si amusée par l'expression dégoûtée d'Anthony qu'elle en oublia sa gêne d'être assise sur ses genoux.

— Le chien, tu descends de là ! ordonna Anthony.

Newton baissa la tête et gémit.

— Immédiatement !

Avec un gros soupir, le corgi pivota et se laissa tomber sur le parquet.

— Ma foi, dit Kate en jetant un coup d'œil au chien, qui boudait à présent sous la table, le museau écrasé sur le tapis, je suis impressionnée.

— Tout est dans le ton, expliqua Anthony en lui entourant la taille du bras pour l'empêcher de se lever.

Kate regarda son bras, puis son visage, et arqua un sourcil interrogateur.

— Pourquoi ai-je l'impression que vous trouvez ce ton aussi efficace avec les femmes ?

Il haussa les épaules et se pencha vers elle, un sourire suave aux lèvres.

— En général, il l'est, murmura-t-il.

— Pas avec celle-ci, riposta-t-elle en agrippant des deux mains les bras du fauteuil pour essayer de se dégager.

Mais il était bien trop fort.

— Particulièrement avec celle-ci, contra-t-il, à voix si basse qu'on aurait dit un ronronnement.

De sa main libre, il lui prit le menton pour tourner son visage vers le sien. Ses lèvres étaient douces mais exigeantes, et il explora sa bouche avec une application qui la laissa haletante.

Il déposa une série de baisers de sa joue jusqu'à son cou, ne s'arrêtant que le temps de chuchoter :

— Où est votre mère ?

— Sortie.

— Pour combien de temps ? demanda-t-il avant de tirer le bord de son corsage de ses dents.

— Je l'ignore.

Un petit cri lui échappa quand, de la pointe de la langue, il dessina une ligne sensuelle sur sa peau.

— Grands dieux, Anthony, que faites-vous ?

— Combien de temps ? répéta-t-il.

— Une heure. Peut-être deux.

D'un coup d'œil, il s'assura qu'il avait bien refermé la porte derrière lui.

— Peut-être deux ? murmura-t-il en souriant tout contre sa peau. Vraiment ?

— Peut-être... peut-être juste une.

Il glissa l'index sous le bord de son corsage, près de l'épaule, en prenant soin d'attraper sa camisole en même temps.

— Même une seule, ce serait splendide.

Puis, ne s'arrêtant que le temps de capturer les lèvres de Kate pour étouffer une éventuelle protestation, il tira d'un geste vif sa robe vers le bas, entraînant sa camisole dans la foulée.

Il sentit son halètement de surprise dans sa bouche, mais approfondit son baiser tout en soulevant dans sa paume l'un de ses seins ronds. Il était doux et ferme à la fois, et emplissait sa main comme s'il avait été fait pour elle.

Quand il sentit s'évanouir ses dernières résistances, il glissa la bouche vers son oreille, dont il mordilla doucement le lobe.

— Aimez-vous cela ? murmura-t-il en pressant doucement son sein.

Elle eut un hochement de tête saccadé.

— Mmmm, bien, souffla-t-il. Cela rendrait les choses très difficiles si ce n'était pas le cas.

— Co.. comment cela ?

Il lutta pour contenir le rire qui lui montait aux lèvres. Ce n'était absolument pas le moment, mais elle était si diablement innocente ! Il n'avait encore jamais fait l'amour à une femme comme elle, et se surprenait à trouver cette perspective délicieuse.

— Disons simplement que cela me plaît beaucoup, à moi, reprit-il.

— Oh ! murmura-t-elle en lui adressant un sourire timide.

— Il y a plus, vous savez, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— J'en suis convaincue, répondit-elle dans un souffle.

— Vraiment ? s'enquit-il, taquin.

— Je ne suis pas naïve au point de croire qu'on peut avoir un bébé avec ce que nous avons fait.

— Je serais heureux de vous montrer le reste.

— Pas.. Oh!

Il venait de presser de nouveau son sein, en ajoutant cette fois un chatouillement du bout des doigts. Qu'elle perde contenance quand il la caressait le ravissait.

— Vous disiez ? fit-il en lui mordillant le cou.

— Je.. je disais quelque chose?

— J'en suis certain. Mais peut-être que je préfère ne pas l'entendre. Cela commençait par «

pas ». Voilà

259

un mot, ajouta-t-il en suivant de son autre main la ligne de son cou, qui ne nous concerne pas, en un moment comme celui-ci. Mais je m'égare.

— Vous... vous croyez?

Il hocha la tête.

— Il me semble que j'étais en train d'essayer de déterminer ce qui vous plaisait, comme tout bon mari se devrait de le faire.

Elle ne dit rien, mais sa respiration s'accéléra.

— Que pensez-vous, par exemple, de ceci ?

Il ouvrit la main, de sorte qu'elle ne soutenait plus son sein, et effleura légèrement de la paume la pointe érigée.

— Anthony! fit-elle avec un cri étranglé.

— Bien, je suis heureux que nous en revenions à «Anthony». «Milord» est si cérémonieux, vous ne trouvez pas ? Beaucoup trop cérémonieux pour ça.

Il fit alors ce dont il rêvait depuis des jours. Inclinant la tête, il prit l'extrémité de son sein dans sa bouche, et la goûta, la suçâ, la taquina, avec une jouissance qu'accentuait chaque gémissement, chaque tressaillement qu'elle laissait échapper.

— Quel délice ! murmura-t-il contre sa peau. Vous êtes à croquer..

— Anthony, risqua-t-elle d'une voix rauque, êtes- vous sûr que...

Sans même lever les yeux pour la regarder, il la fit taire d'un doigt sur les lèvres.

— Je n'ai aucune idée de ce que vous alliez demander, mais, quoi que ce soit, déclara-t-il en reportant son attention sur l'autre sein, j'en suis sûr.

Elle émit un doux gémissement, qui semblait venir du plus profond de sa gorge. Son corps s'arqua sous ses caresses et, avec une ferveur renouvelée, il taquina son sein qu'il avait saisi doucement entre ses dents.

— Ô mon Dieu... Oh, Anthony !

Du bout de la langue, il suivait l'aréole rose. Kate était parfaite, absolument parfaite. Il aimait le son de sa voix, enrouée de désir, et son corps entier vibrait 260

à la pensée de leur nuit de noces et des cris passionnés qu'il lui arracherait.

Il s'écarta un peu afin de voir son visage. Elle avait les joues en feu, les pupilles dilatées, et une expression de stupeur. Sa chevelure commençait à s'échapper de sous son chapeau hideux.

— Ceci, décréta-t-il en le lui ôtant, doit disparaître.

— Milord ! s'exclama-t-elle quand il le jeta pardessus son épaule.

— Promettez-moi de ne plus jamais le porter.

Elle se tortilla sur le fauteuil - sur lui, en fait, ce qui ne contribua certes pas à diminuer son érection - pour regarder par-dessus le dossier.

— Certainement pas, répliqua-t-elle. J'aime beaucoup ce chapeau.

— Ce n'est pas possible, fit-il avec le plus grand sérieux.

— Si et... Newton !

Anthony suivit la direction de son regard et éclata d'un rire sonore qui les secoua tous les deux. L'air satisfait, Newton mâchonnait ledit chapeau.

— Bon chien ! le félicita-t-il sans cesser de rire.

— Je vous obligerai bien à m'en acheter un nouveau, marmonna Kate en remettant son corsage en place, sauf que vous avez déjà dépensé une fortune pour moi cette semaine.

— Ah bon ? dit-il, amusé.

— J'ai fait des courses avec votre mère.

— Ah. Fort bien. Mais je suis certain qu'elle ne vous a pas laissée choisir des choses comme ça, ajouta-t-il en désignant le bonnet déchiqueté dans la gueule de Newton.

Anthony ne put s'empêcher de sourire en voyant sa moue. Il était si facile de lire en elle !

Violet n'était pour rien dans l'achat de cet affreux chapeau, et elle enrageait de ne pas pouvoir le gratifier d'une réplique bien sentie.

Il eut un soupir de satisfaction. La vie avec Kate s'annonçait tout sauf ennuyeuse.

261

Mais il commençait à se faire tard, et il était peut-être temps qu'il s'en aille. Kate avait dit que sa mère ne serait pas de retour avant au moins une heure, mais Anthony se méfiait de l'évaluation féminine en matière de durée. Kate pouvait se tromper, ou sa mère pouvait avoir changé d'avis, ou un tas de choses avaient pu se produire. Même si Kate et lui devaient se marier dans deux jours, il ne semblait pas particulièrement prudent de se laisser surprendre dans une position aussi compromettante.

À regret, il se leva, la soulevant dans ses bras, puis il la reposa dans le fauteuil.

— Cet intermède a été délicieux, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser sur le front.

Mais je crains le retour prématuré de votre mère. À samedi matin donc ?

Elle battit des paupières.

— Samedi ?

— Une superstition de ma mère, expliqua-t-il avec un sourire contrit. Cela porte malheur que les futurs époux se voient la veille du mariage.

Kate s'était levée à son tour et lissait sa robe d'un air emprunté.

— Oh... Et vous y croyez aussi ?

— Pas du tout.

— Dans ce cas, c'est très gentil de votre part de faire plaisir à votre mère.

Anthony garda le silence un instant. La plupart des hommes ayant sa réputation ne souhaitaient pas paraître trop attachés à leur mère. Kate, cependant, était tout aussi dévouée que lui à sa famille, aussi dit-il en toute franchise :

— Rares sont les choses que je ne ferais pas pour qu'elle soit heureuse.

Elle lui adressa un sourire timide.

— C'est l'une des choses que je préfère en vous.

Il fit un geste censé provoquer un changement de sujet, mais elle continua :

— Non, c'est vrai. Vous êtes une personne bien plus attentionnée que vous ne voudriez le laisser croire.

À quoi bon contredire une femme quand elle vous fait un compliment ? Faute d'avoir le dernier mot, il mit un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! Ne le dites à personne.

Puis, après avoir déposé un dernier baiser sur sa main et murmuré « Adieu », il sortit.

Une fois à cheval, il s'autorisa à tirer un bilan de sa visite. Elle s'était bien passée. Kate avait semblé comprendre les limites qu'il imposait à leur mariage, et elle avait réagi à ses caresses avec un mélange de douceur et de passion qui le comblait.

L'un dans l'autre, songea-t-il avec un sourire satisfait, l'avenir s'annonçait radieux. Son mariage serait un succès ; quant à ses craintes.. Eh bien, il venait d'avoir la preuve qu'elles se révélaient sans fondement.

Kate était inquiète. Anthony s'était donné beaucoup de mal pour lui faire comprendre qu'il ne l'aimerait jamais. Et, de toute évidence, il ne voulait pas de son amour.

Puis il était parti en l'embrassant comme si elle était la plus belle femme du monde. Elle était la première à admettre qu'elle possédait très peu d'expérience en matière d'hommes, mais il la désirait, cela ne faisait aucun doute.

Ou peut-être souhaitait-il simplement qu'elle fût une autre ? Après tout, ce n'était pas elle qu'il avait choisie en premier lieu, et elle avait tout intérêt à ne pas l'oublier.

Et si jamais elle venait à tomber amoureuse de lui, elle serait obligée de garder cela pour elle. Il n'y avait vraiment rien d'autre à faire.

262

16

Il est venu aux oreilles de votre dévouée chroniqueuse que la cérémonie de mariage de lord Bridgerton et de Mlle Sheffield serait simple et intime.

En d'autres termes, votre dévouée chroniqueuse n'a pas reçu d'invitation.

Mais n'ayez crainte, cher lecteur, votre dévouée chroniqueuse ne manque pas de ressources, surtout dans les moments difficiles, et vous promet de découvrir tous les détails de la cérémonie, du plus banal au plus intéressant.

Le mariage du célibataire le plus convoité de Londres doit à coup sûr être raconté dans cette modeste chronique, n'est-ce pas ?

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

13 mai 1814

La veille du mariage, Kate, assise sur son lit dans sa robe de chambre préférée, contemplait d'un air un peu hagard les innombrables malles jonchant le sol. Toutes ses affaires avaient été emballées pour être transportées dans son nouveau foyer.

Même Newton avait été préparé pour le voyage. Il avait été baigné, séché, un nouveau collier avait été fixé autour de son cou et ses jouets préférés rassemblés dans un petit sac qui se trouvait à présent dans le vestibule, juste à côté du coffre en bois délicatement sculpté que Kate possédait depuis qu'elle était bébé.

Il était rempli de ses jouets et ses trésors d'enfant, et elle tirait un réconfort immense de sa présence ici, à Londres. C'était bête et sentimental, mais cela rendait la transition un peu moins effrayante. En emportant ses affaires - des petits riens qui n'avaient de valeur que pour elle - dans la maison d'Anthony, elle avait l'impression d'en faire sa maison à elle aussi.

Mary, qui semblait toujours comprendre ce dont Kate avait besoin avant qu'elle-même ne le comprenne, avait écrit à des amis dans le Somerset dès ses fiançailles, pour leur demander d'envoyer le coffre à Londres à temps pour le mariage.

Kate se leva et commença à arpenter la chambre. Elle s'arrêta pour effleurer de la main la chemise de nuit pliée sur une table et qui attendait de rejoindre l'une des dernières malles encore ouvertes. C'était une de celles sélectionnées par lady Bridgerton ; la coupe en était simple, mais l'étoffe excessivement vaporeuse. La visite chez la bonnetière avait été une épreuve mortifiante. C'était sa future belle-mère, après tout, qui choisissait la tenue de sa nuit de noces !

Alors que Kate posait avec précaution la chemise de nuit dans une malle, on frappa à la porte et Edwina passa la tête dans l'entrebâillement.

— J'ai pensé que tu apprécierais un lait chaud.

— J'en rêvais, avoua Kate avec un sourire reconnaissant.

Edwina se pencha et ramassa la tasse qu'elle avait posée à terre.

— Je ne pouvais pas tenir les deux tasses et tourner la poignée de la porte en même temps, expliquait-elle en souriant.

Elle referma le battant d'un coup de pied, tendit l'une des tasses à Kate et demanda sans préambule :

— Tu as peur ?

266

Kate avala une gorgée prudente pour vérifier la température. Le lait était chaud, mais pas brûlant. Elle en buvait depuis l'enfance, et s'en trouvait toujours réconfortée et rassurée.

— Je n'ai pas vraiment peur, répondit-elle en s'asseyant au bord du lit. Mais je me sens nerveuse. Vraiment nerveuse.

— Évidemment, riposta Edwina. Seule une idiote ne serait pas nerveuse. Tout dans ta vie va changer. Tout, même ton nom ! Tu seras une femme mariée. Une vicomtesse. Demain, tu ne seras plus la même femme, Kate, et après la nuit de demain...

— Ça suffit, Edwina, l'interrompit sa sœur.

— Mais..

— Tu ne fais rien pour m'apaiser l'esprit.

— Oh, murmura Edwina avec un sourire penaud. Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave, assura Kate.

Edwina réussit à tenir sa langue pendant quatre bonnes secondes avant de risquer :

— Maman est venue te parler ?

— Pas encore.

— Elle devrait, non ? Tu te maries demain, et je suis sûre qu'il y a un tas de choses que tu as besoin de savoir.

Edwina but une grande gorgée de lait, qui laissa une moustache blanche plutôt incongrue sur sa lèvre supérieure, puis s'assit à son tour sur le lit.

— Je sais qu'il y a plein de choses que, personnellement, j'ignore. Et, à moins que tu n'aies des secrets pour moi, je ne vois pas comment toi, tu pourrais les savoir.

Kate se demanda s'il serait impoli de museler sa sœur avec une pièce de la lingerie que lady Bridgerton avait choisie avec tant de soin. Le procédé n'aurait pas manqué d'une certaine justice poétique.

— Kate ? Pourquoi me regardes-tu bizarrement ?

— Mieux vaut que tu n'en saches rien.

— Bon, eh bien. .

267

Un léger coup frappé à la porte interrompit son marmonnement.

— Ça doit être maman ! s'écria-t-elle. Je meurs d'impatience.

Kate leva les yeux au ciel avant d'aller ouvrir la porte. Maiy se tenait dans le couloir, une tasse fumante dans chaque main.

— J'ai pensé que tu aimerais un peu de lait chaud, dit-elle avec un pâle sourire.

Kate lui montra sa tasse.

— Edwina a eu la même pensée.

— Que fait-elle ici ? demanda Maiy en entrant dans la chambre.

— Depuis quand ai-je besoin d'une raison pour discuter avec ma sœur ?

Mary lui jeta un regard irrité avant de reporter son attention sur Kate.

— Hum... Nous semblons avoir abondance de lait chaud.

— Celui-ci est tiède, de toute manière, déclara Kate en posant sa tasse sur une malle, pour la remplacer par l'une de celles que tenait Mary. Edwina peut le rapporter à la cuisine en partant.

— Pardon ? dit Edwina d'un air distrait. Oh oui, bien sûr, je le ferai volontiers.

Mais elle ne fit pas mine de bouger. Sa tête seule effectuait un va-et-vient entre sa mère et sa sœur.

— Je dois m'entretenir avec Kate, annonça Mary.

Edwina hocha la tête avec enthousiasme.

— Seule.

Edwina cligna des yeux.

— Je dois partir ? Maintenant ? ajouta-t-elle quand Mary lui tendit la tasse de lait tiède.

Comme cette dernière acquiesçait pour la seconde fois, Edwina prit un air accablé, avant d'esquisser un sourire hésitant.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Je peux rester, en fait ?

— Non, répliqua sa mère.

Edwina tourna un regard suppliant vers Kate.

268

— Ne compte pas sur moi, dit cette dernière avec un sourire à peine voilé. C'est à Mary de décider. C'est elle qui va parler, après tout. Moi, je me contenterai d'écouter.

— Et de poser des questions, souligna Edwina. Et moi aussi, j'ai des questions. Quantité de questions, précisa-t-elle à l'adresse de sa mère.

— Je n'en doute pas, répondit celle-ci, et je serai heureuse d'y répondre la veille de ton mariage.

Edwina se leva en grommelant.

— Ce n'est pas juste.

— La vie n'est pas juste, répliqua Mary avec un sourire en lui tendant la tasse.

— Ça, c'est vrai, lâcha Edwina, qui se dirigea vers la porte en traînant les pieds.

— Et tu n'écoutes pas derrière le battant ! lui cria sa mère.

— Je n'essaierai même pas. De toute manière, vous ne parlerez pas assez fort pour que je comprenne un mot.

Mary soupira comme Edwina refermait la porte sans cesser de protester entre ses dents.

— Nous allons être obligées de chuchoter, dit-elle à Kate.

Kate hocha la tête, mais, loyale envers sa sœur, tint à préciser :

— Il se peut qu'elle n'écoute pas à la porte.

Le regard que Mary lui lança était pour le moins dubitatif.

— Tu veux ouvrir brusquement la porte pour vérifier ?

Kate ne put s'empêcher de sourire.

— Je préfère m'en abstenir.

Après avoir pris la place qu'Edwina venait de quitter, Mary adressa à son aînée un regard plutôt direct.

— Je suis sûre que tu sais pourquoi je suis ici.

Kate acquiesça d'un battement de paupières.

Mary but une gorgée de lait, puis demeura silencieuse un long moment.

269

— Quand je me suis mariée - la première fois, pas avec ton père -, commença-t-elle, je ne savais absolument pas à quoi m'attendre dans le lit conjugal. Ce ne fut pas...

Elle ferma brièvement les yeux.

— Mon ignorance n'a fait que rendre la chose plus difficile, poursuivit-elle.

À en juger par le soin avec lequel elle choisissait ses mots, Kate devina que « difficile » était un euphémisme.

— Je vois, murmura-t-elle.

— Non, je ne pense pas, répliqua Mary. Et j'espère que cela te sera épargné. Mais nous nous écartons du sujet. Je me suis toujours juré qu'aucune de mes filles ne se marierait sans savoir ce qui se passe entre un homme et sa femme.

— Je connais déjà quelques principes de base, avoua Kate.

— Vraiment ? demanda Mary, visiblement surprise.

— Ça ne doit pas être si différent que cela des animaux.

Mary secoua la tête avec un sourire légèrement amusé.

— Ça ne l'est pas, en effet.

Kate se demanda comment formuler la phrase suivante. De ce qu'elle avait vu à la ferme voisine, dans le Somerset, l'acte de procréation ne

paraissait pas très plaisant. Cependant, quand Anthony l'embrassait, elle avait l'impression de perdre la tête. Et quand il l'embrassait deux fois, elle n'était même plus certaine de vouloir la retrouver! Si leurs dernières rencontres avaient eu lieu dans des endroits plus appropriés, elle aurait laissé Anthony faire d'elle ce qu'il voulait sans protester, soupçonnait-elle.

Mais lorsqu'elle se remémorait le hennissement horrible de la jument à la ferme.. Les pièces du puzzle ne semblaient plus s'assembler.

Finalement, après nombre tousotements, elle lâcha :

270

— Ça ne paraît pas très agréable.

Mary ferma de nouveau les yeux, une expression douloureuse sur les traits, comme si elle se remémorait quelque chose qu'elle aurait préféré laisser reposer dans un recoin obscur de sa mémoire.

— Le plaisir d'une femme dépend entièrement de son mari, finit-elle par avouer.

— Et celui de l'homme ?

— L'acte d'amour peut et devrait être une expérience agréable pour l'homme et la femme, expliquait-elle en rougissant. Mais...

Elle toussa, but une gorgée de lait.

— Je manquerais à mon devoir si je te cachais qu'une femme n'éprouve pas toujours du plaisir.

— Mais un homme, si ? Mary hocha la tête.

— Ça ne paraît pas très juste.

— Il me semble que je viens de dire à Edwina que la vie n'était pas toujours juste, répliqua Mary avec un sourire ironique.

— Il n'empêche que, franchement, ça paraît injuste.

— Cela ne signifie pas que l'expérience est forcément désagréable pour la femme, se hâta d'ajouter Mary. Et je suis certaine qu'elle ne le sera pas pour toi. Je suppose que le vicomte t'a déjà embrassée?

Kate hocha la tête, les yeux baissés.

— À en croire le rouge qui te monte au visage, cela ne t'a pas déplu, observa Mary, et dans sa voix perçait un sourire.

De nouveau, Kate hocha la tête, les joues a présent brûlantes.

— Si tu as pris plaisir à son baiser, je suis certaine que tu ne seras pas ennuyée par ce qu'il fera ensuite. Je suis sûre qu'il se montrera doux et attentif avec toi.

«Doux» n'était pas vraiment le terme qu'elle aurait employé pour décrire les baisers d'Anthony, mais ce n'était sans doute pas le genre de choses qu'on est censée partager avec sa mère. La conversation était déjà bien assez embarrassante.

271

— Les hommes et les femmes sont très différents, continua Mary, comme si ce n'était pas une évidence, et un homme - même s'il est fidèle à sa femme, ce qui sera le cas du vicomte, j'en suis sûre - peut avoir du plaisir avec presque n'importe quelle femme.

C'était là une information dérangeante que Kate aurait préféré ignorer.

— Et une femme? hasarda-t-elle.

— C'est différent. J'ai entendu dire que des femmes perverses trouvaient leur plaisir comme un homme, dans les bras de celui qui les satisfaisait, mais je n'en crois rien. Je pense qu'une femme doit tenir à son mari pour apprécier le devoir conjugal.

Kate garda le silence pendant un moment.

— Tu n'aimais pas ton premier mari, n'est-ce pas ?

Mary secoua la tête.

— Cela fait toute la différence, ma chérie. Cela, et la façon dont un mari considère sa femme. Mais j'ai vu le vicomte en ta compagnie. Même si votre union a été soudaine et inattendue, il te traite avec sollicitude et considération. Tu n'auras rien à craindre, j'en suis certaine. Il te traitera bien.

Sur ces paroles, Mary embrassa Kate sur le front et lui souhaita une bonne nuit. Après avoir récupéré les deux tasses vides, elle quitta la pièce, laissant Kate assise sur le lit, le regard fixé dans le vide.

Mary se trompait. Kate avait beaucoup à craindre, au contraire.

Elle haïssait l'idée de n'être pas le premier choix d'Anthony, mais elle avait l'esprit pratique, et savait qu'il y avait des choses dans la vie qui devaient être acceptées comme des faits, tout simplement. Le souvenir du désir qu'elle avait ressenti - de même qu'Anthony, espérait-elle - entre ses bras lui avait été une consolation.

Et voilà qu'elle découvrait que le désir chez l'homme naissait d'un besoin plutôt primitif qui les poussait vers n'importe quelle femme - ce n'était donc pas nécessairement elle qui le suscitait.

272

Elle ne saurait donc jamais si, une fois les chandelles soufflées dans la chambre conjugale, Anthony ne fermerait pas les yeux... Et n'imaginait pas le visage d'une autre femme.

La cérémonie, qui fut célébrée dans le salon de Bridgerton House, fut brève et intime. Du moins aussi intime que le permettait la réunion de la famille Bridgerton au grand complet, depuis Anthony jusqu'à la petite Hyacinthe, âgée de onze ans. Cette dernière prit son rôle de demoiselle d'honneur très à cœur. Quand son frère Gregory, de deux ans son aîné, essaya de renverser son petit panier rempli de pétales de roses, elle lui flanqua son poing dans le menton, ce qui retarda la cérémonie de dix bonnes minutes, mais y injecta une dose bienvenue de rire et de légèreté.

Pour tout le monde à l'exception de Gregory, vexé par l'incident, et qui n'avait certainement pas envie de rire. Même si, comme le soulignait sa sœur à tous ceux qui voulaient bien l'entendre - vu qu'elle claironnait, personne n'avait vraiment le choix -, c'était lui qui avait commencé !

Kate avait assisté à toute la scène depuis le vestibule, par la porte laissée entrouverte. Elle n'avait pu s'empêcher de sourire, ce qui lui avait fait oublier un instant que ses genoux tremblaient depuis une heure. Heureusement que lady Bridgerton n'avait pas insisté pour qu'ils fassent une grande cérémonie. Kate, qui ne s'était jamais considérée comme nerveuse, se serait probablement évanouie de frayeur.

En réalité, Violet avait évoqué la possibilité d'un grand mariage pour couper court aux rumeurs qui circulaient au sujet de leurs fiançailles si précipitées. Mme Featherington, fidèle à sa parole, avait à peu près gardé le silence sur les détails de l'affaire, mais elle avait laissé échapper suffisamment de sous-entendus pour que chacun devine qu'elle ne s'était pas conclue de manière habituelle.

273

Résultat, tout le monde jasait, et ce n'était qu'une question de temps avant que Mme Featherington raconte la véritable histoire de Kate, déshonorée par une abeille.

Après réflexion, Violet avait décidé qu'un mariage en toute intimité était préférable, et la liste des invités s'était donc limitée à la famille. Kate prit Edwina comme témoin, Anthony, son frère Benedict, et ils furent déclarés mari et femme.

Étrange, s'étonna Kate, un peu plus tard dans l'après-midi, alors qu'elle contemplant l'anneau d'or qui avait rejoint sa bague de fiançailles à son annulaire, comme la vie pouvait basculer rapidement. Une brève cérémonie, à laquelle elle avait assisté dans une espèce de brouillard, et son existence ne serait plus jamais la même. Edwina avait raison. Tout était différent. Elle était à présent une femme mariée, une vicomtesse.

Lady Bridgerton...

Cela sonnait comme le nom de quelqu'un d'autre. Combien de temps lui faudrait-il avant que, lorsque quelqu'un dirait : « lady Bridgerton », elle pense qu'on s'adressait à elle et non à la mère d'Anthony ?

Elle était une femme mariée, à présent, avec des responsabilités de femme mariée, et cela la terrifiait.

Les propos tenus par Mary la veille lui revenaient à présent en mémoire. Celle-ci avait raison : sous de nombreux aspects, elle était la femme la plus chanceuse du monde. Anthony la traiterait bien. Mais il traiterait bien n'importe quelle femme, et c'était là le problème.

Dans la voiture qui les conduisait à la résidence privée d'Anthony, elle jeta un coup d'œil à son tout nouveau mari. Il regardait droit devant lui, le visage étrangement sérieux.

— Avez-vous l'intention d'aller vivre à Bridgerton House, maintenant que vous êtes marié

? s'enquit-elle.

Anthony sursauta, comme s'il avait oublié sa présence.

274

— Oui, répondit-il en se tournant vers elle. Mais pas avant quelques mois. Il m'a semblé que nous serions contents de profiter d'un peu d'intimité au début de notre mariage. Qu'en pensez-vous ?

— Bien sûr, murmura Kate.

Elle baissa les yeux sur ses mains, qu'elle ne pouvait s'empêcher de croiser et de décroiser.

Ayant suivi la direction de son regard, Anthony les emprisonna dans une seule des siennes.

— Êtes-vous nerveuse ?

— Vous pensiez que je ne le serais pas ? répliqua-t-elle en s'efforçant d'adopter un ton ironique.

— Il n'y a rien à redouter, assura-t-il en souriant.

Kate faillit éclater d'un rire hystérique. Était-elle condamnée à entendre cette platitude encore et encore ?

— Peut-être, mais il reste néanmoins de quoi être nerveuse.

Le sourire d'Anthony s'élargit.

— Touché, ma chère épouse !

Kate déglutit convulsivement. Cela lui paraissait si étrange d'être soudain l'épouse de quelqu'un, surtout celle de cet homme.

— Et vous, vous êtes nerveux ? demanda-t-elle à son tour.

Il s'inclina vers elle avec, dans son regard sombre et brûlant, la promesse des choses à venir.

— Désespérément, lui murmura-t-il au creux de l'oreille. Mon cœur bat la chamade, ajouta-t-il dans un chuchotement.

Le corps de Kate parut tout à la fois fondre et se raidir.

— Je crois que nous devrions attendre, lâcha-t-elle brusquement.

— Attendre quoi ? demanda-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Kate tenta de s'écarter. Il ne comprenait pas. S'il avait compris, il aurait été furieux, or il n'avait pas l'air particulièrement fâché.

275

Mais cela ne saurait tarder.

— Pour... pour le mariage, balbutia-t-elle.

Il parut amusé et se mit à jouer avec les bagues qui ornaient son annulaire gauche par-dessus son gant.

— Ce n'est pas un peu tard ?

— Pour la nuit de noces, précisa-t-elle.

Il recula, ses sourcils sombres imperceptiblement froncés.

— Non, répondit-il simplement, sans toutefois esquisser un geste pour l'enlacer de nouveau.

Kate essaya de trouver les mots pour lui faire comprendre. C'était d'autant moins facile qu'elle n'était pas sûre de comprendre elle-même. Et il ne la croirait sans doute pas si elle lui avouait qu'elle n'avait pas eu l'intention de lui soumettre cette requête. Celle-ci avait jailli sans prévenir ; elle était née d'un affolement dont elle n'avait pas eu conscience d'être la proie avant cet instant.

— Je ne demande pas une éternité, reprit-elle d'une voix chevrotante qu'elle détesta. Juste une semaine.

Il haussa un sourcil ironique.

— Et dites-moi, je vous en prie, ce que vous espérez gagner en une semaine ?

— Je l'ignore, répondit-elle en toute honnêteté.

Il fixa sur elle un regard dur, ardent et sardonique.

— Vous allez devoir trouver mieux que cela.

— Ma vie a subi de grands changements au cours de ces derniers jours, commença-t-elle sans savoir où l'emmènerait cette déclaration.

— La mienne aussi, fit-il remarquer.

— Pas autant, riposta-t-elle. L'intimité du mariage n'a rien de neuf pour vous.

L'un des coins de la bouche d'Anthony se releva en un sourire légèrement arrogant.

— Je vous assure, madame, que je n'ai jamais été marié auparavant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, et vous le savez très bien.

276

Il ne la contredit pas.

— Je voudrais simplement un peu de temps pour me préparer, reprit-elle.

Anthony l'observa un long moment, puis s'adossa à la banquette, la cheville gauche posée sur le genou droit d'une manière plutôt désinvolte.

— Très bien.

— Vraiment ? s'écria-t-elle en se redressant, surprise qu'il capitule si rapidement.

— À condition que..

Kate s'affaissa. Elle aurait dû deviner qu'il y aurait une condition.

— ... vous m'éclairiez sur un point.

Elle avala sa salive.

— Lequel, milord ?

Il se pencha en avant, une expression diabolique dans les yeux.

— Comment entendez-vous, précisément, vous préparer?

Kate jeta un regard par la vitre, puis jura entre ses dents quand elle constata qu'ils n'étaient même pas dans la rue d'Anthony. Impossible d'échapper à sa question. Elle était coincée dans la voiture pendant encore au moins cinq autres minutes.

— Euh... Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Je m'en doute, répliqua-t-il avec un rire bref.

Elle le foudroya du regard. Rien n'était pire que

d'être victime d'une plaisanterie, et cela semblait particulièrement inconvenant lorsqu'il s'agissait d'une femme le jour de son mariage.

— Et maintenant, vous vous amusez de moi, l'accusa-t-elle.

— Non, répliqua-t-il d'un ton qu'on aurait pu qualifier de lubrique, mais j'aimerais m'amuser avec vous. Il y a une différence.

— J'aimerais beaucoup que vous vous absteniez de parler ainsi, grommela-t-elle. Vous savez bien que je ne comprends pas.

277

— Vous le pourriez, murmura-t-il, si vous vous soumettiez simplement à l'inévitable et renonciez à votre sottise requête.

— Je n'apprécie pas qu'on se montre condescendant envers moi, répliqua Kate avec raideur.

Les yeux d'Anthony flamboyèrent.

— Et moi, je n'aime pas qu'on me prive de mes droits !

— Je ne vous prive pas de quoi que ce soit, protesta-t-elle.

— Oh, vraiment ?

— Je demande simplement un sursis. Un simple et court - court, répéta-t-elle, au cas où son orgueil de mâle l'aurait empêché de comprendre la première fois - sursis. Vous ne pouvez tout de même pas me refuser une chose aussi négligeable.

— De nous deux, je ne pense pas être celui qui refuse quoi que ce soit, rétorqua-t-il sèchement.

Il avait raison, malheureusement, et elle n'avait aucun argument à lui opposer pour étayer sa soudaine requête. Anthony avait tout à fait le droit de la jeter sur son épaulement, de la traîner jusqu'au lit conjugal et de l'enfermer dans la chambre pendant une semaine si tel était son désir.

Elle se conduisait stupidement, poussée par un manque d'assurance dont elle n'avait jamais eu conscience avant de le rencontrer.

Toute sa vie, elle avait été celle qu'on ne remarquait qu'en second. En tant qu'aînée, elle aurait dû recevoir les attentions avant Edwina, mais sa cadette était d'une beauté si saisissante que les gens, en sa présence, oubliaient tout sens des convenances.

Kate n'y avait jamais accordé beaucoup d'importance. Edwina aurait été gâtée ou désagréable, ç'aurait peut-être été difficile. Pour dire la vérité, la plupart des hommes qu'elle avait rencontrés étaient fades et superficiels, et elle se moquait bien de n'être saluée qu'après sa sœur.

Jusqu'à maintenant.

278

Elle voulait que les yeux d'Anthony s'éclaircissent quand elle entrait dans une pièce. Elle voulait qu'il scrute la foule jusqu'à ce qu'il aperçoive son

visage. Elle n'avait pas besoin qu'il l'aime - du moins, elle s'efforçait de s'en persuader -, mais elle voulait désespérément être la première dans son affection, la première dans ses désirs.

Et elle avait le sentiment atroce que cela signifiait qu'elle était en train de tomber amoureuse.

Tomber amoureuse de son mari... Qui aurait pensé que cela pouvait être un tel désastre ?

— Je vois que vous n'avez pas de réponse, observa Anthony d'un ton posé.

La voiture s'immobilisa, ce qui évita à Kate de répliquer. Mais alors qu'un valet de pied en livrée se précipitait pour ouvrir la portière, Anthony la referma brusquement. Il fixa sur elle un regard impérieux.

— Alors, comment, madame ?

— Comment... répéta-t-elle, ayant oublié sa question.

— Comment entendez-vous vous préparer à votre nuit de noces ? dit-il d'une voix à la fois coupante et ardente.

— Je.. je n'y ai pas réfléchi.

— C'est bien ce que je pensais.

Il lâcha la poignée de la porte, qui s'ouvrit brutalement en dévoilant les visages des deux valets de pied, lesquels s'appliquaient à dissimuler leur curiosité. Kate demeura silencieuse tandis qu'Anthony l'aidait à descendre, puis la conduisit à l'intérieur de la maison.

Tous les domestiques étaient rassemblés dans le vestibule, et Kate les salua les uns après les autres à mesure que le majordome et la gouvernante les lui présentaient. Le personnel n'était pas très important, car la maison était petite, selon les critères de la bonne société. Il n'empêche que les présentations durèrent plus de vingt minutes.

279

Vingt minutes qui, malheureusement, ne contribuèrent pas à calmer sa nervosité. Lorsque Anthony posa la main au creux de ses reins pour la guider vers l'escalier, son cœur battait une folle chamade et, pour la première fois de sa vie, elle crut qu'elle allait s'évanouir.

Non parce qu'elle redoutait le lit conjugal. Ni même parce qu'elle craignait de ne pas satisfaire son mari. Aussi innocente soit-elle en matière de relations physiques, elle savait que les gestes et les réactions d'Anthony quand ils s'embrassaient prouvaient mieux que des mots qu'il la désirait. Il lui montrerait ce qu'il fallait faire ; de cela, elle ne doutait pas.

Ce qu'elle craignait..

La boule dans sa gorge devint si grosse que Kate s'étrangla. Appliquant le poing sur sa bouche, elle se mordit les phalanges pour tenter de juguler la terrible nausée qui lui retournait l'estomac.

— Mon Dieu, murmura Anthony comme ils atteignaient le palier, vous êtes terrifiée.

— Non, mentit-elle.

Il la prit par les épaules, la fit pivoter face à lui et plongea son regard dans le sien. Laissant échapper un juron entre ses dents, il lui agrippa la main et l'entraîna vers sa chambre.

— Nous avons besoin d'intimité, dit-il à voix basse.

Une fois dans la chambre - une pièce à la décoration masculine mais raffinée, dans les tons bordeaux et or -, il planta les mains sur ses hanches et demanda :

— Votre mère ne vous a-t-elle pas parlé de... Euh... C'est-à-dire...

Si elle n'avait pas été aussi nerveuse, Kate aurait ri de son embarras.

— Si, bien sûr, dit-elle en hâte. Elle m'a tout expliqué.

— Alors où est le problème, nom de Dieu ? jura-t-il de nouveau. Je vous demande pardon, s'excusa-t-il avec raideur. Ce n'est certainement pas la meilleure façon de vous mettre à l'aise.

280

— Je ne sais pas, souffla-t-elle, fixant sur le dessin compliqué du tapis un regard brouillé de larmes.

Un son étranglé sortit de la gorge d'Anthony.

— Kate ? interrogea-t-il d'une voix rauque. Est-ce que quelqu'un... Est-ce qu'un homme...

vous a déjà manqué de respect ?

Elle releva la tête et lut son visage et telle inq tude, une telle peur, que son cœur faillit fondre.

— Non ! s'écria-t-elle. Ce n'est pas cela. Ne me regardez pas ainsi, je ne peux pas le supporter.

— C'est moi qui ne peux pas le supporter, murmura Anthony, qui franchit l'espace qui les séparait pour lui prendre la main et la porter à ses lèvres. Je yeux savoir, continua-t-il d'une voix curieusement étouffée. Avez-vous peur de moi ? Est-ce que je vous répugne ?

Kate secoua la tête avec vigueur. Comment pouvait-il seulement imaginer qu'une femme le trouve repoussant ?

— Dites-moi.. dites-moi ce que je dois faire. Parce que je ne crois pas être capable de vous accorder votre sursis.

Il l'attira contre lui, moulant son corps au sien, l'étreignant de ses bras puissants.

— Je ne peux pas attendre une semaine, Kate, gronda-t-il contre son oreille. C'est tout simplement impossible.

— Je..

Elle commit l'erreur de lever les yeux, et elle oublia instantanément tout ce qu'elle voulait dire. Il la fixait avec une intensité telle qu'un incendie s'alluma au plus profond de son être, la laissant haletante et avide de quelque chose qu'elle n'identifiait pas.

Elle comprit qu'elle ne pouvait le faire attendre. Si elle regardait en elle-même avec honnêteté, elle était obligée d'admettre qu'elle non plus ne souhaitait pas attendre.

Car à quoi cela servirait-il ? Peut-être qu'il ne l'aimerait jamais. Peut-être que son désir ne serait jamais

281

fixé sur elle aussi exclusivement que le sien l'était sur lui.

Mais elle pouvait faire semblant. Et quand il la tenait dans ses bras et appuyait les lèvres sur sa peau, c'était tellement, tellement facile de faire semblant !

— Anthony, chuchota-t-elle.

Et son prénom était tout à la fois une bénédiction, une supplique et une prière.

— Ce que vous voulez, répondit-il en se laissant tomber à genoux tandis que ses mains cherchaient fébrilement les boutons qui fermaient sa robe. Demandez-moi ce que vous voulez et, si c'est en mon pouvoir, je vous le donnerai.

Kate sentit ses ultimes défenses s'évanouir, et murmura :

— Aimez-moi. . Aimez-moi, c'est tout.

Un sourd gémissement de désir fut sa seule réponse.

17

L'affaire est faite ! Mlle Sheffield est à présent Katharine, vicomtesse Bridgerton.

Votre dévouée chroniqueuse présente ses vœux les plus sincères au jeune couple. Les personnes honorables et sensées sont plutôt rares dans la haute société, et il est on ne peut plus gratifiant de voir deux spécimens de cette précieuse espèce unis par les liens du mariage.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

16 mai 1814

Avant cet instant, Anthony n'avait pas mesuré à quel point il voulait qu'elle dise oui, qu'elle admette son désir. Il s'accrocha à elle, pressant la joue contre le doux renflement de son ventre. Même dans sa robe de mariée, elle sentait le lys et le savon, ce parfum exaspérant qui l'avait hanté des jours durant.

— Je vous désire, gronda-t-il, sans être sûr que ses paroles ne se perdaient pas dans les épaisseurs de soie qui les séparaient encore. J'ai besoin de vous maintenant.

Il se releva, la souleva dans ses bras et, en quelques pas, rejoignit le grand lit à baldaquin. Il n'avait jamais amené de femmes ici et, soudain, il en était absurde- ment heureux.

283

Kate était différente, particulière ; c'était son épouse, et il ne voulait pas que d'autres souvenirs s'immiscent dans cette nuit ou dans celles à venir.

Après l'avoir déposée sur le lit, il entreprit de se déshabiller sans la quitter des yeux.

Surprenant son regard, sombre et rempli d'interrogations, il sourit.

— Vous n'avez jamais vu un homme nu auparavant, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Elle secoua la tête.

— Bien, dit-il en se penchant vers elle pour lui enlever l'une de ses mules. Vous n'en verrez jamais d'autres.

Il revint aux boutons de sa chemise, qu'il défit lentement. Son désir décupla quand elle s'humecta les lèvres du bout de la langue.

Elle le désirait. Il avait connu suffisamment de femmes pour en être certain. Quand cette nuit toucherait à son terme, elle serait incapable de vivre sans lui.

Que lui ne puisse vivre sans elle, il se refusait à l'envisager. Son corps et son cœur étaient deux choses différentes, et il entendait qu'elles le restent. Qu'il ne souhaite pas aimer sa femme n'impliquait pas qu'ils ne puissent jouir l'un de l'autre dans le lit conjugal.

Ses mains glissèrent jusqu'au premier bouton de ses culottes, le défirent, puis s'arrêtèrent.

Kate était encore entièrement vêtue, encore innocente. Elle n'était pas prête à voir la preuve de son désir.

Il la rejoignit sur le lit et, tel un félin, s'approcha doucement d'elle jusqu'à ce que ses coudes, sur lesquels elle se tenait en appui, cèdent sous elle, si bien qu'elle se retrouva étendue, les yeux fixés sur lui, le souffle court.

Il n'avait jamais rien vu de plus extraordinaire que le visage de Kate quand il irradiait de désir. Ses cheveux, épais et soyeux, s'échappaient déjà des épingles qui les retenaient en une coiffure élaborée. Ses lèvres pulpeuses avaient pris une couleur carmin 284

dans la lumière de fin d'après-midi. Quant à sa peau... c'était un miracle de transparence et de luminosité. La légère rougeur qui teintait ses joues l'empêchait de ressembler aux pâles beautés à la mode, mais Anthony la trouvait irrésistible. Kate était réelle, humaine et tremblante de désir. Qu'aurait-il pu souhaiter de plus?

Du dos de la main, il lui caressa la joue, puis la chair tendre du cou. Une interminable rangée de boutons fermait sa robe dans le dos, mais il en avait déjà défait presque un tiers, et son corsage était assez lâche pour qu'il rabatte sans peine l'étoffe soyeuse, dévoilant ainsi sa poitrine.

Si une telle chose était possible, ses seins lui parurent encore plus beaux que l'avant-veille.

— Pas de chemise ? murmura-t-il d'un ton appréciateur en laissant les doigts courir sur son décolleté.

— La.. la coupe de la robe ne le permettait pas.

— Rappelez-moi d'envoyer une gratification à votre couturière, dit-il avec un demi-sourire éminemment masculin.

Sa main descendit un peu plus bas et se referma sur l'un de ses seins, qu'il pressa doucement. Un doux gémissement s'échappa des lèvres de Kate, en écho à celui qu'il ne put retenir.

— Vous êtes adorable.. souffla-t-il en écartant la main pour se contenter de la caresser des yeux.

Il ne s'était jamais rendu compte que l'on pouvait tirer un tel plaisir à simplement contempler une femme. Jusqu'à présent, l'amour avait toujours passé par le contact charnel, mais pour la première fois, le simple fait de regarder le troublait tout autant.

Il la trouvait absolument parfaite, et éprouvait une satisfaction étrange et primitive à l'idée que la plupart des hommes étaient aveugles à sa beauté. C'était comme si ses charmes se dissimulaient au reste du monde, et il en était ravi. Il avait l'impression qu'elle lui appartenait davantage.

Éprouvant soudain le besoin qu'elle le touche, il s'empara d'une de ses mains encore gantées et la

285

plaqua contre son torse. Il percevait la chaleur de sa peau à travers le tissu, mais cela ne lui suffisait pas.

— Je veux vous sentir, chuchota-t-il avant de lui enlever les deux bagues qu'elle portait à l'annulaire.

Il les déposa dans le creux que sa position couchée formait entre ses seins.

Kate frissonna au contact du métal froid sur sa peau, puis elle regarda, fascinée, Anthony lui ôter son gant. Il tira doucement un doigt après l'autre, puis fit glisser le satin sur son avant-bras. Le bruissement, comme un long baiser, lui arracha un frisson.

Avec une tendresse qui lui donna envie de pleurer, il glissa ensuite les bagues à son doigt, s'arrêtant entre les deux pour lui baiser la paume.

— Donnez-moi l'autre main..

Il répéta la même torture mais, cette fois, quand il eut fini, il happa son petit doigt entre ses lèvres et enroula la langue autour.

Kate sentit un flot de désir remonter le long de son bras, puis la traverser tout entière avant de se concentrer, chaud et mystérieux, entre ses cuisses. Anthony éveillait en elle quelque chose de sombre, d'un peu dangereux, peut-être ; quelque chose qui sommeillait depuis des années, n'attendant qu'un baiser de cet homme.

Toute sa vie avait été une préparation pour cet instant, lui semblait-il, et elle ne savait même pas ce qui allait suivre.

De la pointe de la langue, Anthony traça une ligne sur toute la longueur de son auriculaire, puis fit de même sur sa paume.

— De si jolies mains, murmura-t-il en lui mordillant la base du pouce avant d'entrecroiser ses doigts aux siens. Fortes, et cependant si gracieuses et délicates.

— Vous dites des bêtises, répliqua Kate, embarrassée. Mes mains...

Mais il la fit taire d'un doigt posé sur sa bouche.

— Chuut ! N'avez-vous pas appris que vous ne devez jamais contredire votre mari quand il admire vos avantages ?

Kate en frissonna de ravissement.

— Ainsi, si je veux passer une heure à examiner l'intérieur de votre poignet... cela fait partie de mes prérogatives, non ? Kate n'ayant pas de réponse, il rit doucement.

— Et ne croyez pas que je ne vais pas en user, la prévint-il en suivant du pouce les veines bleues qui puisaient sous sa peau. Il se pourrait que je décide de passer deux heures à examiner votre poignet.

Kate suivit d'un regard fasciné ses doigts qui remontaient, en lui frôlant à peine la peau, jusqu'à l'intérieur du coude, où ils s'immobilisèrent pour dessiner de petits cercles.

— Je n'imagine pas passer deux heures à examiner votre poignet et ne pas le trouver adorable.

Sa main vola alors jusqu'à son buste et, de la paume, il frotta doucement la pointe dressée de son sein.

— Je serais fort contrarié que vous me contredisiez.

Il se pencha pour la gratifier d'un baiser aussi bref qu'intense. Puis, relevant à peine la tête :

— C'est le rôle d'une femme que d'être d'accord avec son mari en toute chose, non ?

Ses propos étaient si absurdes que Kate finit par retrouver sa voix.

— Si ses opinions lui semblent acceptables, milord, dit-elle avec un sourire amusé.

Il haussa un sourcil impérieux.

— Seriez-vous en train de discuter, madame ? Et la nuit de mes noces, qui plus est ?

— C'est également la mienne, souligna-t-elle. Il claqua de la langue en secouant la tête.

— Il va falloir que je vous punisse. Mais comment ? En vous touchant ? s'interrogea-t-il en caressant légèrement l'un de ses seins, puis l'autre. Ou en ne vous touchant pas ?

287

S'inclinant, il souffla doucement sur l'extrémité de son sein.

— En me touchant, haleta Kate qui s'arqua sur le lit. En me touchant, sans la moindre hésitation.

— Vous croyez ? demanda-t-il avec un lent sourire. Je n'aurais jamais imaginé le dire, mais ne pas toucher ne manque pas d'attrait.

Kate leva les yeux vers lui. Il la dominait, appuyé sur les mains et les genoux, tel un prédateur s'apprêtant à porter le coup fatal à sa proie. Avec ses épais cheveux châtain lui tombant sur le front, il avait un air étrangement juvénile, mais ses yeux brûlaient d'un désir on ne peut plus adulte.

Il la désirait, elle, et en cet instant, elle avait l'impression d'être la plus belle femme du monde.

S'enhardissant, elle glissa la main sur sa nuque pour attirer son visage vers le sien.

— Embrassez-moi, lui intima-t-elle, surprise par le ton impérieux de sa voix. Embrassez-moi maintenant.

Il sourit, vaguement incrédule, mais les mots qu'il prononça juste avant que leurs lèvres se touchent furent :

— Tout ce que vous voulez, lady Bridgerton...

Puis tout sembla arriver en même temps. Ses lèvres furent sur les siennes, à la fois taquines et fougueuses, tandis que ses mains la soulevaient. Ses doigts achevèrent de déboutonner sa robe, et elle sentit la caresse de l'air sur sa peau à mesure que le tissu glissait, exposant son buste, puis son nombril, puis...

Il passa alors les mains sous ses reins pour la débarrasser de sa robe, et Kate émit un petit cri étouffé. Elle ne portait plus que sa culotte et ses bas. Jamais elle ne s'était sentie aussi exposée de sa vie et, pourtant, elle jouissait du regard qu'il posait sur son corps.

— Levez la jambe, lui ordonna-t-il d'une voix douce.

Elle s'exécuta et, avec une lenteur à la fois exquise

et torturante, roula l'un de ses bas de soie jusqu'aux

288

orteils. L'autre suivit, puis sa culotte, et elle fut complètement nue devant lui.

Il lui effleura doucement le ventre avant de faire remarquer :

— Je pense que je suis un peu trop habillé, non ?

Les yeux écarquillés, Kate le regarda quitter le lit et se débarrasser de ses vêtements. Son corps était parfait, son torse musclé sans excès, ses bras et ses jambes puissants, et son..

— Ô mon Dieu... souffla-t-elle.

Il eut un large sourire.

— Je prendrai cela pour un compliment.

Kate déglutit avec peine. Rien d'étonnant à ce que les animaux de la ferme voisine n'aient pas eu l'air d'apprécier l'acte de procréation. Les femelles, en tout cas.. Comment allait-elle faire ?

Ne voulant cependant pas paraître sotte et naïve, elle ne dit rien et s'efforça de sourire.

Mais Anthony avait surpris son instant d'affolement.

— Faites-moi confiance, murmura-t-il en s'allongeant près d'elle. Faites-moi simplement confiance.

En appui sur le coude, il se mit à tracer de la main des cercles paresseux sur son abdomen, descendant de plus en plus bas, jusqu'à frôler le triangle sombre au creux de ses cuisses.

Elle se raidit, et il perçut sa brusque inspiration.

— Chuuut, murmura-t-il en se penchant sur elle pour la distraire d'un baiser.

La dernière fois qu'il avait fait l'amour avec une vierge, il l'était lui-même, et il comptait sur son instinct pour le guider avec Kate. Il voulait que sa première fois soit parfaite ; ou, sinon parfaite, du moins difficilement oubliable.

Pendant que, de la langue, il explorait sa bouche, sa main glissa plus bas, jusqu'à atteindre la chaude moiteur de sa féminité. Elle se crispa de nouveau, mais il continua néanmoins à la taquiner, savourant chacun de ses soubresauts, chacun de ses gémissements.

289

—

Que faites-vous? chuchota-t-elle contre sa bouche.

Il s'écarta un peu, lui adressa un sourire en coin tout en introduisant un doigt en elle.

— Quelque chose de très, très agréable ?

Elle gémit en réponse, ce qui le ravit. Si elle avait réussi à articuler des paroles intelligibles, il aurait su qu'il ne s'y prenait pas correctement.

Il s'étendit sur elle, lui écarta les jambes du genou, et laissa échapper un grognement quand son sexe reposa contre sa hanche. A la pensée de plonger en elle, il lui semblait qu'il allait exploser.

Elle était prête. Du moins, aussi prête qu'elle pouvait l'être. Il savait que cette première fois serait douloureuse, mais il priait pour que cela ne dure pas plus d'un instant.

...

Se soulevant sur les avant-bras, il se positionna à l'orée de son sexe, murmura son prénom, et attendit que son regard voilé par la passion se fixe sur le sien

— Je vais vous faire mienne, à présent, lui dit-il tout en s'insérant lentement en elle. C'était d'ores et déjà si bon qu'il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour ne pas s'enfoncer en elle d'un seul coup de reins, en ne se souciant que de son propre plaisir.

— Dites-moi si cela fait mal.

Comme elle hochait la tête, il s'immobilisa aussitôt.

— Je vous fais mal ?

.

—

Non, je voulais juste signifier que je vous préviendrais. Ce n'est pas vraiment douloureux, mais plutôt... bizarre.

, .

Réprimant un sourire, Anthony se pencha pour lui embrasser le bout du nez.

—

Je ne crois pas avoir jamais été traité de « bizarre » quand je faisais l'amour à une femme.

L'espace d'un instant, elle parut craindre de l'avoir insulté. Puis sa bouche s'étira en un petit sourire tremblant.

290

— Peut-être que vous ne faisiez pas l'amour à la femme qu'il fallait.

— Peut-être, admit-il en s'enfonçant un peu plus profondément.

— Puis-je vous avouer un secret ?

— Bien sûr.

— Quand je vous ai vu pour la première fois... Tout à l'heure, je veux dire..

— Dans toute ma gloire ? la taquina-t-il.

Elle lui jeta un regard noir qu'il trouva délicieux.

— J'ai pensé que ce serait impossible.

D'une douce pression, il s'introduisit presque complètement en elle.

— Puis-je, à mon tour, vous avouer un secret ?

— Bien sûr.

— Votre secret... n'en était pas un. C'était écrit sur votre visage, expliqua-t-il avec un sourire comme elle arquait les sourcils d'un air interrogateur.

Elle fit de nouveau la grimace et il eut envie d'éclater de rire.

— À présent, dit-il en affectant un ton grave, j'aurais une question à vous poser.

Elle le regarda, attendant visiblement qu'il veuille bien poursuivre. Il s'inclina, et lui chuchota à l'oreille :

— Et maintenant, qu'en pensez-vous ?

Pendant un moment, elle demeura sans réaction.

Puis il la sentit tressaillir de surprise quand elle comprit le sens de sa question.

— C'est fini? demanda-t-elle avec une incrédulité évidente.

Cette fois, il partit d'un grand rire.

— Nous en sommes loin, ma chère épouse, très, très loin. C'est là que ça peut être un peu douloureux, Kate, enchaîna-t-il en recouvrant son sérieux. Mais je vous assure que cela ne se reproduira pas.

Elle hocha la tête, mais il sentit son corps se tendre sous le sien, ce qui, il le savait, ne ferait qu'empirer les choses.

— Chuuut, murmura-t-il. Détendez-vous.

291

— Je suis détendue, prétendit-elle, les yeux fermés.

Il fut heureux qu'elle ne puisse voir son sourire.

— Vous n'êtes absolument pas détendue.

Elle rouvrit brusquement les yeux.

— Si, je le suis.

— Je n'arrive pas à le croire, lança-t-il, comme s'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce pour l'entendre. Elle argumente lors de notre nuit de noces !

— Je ne...

Il lui ferma la bouche de l'index.

— Êtes-vous chatouilleuse ?

— Chatouilleuse ?

— Oui, chatouilleuse.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, l'œil soupçonneux.

— A mon avis, cela signifie oui.

— Pas du... Non! glapit-elle comme sa main dénichait un point particulièrement sensible sous son bras. Anthony, arrêtez! C'est insupportable! Je..

D'un mouvement fluide, il plongea en elle.

— Oh ! fit-elle dans un souffle. Ô mon Dieu...

Retenant un gémissement de pur bonheur, il commença à se mouvoir lentement en elle. Elle cambra les hanches à sa rencontre, ondulant d'abord timidement, puis avec un enthousiasme qui trahissait son excitation grandissante.

— Oh, Seigneur, Kate, gémit-il. Tu es parfaite.. parfaite...

Elle respirait de plus en plus vite, et chacun de ses halètements nourrissait son ardeur. Il voulait la posséder, la tenir contre lui et ne plus jamais la laisser partir. À chaque coup de reins, il lui devenait plus difficile de différer son plaisir. Son esprit lui ordonnait de se retenir, de penser à Kate dont c'était la première fois, mais son corps exigeait l'assouvissement.

Avec un grognement de frustration, il s'obligea à l'immobilité.

— Kate? fit-il d'une voix qu'il reconnut à peine tant elle lui paraissait rauque et désespérée.

292

— Ne vous arrêtez pas, balbutia-t-elle en rouvrant les yeux, je vous en supplie, ne vous arrêtez pas ! Je suis tout près de quelque chose.. je ne sais pas de quoi.

— Oh, Kate ! gémit-il en plongeant en elle jusqu'à la garde, la tête rejetée en arrière. Tu es si belle, si incroyablement... Kate?

Elle s'était raidie brusquement, et il se figea.

— Qu'y a-t-il ? souffla-t-il.

Un éclair de douleur - qui n'avait rien de physique - lui crispa le visage avant qu'elle ait le temps de la dissimuler et de murmurer :

— Rien.

— Ce n'est pas vrai, répliqua-t-il d'une voix sourde en la scrutant.

— Vous avez dit... que j'étais belle.

Pendant dix bonnes secondes, il la considéra en silence, ébahi. En quoi était-ce réhibitoire ?

Évidemment, il ne s'était jamais targué d'être un spécialiste de l'esprit féminin. Il songea à lui réaffirmer qu'en effet, il la trouvait belle, et où était le problème, mais une petite voix lui souffla qu'il s'agissait de l'un de ces moments particuliers où, quoi qu'il dise, ce serait une erreur. Il décida donc de procéder avec la plus extrême prudence, et se contenta de murmurer son prénom, avec l'intuition que ce serait le seul mot qui ne lui créerait pas d'ennuis.

— Je ne suis pas belle, finit-elle par dire d'une voix brisée. Qui imaginiez-vous tenir dans vos bras ? ajouta-t-elle sans lui laisser le temps de la contredire.

Anthony cilla.

— Je te demande pardon ?

— À qui pensez-vous quand vous faites l'amour avec moi ?

Ce fut comme s'il avait reçu un coup de poing dans le ventre. Ses poumons se vidèrent d'un coup.

— Kate, commença-t-il lentement. Kate, tu es folle, tu...

293

— Je sais qu'un homme n'a pas besoin de désirer une femme pour prendre son plaisir avec elle ! cria-t-elle.

— Tu crois que je ne te désire pas ? s'exclama-t-il d'une voix étranglée.

Dieu du ciel, il était prêt à exploser en elle alors qu'il n'avait pas bougé depuis trente secondes.

Elle se mordit la lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler. Un petit muscle se mit à battre spasmodiquement dans son cou.

— Est-ce que... est-ce que vous pensez à Edwina?

— Comment diable pourrais-je vous confondre, toutes les deux ?

Kate sentit qu'elle se décomposait tandis que des larmes brûlantes lui montaient aux yeux.

Elle ne voulait pas pleurer devant lui, surtout pas maintenant, mais cela faisait mal, tellement mal, et..

D'une main impérieuse, Anthony l'obligea à le regarder.

— Écoute-moi, dit-il d'une voix grave et posée, et écoute-moi bien parce que je ne le dirai qu'une fois. Je te désire, je me consume pour toi, je ne peux pas dormir la nuit tellement je te veux. Même quand je te trouvais désagréable, je te désirais. C'est à n'y rien comprendre, mais c'est ainsi. Et

si je t'entendais encore dire ce genre de bêtise, je t'attache à ce maudit lit et je te fais l'amour de cent façons différentes, jusqu'à ce que tu te fourres dans le crâne que tu es la femme la plus belle et la plus désirable d'Angleterre, et que si personne d'autre ne s'en aperçoit, eh bien, c'est qu'ils sont tous de fieffés idiots !

Kate n'aurait pas cru qu'on pouvait rester bouche bée lorsqu'on était allongé. Et pourtant...

Anthony haussa les sourcils avec une arrogance sans doute rarement égalée.

— C'est compris ?

Incapable d'articuler un mot, elle se contenta de le regarder.

Il se pencha jusqu'à ce que son nez touche presque le sien.

— C'est compris ?

Kate hocha la tête.

— Bien, grommela-t-il, et, avant même qu'elle ait repris son souffle, ses lèvres capturèrent les siennes en un baiser si féroce qu'elle dut se retenir au lit pour ne pas hurler.

Elle s'accrocha à lui, sans vraiment savoir si elle essayait de l'attirer à elle ou de le repousser.

— Anthony, je ne peux pas..

S'il l'entendit, il n'en tint pas compte. Glissant l'une de ses mains entre eux, il la caressa au plus intime de son corps, et elle cria. Il donna un ultime coup de reins, et le monde de Kate vola en éclats. D'abord tétanisée, puis parcourue de tremblements, elle crut qu'elle tombait. Elle ne pouvait plus respirer, ni même haleter. Rejetant la tête en arrière, elle agrippa le matelas avec une sauvagerie qu'elle ignorait posséder.

Anthony s'immobilisa au-dessus d'elle, la bouche ouverte en un cri silencieux, puis il s'effondra sur elle de tout son poids.

— Jamais.. haleta-t-il, le corps secoué de spasmes. Jamais.. je n'ai eu.. autant de plaisir.

Kate, qui mit quelques secondes de plus à recouvrer ses esprits, sourit en lui caressant les cheveux. Une pensée pleine de malice lui vint soudain à l'esprit.

— Anthony ? murmura-t-elle.

Le simple fait d'ouvrir les yeux et de pousser un grognement sembla exiger de lui un effort herculéen.

Le sourire de Kate se fit charmeur. Suivant du bout du doigt le contour anguleux de sa mâchoire, elle demanda dans un souffle :

— C'est déjà fini ?

L'espace d'une seconde, il ne réagit pas, puis ses lèvres s'étirèrent en un sourire bien plus diabolique que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

— Pour le moment, répondit-il d'une voix rauque en basculant sur le flanc sans la lâcher.

Mais seulement pour le moment.

294

18

Même si le mariage hâtif de lord et de lady Bridgerton (autrefois Mlle Katharine Sheffield, pour ceux d'entre vous qui auraient passé ces dernières semaines en hibernation) suscite encore des ragots, votre dévouée chroniqueuse a la conviction qu'il s'agissait d'un mariage d'amour. Le vicomte Bridgerton n'accompagne certes pas sa femme à chaque événement mondain (quel mari le fait?) mais quand il est présent, l'Auteur de ces lignes ne manque pas de remarquer qu'il semble toujours murmurer quelque chose à l'oreille de sa femme, et que ce quelque chose semble toujours la faire sourire et rougir.

En outre, il danse toujours avec elle une fois de plus que les convenances ne l'exigent.

Considérant que de nombreux maris n'aiment pas du tout danser avec leur femme, c'est on ne peut plus romantique!

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

10 juin 1814

Les semaines suivantes s'écoulèrent à un rythme effréné. Après un bref séjour à Aubrey Hall, les jeunes mariés regagnèrent Londres où la saison battait son plein. Kate, qui avait espéré consacrer ses après-midi à son cours de flûte, découvrit rapidement qu'on la sollicitait de toutes parts. Elle passait ses journées en

297

visites, excursions dans les boutiques avec sa famille et promenades à cheval dans le parc. Ses soirées étaient un tourbillon de bals et de fêtes.

Mais ses nuits étaient entièrement consacrées à Anthony.

Le mariage, avait décidé Kate, lui convenait. Elle voyait moins Anthony qu'elle ne l'aurait souhaité, mais elle comprenait et acceptait qu'il fût un homme très occupé. Ses responsabilités, à la fois au Parlement et sur ses terres, lui prenaient beaucoup de temps. Mais quand il rentrait et la rejoignait dans leur chambre - pas de chambres séparées pour lord et lady Bridgerton ! -, il se montrait merveilleusement attentionné, l'interrogeant sur sa journée et lui racontant la sienne avant de lui faire l'amour jusque tard dans la nuit.

Il avait même pris le temps, un jour, de l'écouter travailler sa flûte. Étant donné son piètre niveau, la présence de son mari durant les trente minutes de la leçon ne pouvait être interprétée que comme un signe de grande affection.

Évidemment, il n'avait pas échappé à Kate qu'il n'avait pas renouvelé l'expérience.

Elle menait une existence agréable, et sa vie conjugale était plus heureuse que celle de beaucoup de femmes dans sa situation. Si son mari ne l'aimait pas, au moins réussissait-il très bien à lui faire sentir qu'il tenait à elle et qu'il l'appréciait. Et pour l'heure, elle était disposée à s'en contenter.

La bonne société en général, et Edwina en particulier, s'étaient cependant mis dans la tête que l'union de lord et de lady Bridgerton était un mariage d'amour.

Edwina avait pris l'habitude de venir voir sa sœur l'après-midi, et ce jour-là ne faisait pas exception. Assises dans le salon, toutes deux buvaient du thé en grignotant des biscuits, ravies de savourer un moment d'intimité maintenant que les innombrables visiteuses de Kate étaient parties.

298

Newton avait sauté sur le sofa à côté d'Edwina, et elle le caressait paresseusement quand elle déclara :

— Tout le monde parle de toi, aujourd'hui.

Kate ne fit même pas mine de reposer la tasse qu'elle portait à ses lèvres.

— Tout le monde parle toujours de moi, répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules. Ils finiront par trouver un autre sujet d'intérêt.

— Pas tant que ton mari continuera à te regarder comme il le faisait hier soir.

Kate se sentit rougir.

— Il n'a rien fait d'extraordinaire.

— Kate, il bouillait positivement d'impatience ! Je l'ai vu écarté de son chemin lord Haveridge dans sa hâte à te rejoindre.

— Nous étions arrivés séparément, expliqua Kate, alors que son cœur se remplissait d'une joie secrète, et sans doute stupide. Je suis sûre qu'il devait avoir quelque chose à me dire.

— Et alors ? s'enquit Edwina, dubitative.

— Alors quoi ?

— Il t'a dit quelque chose ? riposta Edwina sans dissimuler son exaspération. Tu viens d'expliquer qu'il avait certainement quelque chose à te dire. Si c'était le cas, il a dû le faire ? Et alors, tu sais qu'il avait bien quelque chose à te dire, non ?

— Edwina, tu me donnes le vertige.

Sa sœur pinça les lèvres d'un air boudeur.

— Tu ne me dis jamais rien.

— Il n'y a rien à dire ! se défendit Kate en s'emparant d'un gâteau, dans lequel elle mordit afin d'avoir une bonne raison de se taire.

Qu'était-elle censée raconter à sa sœur ? Qu'avant même d'être marié, Anthony l'avait avertie calmement qu'il ne l'aimerait jamais ?

Voilà qui constituerait un charmant sujet de conversation à l'heure du thé !

— Bon, lâcha Edwina quand elle en eut assez de regarder sa sœur mastiquer, j'avais une autre rai-

son de venir aujourd'hui. J'ai quelque chose à te dire.

Kate fut heureuse de pouvoir enfin avaler.

— Vraiment ?

Edwina hocha la tête, puis s'empourpra.

— De quoi s'agit-il ? demanda Kate avant de siroter son thé, tant elle avait la bouche desséchée par cette mastication forcée.

— Je crois que je suis amoureuse.

Kate faillit recracher son thé.

— De qui ?

— De M. Bagwell.

Kate eut beau se creuser la cervelle, impossible de se rappeler qui était M. Bagwell.

— C'est un homme cultivé, reprit Edwina avec un soupir rêveur. Je l'ai rencontré lors de la partie de campagne de lady Bridgerton.

— Je ne me souviens pas qu'on me l'ait présenté, avoua Kate, les sourcils froncés.

— Tu as été plutôt occupée, répliqua Edwina, narquoise. Tes fiançailles, tout ça. .

Kate lui adressa le genre de grimace que l'on réserve à sa sœur ou à son frère.

— Parle-moi donc de ce M. Bagwell.

— Malheureusement, il n'est que cadet, commença Edwina, dont les yeux s'illuminèrent. Il ne peut donc s'attendre à grand-chose en matière de revenus. Mais, maintenant que tu as fait un excellent mariage, je n'ai plus besoin de me tracasser à ce sujet.

De manière inattendue, les larmes vinrent aux yeux de Kate. Elle ne s'était pas rendu compte de la pression qu'Edwina avait dû supporter depuis le début de la saison. Mary et elle avaient eu beau lui assurer qu'elle épouserait qui elle voulait, aucune d'entre elles n'ignorait l'état de leurs finances. Et elles ne s'étaient pas gênées pour plaisanter sur le fait qu'il était tout aussi aisé de tomber amoureuse d'un homme riche que d'un homme pauvre.

300

Un seul regard au visage d'Edwina suffisait pour deviner qu'un énorme fardeau venait d'être ôté de ses épaules.

— Je suis heureuse que tu aies trouvé quelqu'un qui te convienne, murmura Kate.

— Il me convient tout à fait. Je sais que nous n'aurons pas beaucoup d'argent mais, franchement, je n'ai pas besoin de soies et de bijoux. Je ne pense pas que ce soit ton cas, bien sûr, s'empressa-t-elle d'ajouter, comme son regard tombait sur le diamant scintillant au doigt de Kate. C'est juste que...

— Qu'il est agréable de ne plus avoir à t'inquiéter d'entretenir ta sœur et ta mère, termina Kate à sa place.

Edwina laissa échapper un soupir de soulagement.

— Exactement.

— Tu n'as certes plus à te faire de souci pour moi, continua Kate en lui prenant les mains.

Et je suis certaine qu'Anthony et moi pourrons toujours subvenir aux besoins de Mary si nécessaire.

Les lèvres d'Edwina s'incurvèrent en un sourire tremblant.

— Quant à toi, poursuivit Kate, il est grand temps que tu penses à toi. Tu dois prendre une décision fondée sur ce que tu désires, et non sur ce que tu crois être les besoins des autres.

Edwina dégagea l'une de ses mains pour s'essuyer les yeux.

— Je l'aime vraiment beaucoup, souffla-t-elle.

— Alors, je suis persuadée que je l'aimerai moi aussi. Quand puis-je le rencontrer?

— Malheureusement, il doit passer les deux semaines à venir à Oxford. Il avait des engagements, et je ne voudrais pas qu'il s'y soustraie à cause de moi.

— Bien sûr que non. Tu n'épouserai pas le genre de gentleman qui n'honore pas ses engagements.

Edwina acquiesça d'un signe de tête.

— J'ai reçu une lettre de lui ce matin, cependant. Il me dit qu'il viendra à Londres à la fin du mois, et qu'il espère pouvoir me rendre visite.

301

— Il t'envoie déjà des lettres ? demanda Kate avec un sourire espiègle.

— Plusieurs par semaine, avoua Edwina en rougissant.

— Et quel est son domaine d'étude ?

— L'archéologie. Il est très brillant. Il est allé en Grèce. Deux fois !

Kate n'aurait jamais imaginé que sa sœur - dont on louait déjà la beauté en tous lieux -

pouvait être encore plus belle. Pourtant, quand Edwina parlait de son M. Bagwell, son visage irradiait.

— Je suis impatiente de le rencontrer, déclara Kate. Nous devons organiser un dîner informel dont il sera l'invité d'honneur.

— Ce serait merveilleux.

— Et nous pourrions peut-être faire un tour au parc tous les trois afin de faire plus ample connaissance. Maintenant que je suis une vieille dame mariée, je suis habilitée à jouer les chaperons. Tu ne trouves pas ça drôle ? demanda-t-elle en riant.

Une voix indubitablement masculine et incontestablement amusée se fit entendre :

— Qu'est-ce qui est drôle ?

— Anthony ! s'écria Kate, surprise que son mari arrive si tôt. Que je suis contente de te voir

!

Il esquissa un sourire tout en saluant Edwina.

— Je me suis retrouvé à disposer d'un moment de liberté inattendu.

— Tu veux te joindre à nous pour le thé ?

— Je vais me joindre à vous, murmura-t-il en traversant la pièce pour aller chercher la carafe en cristal sur la desserte, mais je crois que je prendrai plutôt un cognac.

Kate l'observa pendant qu'il remplissait son verre. C'était dans des moments comme celui-ci qu'elle trouvait difficile d'empêcher son cœur de se refléter dans ses yeux. Anthony était si beau à cette heure de la journée ! Elle n'aurait su dire pourquoi. Était-ce la barbe naissante qui ombrait ses joues, ou ses cheveux

302

un peu ébouriffés, ou simplement le fait qu'elle le voyait rarement l'après-midi ? Elle avait lu un jour dans un poème que l'inattendu était toujours plus doux.

Le poète avait sans doute raison.

— Alors, reprit Anthony après avoir bu une gorgée de cognac, de quoi discutiez-vous, mesdames ?

Du regard, Kate interrogea sa sœur. Quand celle-ci hocha la tête, elle répondit :

— Edwina a rencontré un jeune homme qui lui plaît beaucoup.

— Vraiment ? dit-il avec un intérêt presque paternel.

Il se percha sur le bras du fauteuil de Kate, un meuble très rembourré, pas du tout à la mode, mais très prisé chez les Bridgerton car extraordinairement confortable.

— J'aimerais le rencontrer, ajouta-t-il.

— C'est vrai ? Vous feriez cela ? demanda Edwina en clignant des yeux comme un hibou.

— Bien sûr. En fait, j'insiste pour le rencontrer.

Comme aucune de deux sœurs ne faisait de commentaires, il fronça les sourcils et ajouta :

— C'est le genre de devoir qui incombe au chef de famille. Ce que je suis, après tout.

— Je.. je ne me rendais pas compte que vous vous sentiez une quelconque responsabilité envers moi, balbutia Edwina, visiblement surprise.

Anthony la regarda comme si elle avait momentanément perdu la raison.

— Vous êtes la sœur de Kate, dit-il, comme si cela suffisait comme explication.

Edwina le fixa encore quelques secondes, puis son visage s'illumina.

— Je me suis toujours demandé quel effet cela ferait d'avoir un frère.

— J'espère que je suis acceptable, marmonna Anthony, un peu embarrassé devant ce brusque accès d'émotion.

Edwina lui adressa un sourire radieux.

303

— Aucun problème. Franchement, je ne comprends pas pourquoi Éloïse se plaint autant.

Se tournant vers Anthony, Kate expliqua :

— Edwina et ta sœur sont devenues de grandes amies depuis notre mariage.

— Que Dieu me vienne en aide, murmura-t-il. Et, si je puis me permettre, de quoi Éloïse peut-elle bien se plaindre ?

— Oh, de rien, vraiment, affirma Edwina avec un sourire innocent. Simplement que vous vous montrez parfois un tout petit peu trop protecteur.

— C'est ridicule, grommela-t-il.

Kate s'étrangla avec son thé. Elle était à peu près persuadée que, lorsque leurs filles seraient pubères, Anthony se convertirait au catholicisme uniquement pour pouvoir les enfermer dans un couvent entouré de murs infranchissables.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? lui demanda-t-il, les yeux plissés.

Kate fit mine de se tamponner les lèvres avec sa serviette.

— Rien.

— Éloïse prétend que vous vous conduisiez en dragon quand Simon courtisait Daphné, insista Edwina.

— Oh, vraiment ?

— Il paraît que Simon et vous vous êtes battus en duel!

— Éloïse parle trop, marmonna Anthony.

— Elle sait toujours tout, s'émerveilla Edwina. Tout ! Et même plus que lady Whistledown.

Anthony tourna vers Kate un visage où l'affolement le disputait à l'ironie.

— Rappelle-moi d'acheter une muselière pour ma sœur. Et une pour la tienne, par la même occasion.

Edwina laissa échapper un petit rire musical.

— Je n'aurais jamais pensé qu'un frère était aussi amusant à taquiner qu'une sœur. Je suis si contente que tu aies décidé de l'épouser, Kate !

304

— Je n'ai pas eu tellement le choix, répliqua cette dernière d'un ton ironique. Mais j'avoue que je suis moi-même plutôt contente de la tournure prise par les événements.

En se levant, Edwina réveilla Newton, qui dormait du sommeil du juste sur le sofa. Avec un gémissement outragé, il sauta lourdement à terre et se pelotonna sous la table.

— Je dois m'en aller, annonça Edwina en riant de son manège. Ne me accompagnez pas, protestat-elle comme sa sœur et son beau-frère se levaient. Je saurai trouver mon chemin.

— Ne dis pas de bêtises, répliqua Kate en glissant le bras sous le sien. Anthony, je reviens tout de suite.

— Je vais compter les secondes, murmura-t-il alors que les deux femmes quittaient la pièce, suivies par Newton qui aboyait à présent avec enthousiasme, dans l'espoir sans doute que quelqu'un l'emmène en promenade.

Son verre à la main, Anthony s'installa dans le fauteuil confortable que venait d'abandonner Kate. Il gardait la chaleur de son corps, et.. son parfum, nota-t-il. Le savon prédominait, cette fois, conclut-il après avoir humé l'étoffe. Le lys était peut-être un parfum dont elle usait le soir.

Il ne savait pas exactement pourquoi il était rentré chez lui cet après-midi. En tout cas, telle n'était pas son intention. Contrairement à ce qu'il avait dit à Kate, ses responsabilités n'exigeaient pas qu'il passe la journée entière à l'extérieur. La plupart de ses rendez-vous auraient facilement pu avoir lieu à son domicile. Et s'il était certes un homme occupé - il n'avait jamais souscrit au mode de vie indolent d'une grande partie de la haute société -, il avait passé néanmoins de nombreux après-midi au White, à lire le journal ou à jouer aux cartes avec ses amis.

Il trouvait cela préférable. Mieux valait garder une certaine distance avec son épouse. La vie ou, en tout

305

cas, sa vie, devait être compartimentée, et une femme trouvait sa place dans les cases qu'il avait mentalement étiquetées : « événements mondains » et « chambre à coucher ».

Mais lorsqu'il était arrivé à son club, cet après-midi, il n'avait rencontré personne avec qui il avait particulièrement envie de s'entretenir. Le journal qu'il avait parcouru ne présentait que peu d'intérêt. Et tandis que, assis devant la fenêtre, il tentait de jouir, en vain, de sa propre compagnie, il avait été saisi de l'envie ridicule de rentrer chez lui pour voir à quoi s'occupait Kate.

Un après-midi ne portait pas à conséquence. Il n'allait pas tomber amoureux de sa femme parce qu'il avait passé un unique après-midi auprès d'elle. Non pas que ce danger le menaçait ; il y avait près d'un mois qu'il était marié, et il avait brillamment réussi à éviter cette complication. Pourquoi ne parviendrait-il pas à prolonger indéfiniment ce statu quo ?

Assez satisfait de lui-même, il but une nouvelle gorgée de cognac et leva les yeux comme Kate franchissait le seuil du salon.

— Je crois vraiment qu'Edwina est tombée amoureuse, déclara-t-elle, le visage illuminé par un sourire radieux.

Anthony sentit tout son corps se tendre en réponse. Cette manière qu'il avait de réagir au moindre de ses sourires était plutôt ridicule. Cela arrivait tout le temps, et c'était vraiment pénible.

Enfin, pénible... Pas toujours. Il le supportait beaucoup mieux quand il avait la possibilité d'entraîner son épouse jusqu'à la chambre à coucher.

Malheureusement, celle-ci ne semblait pas aussi disposée à la bagatelle que lui, puisqu'elle choisit de s'asseoir en face de lui. Pourtant, il y avait de la place pour deux dans son fauteuil, à condition de se serrer l'un contre l'autre.. Même la chaise à côté de lui aurait été préférable, car il aurait pu l'attirer sur ses

306

genoux. Alors que là, pour accomplir cette manœuvre, il lui faudrait la faire passer au milieu du service à thé.

Les yeux étrécis, Anthony essaya d'évaluer la quantité de thé qui se renverserait sur le tapis, puis le coût de son remplacement, puis le...

— Anthony ? Tu m'écoutes ?

Il sursauta. Penchée en avant, elle paraissait très concentrée, et un tout petit peu irritée.

— Alors ? insista-t-elle.

Il cligna des yeux.

— Tu m'écoutais ?

— Oh... Non, répondit-il avec un sourire éclatant.

Elle se contenta de lever les yeux au ciel.

— Je disais que nous devrions inviter Edwina et ce jeune homme à dîner, pour nous faire une opinion. Je ne l'ai jamais vue aussi intéressée par quelqu'un, et je voudrais tant qu'elle soit heureuse.

Anthony prit un biscuit. Il avait faim, et il avait quasiment renoncé à attirer sa femme sur ses genoux. D'un autre côté, s'il réussissait à écarter les tasses et les soucoupes, les dégâts seraient sans doute moindres...

Subrepticement, il poussa de côté le plateau supportant le service à thé.

— Hmm ? marmonna-t-il, le biscuit dans la bouche. Euh... oui, bien sûr, il faut qu'Edwina soit heureuse.

Kate lui adressa un regard soupçonneux.

— Tu es sûr de ne pas vouloir un peu de thé avec ce biscuit ? Je ne suis pas très amateur de cognac, mais je pense que le thé se marie mieux avec les sablés.

En vérité, Anthony ne détestait pas l'alliance cognac-sablé. Mais vider un peu la théière, au cas où elle se renverserait, ne pouvait nuire.

— Quelle idée fantastique ! dit-il en s'emparant d'une tasse pour la lui tendre. Du thé !

Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

307

— On se le demande, murmura-t-elle d'un ton acerbe, si tant est qu'on pût murmurer d'un ton acerbe.

Sans relever, Anthony lui adressa un sourire jovial tout en lui reprenant la tasse des mains.

D'un coup d'œil, il s'assura qu'elle avait ajouté du lait. Elle l'avait fait, ce qui ne le surprit pas, car elle excellait à se rappeler ces petits détails.

— Il est assez chaud ? s'enquit-elle.

Anthony vida sa tasse d'une traite.

— Il est parfait, assura-t-il avec un soupir d'aise. Puis-je te demander de m'en verser une autre tasse ?

— Tu sembles prendre goût au thé, fit-elle remarquer, pince-sans-rire.

Les yeux fixés sur la théière, Anthony se demandait quelle quantité elle contenait encore, et s'il serait capable de la finir sans être saisi d'une envie pressante.

— Tu devrais en boire aussi, suggéra-t-il. Tu sembles un peu desséchée.

Elle haussa brusquement les sourcils.

— Pardon ?

Il hocha la tête puis, inquiet d'avoir poussé le bouchon un peu trop loin, essaya de se rattraper.

— Juste un petit peu, bien sûr.

— Bien sûr.

— Il reste assez de thé pour que j'en reprenne une tasse ? demanda-t-il le plus nonchalamment possible.

— Je peux toujours demander à la cuisinière d'en refaire.

— Oh non, ce ne sera pas nécessaire ! s'écria-t-il avec un peu trop de force. Je me contenterai de ce qu'il reste.

Kate inclina la théière jusqu'à ce que les dernières gouttes tombent dans sa tasse. Après avoir ajouté un nuage de lait, elle la lui tendit en silence, mais avec un haussement de sourcil éloquent.

Tandis qu'il sirotait son breuvage - son estomac un peu trop plein ne lui permettait pas de l'avaler

308

aussi vite que la tasse précédente -, Kate s'éclaircit la voix.

— Connais-tu le jeune homme d'Edwina ?

— Je ne sais même pas qui c'est.

— Oh, je suis désolée ! J'ai dû oublier de mentionner son nom. Il s'agit de M. Bagwell.

J'ignore son prénom, mais c'est un fils cadet, si cette précision peut t'être utile. Edwina l'a rencontré lors de la réception organisée par ta mère à la campagne.

— Jamais entendu parler de lui, répondit Anthony en secouant la tête. C'est probablement l'un de ces pauvres garçons que ma mère invite pour répartir plus également les sexes. Il y a toujours énormément de jeunes filles, car elle espère que l'un de nous tombe amoureux, mais du coup, elle est obligée de trouver un paquet d'hommes quelconques afin de respecter un certain équilibre.

— D'hommes quelconques ? répéta Kate.

— Histoire que les femmes ne risquent pas de tomber amoureuses d'eux et non de nous, expliqua-t-il avec un sourire en coin.

— Elle est prête à tout pour vous marier, n'est-ce pas ?

— Tout ce que je sais, répondit Anthony avec un haussement d'épaules, c'est que ma mère a invité des jeunes filles en si grand nombre, la dernière fois, qu'il a fallu aller jusque chez le vicaire et supplier son fils de seize ans d'assister au dîner.

Kate fit la grimace.

— Je crois que je l'ai rencontré.

— Oui, il fait peine à voir tellement il est timide, le pauvre. Le vicaire m'a dit qu'il a eu de l'urticaire pendant une semaine après s'être retrouvé assis à côté de Cressida Cowper.

— Il y a de quoi donner de l'urticaire à n'importe qui.

— Je savais que tu cachais une certaine mesquinerie, commenta Anthony avec un grand sourire.

— Ce n'est pas de la mesquinerie ! protesta Kate. Juste la vérité.

309

— Inutile de te défendre, riposta-t-il en avalant la dernière gorgée de thé. La mesquinerie est l'un des traits que je préfère en toi.

— Mon Dieu, marmonna-t-elle, je préfère ne pas savoir ce que tu aimes le moins.

Anthony se contenta d'un geste désinvolte de la main.

— Si nous en revenions à ta sœur et à son M. Badwell. .

— Bagwell.

— Comme tu voudras. Toujours est-il que j'avais pensé offrir une dot à Edwina.

L'ironie de la situation ne lui échappait pas. À l'époque où il projetait d'épouser Edwina, c'était à Kate qu'il avait songé fournir une dot...

Il glissa un coup d'œil à cette dernière, curieux de sa réaction. Bien sûr, il ne faisait pas cette offre uniquement pour gagner ses faveurs ; il n'empêche qu'il avait espéré un peu mieux que ce silence.

Il s'aperçut soudain qu'elle était au bord des larmes.

— Kate ? risqua-t-il, inquiet.

Elle s'essuya le nez, plutôt inélegamment, du dos de la main.

— C'est la chose la plus gentille qu'on ait jamais faite pour moi, avoua-t-elle en reniflant.

— Je le fais pour Edwina, en vérité, bougonna-t-il, gêné comme toujours devant une femme en larmes.

À l'intérieur de lui-même, cependant, il avait l'impression de mesurer deux mètres cinquante.

— Oh, Anthony ! gémit-elle.

A son immense surprise, elle bondit sur ses pieds, enjamba la table et se jeta dans ses bras, l'ourlet de sa jupe envoyant valser sur le tapis trois tasses, deux soucoupes et une cuillère.

— Tu es si gentil, fit-elle en se laissant tomber plutôt brutalement sur ses genoux. L'homme le plus gentil de tout Londres !

— Eh bien, je ne sais pas, répliqua-t-il, en glissant le bras autour de sa taille. Le plus dangereux, peut-être, ou le plus beau...

310

Elle enfouit le visage dans son cou.

— Le plus gentil, coupa-t-elle d'un ton ferme. Sans conteste, le plus gentil.

— Si tu insistes, murmura-t-il, pas du tout mécontent de la tournure prise par les événements.

— Heureusement que nous avons fini ce thé, observa-t-elle. Les dégâts auraient été affreux.

— Certes...

Il sourit en lui-même tout en l'enlaçant plus étroitement. Les jambes passées par-dessus l'accoudoir du fauteuil, le dos épousant la courbe de son bras, Kate s'adaptait idéalement à son propre corps.

Du reste, beaucoup de choses en elle étaient idéales. D'ordinaire, ce genre de constatation le terrifiait. Mais, à cet instant, il était tellement heureux, assis dans ce fauteuil avec sa femme sur les genoux, qu'il refusait tout simplement de penser à l'avenir.

— Tu es si bon avec moi, murmura-t-elle.

Anthony songea à toutes les fois où il était resté volontairement loin d'elle, puis il repoussa en hâte cet assaut de culpabilité. S'il imposait une distance entre eux, c'était pour le bien de Kate.

Il ne voulait pas qu'elle tombe amoureuse de lui. Cela ne ferait que lui rendre l'existence plus difficile quand il mourrait.

Et s'il tombait amoureux d'elle...

Il n'osait même pas envisager à quel point ce serait difficile pour lui.

— Avons-nous quelque chose de prévu ce soir ? lui chuchota-t-il à l'oreille.

Ses cheveux lui chatouillèrent la joue quand elle hocha la tête.

— Un bal. Chez lady Mottra M.

Incapable de résister à la douceur soyeuse de sa chevelure, il attrapa une mèche et en entourra ses doigts.

— Sais-tu ce je pense ? murmura-t-il.

Il entendit son sourire quand elle demanda :

- Quoi?
- Que je n'ai jamais fait grand cas de lady Mottram. Et sais-tu ce que je pense d'autre ?

À présent, elle s'efforçait de ne pas rire, nota-t-il.

- Quoi?
- Que nous devrions monter.
- Ah bon? dit-elle, feignant de ne pas comprendre.
- Oui. Et à l'instant même, pour tout dire.

Elle se frotta contre lui - la rouée ! - comme pour évaluer l'urgence qu'il y avait à se rendre à l'étage.

- Je vois, murmura-t-elle d'un ton grave.
- J'aurais plutôt pensé que tu sentirais, fit-il remarquer en lui pinçant la hanche.
- Eh bien, ça aussi, admit-elle. C'est assez flagrant.
- Je ne te le fais pas dire, marmonna-t-il avant de faire pivoter son visage jusqu'à ce qu'ils soient nez à nez. Sais-tu ce que je pense encore ? continua-t-il avec un sourire canaille.

Kate ouvrit de grands yeux.

- Je ne vois vraiment pas.
- Je pense, fit-il en glissant la main sous sa jupe et en remontant le long de sa jambe, que si nous ne montons pas immédiatement, je me contenterai peut-être de rester ici.
- Ici ? répéta-t-elle d'une voix haut perchée.
- Ici, confirma-t-il, la main sur sa jarretière.
- Maintenant ?

Il taquina sa toison douce du bout des doigts, avant d'en insérer deux au plus profond de son intimité divinement chaude et moite...

- Oh que oui !
- Ici?
- N'ai-je pas déjà répondu à cette question ? répli-qua-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Si Kate avait d'autres questions, elle ne les formula pas durant l'heure qui suivit. Peut-être, aussi, parce

qu'il s'appliqua de son mieux à lui ôter toute envie de parler. Et à en juger par les gémissements tour à tour tendres et voluptueux qui s'échappaient de sa bouche, il s'en sortit sacrément bien.

Le bal annuel de lady Mottram fut très couru, comme toujours, mais les observateurs de la vie mondaine ne manquèrent pas de remarquer l'absence de lord et de lady Bridgerton. Lady Mottram est formelle : ils avaient promis de venir. Votre dévouée chroniqueuse ne peut donc que se perdre en conjectures sur ce qui a pu retenir les jeunes mariés chez eux...

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

13 juin 1814

Bien plus tard dans la nuit, Anthony, les bras refermés autour de Kate, veillait sur son sommeil. Elle dormait profondément, et c'était heureux, car il avait commencé à pleuvoir.

Il essaya de remonter la couverture jusqu'à son oreille afin d'étouffer le bruit des gouttes tambourinant contre la fenêtre. Mais Kate, aussi agitée la nuit que le jour, la repoussa aussitôt.

Le vent forcé et se mit à mugir, les branches giflèrent le flanc de la maison, et Kate commença à frémir en dépit des paroles rassurantes qu'Anthony lui murmurait à l'oreille.

Elle n'était visiblement pas réveillée, mais la tempête avait fait intrusion dans son sommeil, si bien qu'elle marmonnait, se tournait et se retournait sans cesse.

315

— Que s'est-il passé pour que tu haïsses la pluie à ce point ? chuchota-t-il.

Oh, il ne la jugeait pas. Il ne connaissait que trop bien l'angoisse que faisaient naître les peurs infondées et les prémonitions.

La certitude de sa mort imminente, par exemple, n'était pas une chose qu'il pouvait expliquer ni même comprendre. Il savait, c'est tout.

Il n'avait jamais craint la mort, cependant. Pas vraiment. Elle faisait partie de son existence depuis si longtemps qu'il se contentait de l'accepter comme d'autres acceptent les enchaînements inévitables du cycle de la vie. Le printemps succède à l'hiver, puis l'été au printemps. Pour lui, la mort relevait presque du même phénomène.

Ces derniers temps, pourtant, il avait eu beau essayer de le nier, la mort avait commencé à revêtir un masque effrayant.

En épousant Kate, sa vie avait emprunté un autre chemin. Et ses efforts pour se convaincre qu'il pouvait limiter leur union à l'amitié et au sexe n'avaient pu l'empêcher. Il tenait à elle, bien plus qu'il ne le souhaitait. Il mourait d'envie de la retrouver quand ils étaient séparés, et il rêvait d'elle la nuit alors même qu'il la tenait dans ses bras.

Il n'était pas prêt à appeler cela de l'amour, mais était néanmoins terrifié à l'idée que cela s'achève. Existait-il ironie plus cruelle ?

Anthony ferma les yeux avec un soupir de lassitude, et les rouvrit presque aussitôt comme un éclair colorait l'intérieur de ses paupières d'un éclat sanglant.

Il constata qu'ils avaient laissé les rideaux entrouverts. Mais, quand il tenta de sortir du lit, Kate lui agrippa le bras avec force.

— Tout va bien, chuchota-t-il. Je vais juste fermer les rideaux.

Mais elle ne le lâcha pas, et le gémissement qui s'échappa de ses lèvres quand un coup de tonnerre ébranla les ténèbres lui brisa le cœur.

316

A la lumière pâle qui filtrait par les fenêtres, Anthony s'assura qu'elle dormait toujours, puis se dégagea doucement de son étreinte et alla fermer les rideaux. Il alluma ensuite une bougie sur la table de chevet. Elle n'éclairait pas suffisamment pour réveiller Kate, du moins l'espérait-il, mais elle empêchait la chambre d'être plongée dans l'obscurité totale. Car il n'y avait rien de plus brutal qu'un éclair trouant la nuit.

Quand il se glissa de nouveau dans le lit, la respiration de Kate était devenue laborieuse.

Les éclairs ne semblaient plus la déranger, mais elle tressaillait à chaque grondement de tonnerre.

Il lui prit la main et se mit à lui caresser les cheveux pour tenter de l'apaiser. Mais à mesure que l'orage se rapprochait, elle s'agitait de plus en plus. Soudain, un coup de tonnerre particulièrement violent lui fit ouvrir les yeux. Son visage était un masque de pure panique.

— Kate ? murmura Anthony.

Elle se mit brusquement sur son séant, et se débattit pour reculer jusqu'à ce que son dos soit collé à la tête de lit. On aurait dit une statue de terreur. Comme pétrifiée, elle avait les yeux grands ouverts et, sans bouger la tête, les faisait rouler en tous sens mais, de toute évidence, sans rien distinguer.

L'épreuve apparaissait pire encore que lors de la nuit dans la bibliothèque, à Aubrey Hall.

Le cœur déchiré, Anthony songea que personne n'aurait dû éprouver une terreur semblable, et surtout pas sa femme.

Avec des gestes lents afin de ne pas la surprendre, il la rejoignit, puis posa avec précaution le bras autour de ses épaules. Elle tremblait, mais ne le repoussa pas.

— T'en souviendras-tu seulement demain matin ? murmura-t-il.

Il ne fut pas surpris qu'elle ne réponde pas.

— Là, là, dit-il doucement, en essayant de se souvenir des paroles que sa mère utilisait pour reconforter ses enfants lorsqu'ils étaient effrayés. Tout va bien, maintenant. Ce n'est rien...

317

Ses tremblements parurent se calmer un peu, mais quand un nouveau coup de tonnerre retentit, tout son corps tressaillit, et elle se cacha le visage dans le cou d'Anthony.

— Non, gémit-elle, non, non. Ne t'en va pas !

Anthony cligna des yeux avant de scruter son

visage. Elle paraissait différente. Elle n'était toujours pas réveillée, mais paraissait plus lucide, si une telle chose était possible. Et aussi très... jeune.

— Kate ? dit-il en resserrant son étreinte, ne sachant trop que faire.

Devait-il la réveiller? Elle avait beau avoir les yeux ouverts, il était évident qu'elle dormait et rêvait. Il aurait voulu la soustraire à son cauchemar, mais une fois éveillée, elle se retrouverait au même endroit : dans son lit, au milieu d'un terrible orage. Se sentirait-elle mieux ?

Ou devait-il la laisser dormir? Si elle allait au bout de son cauchemar, peut-être pourrait-il glaner quelques indices sur les causes de sa terreur.

— Non, répéta-t-elle avec une agitation grandissante. Noooooon!

Anthony appuya les lèvres contre sa tempe, s'efforçant de la rassurer par sa présence.

— Non, s'il te plaît. .

Elle commença à sangloter, le corps secoué de soubresauts. Ses larmes ne tardèrent pas à mouiller l'épaule d'Anthony.

— Non, s'il te plaît. . Maman !

Anthony tressaillit. Il savait que Kate appelait sa belle-mère Mary. Était-il possible qu'elle parle là de sa vraie mère, la femme qui l'avait mise au monde et était morte depuis tant d'années ?

Au moment même où il se posait la question, Kate se raidit et poussa un cri aigu.

Le cri d'une toute petite fille.

Puis elle se tourna vers lui et se cramponna à ses épaules, en proie à un désespoir terrifiant.

318

— Non, maman, sanglota-t-elle. Non, tu ne peux pas partir! Oh, maman maman maman maman...

Si Anthony n'avait été adossé à la tête de lit, elle l'aurait renversé, si violente était son étreinte.

— Kate? dit-il, surpris d'entendre dans sa voix une pointe de panique. Kate ? Tout va bien.

Tu es là, avec moi. Personne ne va partir. Tu m'entends ? Personne.

Mais elle s'était tue, et, à présent, seul le bruit des pleurs qui la secouaient résonnait dans le silence de la chambre. Anthony la berça doucement puis, quand elle se fut calmée, il l'allongea sur le lit, s'étendit près d'elle, et la garda dans ses bras jusqu'à ce qu'elle sombre de nouveau dans le sommeil.

Quand Kate s'éveilla, le matin suivant, elle fut surprise de découvrir son mari assis dans le lit, qui la contemplait avec une expression curieuse... un mélange d'inquiétude et de curiosité, et peut-être un soupçon de pitié. Elle attendit qu'il parle, puis, comme il ne semblait pas décidé, finit par dire, non sans hésitation :

— Tu as l'air fatigué.

— Je n'ai pas bien dormi, admit-il.

— Vraiment ?

Il secoua la tête.

— Il a plu. Il y a eu des coups de tonnerre.

Elle déglutit avec peine.

— Et des éclairs, je suppose ?

— Oui. Ça a été un orage violent.

Il y avait dans la manière dont il s'exprimait quelque chose qui lui donna la chair de poule.

— Quelle... quelle chance que je ne m'en sois pas aperçue. Tu sais que les orages et moi, on ne fait pas bon ménage.

— Je sais, dit-il simplement.

Mais il y avait un tel sous-entendu derrière ces deux mots que Kate sentit les battements de son cœur s'accélérer.

319

— Anthony, que s'est-il passé la nuit dernière ? demanda-t-elle pas vraiment certaine de vouloir connaître la réponse.

— Tu as fait un cauchemar.

Elle ferma brièvement les yeux.

— Je ne pensais pas que j'en faisais encore.

— J'ignorais que tu souffrais de cauchemars.

Kate prit une profonde inspiration et s'assit en ramenant le drap sur son buste.

— Si, quand j'étais petite. Dès qu'il y avait de l'orage. C'est en tout cas ce qu'on m'a dit, car je ne me suis jamais souvenue de rien. Je pensais que je..

Elle dut s'interrompre. Elle avait l'impression que sa gorge se refermait, et que les mots allaient l'étouffer.

Anthony posa la main sur la sienne, et ce geste spontané la toucha plus que n'importe quelles paroles.

— Kate ? s'enquit-il d'une voix douce. Ça va ?

Elle hocha la tête.

— Je croyais que c'était terminé, c'est tout.

Il resta silencieux un long moment, et la chambre était si paisible que Kate aurait juré entendre le battement de leurs deux cœurs. Elle perçut la légère inspiration que prit Anthony avant qu'il demande :

— Sais-tu que tu parles dans ton sommeil ?

Elle tourna brusquement la tête vers lui.

— Ah bon ?

— Tu as parlé, la nuit dernière.

Les doigts de Kate se crispèrent sur le drap.

— Qu'ai-je dit ?

Il hésita imperceptiblement, mais quand il parla, ce fut d'une voix égale.

— Tu as appelé ta mère.

— Mary ? chuchota-t-elle.

— Je ne crois pas. Je ne t'ai jamais entendue appeler Mary autrement que par son prénom.

La nuit dernière, tu criais « maman » en pleurant. Ta voix était... On aurait dit la voix d'une petite fille.

Kate s'humecta les lèvres, puis mordilla celle du bas.

320

— Je ne sais pas quoi te dire, finit-elle par murmurer, effrayée à l'idée de fouiller les recoins les plus sombres de sa mémoire. J'ignore pourquoi j'appelais ma mère.

— Je crois que tu devrais demander à Maiy, suggéra-t-il doucement.

Kate secoua aussitôt la tête.

— Je ne connaissais même pas Mary quand ma mère est morte. Mon père non plus ne la connaissait pas. Comment saurait-elle pourquoi je l'appelais ?

— Ton père a pu lui raconter des choses, hasardat-il en portant sa main à ses lèvres pour y déposer un baiser.

Kate baissa les yeux. Elle voulait comprendre pourquoi elle avait à ce point peur des orages, mais questionner l'une de ses pires terreurs lui semblait presque aussi effrayant que la terreur elle-même. Que se passerait-il si elle découvrait quelque chose qu'elle préférerait ignorer? Et si.

— J'irai avec toi, dit alors Anthony.

Kate le regarda et hocha la tête, les yeux embués de larmes.

— Merci, souffla-t-elle. Merci infiniment.

Quelques heures plus tard, tous deux gravissaient les marches de la petite maison de Maiy. Un domestique les fit entrer dans le salon, et Kate prit place sur le sofa familial tandis qu'Anthony s'approchait de la fenêtre.

— Il y a des choses intéressantes à voir? s'enquit-elle comme il se penchait pour regarder à l'extérieur.

Il secoua la tête et pivota pour lui faire face avec un sourire penaud.

— J'aime bien regarder par la fenêtre, c'est tout. Kate n'aurait su dire pourquoi, mais elle trouvait qu'il y avait quelque chose de délicieux dans cet aveu. Chaque jour semblait lui révéler une nouvelle manie attendrissante, une habitude particulière, qui contri-321

buait à les rapprocher davantage. Elle aimait connaître de minuscules détails intimes à son sujet, comme la façon dont il repliait son oreiller avant de s'endormir, ou le fait qu'il détestait la marmelade d'orange mais adorait celle de citron.

— Tu sembles songeuse.

Kate sursauta. Anthony la contemplait d'un air amusé.

— Tu étais ailleurs, continua-t-il, et tu souriais avec une expression rêveuse.

Elle secoua la tête en rougissant, et marmonna :

— C'est sans importance.

Il émit un petit grognement peu convaincu tout en s'approchant du sofa.

— Je donnerais cent livres pour connaître tes pensées.

L'arrivée de Mary évita à Kate de répondre.

— Kate ! Quelle bonne surprise. Et lord Bridger- ton ! Je suis contente de vous voir tous les deux.

— Vous devriez m'appeler Anthony, vraiment, fit-il d'un ton un peu bourru.

— Je tâcherai de m'en souvenir, promit Mary en lui souriant.

Elle s'assit en face de Kate, puis attendit qu'Anthony se soit installé sur le sofa avant de reprendre :

— Edwina est sortie, malheureusement. Son M. Bagwell est de passage en ville, et ils sont allés se promener au parc.

— Nous devrions leur prêter Newton, proposa Anthony, affable. Je n'imagine pas de chaperon plus efficace.

— En fait, c'est toi que nous sommes venus voir, Mary, expliqua Kate.

Son ton était si sérieux que Mary demanda vivement :

— Que se passe-t-il ? Tout va bien ?

Kate hocha la tête, ne sachant trop par où commencer. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir répété avant de venir. Puis elle sentit la main d'Anthony

322

recouvrir la sienne, chaude et réconfortante, et se jeta à l'eau :

— J'aimerais te poser des questions sur ma mère.

Sa belle-mère eut l'air un peu surpris.

—

Bien sûr. Mais tu sais que je ne la connaissais pas personnellement. Je ne sais d'elle que ce que ton père m'en a dit.

— Je sais. Et tu n'auras peut-être pas toutes les réponses à mes questions, mais je ne vois pas à qui d'autre m'adresser.

— Très bien, dit Mary en croisant les mains sur ses genoux. Que souhaites-tu savoir?

Kate avala sa salive, la bouche soudain sèche.

— Comment est-elle morte ?

Mary cilla, puis s'affaissa légèrement, peut-être de soulagement.

—

Cela, tu le sais déjà. Elle a eu la grippe ou, en tout cas, une affection des poumons. Les médecins n'ont jamais vraiment su.

— Je sais, mais...

Kate regarda Anthony, qui l'encouragea d'un signe de tête. Après avoir pris une profonde inspiration, elle se lança :

— Je suis toujours terrifiée par les orages, Mary. Je veux savoir pourquoi. Je ne veux plus avoir peur.

Sa belle-mère ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Puis elle pâlit.

— Je ne m'en étais pas rendu compte, murmura-t-elle. J'ignorais que tu..

— Je le cachais bien, dit Kate doucement.

—

Si j'avais su, j'aurais... Je ne sais pas, continua-t-elle en portant la main à son front, je suppose que je te l'aurais dit. .

Le cœur de Kate manqua un battement.

— Tu m'aurais dit quoi ?

Mary exhala longuement, la tête baissée, le bout des doigts pressé sur les tempes.

— Je veux juste que tu saches, dit-elle d'une voix sourde, que je ne t'en ai pas parlé parce que je croyais

323

que tu avais oublié. Et que si tu avais oublié, mieux valait ne pas te le rappeler.

Quand elle releva la tête, les larmes ruisselaient sur ses joues.

— Mais tu te souviens, chuchota-t-elle, sinon tu n'aurais pas aussi peur. Oh, Kate, je suis désolée !

— Je suis certain qu'il n'y a rien de votre fait, intervint Anthony.

Mary le dévisagea avec surprise, comme si elle avait oublié sa présence.

— Oh, mais si, fit-elle tristement. J'ignorais que Kate souffrait encore de ces terreurs liées à l'orage. J'aurais dû le deviner. C'est le genre de choses qu'une mère devrait sentir. Je ne lui ai peut-être pas donné la vie, mais j'ai essayé de mon mieux d'être une vraie mère pour elle...

— Tu l'as été, assura Kate avec ferveur, les larmes aux yeux. La meilleure. Mais je ne voulais pas que tu saches que j'avais peur. Je me cachais dans ma chambre, sous mon lit ou dans un placard.

— Mais pourquoi, ma chérie ?

— Je ne sais pas. Pour ne pas t'inquiéter, je suppose. Ou peut-être parce que je craignais de paraître faible.

— Tu as toujours essayé d'être forte, murmura Mary. Même quand tu étais toute petite.

Anthony serra la main de Kate, mais c'est Mary qu'il regarda.

— Elle est forte. Et vous aussi.

Mary observa longuement Kate puis, d'une voix curieusement détachée, elle commença :

— Tu avais trois ans quand ta mère est morte. C'était le jour de ton anniversaire, en fait. Je n'étais pas là, mais quand j'ai épousé ton père, il m'a raconté toute l'histoire. Il savait que je t'aimais déjà, et il pensait que cela pouvait m'aider à te mieux comprendre.

» La mort de ta mère est survenue très rapidement. Selon ton père, elle est tombée malade le jeudi, et elle

324

est morte le mardi suivant. Durant ces quelques jours, il n'a cessé de pleuvoir. C'était l'une de ces horribles tempêtes qui semblent ne devoir jamais cesser, où la pluie tombe sans discontinuer jusqu'à ce que les rivières débordent et que les routes deviennent impraticables.

» Il disait qu'il était sûr qu'elle se remettrait si seulement cette satanée pluie voulait bien cesser. C'était idiot, il le savait, mais chaque nuit, il se couchait en priant pour que le soleil vienne à bout des nuages et lui redonne un peu d'espoir.

— Oh, papa, souffla Kate malgré elle.

— Tu étais confinée à la maison, bien sûr, ce qui te rendait furieuse, apparemment.

Mary sourit à Kate, de ce sourire qui trahit des années de souvenirs.

— Tu as toujours adoré être dehors. Ton père m'a raconté que ta mère transportait souvent ton berceau à l'extérieur et que tu t'endormais au grand

air.

— Je l'ignorais, murmura Kate.

— Tu n'as pas tout de suite compris que ta mère était malade, continua Mary. On te gardait loin d'elle par crainte de la contagion. Mais, finalement, tu as dû sentir que quelque chose n'allait pas. Les enfants le perçoivent toujours...

» La nuit où elle est morte, la pluie a redoublé, et un orage effroyable s'est déchaîné. Tu te souviens du vieil arbre tordu dans le jardin ? Celui auquel Edwina et toi aviez l'habitude de grimper ?

— Celui qui est fendu en deux ?

Mary hocha la tête.

— C'est arrivé cette nuit-là. Ton père assurait que c'était le bruit le plus terrifiant qu'il ait jamais entendu. Les éclairs et le tonnerre se succédaient sans discontinuer, et la foudre est tombée sur l'arbre au moment précis où un coup de tonnerre ébranlait le sol.

» Je suppose que tu ne dormais pas. Je me souviens de cette tempête alors que je vivais dans le comté voi-325

sin. Ton père était au côté de ta mère. Elle se mourait, tous le savaient et, dans leur chagrin, ils t'avaient oubliée.

» Ton père était assis près de ta mère, et essayait de lui tenir la main durant son agonie. Ce ne fut pas une mort paisible, malheureusement, à cause de l'affection dont elle souffrait. Ma mère a connu la même fin. Elle n'arrivait plus à respirer et suffoquait sous mes yeux.

Mary déglutit avec peine, puis fixa son regard sur Kate.

— Je ne peux que supposer que tu as été témoin de la même chose, chuchota-t-elle.

Mais, alors que j'avais vingt-cinq ans à la mort de ma mère, tu n'en avais que trois. Ce n'est pas le genre de chose qu'un enfant devrait voir. Ils ont essayé de t'emmener, mais c'était impossible. Tu les mordais, tu les griffais, et tu criais, tu criais.. Et puis...

La voix de Mary se brisa et elle s'interrompit. Anthony lui tendit un mouchoir avec lequel elle se tamponna les yeux. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle soit capable de continuer.

— C'était la fin. Ils venaient juste de trouver quelqu'un d'assez fort pour te maîtriser quand il y a eu un éclair extraordinaire. Ton père m'a avoué.. Il m'a avoué que ce qui est arrivé ensuite a été le plus effroyable moment de toute son existence.

» L'éclair a illuminé la pièce comme en plein jour. Mais la lumière ne s'est pas évanouie aussitôt, comme d'ordinaire ; elle a semblé suspendue dans l'atmosphère. Il t'a regardée, tu étais pétrifiée. Je n'oublierai jamais la façon dont il t'a décrite. « Elle ressemblait à une petite statue », m'a-t-il dit.

Anthony sursauta.

— Qu'y a-t-il ? demanda Kate en se tournant vers lui.

Il secoua la tête avec incrédulité.

— C'est exactement ce à quoi tu ressemblais cette nuit. Ces mots mêmes me sont venus à l'esprit.

326

— Je..

Le regard de Kate allait de Mary à Anthony. Mais elle ne savait que dire.

Anthony lui pressa de nouveau la main et reporta les yeux sur Mary.

— Je vous en prie, continuez.

— Tes yeux étaient rivés sur ta mère. Alors ton père a tourné la tête afin de voir ce qui t'horrifiait à ce point, et c'est alors que.. qu'il a vu. .

Doucement, Kate dégagea sa main de celle d'Anthony et se leva pour aller s'asseoir à côté de Mary, sur un tabouret. Elle prit ses mains entre les siennes et murmura :

— Tu peux le dire, Mary. J'ai besoin de savoir. Sa belle-mère hocha la tête.

— Ta mère s'était redressée. Ton père a dit qu'elle gisait sur ses oreillers depuis plusieurs jours et, pourtant, elle s'est brusquement assise. Elle était toute raide, la tête rejetée en arrière, et sa bouche était ouverte comme si elle criait, mais aucun son n'en sortait. Et puis, il y a eu un coup de tonnerre, et tu as dû croire que le bruit venait d'elle, parce que tu as poussé un hurlement, tu t'es précipitée vers le lit et tu as jeté les bras autour d'elle.

» Ils ont essayé de nouveau de t'arracher à elle, en vain. Tu ne cessais de hurler et de l'appeler. Et puis, il y a eu un fracas terrible. Une branche s'était cassée et avait brisé la fenêtre.

Il y avait du verre partout, et du vent, de la pluie, du tonnerre, des éclairs, et toi, qui ne cessais de hurler. Même quand elle est retombée sur ses oreillers, morte, tes petits bras sont restés accrochés à son cou, et tu continuais de sangloter, et de la supplier de ne pas partir.

» Finalement, ils ont dû attendre pour t'emporter que tu tombes de sommeil.

Le silence dura plus d'une minute avant que Kate ne murmure :

— Je ne savais pas. J'ignorais que j'avais été témoin de cela.

327

— Ton père disait que tu refusais d'en parler. Sur le moment, de toute façon, tu n'étais pas en état. Tu as dormi pendant des heures et des heures, et quand tu t'es réveillée, il est apparu que tu avais attrapé la même maladie que ta mère. Ce n'était pas une forme aussi grave, heureusement. Mais tu étais malade, et ce n'était pas le moment d'évoquer la mort de ta mère. Quand tu t'es sentie mieux, tu as refusé d'en parler. Ton père a bien essayé, mais chaque fois qu'il y faisait allusion, tu secouais la tête en te plaquant les mains sur les oreilles. Il a fini par renoncer.

Mary fixa Kate d'un regard intense.

— Il disait que tu lui avais semblé plus heureuse à partir du moment où il avait cessé ses tentatives. Il a cru agir pour le mieux.

— Je sais. À ce moment-là, c'était sans doute mieux. Mais il fallait que je sache. Il le fallait, répéta Kate en se tournant vers Anthony comme pour le prendre à témoin.

— Comment te sens-tu, à présent? lui demanda-t-il. „ , .

— Je ne sais pas, répondit-elle après avoir réfléchi quelques secondes. Bien, je crois. Un peu plus légère

Et puis, presque malgré elle, elle sourit. Tout hésitant et discret qu'il fût, c'était néanmoins un sourire.

Elle adressa à Anthony un regard étonné.

— C'est comme si un énorme poids m'avait été enlevé des épaules.

— Tu t'en souviens, maintenant? s'enquit Mary.

— Non, mais je me sens mieux. Je ne peux pas expliquer pourquoi. Cela fait du bien de savoir, même si je n'arrive pas à me rappeler quoi que ce soit.

Mary émit un petit bruit de gorge, puis referma les bras autour de Kate et l'etreignit avec force. Toutes les deux pleuraient, mais leurs sanglots étaient mêlés de rire. Et quand, finalement, Kate se tourna vers Anthony, elle le surprit en train de s'essuyer furtivement le coin des yeux.

Il baissa vivement la main, bien sûr, mais c'était trop tard, elle l'avait vu. À cet instant, elle sut qu'elle l'aimait. De toutes les fibres de son être, elle l'aimait.

Et s'il ne l'aimait jamais en retour... Eh bien, elle ne voulait pas y penser. Pas maintenant.

Probablement jamais.

328

20

Quelqu'un, en dehors de votre dévouée chroniqueuse, aurait-il remarqué que Mlle Edwina Sheffield paraissait très distraite ces derniers temps ? La rumeur prétend que son cœur est pris, encore que personne ne semble connaître l'identité de l'heureux élu.

Cependant, à en juger par l'attitude de Mlle Sheffield lors des soirées, votre dévouée chroniqueuse ne prend pas trop de risques en affirmant que le mystérieux gentleman ne réside pas à Londres en permanence. Mlle Sheffield n'a montré aucun intérêt particulier envers quiconque ; elle est même restée assise loin de la piste de danse lors du bal donné vendredi chez lady Mottra M.

Se pourrait-il qu'elle ait rencontré son prétendant à la campagne, le mois dernier ? Votre dévouée chroniqueuse va devoir se livrer à une petite enquête pour découvrir la vérité.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

13 juin 1814

— Sais-tu ce que je pense ? demanda Kate ce soir-là alors que, assise devant sa coiffeuse, elle se brossait les cheveux.

Anthony se tenait près de la fenêtre, le bras appuyé à l'encadrement, et regardait dehors.

331

— Mmm ? fit-il, absorbé qu'il était par ses pensées.

— Je crois que lors du prochain orage, tout ira bien.

Anthony se retourna lentement.

— Vraiment ?

Elle hocha la tête.

— Je ne sais pas pourquoi j'en suis persuadée. Un pressentiment, sans doute.

— Les pressentiments se révèlent souvent justes, observa-t-il d'une voix qu'il trouva curieusement atone.

— Je suis en proie au plus étrange des optimismes, reprit-elle. Toute ma vie, j'ai eu cette horrible épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête. Je ne te l'ai pas dit - je ne l'ai jamais dit à personne, du reste -, mais chaque fois qu'il y avait un orage et que je m'effondrais, je croyais.. Enfin, non pas seulement... Je savais...

— Quoi, Kate ? demanda-t-il, redoutant sa réponse sans même savoir pourquoi.

— D'une certaine façon, dit-elle d'un air pensif, quand j'étais secouée de sanglots, que je tremblais de tout mon corps, je savais que j'allais mourir. Je le savais. Il était impossible que je me sente aussi mal et que je survive jusqu'au lendemain.

Elle inclina la tête de côté, les traits un peu tendus, comme si elle ne savait trop comment exprimer ce qu'elle avait à dire.

Anthony comprit néanmoins, et son sang se glaça.

— Je suis certaine que tu vas trouver cela complètement idiot, reprit-elle en haussant les épaules d'un air penaud. Tu es si rationnel et si sensé. Je ne pense pas que tu puisses comprendre ce genre de chose.

«Si seulement elle savait», songea-t-il. Il se frotta les yeux avec l'étrange impression d'être ivre.

D'un pas incertain, il se dirigea vers une chaise sur laquelle il se laissa tomber, en espérant qu'elle ne remarquerait pas son trouble.

Heureusement, Kate avait reporté son attention sur les flacons qui garnissaient sa coiffeuse.

Ou peut-

332

être était-elle simplement trop embarrassée pour le regarder.

— Une fois l'orage terminé, reprit-elle sans se retourner, je me rendais compte de ma folie. Après tout, j'avais vécu des orages auparavant et aucun ne m'avait jamais tuée. Mais mon esprit avait beau le savoir de manière rationnelle, ça ne m'aidait absolument pas. Tu comprends ce que je veux dire ?

Anthony essaya d'acquiescer d'un signe de tête. Il ne fut pas sûr d'avoir réussi.

— Quand l'orage se déclenchait, rien n'existait plus que lui. Et, bien sûr, ma peur. Puis le soleil revenait, et je comprenais à quel point j'avais été sotté ; mais la fois suivante, c'était exactement pareil. De nouveau, je savais que j'allais mourir. Je le savais c'est tout.

Anthony se sentait de plus en plus mal. Son corps lui semblait étranger. Même s'il avait essayé, il aurait été incapable d'articuler un mot.

— En fait, la seule fois où j'ai eu l'impression que, finalement, je pourrais peut-être survivre, c'était dans la bibliothèque de Aubrey Hall.

Elle se leva, vint s'agenouiller devant lui et posa la joue sur ses cuisses.

— Avec toi, souffla-t-elle.

Quand Anthony lui caressa les cheveux, ce fut plus machinal qu'autre chose.

Jamais il n'aurait imaginé que Kate avait une telle conscience de sa propre mortalité. Rares étaient les personnes à l'avoir. Durant toutes ces années, il en avait conçu un grand sentiment de solitude, comme s'il connaissait une terrible vérité que ses semblables ignoraient.

Même si le sentiment d'être condamnée qu'éprouvait Kate était différent du sien - il était temporaire, lié au déchaînement des éléments, quand le sien ne le quittait pas -, contrairement à lui, elle avait réussi à le dominer.

Kate avait combattu ses démons, et elle avait gagné.

333

Il en était éperdument jaloux.

Sa réaction manquait de noblesse, il le savait. Il n'empêche que, si heureux pour elle qu'il fût, bon sang, il était jaloux !

Car lui qui admettait l'existence de ses démons, mais refusait d'en avoir peur, était à présent pétrifié de terreur. Simplement parce que la seule

chose qu'il s'était juré d'éviter à jamais était survenue.

Il était tombé amoureux de sa femme.

Alors savoir qu'il mourrait, qu'il la quitterait, que les moments qu'ils passaient ensemble ne formeraient qu'un court poème, et non un long roman dense, c'était plus qu'il n'en pouvait supporter.

Et qui blâmer? Son père, coupable d'être mort jeune et de lui avoir transmis cette malédiction? Kate, pour être entrée dans sa vie et lui avoir appris à redouter sa propre fin? Il aurait été prêt à accuser un étranger dans la rue si cela avait pu l'aider.

La vérité, c'était que personne n'était à blâmer, pas même lui.

— Je suis si heureuse, murmura Kate, la tête toujours sur ses genoux.

Anthony aussi voulait être heureux. Il voulait se réjouir des victoires qu'elle venait de remporter, sans songer à ses propres angoisses. Il voulait se perdre dans l'instant présent, oublier l'avenir, la prendre dans ses bras et . .

D'un geste abrupt, non prémédité, il se leva et la tira sur ses pieds.

— Anthony ? s'exclama-t-elle, surprise.

En guise de réponse, il l'embrassa. Ses lèvres s'emparèrent des siennes avec une passion destinée à annihiler toute pensée. Rien ne comptait plus que d'être dans l'instant, et que cet instant dure à jamais.

La soulevant dans ses bras, il la porta sur le lit et s'allongea sur elle dès qu'il l'eut déposée sur le matelas. Elle était douce et forte sous lui, et consumée par le même feu qui l'embrasait tout entier. Elle ne

334

comprendait peut-être pas ce qui avait suscité ce désir brutal, mais elle le sentait et le partageait.

A travers la soie délicate de sa chemise de nuit, les mains d'Anthony palpaient fiévreusement son corps, le touchaient, le caressaient avec avidité comme pour se l'approprier. S'il l'avait pu, il l'aurait engloutie et gardée en lui pour toujours.

Anthony, balbutia Kate durant le bref moment où il lâcha sa bouche, tout va bien ?

— Je te veux, gronda-t-il en remontant sa chemise sur ses cuisses. Je te veux maintenant.

Le choc et l'excitation lui firent écarquiller les yeux quand il l'enfourcha, son poids reposant sur ses genoux pour ne pas l'écraser.

— Tu es si belle, chuchota-t-il, si incroyablement belle...

Kate s'illumina à ces mots, et leva les mains vers son visage pour le caresser. Il en prit une dans la sienne, en embrassa la paume tandis qu'elle suivait de l'autre la ligne de son cou.

Les fines bretelles de sa chemise de nuit ne tenaient que par un nœud lâche qu'il défit en un tournemain. Mais alors que le tissu soyeux glissait sur ses seins, Anthony perdit toute patience et tira dessus.

Lorsqu'elle fut nue, il se débarrassa de sa chemise avec un grognement excédé, ôta son pantalon, puis revint s'étendre sur elle, insinuant la jambe entre les siennes pour les lui écarter.

— Je ne peux pas attendre, dit-il d'une voix rauque. Je ne peux pas attendre ton plaisir.

Avec un gémissement fiévreux, elle l'attrapa par les hanches et le guida en elle.

— J'ai du plaisir, haleta-t-elle, et je ne veux pas que tu attendes...

Ce furent leurs dernières paroles. Avec un cri guttural Anthony plongea en elle jusqu'à la garde. Les pupilles de Kate se dictèrent et sa bouche forma un « O » de surprise devant la rapidité de cet assaut. Mais elle était prête à le recevoir. Plus que prête, même.

335

Quelque chose dans la précipitation d'Anthony avait éveillé au plus profond d'elle-même un désir qui la laissait pantelante.

Ils ne furent ni doux ni délicats. Ils s'accrochèrent l'un à l'autre comme si, par la simple force de leurs volontés, ils pouvaient prolonger indéfiniment l'instant. Leur orgasme fut simultané et impétueux, leurs deux corps arqués l'un vers l'autre tandis que leurs cris de jouissance se mêlaient dans la nuit.

Quand ce fut fini et que, étroitement enlacés, ils luttèrent pour reprendre leur souffle, Kate ferma les yeux et s'abandonna à une bienheureuse félicité.

Mais pas Anthony.

Il la regarda s'endormir paisiblement, puis il écouta le rythme calme et régulier de sa respiration. Il y avait certains souvenirs qu'un homme voulait

graver dans sa mémoire, et celui-ci en faisait partie.

Mais, alors même qu'il avait la certitude qu'elle dormait profondément, elle soupira en se blottissant contre lui, puis ouvrit les yeux.

— Tu es encore éveillé ? dit-elle d'une voix ensommeillée.

Il hocha la tête en se demandant s'il la serrait trop étroitement. Il ne voulait pas la laisser partir. Jamais.

— Tu devrais dormir...

De nouveau, il hocha la tête, mais il semblait incapable de fermer les paupières.

— J'espère que nous serons toujours comme ça, murmura-t-elle en bâillant, prête à se rendormir. Toute notre vie.

Anthony se figea.

Toujours? Toute notre vie? Elle ne pouvait pas savoir ce que cela signifiait pour lui. Cinq ans ?

Six ? Peut-être sept ou huit...

Soudain, il lui sembla qu'il étouffait. La couverture l'écrasait et il ne pouvait plus respirer.

D'un bond, il sortit du lit et tâtonna à la recherche de ses vêtements qui gisaient en désordre sur le sol.

— Anthony ?

336

Il sursauta. Kate s'était redressée et étouffait un bâillement. Même à la lueur chiche de la chandelle, il vit son expression perplexe.

— Tu te sens bien ?

Il acquiesça d'un bref signe de tête.

— Alors pourquoi essayes-tu d'enfiler le pied dans la manche de ta chemise ?

Baissant les yeux, il lâcha un juron qu'il n'aurait jamais imaginé prononcer un jour devant une femme. Il roula la chemise en boule et la jeta par terre avant de ramasser son pantalon.

— Que fais-tu ? s'enquit-elle d'un ton anxieux.

— Je dois sortir.

— Maintenant ?

Il ne répondit pas, faute de savoir quoi dire.

— Anthony ?

Elle sortit du lit et tendit la main vers lui, mais une fraction de seconde avant qu'elle ne lui touche la joue, il tressaillit et recula, heurtant le lit. Il lut la peine sur son visage, la douleur d'être rejetée, mais il savait que si elle lui manifestait sa tendresse, il était perdu.

— Bon sang, où sont mes chemises ?

— Dans ton dressing. Là où elles sont toujours.

Il s'y rendit à grands pas, incapable de supporter le son de sa voix. Peu importait ce qu'elle disait, il ne cessait d'entendre « toujours » et « toute notre vie ».

Et cela le détruisait.

Quand il sortit du dressing vêtu de pied en cap, Kate arpentait la chambre en triturant la ceinture de son peignoir.

— Je dois m'en aller, annonça-t-il d'une voix sans timbre.

Elle demeura silencieuse, ce qu'il croyait être l'attitude qu'il attendait d'elle. Néanmoins, il resta là, incapable de bouger tant qu'elle ne disait rien.

— Quand reviendras-tu ? finit-elle par demander.

— Demain.

— C'est... bien.

337

— Je ne peux pas rester ici, lâcha-t-il. Je dois m'en aller.

Elle déglutit avec peine.

— Oui, tu me l'as déjà dit, fit-elle d'une voix faible.

Et alors, sans un regard en arrière et sans la moindre idée de l'endroit où il irait, Anthony partit.

Kate retourna lentement vers le lit et le fixa. Il lui semblait presque inconvenant de s'y recoucher seule. Elle s'attendait à pleurer, mais aucune larme ne lui vint. Elle finit par s'approcher de la fenêtre, repoussa les rideaux et regarda dehors, désirant presque, à sa grande surprise, qu'un orage éclate.

Anthony était parti, et si elle était certaine qu'il lui reviendrait physiquement, elle n'avait pas la même certitude quant à son esprit. Elle se rendit compte qu'elle avait besoin de quelque chose - de l'orage - pour avoir la preuve qu'elle pouvait être forte, pour elle-même et par elle-même.

Elle ne voulait pas être seule, mais peut-être n'aurait-elle pas le choix. Anthony semblait déterminé à maintenir une distance entre eux. Il y avait des démons en lui, et elle craignait qu'il ne se décide jamais à les affronter en sa présence.

Mais si son destin était d'être seule, même avec un mari à son côté, eh bien, par Dieu, elle serait seule.. et forte.

La faiblesse, songea-t-elle en pressant le front contre la vitre, n'avait jamais mené personne nulle part.

Anthony ne se souvint pas de sa fuite à travers la maison, pourtant il se retrouva sur les marches du perron rendues glissantes par un léger brouillard. Il traversa la rue, ne sachant où il allait, certain en revanche qu'il lui fallait partir. Mais quand il atteignit le trottoir opposé, il ne put s'empêcher de lever les yeux vers la fenêtre de la chambre.

Il n'aurait pas dû la voir. Elle aurait dû être couchée, ou les rideaux tirés, ou il aurait dû être en route pour son club. Mais il la vit, et la douleur qui lui fouaillait la poitrine se fit plus aiguë. Il eut la sensation des plus troublantes que c'était sa propre main qui y enfonçait un poignard.

Il la regarda pendant une minute - ou peut-être une heure. Même lorsqu'elle eut quitté son poste à la fenêtre, il demeura immobile, comme si une corde invisible le retenait. Il voulait retourner en courant dans la maison, se jeter à ses pieds et implorer son pardon. Il voulait la prendre dans ses bras et lui faire l'amour jusqu'au petit matin. Mais il savait qu'il n'en ferait rien.

Ou peut-être qu'il ne devait pas le faire. Il ne savait plus.

La pluie se mit à tomber, des rafales de vent glacé balayèrent la rue, mais il ne les sentait pas quand il finit par partir.

Il ne sentait plus rien.

338

21

Il s'est murmuré que lord et lady Bridgerton avaient été contraints de se marier, mais, quand bien même cela serait vrai, votre dévouée chroniqueuse refuse de croire que ce mariage n'est pas un mariage d'amour.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

15 juin 1814

C'était étrange, constata Kate en regardant la table du petit déjeuner dressée dans la salle à manger, de se sentir à la fois affamée et sans appétit. Son estomac gargouillait et grondait, exigeant d'être rempli, et pourtant, tout lui répugnait, depuis les œufs jusqu'aux scones, sans parler des harengs fumés et des côtes de porc.

Avec un soupir découragé, elle se rabattit sur une tranche de pain grillé et une tasse de thé, et se laissa tomber dans un fauteuil.

Anthony n'était pas rentré la nuit précédente.

Espérant qu'il réapparaîtrait au petit déjeuner, elle avait différé celui-ci le plus possible. Mais il était déjà 11 heures - soit deux heures de plus que l'heure habituelle du petit déjeuner -, et son mari n'était toujours pas là.

— Lady Bridgerton ?

341

Kate leva la tête et battit des paupières. Un valet de pied se tenait devant elle, un plateau à la main sur lequel se trouvait une petite enveloppe couleur crème.

— C'est arrivé pour vous il y a quelques minutes.

Après avoir murmuré un remerciement, elle s'empara de l'enveloppe, fermée par un sceau de cire rose pâle, sur lequel figuraient les initiales EOB. Quelqu'un de la famille d'Anthony ? Dans ce cas, le « E » devait être pour Éloïse.

Après avoir brisé le sceau, elle sortit un unique feuillet, soigneusement plié en deux.

Kate,

Anthony est ici. Il a l'air défait. Cela ne me regarde pas, bien évidemment, mais j'ai pensé que vous aimeriez le savoir.

Éloïse

Kate considéra le billet quelques secondes, puis elle repoussa son siège et se leva. Il était temps qu'elle se rende à Bridgerton House.

À sa grande surprise, ce ne fut pas le majordome, mais Éloïse elle-même qui ouvrit la porte quand elle frappa.

— Vous avez fait vite ! s'écria celle-ci.

Kate parcourut le vestibule du regard, s'attendant plus ou moins à voir un ou deux autres Bridgerton se précipiter vers elle.

— Vous m'attendiez ?

— Oui, et vous savez que vous n'avez pas à frapper à la porte. Bridgerton House appartient à Anthony, après tout. Et vous êtes sa femme.

Kate sourit faiblement. Elle ne se sentait guère sa femme, ce matin.

342

— J'espère que vous ne me considérerez pas comme une fouineuse insupportable, continua Éloïse en glissant le bras sous celui de Kate pour l'entraîner à sa suite, mais Anthony n'a vraiment pas l'air bien, et j'avais l'impression que vous ignoriez qu'il était ici.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ? ne put s'empêcher de demander Kate.

— Eh bien, il ne s'est pas donné beaucoup de mal pour nous faire savoir qu'il était là.

Kate adressa un coup d'œil suspicieux à sa belle- sœur.

— Ce qui signifie ?

Éloïse eut la bonne grâce de rougir un peu.

— Euh... cela signifie que la seule raison pour laquelle je sais qu'il est ici, c'est que je l'ai espionné. Je crois que même ma mère ignore sa présence.

— Vous avez espionné ? articula Kate, abasourdie.

— Non, bien sûr que non. Mais il se trouve que j'étais debout et que j'ai entendu quelqu'un entrer. Alors, j'ai mené mon enquête, et j'ai vu de la lumière sous la porte de son bureau.

— Dans ce cas, comment savez-vous qu'il a l'air défait ?

Éloïse haussa les épaules.

— J'ai supposé qu'il lui faudrait bien sortir pour aller manger ou satisfaire un besoin naturel, alors j'ai attendu sur les marches pendant une heure ou à peu près...

— Ou à peu près ? répéta Kate.

— Trois, admit Éloïse. Franchement, ce n'est pas si long quand on est intéressée par son sujet. En plus, j'avais apporté un livre pour passer le temps.

Kate secoua la tête, admirative malgré elle.

— À quelle heure est-il arrivé ?

— Vers 4 heures du matin.

— Que faisiez-vous debout à une heure pareille ?

Éloïse haussa de nouveau les épaules.

343

— Je n'arrivais pas à dormir. Cela m'arrive souvent. J'étais descendue chercher un livre dans la bibliothèque. Finalement, vers 7 heures - enfin, un peu avant, je crois, donc, je n'ai pas attendu tout à fait trois heures..

Kate commençait à voir la tête qui tournait.

— ... il est sorti. Comme il ne s'est pas dirigé vers la salle à manger, je ne peux que supposer que c'était pour l'autre raison. Après une minute ou

deux, il est revenu dans le bureau. Où, conclut Éloïse avec un grand geste de la main, il se trouve toujours.

Kate la regarda fixement pendant dix bonnes secondes.

— Avez-vous jamais envisagé d'offrir vos services au ministère de la Défense ?

Éloïse sourit, et sa ressemblance avec Anthony fut si saisissante que Kate en aurait pleuré.

— Comme espionne ?

Kate hocha la tête.

— Je serais brillante, vous ne croyez pas ?

— Exceptionnelle.

Spontanément, Éloïse étreignit Kate.

— Je suis si contente que vous ayez épousé mon frère ! À présent, il est temps d'aller voir ce qui ne va pas.

Kate hocha la tête, carra les épaules, et fit un pas en direction du bureau d'Anthony. Pivotant brusquement, elle menaça Éloïse du doigt.

— Ne vous avisez pas d'écouter à la porte.

— Je n'oserais pas.

— Je ne plaisante pas, Éloïse !

La jeune fille soupira.

— Il est temps que j'aille me coucher, de toute façon. Après être restée debout toute la nuit, une petite sieste ne me fera pas de mal.

Kate attendit qu'elle ait disparu en haut de l'escalier pour gagner le bureau. La main posée sur la poignée de la porte, elle supplia en silence : « Ne sois pas fermée ! » À son extrême soulagement, elle ne l'était pas.

344

— Anthony ? appela-t-elle d'une voix qui lui parut étrangement hésitante.

Comme elle n'obtenait pas de réponse, elle s'avança dans la pièce. Les lourdes tentures de velours étaient tirées, maintenant une certaine pénombre. Ses yeux tombèrent sur la silhouette de son mari, affalé sur son bureau, profondément endormi.

Sur la pointe des pieds, Kate alla entrouvrir les rideaux. Elle ne voulait pas qu'Anthony soit ébloui en se réveillant, mais elle ne souhaitait pas non plus avoir une conversation aussi importante dans l'obscurité. S'approchant du bureau, elle secoua doucement son mari par l'épaule.

— Anthony ? dit-elle à mi-voix. Anthony ?

Sa réponse fut plus proche du ronflement que d'autre chose.

Quelque peu agacée, elle le secoua un peu plus fort.

— Anthony ! Anthon...

Il se réveilla brusquement en marmonnant, puis se redressa d'un seul coup.

Kate attendit qu'il tourne la tête vers elle.

— Kate... Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il d'une voix pâteuse... comme s'il avait un peu abusé de l'alcool.

— C'est à toi qu'il faut poser la question, répliqua-t-elle. Aux dernières nouvelles, nous vivions à deux kilomètres d'ici.

— Je ne voulais pas te déranger, marmonna-t-il.

Même si elle n'y croyait pas une seconde, Kate décida de ne pas argumenter sur ce point. Elle choisit une approche frontale.

— Pourquoi es-tu parti cette nuit ?

Un long silence s'abattit entre eux, suivi d'un soupir profond et las.

— C'est compliqué, souffla Anthony.

Kate s'abstint de croiser les bras, bien que ce ne fût pas l'envie qui lui en manquait, et s'efforça d'adopter une voix posée pour déclarer :

345

— Je suis une femme intelligente. En général, je parviens à comprendre les problèmes, même complexes.

Son sarcasme n'eut pas l'air de plaire à Anthony.

— Je n'ai pas envie d'en parler maintenant.

— Alors, quand ?

— Retourne à la maison, Kate, dit-il doucement.

— As-tu l'intention de venir avec moi ?

Anthony laissa échapper un vague grognement tout en se passant la main dans les cheveux.

Seigneur, elle était aussi acharnée qu'un chien qui a trouvé un os ! Il avait la tête lourde, un goût de cendre dans la bouche, il rêvait de s'asperger le visage d'eau fraîche et de se laver les dents, et voilà que sa femme lui infligeait un interrogatoire en bonne et due forme.

— Anthony ? insista-t-elle.

C'en était assez ! Il se leva si abruptement que son fauteuil bascula en arrière et heurta le sol avec fracas.

— Tu vas cesser immédiatement tes questions, aboya-t-il.

Elle pinça les lèvres avec colère. Mais ses yeux...

Le goût acide de la culpabilité remonta à la gorge d'Anthony tel un flot de bile. Les yeux de Kate exprimaient un tel chagrin que l'angoisse qui l'etreignait décupla.

Il n'était pas prêt. Pas encore. Il ne savait que faire d'elle, ni de lui-même, du reste. Ces onze dernières années, il avait su que certaines choses étaient vraies, que certaines choses devaient être vraies. Et puis, Kate était arrivée et avait chamboulé son univers.

Il ne voulait pas l'aimer. Bon sang, il ne voulait aimer personne ! C'était la seule façon qu'il avait trouvée de ne pas craindre sa propre mortalité. Et Kate ? Il avait promis de la chérir et de la protéger. Comment avait-il pu faire une telle promesse en sachant pertinemment qu'il l'abandonnerait ? Il lui était impossible de lui faire part de ses étranges convic-346

tions. Non seulement elle le prendrait pour un fou, mais ce serait aussi l'obliger à partager son fardeau. Et de cela, il ne voulait à aucun prix. Mieux valait qu'elle demeure dans une bienheureuse ignorance.

Anthony avait besoin d'un peu plus de temps. D'autant qu'il lui était impossible de réfléchir quand elle était là, devant lui, à fixer sur lui un regard emplí de douleur.

— Va-t'en, lui intima-t-il d'une voix étranglée. Va- t'en, c'est tout.

— Non, rétorqua-t-elle avec une calme détermination, qui ne fit qu'accroître l'amour qu'il éprouvait pour elle. Pas tant que tu ne m'auras pas dit ce qui te ronge.

— Je ne peux pas te parler maintenant, répondit-il d'une voix rauque en la prenant par le bras. Demain. Je te verrai demain ou le jour d'après...

— Anthony...

— J'ai besoin de temps pour réfléchir.

— À quoi ? s'ecria-t-elle.

— Ne rends pas les choses plus difficiles que...

— Comment pourraient-elles être plus difficiles ? Je ne sais même pas de quoi tu parles.

— J'ai juste besoin de quelques jours.

Juste quelques jours pour réfléchir, pour tenter de savoir ce qu'il allait faire et comment il allait vivre sa vie.

Mais elle pivota de manière à lui faire face, et posa la main sur sa joue avec une tendresse qui lui serra le cœur.

— Anthony, murmura-t-elle, je t'en prie..

Il était incapable de prononcer un mot, d'émettre le moindre son.

Elle glissa la main sur sa nuque et l'attira à elle. Plus près... Toujours plus près... Il ne put y résister. Il la désirait tellement. Il voulait sentir son corps pressé contre le sien, goûter à la saveur légèrement salée de sa peau, entendre son souffle contre son oreille.

Elle posa sa bouche sur la sienne et sa langue vint chatouiller la commissure de ses lèvres. Ce serait si facile de se perdre en elle, de l'allonger

sur le tapis et..

— Non ! s'écria-t-il en la repoussant. Pas maintenant.

— Mais..

Il ne la méritait pas. Pas encore. Pas tant qu'il n'aurait pas compris comment il allait vivre le reste de son existence.

— Va-t'en, lui ordonna-t-il d'une voix plus dure qu'il n'en avait eu l'intention. Tout de suite.

Je te verrai plus tard.

Cette fois, elle ne se rebiffa pas.

Elle sortit sans un regard en arrière.

Et Anthony, qui venait juste de découvrir ce que signifiait aimer, découvrit ce que c'était que de mourir à l'intérieur de soi.

Le lendemain matin, Anthony était ivre. L'après-midi, il souffrait d'une gueule de bois carabinée.

Il avait les tempes battantes, les oreilles sifflantes, et ses frères, qui avaient été surpris de le découvrir dans cet état à leur club, parlaient bien trop fort.

Anthony plaqua les mains sur ses oreilles et gémit.

— Kate t'a flanqué à la porte ? s'enquit Colin en saisissant une noix dans un grand bol, qu'il brisa d'un coup sec.

Le bruit était tellement insupportable qu'Anthony leva la tête juste assez pour le fusiller du regard.

Après l'avoir observé avec un petit sourire suffisant, Benedict se tourna vers Colin.

— Elle l'a effectivement flanqué à la porte. Tu veux bien me passer une noix, s'il te plaît ?

Colin lui en jeta une à travers la table.

— Tu veux aussi le casse-noix ?

Benedict secoua la tête et, avec un large sourire, brandit un gros livre relié de cuir.

— C'est bien plus satisfaisant de les écraser.

348

— Ne t'avise pas de faire ça, gronda Anthony en lui arrachant le volume des mains.

— On a les oreilles un peu sensibles, cet après-midi ?

Si Anthony avait eu un pistolet, il les aurait abattus tous les deux, et au diable le bruit !

— Puis-je me permettre de te donner un conseil ? fit Colin en mâchonnant sa noix.

— Non, tu ne peux pas, répliqua Anthony en levant les yeux.

Colin mastiquait la bouche ouverte. Leur éducation le leur interdisant strictement, il en déduisit que son frère n'agissait ainsi que pour faire davantage de bruit.

— Ferme la bouche, bon sang, maugréa-t-il.

Colin avala, claqua des lèvres, et but une gorgée de thé.

— Quoi que tu aies fait, excuse-toi. Je te connais, et je commence à connaître Kate, et sachant ce que je sais...

— De quoi diable parle-t-il ? grommela Anthony.

— Selon moi, intervint Benedict en se carrant dans son fauteuil, il est en train de te dire que tu es un imbécile.

— Précisément ! s'exclama Colin.

Anthony secoua la tête avec lassitude.

— C'est plus compliqué que vous ne croyez.

— Comme toujours, prétendit Benedict.

— Quand vous aurez déniché des femmes assez naïves pour accepter de vous épouser, tous les deux, lança Anthony, alors, vous serez habilités à

me donner des conseils. En attendant...

fermez-la!

Colin regarda Benedict.

— Il est en colère, tu crois ?

— Ou alors, il est ivre, hasarda Benedict en haussant un sourcil.

— Non, plus maintenant, assura Colin. Là, c'est la gueule de bois.

— Ce qui expliquerait sa colère, fit valoir Benedict, philosophe.

349

Anthony appuya fortement les doigts sur ses tempes.

— Par tous les dieux du ciel, murmura-t-il, que faut-il que je fasse pour que vous me laissiez seul ?

— Rentre chez toi, Anthony, conseilla Benedict avec une surprenante douceur.

Anthony ferma les yeux et expira longuement. Il n'y avait rien qu'il désirât davantage, mais il ne savait que dire à Kate et, plus important, il n'avait aucune idée de ce qu'il ressentirait une fois là-bas.

— Oui, renchérit Colin. Rentre chez toi et dis-lui que tu l'aimes. Il n'y a pas plus simple, non ?

Et soudain, ce fut simple, en effet. Il devait avouer à Kate qu'il l'aimait. Tout de suite.

Aujourd'hui même. Il fallait qu'elle le sache, et il se jura de passer chaque minute de sa courte existence à le lui prouver.

Il était trop tard pour changer quoi que ce soit. Il avait essayé de ne pas tomber amoureux, et il avait échoué. Que Kate sache ou non qu'il l'aimait, il demeurerait hanté par la prémonition de sa mort. Ne serait-il pas plus heureux durant les quelques années qu'il lui restait à vivre s'il les passait à l'aimer ouvertement et sincèrement ?

Il était à peu près certain qu'elle aussi était amoureuse de lui ; elle serait certainement heureuse d'apprendre que son sentiment était partagé. Et quand un homme aimait une femme, n'était-il pas de son devoir d'essayer de la rendre heureuse ?

Il ne lui parlerait pas de sa prémonition, cependant. À quoi bon ? Savoir que leurs jours ensemble étaient comptés était une souffrance qu'il voulait lui épargner. La douleur au moment de sa mort serait suffisamment brutale, pourquoi la lui imposer par anticipation ?

Mourir était le lot de tous les hommes ; l'heure sonnerait un peu plus tôt pour lui, voilà tout. Mais dans l'intervalle, il allait jouir de ses dernières années de toute son âme ! Il aurait certes été préférable qu'il ne tombe pas amoureux, mais puisqu'il l'était, il ne voyait plus l'intérêt de s'en cacher.

350

C'était simple : Kate constituait sa vie même. S'il le niait, il pouvait tout aussi bien cesser de respirer à l'instant.

— Je dois y aller, annonça-t-il en se levant si brusquement qu'il heurta le bord de la table et que les coquilles de noix s'éparpillèrent en tous sens.

— Je m'y attendais, murmura Colin.

— Va, se contenta de dire Benedict avec un sourire.

Anthony fut obligé d'admettre que ses frères étaient un peu plus finauds qu'ils ne le laissaient paraître.

— On se revoit dans environ une semaine ? lança Colin.

Anthony ne put s'empêcher de sourire. Ses frères et lui s'étaient retrouvés au club tous les jours durant la dernière quinzaine. S'il se fiait à la question faussement innocente de Colin, ce dernier avait deviné qu'il avait donné son cœur à sa femme et qu'il entendait passer les sept jours suivants, au moins, à le lui prouver.

— Deux semaines, répliqua Anthony en enfilant son manteau. Peut-être même trois !

Mais quand Anthony poussa la porte de la maison, légèrement essoufflé d'avoir gravi les marches quatre à quatre, il découvrit que Kate était sortie.

— Où est-elle allée ? demanda-t-il au majordome, dépité de n'avoir même pas envisagé cette éventualité.

— Se promener au parc avec sa sœur et un certain M. Bagwell.

— Le prétendant d'Edwina, marmonna Anthony pour lui-même.

Enfer et damnation ! Il aurait sans doute dû être heureux pour sa belle-sœur, mais le moment était mal choisi. Il venait de prendre une décision

capitale concernant sa femme ; il aurait été plaisant qu'elle se trouve à la maison.

351

— Elle a emmené sa créature, précisa le majordome avec un imperceptible frémissement.

Il n'avait jamais pu tolérer ce qu'il considérait comme une profanation de sa maison par le corgi.

— Ah, Newton.

— Je pense qu'ils seront de retour dans une heure ou deux.

— Je vais essayer de les retrouver, décida Anthony, incapable d'attendre une heure, ni même une minute.

Le majordome hocha la tête et désigna, par la porte ouverte, la voiture légère dans laquelle Anthony était rentré.

— Vous avez besoin d'un autre équipage ?

— J'irai à cheval, ce sera plus rapide.

— Très bien, dit le majordome en esquissant un salut. Je vais demander qu'on vous prépare une monture.

Anthony suivit des yeux le domestique qui se dirigeait d'un pas digne et compassé vers l'arrière de la maison. Deux secondes ne s'étaient pas écoulées que l'impatience le terrassa.

— Je m'en occupe moi-même ! cria-t-il avant de se ruer dehors.

Ce fut l'esprit guilleret qu'Anthony pénétra dans Hyde Park. Il avait hâte de trouver sa femme, de la prendre dans ses bras et de voir son expression lorsqu'il lui avouerait son amour.

Il pria pour que Kate lui retourne ses paroles. Il était confiant, car, plus d'une fois, il avait vu son cœur se refléter dans ses yeux. Peut-être attendait-elle simplement qu'il fasse le premier pas. Et comment l'en blâmer ? Il avait tellement insisté sur le fait que leur mariage n'était pas et ne serait jamais un mariage d'amour.

Il s'était comporté comme un idiot.

Une fois dans le parc, il décida de se diriger vers Rotten Row, la promenade la plus courue. Il mit sa monture au trot en s'efforçant d'ignorer les signes et 352

les appels amicaux que lui adressaient ses connaissances, à pied ou à cheval.

Mais à l'instant où il pensait en avoir fini, une voix l'interpella, féminine, âgée et terriblement impérieuse.

— Bridgerton ! J'ai dit, Bridgerton ! Arrêtez-vous tout de suite. C'est à vous que je parle !

Il jura entre ses dents tout en faisant voler son cheval. Lady Danbury. Le dragon de la bonne société. Impossible de l'éviter. En dépit de son âge, c'était une force de la nature, et personne ne se serait risqué à l'ignorer.

— Lady Danbury, la salua-t-il en s'efforçant de ne pas paraître résigné. Quel plaisir de vous rencontrer.

— Franchement, mon garçon, on dirait que vous venez d'avaler un vermifuge ! De l'entrain, que diable !

Anthony lui adressa un sourire contraint.

— Où est votre femme ? reprit-elle.

— Je suis à sa recherche, justement. Ou plutôt, je l'étais.

Lady Danbury était bien trop fine pour ne pas percevoir le sous-entendu. Anthony en déduisit donc qu'elle omit volontairement de le relever lorsqu'elle déclara :

— J'aime bien votre femme.

— Moi aussi.

— Je n'ai jamais compris pourquoi vous étiez si acharné à courtiser sa sœur. Une fille charmante, mais pas pour vous.

Elle leva les yeux au ciel, puis laissa échapper un grognement indigné.

— Le monde serait bien plus agréable à vivre si les gens voulaient bien m'écouter avant de se marier. En une semaine, j'aurais apparié tous les célibataires de la Foire au mariage.

— J'en suis convaincu.

Elle le considéra en plissant les yeux.

— Me traiteriez-vous avec condescendance ?

— Loin de moi cette idée, assura Anthony en toute sincérité.

353

— Bien. Vous m'avez toujours paru être un garçon raisonnable. Je... Que diable se passe-t-il ?

Anthony suivit le regard horrifié de lady Danbury, jusqu'à une voiture découverte dont le conducteur avait visiblement perdu le contrôle, et qui abordait un virage sur deux roues.

Alors qu'elle était encore trop loin pour qu'il distingue le visage des occupants, il entendit un hurlement, puis les aboiements frénétiques d'un chien.

Le sang d'Anthony se figea dans ses veines. Sa femme était dans cette voiture !

Sans un mot d'excuse à l'adresse de lady Danbury, il éperonna son cheval. Il ignorait ce qu'il allait faire une fois qu'il aurait rattrapé la voiture. Peut-être parviendrait-il à prendre la place du conducteur incapable, ou à extraire les occupants avant qu'un accident ne survienne.

Il n'avait parcouru que la moitié de la distance lorsque le véhicule fou quitta le chemin, roula sur une grosse pierre et, déséquilibré, bascula sur le flanc.

En proie à une horreur sans nom, Anthony ne put que regarder sa femme se tuer sous ses yeux.

22

Contrairement à l'opinion populaire, votre dévouée chroniqueuse a bien conscience qu'on la tient pour une personne cynique.

Rien, cher lecteur, ne saurait être plus éloigné de la vérité. Votre dévouée chroniqueuse n'aime rien tant qu'une fin heureuse. Et si cela fait d'elle une incurable romantique, eh bien, soit.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

15 juin 1814

Quand Anthony atteignit la voiture, qui s'était complètement retournée, Edwina avait réussi à s'extraire des débris et, accrochée à un morceau de bois cassé, essayait de la soulever pour dégager une ouverture. A ses pieds, Newton ne cessait de bondir en aboyant comme un fou.

— Que s'est-il passé ? demanda Anthony en sautant à terre.

— Je ne sais pas, répondit Edwina, haletante, en essayant ses larmes. M. Bagwell n'est pas un conducteur expérimenté, je le crains. Et puis. Newton s'est échappé, et... je n'ai rien compris...

— Où est Bagwell ?

Elle désigna l'autre côté du véhicule.

— Il a été éjecté. Il s'est cogné la tête, mais ça devrait aller. C'est Kate...

355

— Quoi Kate ? Où est-elle ?

Anthony se laissa tomber à genoux pour essayer de distinguer quelque chose dans les débris de la voiture. Il entendit Edwina déglutir, puis elle répondit dans un souffle :

— Elle est là-dessous. J'ai l'impression qu'elle est coincée.

Un flot de bile, amer, métallique et froid, remonta à la gorge d'Anthony. Le goût de la mort.

Tel un forcené, il se mit à son tour à tirer sur les morceaux de bois brisés pour essayer de dégager une ouverture.

— Kate ! appela-t-il en s'efforçant d'apparaître calme et rassurant. Kate, tu m'entends ?

Seuls les hennissements affolés des chevaux lui répondirent. Bon Dieu ! Il fallait les détacher avant qu'ils ne paniquent et ne s'enfuient en traînant la carcasse de la voiture.

— Edwina, est-ce que vous savez dételer les chevaux ? lança-t-il par-dessus son épaule.

— Je ne suis pas très rapide, mais je devrais m'en sortir.

Anthony indiqua du menton les témoins qui accouraient.

— Appelez quelqu'un pour vous aider.

Elle hocha la tête et se mit aussitôt à la tâche.

— Kate ? appela de nouveau Anthony, qui ne voyait rien, car une banquette renversée bloquait l'ouverture. Tu m'entends ?

Toujours pas de réponse.

— Essayez de l'autre côté, cria Edwina. Il a été moins écrasé.

Anthony bondit sur ses pieds et contourna la voiture au pas de course. De ce côté, la portière avait été arrachée de ses gonds, laissant un trou juste assez large pour qu'il puisse y insérer le haut du corps.

— Kate ? appela-t-il, en s'efforçant d'ignorer la panique dans sa voix.

356

Son souffle résonnait dans cet espace confiné, décuplant son inquiétude de ne pas entendre celui de Kate.

C'est alors que, en déplaçant avec précaution un coussin, il la vit. Elle était affreusement inerte, mais sa tête était dans l'alignement de son corps, et il ne le lui semblait pas voir de sang.

Ce devait être bon signe. Il n'y connaissait pas grand-chose en médecine, mais il s'accrochait à cette pensée comme à un miracle.

— Tu ne peux pas mourir, Kate, murmura-t-il tandis qu'il essayait frénétiquement d'agrandir le trou de manière à la sortir de là. Tu m'entends ? Tu ne peux pas mourir !

Une écharde pointue lui ouvrit le dos de la main alors qu'il écartait une planche, mais il n'y prêta aucune attention.

— Tu as intérêt à respirer, la prévint-il d'une voix tremblante, proche du sanglot. Ce n'était pas censé être à toi que ça devait arriver. Ton heure n'est pas venue. Tu comprends ?

A travers l'ouverture qu'il parvint à dégager, il réussit à attraper la main de Kate. Ses doigts trouvèrent son pouls, qui lui sembla assez régulier, mais il était encore impossible de savoir si elle saignait, si elle s'était brisé la colonne vertébrale ou...

Son cœur manqua un battement. Il existait tant de façons de mourir. Si une abeille pouvait tuer un homme dans la fleur de l'âge, un accident de voiture pouvait certainement ôter la vie à une fragile jeune femme.

Anthony attrapa le dernier morceau de bois qui lui bloquait l'accès et le souleva, mais il refusa de bouger.

— Ne me fais pas ça, marmonna-t-il. Elle n'est pas censée mourir maintenant. Tu m'entends ? Ça devait être moi, continua-t-il tandis que les larmes roulaient sur ses joues. Ça a toujours censé être moi !

C'est alors que, alors qu'il s'appêtait à tirer de nouveau sur la planche, les doigts de Kate se refermèrent

357

comme un étau autour de son poignet. Il reporta les yeux sur son visage à l'instant où elle soulevait les paupières. Elle fixa sur lui un regard clair, sans même ciller une seule fois.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? dit-elle, apparemment lucide, et totalement éveillée.

Son soulagement fut si intense que c'en était presque douloureux.

— Tu te sens bien ? lui demanda-t-il d'une voix chevrotante.

Elle fit la grimace avant de répondre :

— Je m'en remettrai.

Anthony considéra sa réponse durant une fraction de seconde.

— Mais en ce moment, comment te sens-tu ? insista-t-il.

Elle toussota, et il eut l'impression de l'entendre tressaillir de douleur.

— J'ai quelque chose à la jambe, admit-elle. Mais je ne crois pas que je saigne.

— Est-ce que tu te sens faible ? Est-ce que la tête te tourne ?

— Non. J'ai mal, c'est tout. Mais que fais-tu ici ?

Anthony sourit à travers ses larmes.

— J'étais venu te chercher.

— C'est vrai ? murmura-t-elle.

Il hocha la tête.

— J'étais venu pour... C'est-à-dire que j'ai compris...

Il déglutit avec peine. Jamais il n'avait envisagé de dire un jour ces mots à une femme, et ils prenaient à présent tant de place dans son cœur qu'ils avaient du mal à sortir.

— Je t'aime, Kate, lâcha-t-il d'une voix étranglée. Il m'a fallu du temps pour le comprendre, mais je t'aime, et je devais te le dire. Aujourd'hui.

Kate esquissa un sourire tremblant tout en désignant, du menton, le reste de son corps.

— Tu choisis bien ton moment.

358

Étonnamment, il parvint à lui rendre son sourire.

— Il y aurait presque de quoi être heureuse que j'aie attendu aussi longtemps, non ? Si je te l'avais avoué la semaine dernière, je ne t'aurais pas rejointe dans le parc aujourd'hui.

Elle lui tira la langue, ce qui, compte tenu des circonstances, la lui rendit encore plus chère.

— Si tu me sortais de là ?

— Et tu me diras que tu m'aimes ? la taquina-t-il.

Avec un sourire plein de tendresse, elle hocha la tête.

Cela équivalait, bien sûr, à une déclaration. Alors même qu'il rampait dans les débris du véhicule accidenté, alors même que Kate était coincée sous ledit véhicule avec ce qui pouvait fort bien être une jambe cassée, Anthony fut submergé par un sentiment de paix et de bien-

être.

Il se rendit alors compte que cela faisait près de douze ans qu'il n'avait pas éprouvé cela, depuis cet après-midi fatal où, dans la chambre de ses parents, il avait vu son père étendu sans vie sur le lit.

— Je vais te tirer, maintenant, la prévint-il en glissant les mains sous ses bras. Ça risque d'être très douloureux pour ta jambe, mais je ne peux pas faire autrement.

— Ma jambe me fait déjà mal, observa-t-elle avec un sourire courageux. Tout ce que je veux, c'est sortir de là.

Il acquiesça d'un signe de tête, puis commença à tirer lentement. Chaque fois qu'il la sentait tressaillir de douleur, son cœur cessait de battre.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Oui, souffla-t-elle, mais il savait qu'elle essayait simplement de se montrer brave.

— Il va falloir que tu te tournes un peu.

Un morceau de bois effilé lui barra le passage. Il allait avoir du mal à le lui faire contourner, et l'idée qu'elle puisse s'arracher la peau le rendait malade.

359

— Il faut que je te sorte la tête la première. Tu crois que tu peux te dégager ? Juste assez pour que je puisse t'attraper sous les bras..

Elle hocha la tête et, les dents serrées, entreprit de se tourner centimètre par centimètre, s'appuyant sur les mains pour faire pivoter ses hanches.

— Tu y es presque, l'encouragea Anthony. Maintenant, je vais...

— Fais-le, c'est tout, grinça-t-elle. Tu n'as pas besoin d'expliquer.

— Très bien, répondit-il en reculant jusqu'à ce que ses genoux se retrouvent sur l'herbe.

Après avoir compté mentalement jusqu'à trois, il serra les mâchoires et commença à la tirer.

Il s'arrêta une seconde plus tard, comme Kate poussait un cri perçant.

— Ça va ? demanda-t-il, inquiet.

— Ça va, assura-t-elle.

Mais sa respiration était laborieuse, et son visage crispé par la douleur.

— Que s'est-il passé ? s'enquit une voix juste à l'extérieur de la voiture. J'ai entendu Kate crier.

C'était Edwina, qui en avait fini avec les chevaux et paraissait affolée.

— Edwina ? appela Kate en se tordant le cou pour essayer d'apercevoir sa sœur. Tu n'as rien ?

Elle tira sur la manche d'Anthony.

— Edwina va bien ? Elle est blessée ? Est-ce qu'elle a besoin d'un médecin ?

— Edwina va bien, répondit Anthony. C'est toi qui as besoin d'un médecin.

— Et M. Bagwell ?

— Comment va Bagwell ? demanda Anthony à Edwina, tout en continuant de sortir de sous la voiture Kate avec précaution.

— Il a une bosse sur le crâne, mais il est de nouveau sur pied.

— Ce n'est rien. Puis-je vous aider ? dit une voix masculine pleine d'inquiétude.

360

Anthony avait l'intuition que l'accident était autant la faute de Newton que celle de Bagwell.

Cependant, c'était ce dernier qui tenait les rênes, et Anthony ne se sentait pas enclin à se montrer charitable pour le moment.

— Je vous le ferai savoir, répondit-il sèchement avant de murmurer à Kate : Bagwell va bien.

— Je n'arrive pas à croire que j'avais oublié de demander de leurs nouvelles.

— On te le pardonnera, étant donné les circonstances, assura Anthony.

Kate était maintenant dans l'axe de l'ouverture, et il lui suffirait de tirer encore une fois pour la sortir.

— Serre les dents, Kate, lui intima-t-il.

— Quoi ? Je... Aaaaaaaaïe !

D'un seul coup, il réussit à la libérer de sa prison, et tous deux se retrouvèrent sur l'herbe, pantelants. Mais si Anthony haletait à cause de l'effort fourni, il était évident que Kate souffrait horriblement.

— Mon Dieu ! s'écria Edwina. Regardez sa jambe !

Anthony jeta un coup d'œil et sentit son estomac se retourner. L'angle affreux que faisait le tibia de Kate ne laissait aucun doute quant à son état. Il déglutit à plusieurs reprises en essayant de ne pas montrer son inquiétude. Une jambe cassée se remettait, certes, mais il avait aussi entendu parler d'hommes qui avaient perdu un membre par manque de soins ou à cause d'une infection.

— Qu'est-ce qu'elle a, ma jambe ? voulut savoir Kate. Elle me fait un mal de chien, mais..

Oh, Seigneur !

— Il vaut mieux que tu ne regardes pas, déclara Anthony en lui prenant le menton pour la forcer à tourner la tête dans une autre direction.

La respiration de Kate, déjà laborieuse, se fit saccadée.

— Dieu que j'ai mal ! Je ne m'étais pas rendu compte à quel point c'était douloureux avant de voir...

— Ne regarde pas, lui ordonna Anthony.

361

— Ô mon Dieu... Mon Dieu. .

— Kate ? fit Edwina d'une voix inquiète en se penchant sur sa sœur. Ça va ?

— Regarde ma jambe ! s'écria Kate d'une voix perçante. Est-ce qu'elle a l'air d'aller bien ?

— Je parlais de ton visage, en fait. Tu as l'air un peu verte.

Kate respirait si vite, à présent, qu'elle fut incapable de répondre. Puis ses yeux se révoltèrent et, sous le regard d'Anthony, d'Edwina, de M. Bagwell et de Newton, elle s'évanouit.

Trois heures plus tard, Kate était installée dans son lit. Non pas confortablement mais, au moins, ne souffrait-elle plus autant grâce au laudanum qu'Anthony l'avait forcée à avaler dès leur retour à la maison.

Sa jambe avait été expertement remise en place par les trois chirurgiens qu'Anthony avait envoyé chercher. Non pas que, comme les trois hommes le firent remarquer, un si grand nombre de praticiens soit requis pour réduire une fracture, mais le vicomte, les bras croisés et l'air implacable, les avait contraints au silence. En outre, un médecin était passé prescrire quelques potions et pilules dont il jura qu'elles hâteraient la consolidation de l'os.

Anthony s'était agité autour d'elle comme une mère poule, essayant d'anticiper chacun des gestes des chirurgiens, jusqu'à ce que l'un d'eux ait l'audace de lui demander à quelle date il avait obtenu son diplôme de la faculté de médecine.

Anthony n'avait pas trouvé cela drôle.

Après maintes discussions, la fracture fut réduite, la jambe de Kate immobilisée par des attelles, et on lui recommanda de bien profiter des quelques semaines qu'elle allait devoir passer au lit.

— Bien profiter ? grommela-t-elle une fois les chirurgiens partis. Ils ont le mot pour rire !

362

— Tu pourras rattraper ton retard de lecture, suggéra Anthony.

— J'ignorais que j'avais des livres en retard, répli-qua-t-elle entre ses dents.

Anthony aurait été tenté de rire, mais il s'appliqua à le cacher.

— Tu pourrais peut-être te mettre à la broderie ?

Kate le foudroya du regard. Comme si la perspective de broder allait la rasséréner !

Il s'assit avec précaution au bord du lit et lui tapota le dos de la main.

— Je te tiendrai compagnie, promit-il avec un sourire encourageant. J'ai déjà décidé de passer moins de temps à mon club.

Kate soupira. Elle était fatiguée, elle souffrait, et elle passait ses nerfs sur son mari, ce qui était injuste. Retournant la main, elle entrelaça ses doigts à ceux d'Anthony.

— Je t'aime, tu sais, dit-elle doucement.

Il lui pressa la main en hochant la tête, avec, dans les yeux, une flamme plus éloquente que n'importe quel mot.

— Tu m'avais dit que je ne devais pas, lui rappela-t-elle.

— J'étais un imbécile.

Elle ne le contredit pas et, à en juger par l'imperceptible contraction de ses lèvres, il en prit note. Après un silence, elle reprit :

— Tu as dit des choses curieuses, dans le parc.

Anthony laissa sa main dans la sienne, mais son

corps se tendit légèrement.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire.

— Je crois que si, répliqua-t-elle d'une voix douce.

Anthony ferma les yeux, puis il se leva. Pendant

tant d'années, il avait pris soin de garder son étrange conviction pour lui-même. Cela lui avait semblé préférable. Et voilà que dans le feu de l'action, terrifié, il avait lâché la vérité devant sa femme. Il ne se souvenait pas exactement de ce qu'il avait dit. Mais, de 363

toute évidence, cela avait suffi à éveiller la curiosité de Kate.

Il gagna la fenêtre et s'appuya sur le rebord, regardant devant lui, comme s'il pouvait voir à travers les rideaux fermés.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir à mon sujet, murmura-t-il.

Elle ne dit rien, mais il sut qu'elle l'avait entendu, peut-être parce qu'elle changea très légèrement de position dans le lit. À moins que ce ne fût la soudaine tension dans l'air.

Il pivota sur ses talons. Il lui aurait été plus facile de s'adresser aux rideaux, mais elle méritait mieux que cela. Assise dans le lit, la jambe reposant sur des oreillers, elle le fixait avec de grands yeux emplis d'un mélange de curiosité et d'inquiétude.

— Je ne sais pas comment te le dire sans paraître ridicule.

— Quelquefois, le plus facile, c'est simplement de le dire. Tu veux t'asseoir à côté de moi ?

ajouta-t-elle en tapotant le matelas.

Anthony secoua la tête. Être trop près d'elle rendrait son aveu encore plus difficile.

— Il m'est arrivé quelque chose lorsque mon père est mort.

— Tu étais très proche de lui, n'est-ce pas ?

— Oui, plus proche que je ne l'ai jamais été de quiconque, jusqu'à ce que je te rencontre.

— Que s'est-il passé ?

— Ce fut très inattendu. Une abeille, comme je te l'ai dit.

Elle acquiesça de la tête.

— Qui aurait pensé qu'une abeille pouvait tuer un homme ? reprit Anthony avec un rire sec. C'aurait été drôle si ce n'était pas aussi tragique.

Kate ne fit aucun commentaire, se contentant de le regarder avec une compassion qui lui brisa le cœur.

— Je suis resté avec lui toute la nuit, enchaîna-t-il en se détournant à demi pour ne pas avoir à la regarder dans les yeux. Il était mort, bien sûr, mais j'avais besoin d'un peu plus de temps. J'étais assis à côté de lui, je regardais son visage.. Bon sang, quel idiot j'étais ! Je crois que je m'attendais plus ou moins qu'il rouvre les yeux.

— Je ne crois pas que ce soit idiot, souffla Kate. J'ai vu la mort, moi aussi. C'est difficile de croire que quelqu'un est parti alors qu'il semble si naturel, si paisible.

— Je ne sais pas quand c'est arrivé, mais au matin, j'étais convaincu.

— Qu'il était mort ?

— Non, répliqua-t-il durement, que je le serais aussi.

Il attendit qu'elle dise quelque chose, n'importe quoi. Comme elle se contentait de le regarder sans qu'il remarque de changements notables dans son expression, il se sentit poussé à ajouter :

— Je ne suis pas un homme de la trempe de mon père.

— Il pourrait ne pas être d'accord, objecta-t-elle avec calme.

— Eh bien, il n'est pas là pour le faire, que je sache, riposta-t-il.

De nouveau, elle garda le silence. Avec l'impression d'être une brute, il jura entre ses dents et pressa les doigts sur ses tempes douloureuses. Il commençait à avoir la tête qui tournait, et il se rendit compte qu'il ne se souvenait pas de la dernière fois qu'il avait mangé.

— C'est à moi d'en juger, reprit-il à voix basse. Tu ne le connaissais pas.

S'adossant au mur, il expira longuement avant de reprendre :

— Laisse-moi simplement t'en parler. Ne dis rien, ne m'interromps pas, ne me juge pas.

C'est déjà assez difficile à raconter. Tu peux faire cela pour moi ?

Elle hochait la tête, et il commença d'une voix sourde.

365

— Mon père est le plus grand homme que j'aie jamais connu. Pas un jour ne s'écoule sans que je me rende compte que je ne le vaudrais pas. Il était tout ce à quoi je pouvais aspirer. Je n'égalerai peut-être jamais sa perfection, mais si je parvenais à m'en approcher, je m'estimerais satisfait.

C'est ce que j'ai toujours souhaité : m'en approcher.

Il se risqua à regarder Kate sans vraiment savoir pourquoi. Peut-être cherchait-il un encouragement, de la sympathie. Ou peut-être avait-il simplement envie de voir son visage.

— S'il y a une chose dont j'étais sûr, poursuivit-il, c'est que je ne le surpasserais jamais. Pas même en années.

— Qu'essaies-tu de me dire? chuchota-t-elle.

— Je sais que ça n'a aucun sens, que je ne peux offrir aucune explication rationnelle. Mais depuis cette nuit où je suis resté assis près de mon père, à le veiller, je sais qu'il est impossible que je vive plus longtemps que lui.

— Je vois.

— Vraiment ?

Ce fut comme si un barrage avait cédé. Les mots se bousculant à présent sur ses lèvres, il lui raconta pourquoi il était tellement opposé à un mariage d'amour, et lui avoua sa jalousie quand elle avait réussi à combattre ses propres démons et à en triompher.

Elle porta la main à sa bouche et se mordilla l'extrémité du pouce. Un geste qu'elle faisait, avait-il remarqué, lorsqu'elle était troublée ou perdue dans ses pensées.

— Quel âge avait ton père lorsqu'il est mort ?

— Trente-huit ans.

— Quel âge as-tu ?

Il la regarda avec curiosité ; elle connaissait son âge. Il répondit néanmoins :

— Vingt-neuf ans.

— Donc, selon ton estimation, il nous reste neuf années.

366

— Au plus.

— Et tu le crois sincèrement.

Il hocha la tête.

Les lèvres pincées, elle expira longuement par le nez. Finalement, après un silence qui parut interminable, elle posa sur lui un regard clair et direct.

— Eh bien, tu te trompes.

Curieusement, sa franchise était plutôt rassurante. Anthony se surprit même à esquisser un pâle sourire.

— Tu crois que je ne me rends pas compte de ce que ça a de ridicule ?

— Je ne pense pas du tout que ce soit ridicule, répliqua-t-elle. C'est une réaction parfaitement normale, en fait ; d'autant que tu adorais ton père. Il n'empêche que c'est faux.

Anthony garda le silence.

— La mort de ton père était un accident. Un coup terrible du sort, que personne n'aurait pu prévoir.

— Je partirai probablement de la même manière.

— Oh, pour l'amour de..

Kate se retint à temps de blasphémer.

— Anthony, moi aussi, je pourrais mourir demain. J'aurais même pu mourir aujourd'hui, quand cette voiture s'est retournée sur moi.

Il pâlit.

— Ne me le rappelle jamais.

— Ma mère est morte quand elle avait mon âge, continua Kate, impitoyable. Y as-tu songé ?

Si je m'en tiens à ton point de vue, je devrais être morte avant mon prochain anniversaire.

— Ne sois pas...

— Stupide ? termina-t-elle à sa place.

Une minute entière s'écoula avant qu'Anthony déclare d'une voix à peine audible :

— Je ne sais pas si je peux surmonter cela.

— Tu n'as pas à le surmonter.

Kate mordilla sa lèvre inférieure, qui commençait à trembler, puis elle désigna la place vide près d'elle.

— Veux-tu venir ici, que je puisse te tenir la main?

367

Anthony ne se fit pas prier. Sa chaleur se répandit à travers son corps jusqu'à effleurer son âme même. À cet instant, il comprit que tout ceci allait au-delà de l'amour. Cette femme faisait de lui une personne meilleure. Il s'était montré bon, fort et attentionné, auparavant, mais avec elle à son côté, il était plus encore.

Ensemble, ils pouvaient tout affronter.

Il en venait même à envisager qu'atteindre quarante ans n'était peut-être pas un rêve aussi impossible qu'il le pensait.

— Tu n'as pas à le surmonter, répéta-t-elle. Pour être honnête, je ne vois pas comment tu pourrais le surmonter complètement avant tes trente-neuf ans. Mais ce que tu peux faire, ajouta-t-elle en lui pressant la main - et il se sentit encore plus fort que quelques instants plus tôt -, c'est refuser de laisser cette prémonition gouverner ton existence.

— J'en ai pris conscience ce matin, avoua-t-il. Quand j'ai compris que je devais te dire que je t'aimais. Mais maintenant... maintenant, c'est une certitude.

Elle hocha la tête, et il s'aperçut que ses yeux brillaient de larmes.

— Tu dois vivre chaque heure comme si c'était la dernière, dit-elle, et chaque jour comme si tu étais immortel. Quand mon père est tombé malade, il a eu énormément de regrets. Il y avait tant de choses qu'il souhaitait faire, m'a-t-il avoué. Il avait toujours supposé qu'il aurait le temps. C'est une leçon qui ne m'a jamais quittée. Franchement, pourquoi crois-tu que j'aie décidé d'apprendre la flûte à un âge aussi avancé ? Tout le monde me l'a déconseillé, arguant du fait que, pour jouer vraiment bien, j'aurais dû commencer enfant. Mais ce n'est pas la question, en vérité. Je n'ai pas besoin de jouer bien ; juste de prendre plaisir à le faire. Et savoir que j'ai essayé est important pour moi.

Anthony sourit. Kate était une flûtiste exécration. Même Newton ne supportait pas de l'entendre.

368

— Mais le contraire est également vrai, continua-t-elle. Tu ne peux pas renoncer à de nouveaux défis ou fuir l'amour simplement parce que tu crois que tu ne seras pas là pour mener tes rêves à leur terme. Sinon, tu finiras avec autant de regrets que mon père.

— Je ne voulais pas t'aimer, murmura Anthony. C'était la chose que je craignais pardessus tout. Je m'étais plus ou moins habitué à l'idée que ma vie serait brève. Mais l'amour..

Sa voix se brisa, d'une manière qui aurait pu sembler peu virile et le faisait paraître vulnérable. Mais il s'en moquait parce que c'était Kate.

Peu importait qu'elle soit témoin des peurs qui le rongeaient, car il savait qu'elle l'aimerait en dépit de tout. Il en éprouvait une impression de liberté extraordinaire.

— Je savais que l'amour véritable existait, continua-t-il. Mais comment aimer quelqu'un en sachant que cet amour était condamné ?

— Il n'est pas condamné, assura Kate en lui pressant de nouveau la main.

— Je sais. Je suis tombé amoureux de toi, et j'ai compris. Même si j'ai raison, même si je ne dois pas vivre plus longtemps que mon père, je ne suis pas condamné pour autant. Je t'ai, murmura-t-il en s'inclinant pour effleurer ses lèvres d'un baiser, et je ne vais pas gâcher un seul des instants que nous avons à partager.

— Ce qui signifie ? s'enquit Kate avec un sourire.

— Ce qui signifie que l'amour, ce n'est pas d'avoir peur que tout vous soit arraché.

L'amour, c'est de trouver la personne qui comblera votre cœur et fera de vous un être meilleur que tout ce que vous avez rêvé d'être ; c'est de plonger les yeux dans ceux de l'être aimé en ayant la conviction absolue que c'est la meilleure personne que vous ayez jamais rencontrée.

— Oh, Anthony, chuchota Kate, les joues ruisselantes de larmes, c'est exactement ce que je ressens pour toi. .

369

— Quand j'ai cru que tu allais mourir..

— N'en parle pas, l'interrompit-elle d'une voix étranglée. Tu n'as pas à revivre cela.

— Si, il le faut. Je dois te le dire. C'était la première fois, même après toutes ces années à attendre ma propre mort, que j'ai vraiment compris ce que mourir signifiait. Parce que, toi partie.. plus rien ne me retenait à la vie. Je ne sais pas comment ma mère l'a supporté.

— Elle avait ses enfants. Elle ne pouvait pas vous abandonner.

— Je sais, mais la souffrance qu'elle a dû endurer. . .

— Je suppose que le cœur humain est plus fort que nous ne l'imaginons.

Anthony la contempla un long moment, les yeux rivés aux siens jusqu'à ce qu'il ait le sentiment de ne plus faire qu'un avec elle. Puis il glissa une main tremblante derrière sa tête et se pencha pour lui donner un baiser dans lequel il mit toute son âme.

— Je t'aime, Kate. Je t'aime tellement.

Elle hocha la tête, incapable de prononcer une parole.

— Et à cet instant, je voudrais... je voudrais...

Soudain, une chose des plus curieuses se produisit. Il sentit monter en lui un grand rire, et il fut submergé par une joie si exubérante qu'il dut se retenir pour ne pas soulever Kate et la faire tourner dans les airs.

— Anthony? fit-elle, l'air à la fois perplexe et amusée.

— Tu sais ce que l'amour signifie d'autre ? murmura-t-il en posant les mains sur le lit, de chaque côté de son corps.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Cela signifie, grommela-t-il, que cette maudite jambe cassée me contrarie beaucoup.

— Pas autant que moi, milord, répliqua-t-elle avec un regard navré à sa jambe immobilisée.

370

— Pas d'exercice vigoureux pendant deux mois, c'est ça ?

— Au moins.

Le sourire dont il la gratifia le fit ressembler trait pour trait au débauché qu'elle l'avait un jour accusé d'être.

— Il apparaît clairement que je devrai me montrer très, très doux, murmura-t-il.

— Ce soir? coassa-t-elle.

Il secoua la tête.

— Même moi, je ne possède pas le talent de m'exprimer avec autant de légèreté.

Kate gloussa. Elle ne put s'en empêcher. Elle aimait cet homme, il l'aimait, et, qu'il le sût ou non, ils allaient vieillir ensemble. Voilà qui suffisait à rendre une fille - même une fille à la jambe cassée - toute guillerette.

— Es-tu en train de te moquer de moi ? voulut-il savoir en se glissant à côté d'elle.

— Loin de moi cette idée.

— Bien. Parce que j'ai des choses très importantes à te dire.

— Vraiment ?

Il hocha la tête avec gravité.

— Je ne peux peut-être pas te montrer combien je t'aime ce soir, mais je peux te le dire.

— Je ne me laisserai jamais de l'entendre, avoua-t-elle.

— Parfait. Parce que quand j'aurai fini de te le dire, je t'expliquerai comment j'aimerais te le montrer.

— Anthony !

— Je crois que je commencerais par le lobe de l'oreille, déclara-t-il d'un ton songeur. Oui, définitivement, le lobe de l'oreille. Je l'embrasserais, puis je le mordillerais, et ensuite...

Kate émit un son étouffé. Puis elle se tortilla. Puis elle retomba amoureuse de lui.

Et tandis qu'il lui murmurait à l'oreille de doux mots sans suite, elle éprouva une sensation étrange,

371

presque comme si elle voyait son avenir entier se dérouler devant elle, chaque jour plus riche et plus plein que le précédent, chaque jour... Était-il possible de retomber amoureuse du même homme jour après jour après jour.

Avec un soupir, Kate s'enfonça dans ses oreillers, se laissant bercer par ses mots coquins.

Sapristi, elle allait essayer !

Epilogue

Lord Bridgerton a célébré son anniversaire - votre dévouée chroniqueuse pense qu'il s'agissait de son trente-neuvième - chez lui, avec sa famille.

Votre dévouée chroniqueuse n'était pas invitée.

Néanmoins, des détails de cette cérémonie lui sont revenus aux oreilles, et il apparaîtrait que la fête fut fort amusante. La journée commença par un bref concert : lord Bridgerton à la trompette et lady Bridgerton à la flûte. Mme Bagwell (sœur de lady Bridgerton) s'était apparemment proposée pour les accompagner au piano-forte, mais son offre a été refusée.

Selon la vicomtesse douairière, jamais un concert n'avait été aussi discordant, et l'on nous a rapporté que, finalement, le jeune Miles Bridgerton est monté sur une chaise pour supplier ses parents d'y mettre fin.

On nous a aussi rapporté que non seulement personne n'a grondé le jeune garçon pour son impolitesse, mais qu'un énorme soupir de soulagement a parcouru l'assemblée quand lord et lady Bridgerton ont reposé leurs instruments.

La Chronique mondaine de lady Whistledown, 17 septembre 1823

— Ce n'est pas possible, elle doit avoir un espion dans la famille, déclara Anthony en secouant la tête.

373

Kate, qui se brossait les cheveux avant de se mettre au lit, éclata de rire.

— Elle ne s'est pas rendu compte que c'était aujourd'hui, ton anniversaire, et non hier.

— Un détail sans importance, grommela-t-il. Elle doit avoir un espion, je ne vois pas d'autre explication.

— Tout le reste est juste, ne put s'empêcher de remarquer Kate. Crois-moi, j'ai toujours admiré cette femme.

— Nous n'étions pas si mauvais, protesta Anthony.

— Nous étions exécrables, contra-t-elle en reposant la brosse et en s'approchant de lui.

Nous sommes toujours exécrables. Mais au moins, nous essayons.

Anthony referma les bras autour de la taille de sa femme, et appuya le menton sur son crâne. Peu de choses lui apportaient autant de paix que le fait de tenir sa femme dans ses bras.

Il ignorait comment un homme pouvait survivre sans une femme à aimer.

— Il est presque minuit, murmura Kate. Ton anniversaire est quasiment passé.

Anthony hocha la tête. Trente-neuf ans. Jamais il n'aurait pensé vivre cette journée.

Non, ce n'était pas exact. Depuis qu'il avait ouvert son cœur à Kate, l'avait laissée en prendre possession, ses craintes s'étaient lentement dissipées. Il n'empêche, il était agréable d'avoir trente-neuf ans.

Il avait passé une grande partie de la journée dans son bureau, à contempler le portrait de son père. Et il s'était surpris à lui parler, pendant des heures. De ses trois enfants ; du mariage de ses frères et sœurs, et de leurs enfants ; de sa mère, qui avait récemment entrepris de s'initier à la peinture à l'huile et se montrait fort douée ; et de Kate, de la manière dont elle avait libéré son âme, et de l'amour qu'il éprouvait pour elle.

C'était, avait-il compris, ce que son père avait toujours désiré pour lui.

L'horloge de la cheminée commença à sonner, et ni Anthony ni Kate ne parlèrent avant que le douzième coup n'ait retenti.

374

— Ça y est, souffla Kate.

Il hocha la tête.

— Allons nous coucher.

Il vit qu'elle souriait en se dirigeant vers le lit.

— C'est ainsi que tu veux le fêter?

— Je ne vois pas de meilleur moyen, répondit-il en s'emparant de sa main pour la porter à ses lèvres. Et toi?

Kate secoua la tête, puis gloussa en se glissant entre les draps.

— As-tu lu ce qu'elle a écrit d'autre dans son article ?

— Qui ? Cette Whistledown ?

Kate acquiesça d'un signe de tête. Anthony lui adressa un regard concupiscent.

— C'était à notre sujet ?

— Non, au sujet de Colin.

— Elle a l'air de beaucoup écrire sur Colin, fit remarquer Anthony avec un léger soupir.

— Peut-être qu'elle a un faible pour lui.

— Lady Whistledown ? répliqua Anthony en levant les yeux au ciel. Cette vieille commère

?

— Elle n'est peut-être pas si vieille que cela.

Anthony émit un ricanement moqueur.

— C'est une vieille bique toute ridée, et tu le sais.

— Pas du tout. Je pense qu'elle pourrait bien être jeune.

— Et moi, annonça Anthony, je pense que je n'ai pas très envie de discuter de lady Whistledown en ce moment.

— Ah bon ? fit Kate avec un sourire.

Il se glissa près d'elle et posa la main sur la courbe de sa hanche.

— J'ai bien plus agréable à faire.

— Vraiment ? susurra-t-elle.

— Beaucoup, beaucoup, beaucoup plus agréable, lui souffla-t-il à l'oreille.

375

Dans une petite chambre élégamment meublée, pas si loin que cela de Bridgerton House, une femme - qui n'était plus dans sa prime jeunesse, certes, mais néanmoins ni vieille ni ridée

- s'assit à son bureau avec une plume et un encrier, et sortit une feuille de papier.

Inclinant la tête, elle écrivit :

La Chronique mondaine de lady Whistledown, 19 septembre 1823

Ah, au fait, aimable lecteur, il a été porté à la connaissance de votre dévouée chroniqueuse...

Note de l'auteur

La réaction d'Anthony à la mort prématurée de son père est assez courante, surtout chez les hommes (à un moindre degré, les femmes dont les mères sont mortes jeunes réagissent de la même façon). Ces hommes sont souvent hantés par la certitude qu'eux aussi subiront le même sort. Ils ont conscience, en général, que leurs craintes sont irrationnelles, mais ils ne parviennent pratiquement jamais à les surmonter avant d'avoir eux-mêmes atteint (ou dépassé) l'âge auquel leur père est mort.

Mes lecteurs étant presque exclusivement des lectrices, et le problème d'Anthony étant, pour user d'un langage moderne, « un truc de mec », j'ai eu peur que vous ne puissiez vous y intéresser. En tant qu'auteur d'histoires romanesques, je suis toujours confrontée à une alternative délicate : faire de mes personnages des êtres absolument et définitivement héroïques, ou bien des êtres réels. Avec Anthony, j'espère avoir atteint le juste milieu. Il est facile de regarder un livre d'un air renfrogné et de grommeler : « Tu t'en remettras ! » La vérité, c'est que pour la plupart des hommes, il n'est pas si aisé de surmonter la perte soudaine et prématurée d'un père bien-aimé.

Les lecteurs attentifs remarqueront que la piqûre d'abeille qui a tué Edmund Bridgerton était en fait la seconde dont il était victime. D'un point de vue médical, c'est exact ; l'allergie aux piqûres d'abeille ne se

377

manifeste généralement qu'à la seconde piqûre. | Anthony n'ayant été piqué qu'une fois dans sa vie, il est impossible de savoir s'il est ou non allergique. Cependant, en tant qu'auteur de ce livre, j'aimerais penser que je dispose d'un certain contrôle sur la condition physique de mes personnages ; j'ai donc décidé qu'Anthony ne souffrait d'aucune espèce d'allergie, et même qu'il vivrait jusqu'à l'âge vénérable de quatre-vingt-douze ans. Avec toute mon amitié, *Julia Quinn*